





Ob.  
Observatorio de Marina  
BIBLIOTECA  
Núm. 08395  
Secció Núm.  
Carpeta Núm.  
Estante Tabla  
Tomo



















HISTOIRE  
NATURELLE  
*DES OISEAUX.*

---

*Tome Cinquième.*

---



OBSERVATORIO DE MARINA  
DE  
SAN FERNANDO.

A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

---

M. DCCLXXVIII.







# T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

<i>L</i> ES TANGARAS.....	page 1
<i>Le grand Tangara.</i> Première espèce.....	3
<i>La Houquette.</i> Seconde espèce.....	4
<i>Le Tangavio.</i> Troisième espèce.....	5
<i>Le Scarlatte.</i> Quatrième espèce.....	6
<i>Le Tangara du Canada.</i> Cinquième espèce.....	11
<i>Le Tangara du Mississipi.</i> Sixième espèce.....	13
<i>Le Camail ou la Cravate.</i> Septième espèce.....	14
<i>Le Mordoré.</i> Huitième espèce.....	15
<i>L'Onglet.</i> Neuvième espèce.....	16
<i>Le Tangara noir &amp; le Tangara roux.</i> Dixième espèce.....	<i>Ibid.</i>
<i>Le Turquin.</i> Onzième espèce.....	17
<i>Le Bec-d'argent.</i> Douzième espèce.....	18
<i>L'Esclave.</i> Treizième espèce.....	21
<i>Le Bluét.</i> Quatorzième espèce.....	22
<i>Le Rouge-cap.</i> Quinzième espèce.....	23
<i>Le Tangara vert du Bresil.</i> Seizième espèce.....	24
<i>L'Olivet.</i> Dix-septième espèce.....	25
<i>Le Tangara Diable-enrhumé.</i> Première espèce moyenne.....	26
<i>Le Verderoux.</i> Seconde espèce moyenne.....	27
<i>Le Passe-vert.</i> Troisième espèce moyenne.....	28
<i>Le Passe-vert à tête bleue.</i> Variété.....	30
<i>Le Tricolor.</i> Quatrième espèce moyenne.....	<i>Ibid.</i>
<i>Le Gris-olive.</i> Cinquième espèce moyenne.....	31





<i>Le Septicolor.</i> Sixième espèce moyenne.....	32
<i>Le Tangara bleu.</i> Septième espèce moyenne.....	35
<i>Le Tangara à gorge noire.</i> Huitième espèce moyenne....	36
<i>La Coiffe noire.</i> Neuvième espèce moyenne.....	<i>Ibid.</i>
<i>Petits Tangaras</i> .....	38
<i>Le Rouverdin.</i> Première petite espèce.....	<i>Ibid.</i>
<i>Le Siacou.</i> Seconde petite espèce.....	39
<i>L'Organiste.</i> Troisième petite espèce.....	40
<i>Le Jacarini.</i> Quatrième petite espèce.....	42
<i>Le Tété.</i> Cinquième petite espèce.....	44
<i>Le Tangara nègre.</i> Sixième petite espèce.....	46
<i>L'Oiseau Silencieux</i> .....	52
<i>Le Coliou</i> .....	132
<i>Les Manakins</i> .....	138
<i>Le Tijé ou Grand Manakin.</i> Première espèce.....	141
<i>Le Cassé-noisette.</i> Seconde espèce.....	142
<i>Le Manakin rouge.</i> Troisième espèce.....	144
<i>Le Manakin orangé.</i> Quatrième espèce.....	145
<i>Cinquième espèce.</i>	
I. <i>Le Manakin à tête d'Or</i> .....	146
II. <i>Le Manakin à tête rouge</i> .....	<i>Ibid.</i>
III. <i>Le Manakin à tête blanche</i> .....	<i>Ibid.</i>
<i>Le Manakin à gorge blanche.</i> Variété.....	148
<i>Le Manakin varié.</i> Sixième espèce.....	149
<i>Espèces voisines du Manakin.</i>	
<i>Le Plumet blanc</i> .....	154
<i>L'Oiseau cendré de la Guyane</i> .....	155
<i>Le Manikor</i> .....	156
<i>Le Coq de Roche</i> .....	157



T A B L E.

v

<i>Le Coq de Roche du Pérou</i> . . . . .	161
<i>Les Fourmiliers</i> . . . . .	184
<i>Le Roi des Fourmiliers. Première espèce</i> . . . . .	189
<i>L'Azurin. Seconde espèce</i> . . . . .	190
<i>Le grand Béfroi. Troisième espèce</i> . . . . .	191
<i>Le petit Béfroi. Variété</i> . . . . .	192
<i>Le Palikour ou Fourmilier proprement dit. Quatrième espèce</i> . . . . .	193
<i>Le Colma</i> . . . . .	194
<i>Le Tétéma</i> . . . . .	195
<i>Le Fourmilier huppé. Cinquième espèce</i> . . . . .	<i>Ibid.</i>
<i>Le Fourmilier à oreilles blanches. Sixième espèce</i> . . . . .	196
<i>Le Carillonneur. Septième espèce</i> . . . . .	197
<i>Le Bambla. Huitième espèce</i> . . . . .	198
<i>L'Arada</i> . . . . .	199
<i>Les Fourmiliers Rossignols</i> . . . . .	202
<i>Le Coraya. Première espèce</i> . . . . .	<i>Ibid.</i>
<i>L'Alapi. Seconde espèce</i> . . . . .	203
<i>L'Agami</i> . . . . .	204
<i>Les Tinamou</i> s . . . . .	217
<i>Le Magoua. Première espèce</i> . . . . .	221
<i>Le Tinamou cendré. Seconde espèce</i> . . . . .	224
<i>Le Tinamou varié. Troisième espèce</i> . . . . .	<i>Ibid.</i>
<i>Le Soui. Quatrième espèce</i> . . . . .	225
<i>Le Tacro ou Perdrix de la Guyane</i> . . . . .	227
<i>Les Gobe-mouches</i> . . . . .	228
<i>Le Gobe-mouche. Première espèce</i> . . . . .	230
<i>Le Gobe-mouche noir à collier ou Gobe-mouche de Lorraine. Seconde espèce</i> . . . . .	232



<i>Le Gobe-mouche de l'île de France. Troisième espèce. . . . .</i>	238
<i>Le Gobe-mouche à bandeau blanc du Sénégal. Quatrième espèce. . . . .</i>	239
<i>Le Gobe-mouche huppé du Sénégal. Cinquième espèce. . . . .</i>	240
<i>Le Gobe-mouche à gorge brune du Sénégal. Sixième espèce. . . . .</i>	243
<i>Le petit Azur, Gobe-mouche bleu des Philippines. Septième espèce. . . . .</i>	244
<i>Le Barbichon de Cayenne. Huitième espèce. . . . .</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Le Gobe-mouche brun de Cayenne. Neuvième espèce. . . . .</i>	246
<i>Le Gobe-mouche roux à poitrine orangée de Cayenne. Dixième espèce. . . . .</i>	247
<i>Le Gobe-mouche citrin de la Louisiane. Onzième espèce. . . . .</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Le Gobe-mouche olive de la Caroline &amp; de la Jamaïque. Douzième espèce. . . . .</i>	248
<i>Le Gobe-mouche huppé de la Martinique. Treizième espèce. . . . .</i>	249
<i>Le Gobe-mouche noirâtre de la Caroline. Quatorzième espèce. . . . .</i>	250
<i>Le Gillit ou Gobe-mouche Pie de Cayenne. Quinzième espèce. . . . .</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Le Gobe-mouche brun de la Caroline. Seizième espèce. . . . .</i>	252
<i>Le Gobe-mouche olive de Cayenne. Dix-septième espèce. . . . .</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Le Gobe-mouche tacheté de Cayenne. Dix-huitième espèce. . . . .</i>	253
<i>Le petit Noir-aurore, Gobe-mouche d'Amérique. Dix-neuvième espèce. . . . .</i>	254
<i>Le Rubin ou Gobe-mouche huppé de la rivière des Amazones. Vingtième espèce. . . . .</i>	255
<i>Le Gobe-mouche roux de Cayenne. Vingt-unième espèce. . . . .</i>	256
<i>Le Gobe-mouche à ventre jaune. Vingt-deuxième espèce. . . . .</i>	258
<i>Le Roi des Gobe-mouches. Vingt-troisième espèce. . . . .</i>	259
<i>Les Gobe-moucherons. Vingt-quatrième &amp; vingt-cinquième espèces. . . . .</i>	260
<i>Les Moucherolles. . . . .</i>	263



<i>Le Savana. Première espèce.....</i>	264
<i>Le Moucherolle huppé à tête couleur d'acier poli. Seconde espèce.</i>	265
<i>Le Moucherolle de Virginie. Troisième espèce.....</i>	268
<i>Le Moucherolle brun de la Martinique. Quatrième espèce.</i>	269
<i>Le Moucherolle à queue fourchue du Mexique. Cinquième espèce.</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Le Moucherolle des Philippines. Sixième espèce.....</i>	270
<i>Le Moucherolle de Virginie à huppe verte. Septième espèce.</i>	271
<i>Le Schet de Madagascar. Huitième espèce.....</i>	272
<i>Les Tyrans.....</i>	276
<i>Le Titiri ou Pipiri. Première &amp; seconde espèces.....</i>	277
<i>Le Tyran de la Caroline. Troisième espèce.....</i>	281
<i>Le Bentaveo ou le Cuiriri. Quatrième espèce.....</i>	283
<i>Le Tyran de Cayenne. Cinquième espèce.....</i>	285
<i>Le Caudec. Sixième espèce.....</i>	286
<i>Le Tyran de la Louisiane. Septième espèce.....</i>	287
<i>Oiseaux qui ont rapport aux genres des Gobe-mouches, Moucherolles &amp; Tyrans.</i>	
<i>Le Kinki-Manou de Madagascar.....</i>	288
<i>Le Preneur de Mouches rouge.....</i>	289
<i>Le Drongo.....</i>	290
<i>Le Piauhau.....</i>	291

Par M. DE BUFFON.

<i>L'Ortolan.....</i>	53
<i>Variétés de l'Ortolan.</i>	
<i>I. L'Ortolan jaune.....</i>	59
<i>II. L'Ortolan blanc.....</i>	60



III. <i>L'Ortolan noirâtre</i> .....	60
IV. <i>L'Ortolan à queue blanche</i> .....	<i>Ibid.</i>
<i>L'Ortolan de roseaux</i> .....	61
<i>La Coqueluche</i> .....	65
<i>Le Gavoué de Provence</i> .....	66
<i>Le Mitilene de Provence</i> .....	67
<i>L'Ortolan de Lorraine</i> .....	68
<i>L'Ortolan de la Louisiane</i> .....	70
<i>L'Ortolan à ventre jaune du cap de Bonne-espérance</i> .....	71
<i>L'Ortolan du cap de Bonne-espérance</i> .....	72
<i>L'Ortolan de neige</i> .....	73
<i>Variétés de l'Ortolan de neige</i> .....	78
I. <i>L'Ortolan Jacobin</i> .....	<i>Ibid.</i>
II. <i>L'Ortolan de neige à collier</i> .....	<i>Ibid.</i>
<i>L'Agripenne ou l'Ortolan de riz</i> .....	80
<i>Variété de l'Agripenne ou l'Ortolan de riz</i> .....	81
<i>L'Agripenne ou l'Ortolan de la Louisiane</i> .....	<i>Ibid.</i>
<i>Le Bruant de France</i> .....	83
<i>Variétés du Bruant</i> .....	87
<i>Le Zizi ou Bruant de haie</i> .....	88
<i>Le Bruant fou</i> .....	91
<i>Le Proyer</i> .....	94
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Bruants</i> ..	99
I. <i>Le Guirnegat</i> .....	<i>Ibid.</i>
II. <i>La Thérèse jaune</i> .....	100
III. <i>La Flaveole</i> .....	101
IV. <i>L'Olive</i> .....	<i>Ibid.</i>
V. <i>L'Amazone</i> .....	102
VI. <i>L'Emberise à cinq couleurs</i> .....	<i>Ibid.</i>



VII. <i>Le Mordoré</i> .....	103
VIII. <i>Le Gonambouch</i> .....	<i>Ibid.</i>
IX. <i>Le Bruant familier</i> .....	104
X. <i>Le Cul-rouffet</i> .....	105
XI. <i>L'Azuroux</i> .....	<i>Ibid.</i>
XII. <i>Le Bonjour-commandeur</i> .....	106
XIII. <i>Le Calfat</i> .....	107
<i>Le Bouvreuil</i> .....	109
<i>Variétés du Bouvreuil</i> .....	117
I. <i>Le Bouvreuil blanc</i> .....	118
II. <i>Le Bouvreuil noir</i> .....	119
III. <i>Le Grand Bouvreuil noir d'Afrique</i> .....	120
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au Bouvreuil</i> ..	123
I. <i>Le Bouveret</i> .....	<i>Ibid.</i>
II. <i>Le Bouvreuil à bec blanc</i> .....	124
III. <i>Le Bouveron</i> .....	<i>Ibid.</i>
IV. <i>Le Bec-rond à ventre roux</i> .....	126
V. <i>Le Bec-rond ou Bouvreuil-bleu d'Amérique</i> .....	127
VI. <i>Le Bouvreuil ou Bec-rond noir &amp; blanc</i> .....	129
VII. <i>Le Bouvreuil ou Bec-rond violet de la Caroline</i> .....	<i>Ibid.</i>
VIII. <i>Le Bouvreuil ou Bec-rond violet à gorge &amp; sourcils rouges</i> .....	130
IX. <i>La Huppe noire</i> .....	129 <sup>a</sup>
<i>L'Hambouvreux</i> .....	131
<i>Les Cotingas</i> .....	163
<i>Le Cordon bleu</i> .....	166
<i>Le Quereiva</i> .....	168
<i>La Tersine</i> .....	170



<i>Le Cotinga à plumes foyeuses . . . . .</i>	171
<i>Le Pacapac ou Pompadour . . . . .</i>	172
<i>Variétés du Pacapac . . . . .</i>	173
I. <i>Le Pacapac gris-pourpre . . . . .</i>	<i>Ibid.</i>
II. <i>Le Pacapac gris . . . . .</i>	174
<i>L'Ouette ou Cotinga rouge de Cayenne . . . . .</i>	175
<i>Le Guira Panga ou Cotinga blanc . . . . .</i>	177
<i>L'Averano . . . . .</i>	179
<i>Le Guirarou . . . . .</i>	181
<i>Variété du Guirarou . . . . .</i>	183
<i>L'Alouette . . . . .</i>	294
<i>Variétés de l'Alouette . . . . .</i>	310
<i>L'Alouette noire à dos fauve . . . . .</i>	312
<i>Le Cujelier . . . . .</i>	314
<i>La Farlouse ou l'Alouette des prés . . . . .</i>	319
<i>Variété de la Farlouse . . . . .</i>	323
<i>Oiseau étranger qui a rapport à la Farlouse . . . . .</i>	325
<i>L'Alouette pipi . . . . .</i>	326
<i>La Locustelle . . . . .</i>	328
<i>La Spipolette . . . . .</i>	330
<i>La Girole . . . . .</i>	334
<i>La Calandre ou grosse Alouette . . . . .</i>	336
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Calandre . . . . .</i>	340
I. <i>La Cravate jaune ou Calandre du cap de Bonne-espérance . . . . .</i>	<i>Ibid.</i>

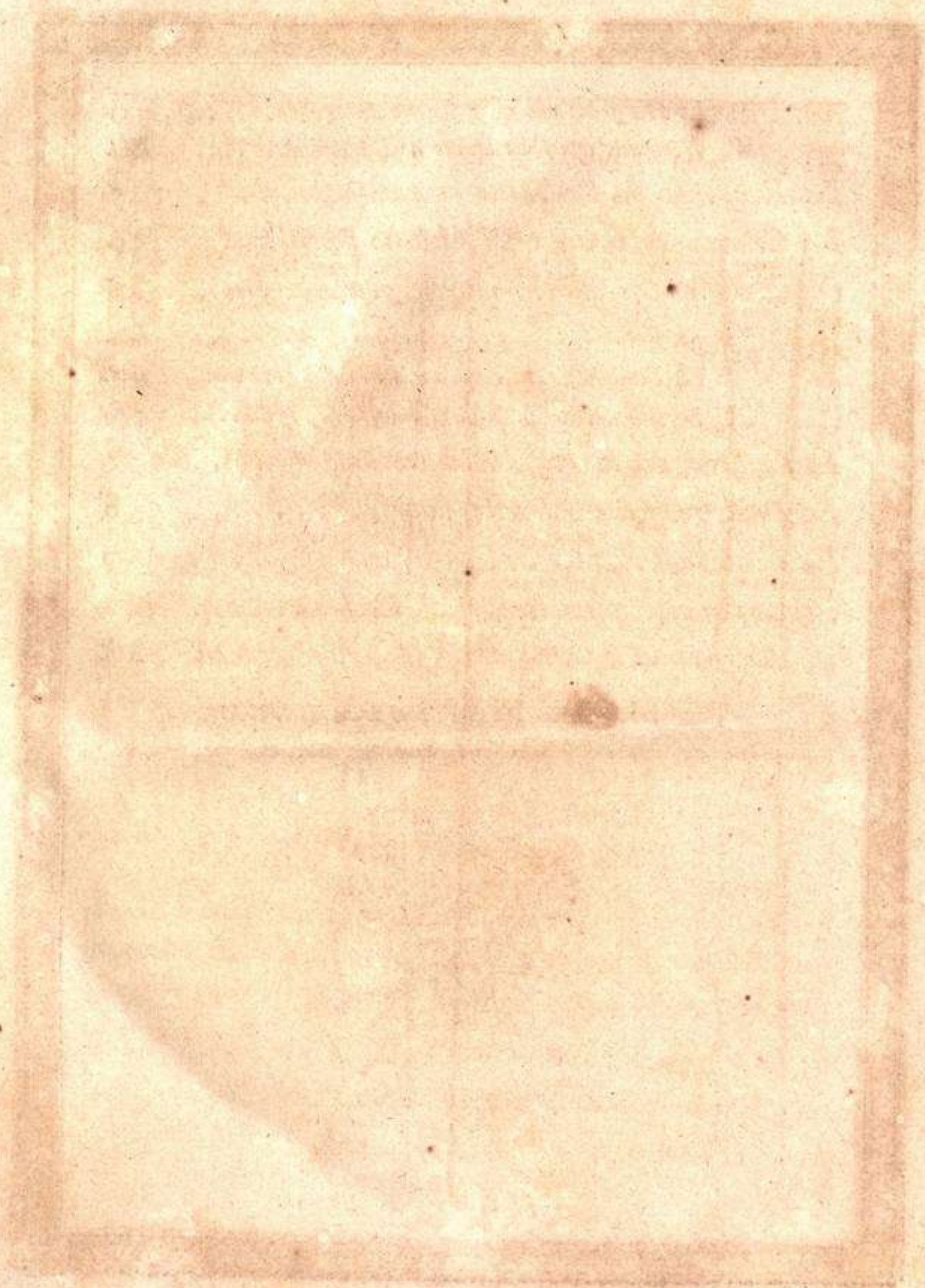


II. <i>Le Hausse-col noir ou l'Alouette de Virginie</i> .....	341
III. <i>L'Alouette aux joues brunes de Pensylvanie</i> .....	<i>Ibid.</i>
<i>La Rouffeline ou l'Alouette de marais</i> .....	345
<i>La Ceinture de Prêtre ou l'Alouette de Sibérie</i> ..	346
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Alouettes</i> ..	348
I. <i>La Variole</i> .....	<i>Ibid.</i>
II. <i>La Cendrille</i> .....	<i>Ibid.</i>
III. <i>Le Sirli du cap de Bonne-espérance</i> .....	349
<i>Le Cochevis ou la grosse Alouette huppée</i> .....	351
<i>Le Lulu ou petite Alouette huppée</i> .....	358
<i>La Coquillade</i> .....	360
<i>Oiseau étranger qui a rapport au Cochevis</i> .....	362
<i>La grisette ou le Cochevis du Sénégal</i> .....	<i>Ibid.</i>

Par M. DE MONTBEILLARD.









*AVIS pour l'ordre des Planches du Tome V.*

<p>N.<sup>os</sup> {                  205                  301                  7                  710                  127                  156                  741                  714 ..... page 24.                  809                  179                  711                  128                  178                  155                  290                  33 ..... page 36.                  720                  133                  114 ..... page 52.                  742                  247                  497                  656                  511 ..... page 82.                  158                  664                  388</p>	<p>N.<sup>os</sup> {                  30                  653                  233 ..... page 108.                  321                  386                  145                  204 ..... page 130.                  319                  282 ..... page 136.                  687                  303                  302 ..... page 156.                  34                  324                  707                  39                  747 ..... page 162.                  745                  188                  186                  624                  229                  279 ..... page 182.                  378                  793                  794                  699</p>
--	--



702 }  
 706 }  
 823 }  
 700 } ..... page 202.  
 703 }  
 821 }  
 822 }  
 701 }  
 169 ..... page 216.  
 828 } ..... page 226.  
 N.<sup>os</sup> 829 }  
 565 }  
 572 }  
 567 }  
 573 }  
 666 }  
 830 } ..... page 262.  
 574 }  
 831 }  
 568 }  
 675 }  
 566 }

453 }  
 569 } ..... page 262.  
 829 }  
 571 }  
 234 } ..... page 274.  
 677 }  
 248 }  
 537 }  
 676 } ..... page 286.  
 212 }  
 N.<sup>os</sup> 541 }  
 189 } ..... page 292.  
 381 }  
 363 }  
 650 }  
 738 } ..... page 346.  
 660 }  
 661 }  
 504 }  
 712 }  
 503 } ..... page 360.  
 662 }





---

## ERRATA.

- Page 247, ligne 4, (pl. 575, fig. 1); lisez (pl. 831, fig. 1).*  
*Page 253, ligne 15, (pl. 573, fig. 3); lisez (pl. 574, fig. 3).*  
*Page 255, ligne 19, (pl. 675, fig. 1); lisez (pl. 675, fig. 2).*  
*Page 312, ligne 19, (pl. 738, fig. 1); lisez (pl. 738, fig. 2).*  
*Page 319, ligne 4, (pl. 574, fig. 2); lisez (pl. 660, fig. 1).*  
*Page 349, ligne 18, (pl. 72); lisez (pl. 712).*











# HISTOIRE NATURELLE.

---

## *LES TANGARAS.*

ON trouve dans les climats chauds de l'Amérique, un genre très-nombreux d'oiseaux, dont quelques-uns s'appellent au Bresil *Tangaras* \*; & les Nomenclateurs ont adopté ce nom pour toutes les espèces qui composent ce genre. Ces oiseaux ont été pris par la plupart des Voyageurs, pour des espèces de moineaux; ils ne diffèrent en effet de nos moineaux d'Europe que par les couleurs & par un petit caractère de conformation, c'est d'avoir la mandibule supérieure du bec échancrée des deux côtés vers son extrémité; mais ils ressemblent aux moineaux par tous les autres caractères, & même ils en ont à très-peu-près les habitudes naturelles; comme eux ils n'ont qu'un vol court & peu élevé; la voix désagréable dans la plupart des espèces: on doit aussi les mettre au rang des oiseaux granivores, parce qu'ils ne se nourrissent que de très-petits fruits; ils sont d'ailleurs presque aussi familiers que les moineaux, car la plupart viennent auprès des habitations; ils ont aussi les mœurs sociables entr'eux. Ils habitent les terres sèches, les lieux découverts & jamais les marais; ils ne pondent

---

\* Marcgrave, Willulghby, &c.



que deux œufs & rarement trois: les moineaux de Cayenne n'en pondent pas davantage, tandis que ceux d'Europe en pondent cinq ou six, & cette différence est presque générale entre les oiseaux des climats chauds & ceux des climats tempérés. Le petit nombre dans le produit de chaque ponte est compensé par des pontes plus fréquentes; comme ils sont en amour dans toutes les saisons, parce que la température est toujours à très-peu-près la même, ils ne font à chaque ponte qu'un moindre nombre d'œufs que les oiseaux de nos climats qui n'ont qu'une ou deux saisons d'amour.

Le genre entier des tangaras dont nous connoissons déjà plus de trente espèces, sans y comprendre les variétés, paroît appartenir exclusivement au nouveau continent, car toutes ces espèces nous sont venues de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique, & pas une seule ne nous est arrivée de l'Afrique ou des Indes. Cette multitude d'espèces n'a néanmoins rien de surprenant, car nous avons observé qu'en général le nombre des espèces & des individus dans les oiseaux, est peut-être dix fois plus grand dans les climats chauds que dans les autres climats, parce que la chaleur y est plus forte, les forêts plus fréquentes, les terrains moins peuplés, les nourritures plus abondantes, & que les frimats, les neiges & les glaces qui sont inconnues dans ces pays chauds n'en font périr aucun; au lieu qu'un seul hiver rigoureux, réduit presque à rien la plupart des espèces de nos oiseaux. Une autre cause qui doit encore produire cette différence, c'est que les oiseaux des pays chauds, trouvant leur subsistance en toutes saisons, ne sont point voyageurs; il n'y en a même que très-peu d'*erratiques*, il ne leur arrive jamais de changer de pays, à moins que les petits fruits dont ils se nourrissent ne viennent à



leur manquer; ils vont alors en chercher d'autres à une assez petite distance; l'on doit donc cesser d'être étonné de cette nombreuse multitude d'oiseaux qui se trouvent dans les climats chauds de l'Amérique.

Nous allons diviser nos trente espèces de tangaras en trois ordres pour éviter la confusion, & nous n'emploierons que la différence la plus simple, qui est celle de la grandeur.

## LE GRAND TANGARA.

### *Première espèce (planche XI.)*

LE grand *Tangara* est représenté (*planche 205*), sous le nom de *tangara des bois de Cayenne*; dénomination que nous avons alors adoptée, parce qu'on nous avoit assuré qu'il ne sortoit jamais des grands bois pour aller à la campagne; mais M. de Manoncour nous a informés que ce tangara, non-seulement habitoit les grandes forêts de la Guyane, mais que souvent aussi on le voyoit dans les endroits découverts & qu'il se tenoit sur les buissons. Le mâle & la femelle qui se ressemblent beaucoup, s'accompagnent ordinairement; ils se nourrissent de petits fruits & mangent aussi quelquefois de petits insectes qu'ils trouvent sur les plantes.

Nous n'en donnons point la description, parce que cet oiseau est ici représenté de grandeur naturelle, & fort exactement pour la distribution des couleurs: au reste, ce grand tangara, est une espèce nouvelle & qui n'a été indiquée par aucun Naturaliste.



---

*LA HOUPPETTE. (a).*

*Seconde espèce.*

CET oiseau n'est pas tout-à-fait si grand que le précédent, quoique dans ce genre il soit un peu plus gros; nous l'avons appelé *houppette*, parce qu'il diffère de tous les autres tangaras par une petite huppe qu'il porte sur la tête, ou plutôt qu'il relève lorsqu'il est agité.

On l'a représenté d'abord (*planche 301, figure 2*, sous le nom de *tangara huppé de la Guyane*, & encore *planche 7, figure 2*), sous le nom de *tangara huppé de Cayenne*, parce qu'on ne s'est point aperçu que c'étoit la même espèce d'oiseau, dont l'un n'est qu'une variété de l'autre; en considérant donc ces deux planches, comme représentant deux variétés d'âge ou de sexe, & en les comparant on ne doutera pas que ce ne soit la même espèce d'oiseau.

Cet oiseau est fort commun dans les terres de la Guyane, où il vit de petits fruits; il a un cri aigu comme celui du pinson, sans cependant en avoir le chant. Il ne se tient ni dans les grands bois, ni dans les palétuviers, & on ne le trouve que dans les endroits découverts ou défrichés.

---

(a) *Tangara cristata, nigricans; cristata aurantia; pennis basim rostri ambientibus nigris; gutture, dorso infimo & uropygio dilute fulvis; maculis in alis candidis; rectricibus nigricantibus . . . Tangara Cayanensis nigra cristata.* Brisson, *supplément*, page 65; & *pl. 4, fig. 3.*



## LE TANGAVIO.

*Troisième espèce.*

C'EST à feu M. Commerfon, que nous devons la connoissance de cet oiseau; il s'en est trouvé une peau assez bien conservée dans son recueil; il l'avoit nommé *bruant noir*, mais ce n'est certainement pas un bruant, puisque par tous les rapports de sa conformation, il ressemble parfaitement aux tangaras: de plus, il s'en faut bien que cet oiseau soit noir, il est au contraire d'un violet-foncé sur le corps & même sur le ventre, avec quelques reflets verdâtres sur les ailes & la queue; & c'est par cette raison que nous l'avons nommé (*pl. 710*), *tangavio* par contraction de tangara violet.

Cet oiseau mesuré depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue, a huit pouces de longueur; son bec est noirâtre & long de huit à neuf lignes; sa queue qui n'est point étagée, a trois pouces de longueur, dépasse les ailes de dix-huit lignes; le tarse a environ un pouce de long; il est noirâtre ainsi que les doigts; les ongles sont gros & forts.

La femelle a la tête d'un noir luisant comme de l'acier poli; tout le reste de son plumage est d'un brun uniforme. L'on voit cependant sur le dessus du corps & sur le croupion quelques teintes d'un noir luisant.

Le tangavio se trouve à Buenos-ayres, & probablement dans les autres terres du Paraguay; mais nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.



## LE SCARLATTE. (a)

## Quatrième espèce.

CET oiseau est représenté (planche 127, figure 1; & planche 156 aussi figure 1), sous le nom de *tangara du Mexique*, appelé le *cardinal*; & comme le nom de *tangara* est un nom générique, & que le surnom de *cardinal* a été appliqué à des oiseaux d'un autre genre; nous avons adopté le nom *scarlatte* que lui ont donné les Anglois, parce que son plumage est d'un rouge écarlate.

C'est le même oiseau que le *cardinal* de M. Briffon (b), & le même que le *moineau scarlet* d'Edwards (c); on doit aussi lui rapporter :

1.° Les deux *moineaux rouges & noirs* d'Aldrovande, qui ne diffèrent entr'eux qu'en ce que l'un des deux n'avoit pas de queue, & qu'Aldrovande a fait de ce défaut un caractère spécifique en le nommant l'un *moineau rouge sans queue*, & l'autre *moineau*

(a) *Scarlatte*. — Par les colons de l'Amérique, *cardinal*. — En Anglois, *scarlet sparrow*. Edwards. — *Kimplofs & red and black*. Charleton. — Au Bresil, *tijepiranga*. Marcg. — Au Mexique, *chiltototl & hauhtototl*. Fern. *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 190.

(b) *Tangara coccinea, alis, caudâ cruribusque nigris . . . Cardinalis*. Briffon, *Ornithol.* tome III, page 42.

(c) *Scarlet sparrow*. *Moineau écarlate*. *Edw. Glan.* pag. 278, avec une figure coloriée, pl. 343. *Nota*. Cet oiseau a aussi été indiqué par Seba, sous la dénomination d'*oiseau du Mexique, rouge & grand, qui est une espèce de moineau*, tome I, page 101.

*Cardinalis non cristatus e para Brasiliæ regionis*, *Ornithol. Ital.*, Florence, 1771, page 69; & pl. 335, fig. 2.



rouge à queue (*d*). Cette erreur & ces descriptions ont été copiées par presque tous les Ornithologues (*e*):

2.° Le tijepiranga de Marcgrave (*f*):

3.° Le chiltototl de Fernandez (*g*):

4.° Et enfin le merle du Bresil de Belon, qu'il a ainsi nommé, parce que ceux qui apportoit en France quelques-uns de ces oiseaux les appeloient *merles du Bresil* (*h*). Aldrovande a encore copié Belon: la seule différence essentielle que l'on trouve dans les notices données par ces Auteurs, ne porte que sur le chant

(*d*) *Passer erythromelanus Indicus sine uropygio*. Aldrovand. *Avium*, tom. II, pag. 568.

Et *passer Indicus alius porphyromelanus caudatus*, *ibid.* pag. 570.

(*e*) *Passer sine uropygio*, Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 3, & *onomazt.* pag. 79, n.° 3. — *Passer porphyromelanus*. Red and black, *ibid.* pag. 87, & *onomazt.* pag. 79.

*Passer Indicus erythromelanus sine uropygio*. Jonst. *Avi.* pag. 67. — *Passer Indicus porphyromelanus*, *ibid.* pag. 68.

*Passer erythromelas Indicus sine uropygio Aldrovandi*. Willughb. *Ornith.* pag. 185. — *Passer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi*, *ibidem*, pag. 183.

*Passer erythromelas Indicus sine uropygio Aldrovandi*, Ray, *Syn. avium*, pag. 87, n.° 3. — *Passer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi*, *ibid.* pag. 87, n.° 8.

(*f*) *Tijepiranga*, *Brasilensibus*. Marcg. *Hist. Bras.* pag. 192.

*Tijepiranga*, Pison. *Hist. Nat. Bras.* pag. 94.

*Passer Americanus tijepiranga Brasilensibus*. Jonst. *Avi.* pag. 131.

*Passer Americanus tijepiranga Brasilensibus Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 184.

(*g*) *Chiltototl*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 54, cap. 210.

*Chiltototl*. Ray, *Syn. Avium*, pag. 173.

(*h*) Merle du Bresil. Belon, *Hist. Naturelle des Oiseaux*, page 319; & *Portrait d'oiseaux*, page 80, figure a.

*Merula Braslica*. Aldrovande, *Avium*, tom. II, pag. 628.

*Merula Braslica*. Jonston, *Avium*, pag. 75.

*Merula Brasilensibus Bellonii*. Charleton, *Exercit.* pag. 90, & *onomazt.* pag. 84, n.° 6.

*Merula Braslica Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 142.

*Merula Braslica Bellonii & Aldrovandi*. Ray, *Syn. Avium*, pag. 66, n.° 8.



de ces oiseaux; mais après les avoir toutes examinées, nous avons reconnu que ceux de ces oiseaux qui chantent, étoient d'une taille un peu plus grande que les autres, qu'ils avoient le plumage teint d'un rouge plus éclatant; que cette couleur se voyoit aussi sur les couvertures supérieures des ailes, &c. ce qui nous fait croire avec beaucoup de vraisemblance, que l'oiseau qui chante est le mâle, & que c'est la femelle qui n'a point de ramage, comme cela arrive dans presque toutes les espèces d'oiseaux chanteurs.

Il paroît aussi que le mâle a les plumes de la tête plus longues, & qu'il les relève un peu en forme de huppe, comme Edwards l'a représenté (*i*). C'est ce qui a fait dire à quelques Voyageurs, qu'il y avoit au Mexique deux espèces de cardinaux, l'un qui a une huppe & qui chante assez bien, & l'autre plus petit qui ne chante pas.

Ces oiseaux appartiennent aux climats chauds du Mexique, du Pérou & du Brésil, mais ils sont fort rares à la Guyane. Belon dit que de son temps les Marchands qui venoient du Brésil, apportoient beaucoup de ces oiseaux & en tiroient un grand profit (*k*). Il faut croire que c'étoit pour faire des garnitures de robes & d'autres parures qui pouvoient alors être à la mode, & que ces oiseaux étoient dans ce temps bien plus nombreux qu'ils ne le sont aujourd'hui.

On doit présumer que c'est du scarlatte qu'il faut entendre ce que les Voyageurs disent du ramage du cardinal, car le *cardinal huppé* étant du genre des gros becs, doit être silencieux comme eux. M. Salerne après avoir dit comme les Voyageurs,

(*i*) Glanures, page 278, planche 343.

(*k*) Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 319.



que le cardinal huppé, c'est-à-dire, celui du genre du gros bec avoit un très-joli ramage, ajoute qu'il en a vu un vivant à Orléans qui ne crioit que rarement, & dont la voix n'avoit rien de gracieux (l), contradiction qui se trouve dans la même page de l'ouvrage de cet Auteur. Les Voyageurs s'accordent à dire que cet oiseau a un ramage très-agréable, & qu'il est même susceptible d'instruction. Fernandez assure qu'on le trouve particulièrement à Totonocapa au Mexique, & qu'il chante très-agréablement.

Nous regardons comme des variétés de cette espèce, 1.° le *cardinal tacheté*, cité par M. Brisson (m), qui ne diffère de notre scarlatte, qu'en ce que quelques plumes du dos & de la poitrine sont bordées de vert, ce qui forme des taches de cette couleur qui ont la figure d'un croissant. Aldrovande a fait un merle de cet oiseau, & comme ses jambes ne sont pas aussi alongées que celles du merle, il l'a appelé *merle aux pieds courts* (n):

2.° Le *cardinal à collier*, cité par M. Brisson (o), qui a la taille & les couleurs du scarlatte, mais qui a de plus les petites couvertures & les bords des plumes des ailes bleues, & de chaque côté du cou deux grandes taches de la même couleur, elles

(l) Salerne, *Ornithol.* page 255.

(m) *Tangara coccinea; pectore & dorso supremo maculis lunatis virescentibus variegatis; alis, caudâque nigris. . . Cardinalis nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 44.

(n) *Merula apus indica.* Aldrov. *Avium*, tom. II, pag. 629.

*Merula indica apos.* Jonston, *Avium*, pag. 76.

*Merula indica apos dicta (a brevitate pedum) quam adumbrat Aldrovandus.* Charleton, *Exercit.* pag. 90, n.° 7, & *onomazt*, pag. 84, n.° 7.

(o) *Tangara coccinea; maculis binis in utroque colli latere semilunaribus cæruleis; alis & caudâ nigris; marginibus alarum cæruleis. . . . Cardinalis torquatus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 45.



font contiguës, & ont la forme d'un croissant; mais cet Auteur décrit le cardinal tacheté ainsi que le cardinal à collier d'après Aldrovande (p), qui, selon la remarque de Willughby (q), n'avoit vu que des dessins de ces deux oiseaux, non plus que des autres que nous avons cités de lui dans cet article; ce qui rend ses descriptions très-imparfaites, & l'existence de ces oiseaux assez douteuse; je n'aurois pas même fait mention de celui-ci, si les Nomenclateurs ne l'avoient pas compris dans leurs listes:

3.° *L'oiseau Mexicain*, que Hernandès a indiqué par la phrase suivante: *avis Mexicana psittaci colore*, & que M. Brisson, d'après lui, a décrit comme s'il l'avoit vu, sous le nom de *cardinal du Mexique* (r); tandis que Hernandès dit seulement: *hac avis statim in rostro (quod aduncum nonnihil & cinneritium est totum) inferiore parte ad caudam usque, hoc est in ventre toto minij colore rubet: qui idem color sursum per uropygium, ad dorsum porrigitur, nisi quod alarum versùs principium cum virore rubor confunditur, qui ad ipsum ita collum protenditur, quod omnino virefcit. Caput autem amethystino, aut hyacinthino colore diluitur. Circulus qui pupillam ambit, valde albet, orbita verò oculi est cærulei saturati coloris. Ubi suum sumunt*

(p) *Passer Indicus sine uropygio alius cyanerythromelas*. Aldrovande, *Avium*, tom. II, pag. 569.

*Passer Indicus cyanerythromelanus sine uropygio*, Aldrovandi. Willughby, *Ornithol.* pag. 185.

*Passer Indicus cyanerythromelanus sine uropygio*, Aldrovandi. Ray, *Syn. Avium*, pag. 87, n.° 14.

*Passer Indicus cyanerythromelanus sine uropygio*. Jonston, *Avium*, pag. 67.

(q) *Ornithologie*, pag. 185, cap. 15.

(r) *Tangara coccinea; collo superiore viridi; capite, alis & caudâ amethystinis: quâlibet alarum pennâ circumferentiâ lineari subviridi, in medio intercurrente præditâ. . . Cardinalis Mexicana*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 46.



*principium alæ, color est subluteus. Sequitur primus pennarum in alis ordo cum secundo & tertio dicti hyacinthino coloris. In medio tamen harum pennarum circumferentia intercurrit linearis subviridis usque ad finem. Cauda tota est amethystini coloris absque viriditate, dilutioris tamen versus finem. Pedes, qui tres ante & unum retro digitos habent, inter cinereum ac violaceum ambigunt (f).*

Au reste, ces oiseaux volent en troupes (t); on les prend facilement avec des lacets & autres petits pièges (u); ils s'appriivoient aisément, & de plus ils sont gras & bons à manger.

## LE TANGARA DU CANADA.

### Cinquième espèce.

CET oiseau (pl. 156, fig. 1) diffère du scarlatte par la grandeur & par la couleur; il est plus petit, & son plumage est d'un rouge de feu-clair, au lieu que celui du scarlatte est d'un rouge vif-foncé comme l'écarlate. Le bec du tangara de Canada, est de couleur de plomb dans toute son étendue, & n'a point de caractères particuliers; tandis que le bec du scarlatte est en dessus d'un noir-foncé, & que la pointe de la mandibule inférieure est noire, le reste de cette mandibule blanc, & qu'elle est élargie transversalement comme la base de la mandibule inférieure de l'oiseau appelé *bec-d'argent*. Les becs de ces oiseaux sont assez mal représentés dans les figures des planches enluminées.

(f) Hernandès, *Hist. Mexic.* pag. 709.

(t) Voyage de Robert Lade, page 358.

(u) Pison, *Hist. Nat.* pag. 94.



Le scarlatte ne se trouve que dans les climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, au Mexique, au Pérou, au Brésil. Le tangara du Canada se trouve dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale, aux Illinois (x), à la Louifiane (y), à la Floride (z); ainsi l'on ne peut douter qu'ils ne fassent deux espèces distinctes & séparées.

Cet oiseau a été décrit exactement par M. Brisson (a). Il a très-bien remarqué que la couleur rouge de son plumage est beaucoup plus claire que celle du scarlatte; les couvertures supérieures des ailes & les deux pennes les plus proches du corps sont noires; toutes les autres pennes des ailes sont brunes & bordées intérieurement de blanc jusque vers leur extrémité; la queue est composée de douze pennes noires, terminées par un petit bord d'un blanc très-clair; les latérales sont un peu plus longues que celles du milieu, ce qui rend la queue un peu fourchue.

(x) Ce n'est guère qu'à cent lieues au sud du Canada, qu'on commence à voir des cardinaux; ils ont le chant doux, le plumage beau, une aigrette sur la tête. Charlevoix, *nouv. Franc.* tome III, page 156.

(y) Hist. de la Louif. par le Page Dupratz, tome II, page 139.

(z) Le mercredi il entra dans le port (de la Havanne) une barque de la Floride, chargée de peaux d'oiseaux cardinaux & de fruits. . . . Les Espagnols achetoient les oiseaux cardinaux jusqu'à dix pièces de huit la pièce, & en prirent malgré la misère publique pour dix-huit mille pièces de huit. *Gemelli Carreri*, Voyage autour du monde, tome VI, page 322.

(a) *Tangara rubra*; *remigibus fuscis, oris interioribus albis; reatricibus alarum, reatricibusque nigris; apicis reatricum margine albâ*. . . . *Cardinalis Canadensis*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 48; & pl. 2, fig. 5.



## LE TANGARA DU MISSISSIPI.

*Sixième espèce.*

LE Tangara du Mississipi (*pl. 741*), est une espèce nouvelle qui n'a été décrite par aucun Naturaliste. Cet oiseau a beaucoup de rapports avec le tangara du Canada; seulement ce dernier oiseau a comme le scarlatte, les ailes & la queue noires, tandis que le tangara du Mississipi les a de la même couleur que le reste du corps. Une différence plus essentielle, est celle qui se trouve dans le bec; celui du tangara de Mississipi est plus grand que le bec de tous les autres tangaras, & en même temps beaucoup plus gros. Il y a de plus un caractère particulier qui indique assez évidemment que ce tangara du Mississipi est d'une espèce différente de celle du scarlatte & de celle du tangara de Canada; c'est que les deux mandibules du bec sont convexes & renflées, ce qui ne se trouve dans aucune autre espèce de tangara, & ne se voit même que très-rarement dans tous les oiseaux. Nous devons avertir que ce caractère n'a pas été fait par nos dessinateurs, & que cet oiseau n'ayant pas été dessiné vivant, le bec n'a ni la forme, ni la couleur dans la planche citée ci-dessus, car dans l'état de nature vivante le bec n'est pas noir, mais d'un brun très-clair & très-lavé, & la convexité des deux mandibules qui n'est pas exprimée dans la planche, est néanmoins un caractère très-remarquable.

Au reste, cet oiseau n'a pas un chant aussi agréable que celui du scarlatte, mais il siffle d'un ton net, si haut & si perçant, qu'il romproit la tête dans les maisons, & qu'il ne faut l'entendre qu'en pleine campagne ou dans les bois. « C'est en été, dit



» Dupratz, qu'on entend fréquemment le ramage du cardinal  
 » dans les bois, & l'hiver seulement sur les bords des rivières  
 » lorsqu'il a bu; dans cette saison il ne sort point de son domicile  
 » où il garde continuellement la provision qu'il a faite pendant  
 » le beau temps. On y a trouvé en effet du grain de maïs  
 » amassé jusqu'à la quantité d'un boisseau de Paris; ce grain est  
 » d'abord artistement couvert de feuilles, puis de petites branches  
 » ou buchettes, & il n'y a qu'une seule ouverture par où l'oiseau  
 » puisse entrer dans son magasin (b). »

### LE CAMAIL ou LA CRAVATE.

#### Septième espèce.

CETTE espèce est nouvelle, & c'est M. de Manoncour qui nous l'a donnée pour le Cabinet; nous avons tiré son nom du caractère le plus apparent, son plumage étant d'une couleur uniforme cendrée, un peu plus claire sous le ventre; à l'exception du devant & du derrière de la tête, de la gorge & du haut de la poitrine, sur lesquelles parties s'étend une couleur noire en forme de cravate, ce qui lui a fait donner le nom de *tangara à cravate noire* (pl. 714, fig. 2); mais comme cette bande noire lui passe aussi sur le front, nous avons cru devoir préférer le nom de *camail* qui représente mieux ce caractère frappant. Les ailes & la queue sont encore d'une couleur cendrée, plus foncée que celle du dessus du corps; les pennes des ailes sont bordées extérieurement d'un cendré moins foncé, & celles de la queue d'une couleur encore plus claire.

(b) Hist. de la Louif. par le Page Dupratz, tome II, page 139.



Cet oiseau est le septième dans l'ordre de grandeur en ce genre; sa longueur totale est de sept pouces; le bec a neuf lignes; la partie supérieure en est blanche à la base & noire au bout; l'inférieure est entièrement noire; la queue est un peu étagée, elle a trois pouces un quart de long & dépasse les ailes pliées de deux pouces.

La planche le représente fidèlement; il a été trouvé à la Guyane dans les lieux découverts, mais il y est fort rare, & n'a été indiqué par aucun Auteur.

## LE MORDORÉ.

### *Huitième espèce.*

CETTE espèce est encore nouvelle & a été apportée comme la précédente par M. de Manoncour; ses dimensions sont les mêmes que celles du précédent; sa longueur est de sept pouces; la tête, les ailes & la queue sont d'un beau noir lustré; le reste du corps est d'une belle couleur mordoré, plus foncée sur le devant du cou & la poitrine, & c'est de ce caractère très-apparent que nous avons tiré son nom. On l'a désigné (*pl. 809, fig. 2*), sous la dénomination de *tangara jaune à tête noire*. Ses pieds sont bruns; sa queue, qui est étagée, a trois pouces de long, & dépasse les ailes pliées de quinze lignes; le bec est noir & a neuf lignes de long.

Nous ne savons rien de ses habitudes naturelles; il se trouve à la Guyane, où il est encore plus rare que le précédent.



---

*L'ONGLET.*

*Neuvième espèce.*

DANS cet oiseau, chaque ongle a sur chacune des faces latérales une petite rainure concentrique au contour des bords de cette face, & c'est de ce caractère singulier que nous avons tiré son nom; il a été apporté par M. Commerfon, & comme il ressemble pour tout le reste aux tangaras, il est plus que probable qu'il vient de l'Amérique méridionale.

La tête de cet oiseau est rayée de noir & de bleu; la partie antérieure du dos est noirâtre, & la postérieure d'un orangé-vif; les couvertures supérieures de la queue sont d'un brun-olivâtre, les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue sont noires & bordées extérieurement de bleu; tout le dessous du corps est jaune.

Sa longueur totale est de près de sept pouces; le bec a huit lignes de long, & il est échancré vers la pointe comme celui des tangaras; le tarse a neuf lignes ainsi que le doigt du milieu.

M. Commerfon ne nous a laissé aucune notice sur les habitudes naturelles de cet oiseau.

---

*LE TANGARA NOIR*

*ET LE TANGARA ROUX.*

*Dixième espèce.*

ON a cru que ces oiseaux étoient de deux espèces différentes, mais M. de Manoncour nous apprend qu'ils ne sont qu'une espèce, & que celui qui est représenté (*pl. 179, fig. 2*, est



le mâle; & celui représenté *pl. 711*, sous le nom de *tangarou* est la femelle de ce *tangara noir*). Comme la femelle est entièrement rousse, & que le mâle seroit entièrement noir sans une tache blanche qui couvre le haut de chaque aile, ces oiseaux n'ont pas besoin d'une plus ample description. Ils sont communs à la Guyane dans les endroits découverts, ils mangent comme les autres de petits fruits, & quelquefois aussi des insectes; leur cri est aigu & ils n'ont point de chant. Ils vont toujours par paires & jamais en troupes.

## LE TURQUIN.

### Onzième espèce.

NOUS avons donné à ce Tangara (*pl. 179, fig. 1*, sous la dénomination de *tangara bleu du Bresil*), le nom de *Turquin*, parce qu'il a toutes les parties inférieures du corps, le dessus de la tête & les côtés du cou d'un bleu turquin; le front, le dessus du corps, les ailes & la queue sont noires; il y a quelques taches de cette couleur noire près des jambes, & une bande assez large au bas de la poitrine.

L'oiseau décrit par M. Brisson (*c*), paroît être le même, ou bien une légère variété de cette espèce, qui se trouve à la Guyane quoiqu'assez rarement. Nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles.

(c) *Tangara supernè nigra infernè alba; capite, collo inferiore & uropygio caruleo-cinerascentibus; pectore maculâ nigra insignito: basi rostri nigro circumdatâ: rectricibus nigris, . . . Tangara Brasiliensis carulea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 8.



## LE BEC-D'ARGENT. (d)

## Douzième espèce.

Nos Colons de Cayenne ont donné à cet oiseau le nom de *bec-d'argent* que nous avons adopté, parce qu'il exprime un caractère spécifique bien marqué, & qui consiste en ce que les bases de la mandibule inférieure du bec se prolongent jusque sous les yeux en s'arrondissant, & forment de chaque côté une plaque épaisse qui, lorsque l'oiseau est vivant, paroît être de l'argent le plus brillant; cet éclat se ternit quand l'oiseau est mort. On a manqué ce caractère dans la représentation qu'on a faite de cet oiseau, (*pl. 128, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle*) sous la dénomination de *tangara pourpré*; apparemment l'on n'a pas cru qu'il fût général dans tous les individus; il l'est néanmoins pour tous les mâles. La femelle représentée sur la même planche, *fig. 2*, est mieux à cet égard, parce que dans la Nature son bec n'a qu'une légère trace presque insensible de ce renflement si apparent dans

(d) *Bec-d'argent*; par les Mexicains, *chichilototl*. — Par les Anglois, *red breasted black bird*. Edwards. — Par les habitans de Cayenne, *bec-d'argent*.

*Chichilototl tepazcullula*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 189.

*Red breasted black bird*. Merle à gorge rouge. *Edw. Glan.* pag. 120, avec une bonne figure coloriée, *pl. 267*.

*Tangara obscure purpurea*; *remigibus, rectricibus, cruribusque splendide nigris* (mas).

*Tangara supernè fusca, purpureo obscuro mixta, infernè rubescens*; *remigibus, rectricibusque fuscis* (fœmina). . . . *Cardinalis purpureus*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 49.

*Passer Indicus capite & pectore vinaceo*. Gerini. *Ornithol.* n.º 279.

*Avis Americana cardinalis niger dicta brachyura capite & infernâ corporis parte vinaceâ*. *Ornithol. Ital. Floren.* 1771, pag. 69, *pl. 334*.

Cardinal pourpre-foncé. *Salerne, Ornithol.* page 271.



le mâle, & par conséquent elle n'a pas comme lui ces plaques de couleur argentée. Dans la *planche 267* des *Glanures* d'Edwards, on voit une très-bonne représentation de cet oiseau qu'il a donné sous le nom de *merle à gorge rouge*; il s'est trompé, comme l'on voit, sur le genre de cet oiseau; mais il a très-bien saisi le caractère singulier du renflement du bec, seulement la couleur argentée des plaques est beaucoup plus terne, parce qu'il n'a pas dessiné l'oiseau vivant, & que le brillant de ces parties s'étoit dissipé.

La longueur totale de cet oiseau est de six pouces & demi, celle du bec est de neuf lignes, & il est noir sur sa partie supérieure; la tête, la gorge & l'estomac sont pourprés, & le reste du corps est noir avec quelques teintes de pourpre. L'iris des yeux est brune: la femelle diffère du mâle, non-seulement par la couleur du bec, mais encore par celles du plumage; le dessus de son corps est brun avec quelques teintes d'un pourpre-obscur, & le dessous rougeâtre; la queue & les ailes sont brunes.

Un autre caractère distinctif du mâle & qui n'avoit pas encore été saisi, c'est une espèce de demi-collier autour de l'occiput, formé par de longs poils ou soies pourpres, qui débordent les plumes de près de trois lignes: c'est à M. de Manoncour que nous devons cette nouvelle observation; nous lui devons aussi la connoissance des habitudes naturelles de cet oiseau & des autres tangaras de la Guyane.

Le bec-d'argent est de tous les tangaras celui qui est le plus répandu dans l'île de Cayenne & à la Guyane; il y a apparence qu'il se trouve dans plusieurs autres climats chauds de l'Amérique, car Fernandès en parle comme d'un oiseau du Mexique, vers les montagnes de Tepuz-cullula (*e*). Il se nourrit de petits fruits,

(*e*) Fernand. *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 189.



il entame aussi les bananes, les goyaves & autres gros fruits tendres lorsqu'ils sont en maturité & ne mange point d'insectes. Ces oiseaux fréquentent les lieux découverts, & ne fuient pas le voisinage des habitations: on en voit jusque dans les jardins; cela n'empêche pas qu'ils ne soient assez communs dans les endroits déserts & même dans les clairières des forêts, car dans les plus épaisses, lorsque les vents ont abattu un certain nombre d'arbres, & que le soleil peut éclairer cet abatis & assainir le terrain, on ne manque guère d'y trouver quelques becs-d'argent qui ne vont cependant pas en troupes, mais toujours par paires.

Leur nid est un cylindre un peu courbé qu'ils attachent entre les branches horizontalement, l'ouverture en bas, de manière que de quelque côté que vienne la pluie, elle ne peut y entrer; ce nid est long de plus de six pouces, & a quatre pouces & demi de largeur; il est construit de paille & de feuilles de balifier desséchées, & le fond du nid est bien garni intérieurement de morceaux plus larges des mêmes feuilles. C'est sur les arbres peu élevés que l'oiseau attache ce nid; la femelle y pond deux œufs elliptiques, blancs & chargés au gros bout de petites taches d'un rouge léger qui se perdent en approchant de l'autre extrémité.

Quelques Nomenclateurs ont donné à cet oiseau le nom de cardinal (*f*), mais c'est improprement, parce qu'il a été appliqué, par ces mêmes Nomenclateurs, à plusieurs autres espèces. D'autres ont cru qu'il y avoit une variété assez apparente dans cette espèce: on voit dans le Cabinet de M. Mauduit, un oiseau dont tout le plumage est d'un rose-pâle varié de gris; il nous a paru que cette différence n'est produite que par la mue, & que ce n'est

---

(*f*) M.<sup>rs</sup> Brisson & Salerne.



point une variété dans l'espèce qui, quoique très-nombreuse en individus, nous paroît très-constante dans tous ses caractères.

## L'ESCLAVE. (g)

### Treizième espèce.

NOUS conserverons à cet oiseau (*pl. 156, fig. 2*), le nom d'*Esclave* qu'il porte à Saint-Domingue, selon M. Brisson, & nous sommes surpris qu'ayant un nom qui semble tenir à l'état de servitude ou de domesticité, on ne se soit point informé si on le nourrit en cage, & s'il n'est pas d'un naturel doux & familier que ce nom paroît supposer. Mais ce nom vient peut-être de ce qu'il y a à Saint-Domingue, un gobe-mouche huppé qu'on y nomme le *tyran*, nom qu'on a aussi donné au gobe-mouche à queue fourchue en Canada: & comme ces oiseaux tyrans sont bien supérieurs en grandeur & en force, on aura donné le nom d'esclave à celui-ci qui se nourrit comme eux d'insectes auxquels ils donnent la chasse.

Cet oiseau a quelques caractères communs avec les grives, il leur ressemble par les couleurs & sur-tout par les mouchetures du ventre; les grives ont comme lui & comme les autres tangaras, l'échancrure du bec à la mandibule supérieure; ainsi le genre des grives & celui du tangara, sont assez voisins l'un de l'autre, & l'esclave est peut-être de tous les tangaras celui qui ressemble le plus à la grive; néanmoins comme il en diffère beaucoup par

(g) *Tangara supernè fusca, infernè sordidè alba, maculis longitudinalibus fuscis varia; remigibus, rectricibusque lateralibus fuscis, oris exterioribus olivaceis. . . . Tangara Dominicanensis. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 37.*



la grandeur, & qu'il est considérablement plus petit, on doit le placer comme nous le faisons ici dans le genre des tangaras.

L'esclave a la tête, la partie supérieure du cou, le dos, le croupion, les plumes scapulaires & les couvertures du dessus des ailes d'une couleur uniforme; tout le dessous du corps est d'un blanc-sale, varié de taches brunes qui occupent le milieu de chaque plume; les pennes des ailes sont brunes, bordées extérieurement d'olivâtre & intérieurement de blanc-sale; les deux pennes du milieu de la queue sont brunes, les autres sont de la même couleur avec une bordure olivâtre sur leur côté intérieur; la queue est un peu fourchue; les pieds sont bruns.

## LE BLUET.

### Quatorzième espèce.

CET oiseau a été indiqué (*pl. 178, fig. 1, le mâle; fig. 2, la femelle*) sous le nom de l'*Évêque de Cayenne*, parce que les Nomenclateurs l'avoient ainsi nommé, sans faire attention à l'indécence de la dénomination, & à un inconvénient encore plus grand, c'est qu'il y a deux espèces d'oiseaux auxquels les Voyageurs ont aussi donné ce nom, sans trop savoir pourquoi, si ce n'est qu'ils ont une partie de leur robe bleue; l'un est un bengali qu'on a aussi appelé le *ministre*, apparemment par la même raison; le second est celui qu'on a appelé à Saint-Domingue l'*organiste*, & auquel nous conserverons ce nom, à cause de son chant harmonieux; & enfin le troisième évêque étoit notre bluet de Cayenne, que les habitans de cette colonie connoissent sous ce dernier nom, plus convenable que celui d'évêque pour un



oiseau; il est certainement du genre des tangaras, & d'une grandeur un peu au-dessus de celle des espèces de tangaras qui composent notre second ordre de grandeur en ce genre. Dans la planche, les couleurs en général sont trop fortes; le mâle a tout le dessous du corps d'un gris-bleuâtre, & la femelle a le dessus de la tête vert-jaunâtre, & tout le dessous du corps, le dos, le dessus des plumes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre glacé de violet; la large bande des ailes qui est d'un olivâtre-clair tranche beaucoup moins que dans la planche avec le brun du dos.

Les bluets sont très-communs à Cayenne, ils habitent les bords des forêts, les plantages & les anciens endroits défrichés, où ils se nourrissent de petits fruits. On ne les voit pas en grandes troupes, mais toujours par paires. Ils se réfugient le soir entre les feuilles des palmiers à leur jonction près de la tige; ils y font un bruit à peu-près comme nos moineaux dans les saules, car ils n'ont point de chant & seulement une voix aiguë & peu agréable.

---

### LE ROUGE-CAP. (h)

#### Quinzième espèce.

NOUS appelons cet oiseau *Rouge-cap* (pl. 155, fig. 2, sous la dénomination de *tangara brun d'Amérique*) parce que sa tête entière est couverte d'une belle couleur rouge.

---

(h) *Tangara supernè splendè nigra infernè nivea; capite & gutture supremo coccineis, gutture infimo obscure purpurefcente; rectricibus nigricantibus. . . . Cardinalis Americanus.* Brisson, *Ornithol. supplément*, pag. 67; & pl. 4, fig. 4.



Pour se faire une idée exacte des nuances du plumage de cet oiseau, il faut substituer à la couleur brune qui couvre, dans la planche, tout le dessus du corps, une belle couleur noire; la tache de la gorge est plus étroite, plus allongée & noire avec des petites taches pourpres; les pieds sont noirs ainsi que la partie supérieure du bec; l'inférieure est jaune à sa base & noire à son extrémité: tout ceci est tel dans la nature de l'oiseau vivant, & la planche a été gravée d'après un oiseau mort.

Cette espèce n'est pas bien commune à la Guyane, & nous ne savons pas si elle se trouve ailleurs.

### LE TANGARA VERT DU BRÉSIL.

#### Seizième espèce.

CE Tangara que nous ne connoissons que d'après M. Brisson <sup>(i)</sup>, est plus gros que le moineau-franc. Tout le dessus du corps est vert; l'on voit de chaque côté de la tête une tache noire placée entre le bec & l'œil, au-dessous de laquelle est une bande d'un bleu très-foncé, qui s'étend tout le long de la mandibule inférieure, les plus petites couvertures supérieures des ailes sont d'une couleur d'aigue-marine fort brillante, les autres sont vertes.

La gorge est d'un beau noir; la partie inférieure du cou est jaune, & tout le reste du dessous du corps est d'un vert-jaunâtre;

*(i) Tangara viridis infernè ad luteum vergens; maculâ utrimque rostrum inter & oculum nigrâ; taniâ infra oculos saturatè cæruleâ; gutture nigro; tectricibus alarum superioribus minimis beryllinis; rectricibus lateralibus viridi-cæruleis. . . . Tangara Brasiliensis viridis. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 25. Nota. Que la description de M. Brisson est faite d'après l'oiseau même.*



les ailes pliées paroissent d'un vert changeant en bleu; les penes de la queue sont de la même couleur, à l'exception des deux intermédiaires qui sont vertes.

M. Briffon dit que l'on trouve cet oiseau au Mexique, au Pérou & au Bresil.

## L'OLIVET.

### *Dix-septième espèce.*

NOUS lui avons donné ce nom, parce qu'il est par-tout d'un vert couleur d'olive, plus foncé sur le dessus du corps, & plus clair en dessous; les grandes plumes des ailes sont encore plus foncées en couleur que le dos, car elles sont presque brunes, on y distingue seulement des reflets verdâtres.

Sa longueur est d'environ six pouces, & les ailes s'étendent jusqu'à la moitié de la queue.

Ce tangara nous a été apporté de Cayenne par M. de Manoncour.

Les dix-sept espèces précédentes, composent ce que nous avons appelé les *grands Tangaras*; nous allons maintenant donner la description des espèces moyennes pour la grandeur, qui ne sont pas si nombreuses.





---

*LE TANGARA DIABLE-ENRHUMÉ. (a)*

*Première espèce moyenne.*

C'EST le nom que les Créoles de Cayenne donnent à cet oiseau (*pl. 290, fig. 2*), dont le plumage est mélangé de bleu, de jaune & de noir, & dont le dessus & les côtés de la tête, la gorge, le cou & le croupion, la partie antérieure du dos sont noirs sans aucune teinte de bleu; les petites couvertures des ailes sont cependant d'une belle couleur d'aigue-marine, & prennent au sommet de l'aile une teinte violette; le dernier rang de ces petites couvertures est noir terminé de bleu-violet, les plumes des ailes sont noires, les grandes (la première exceptée) sont bordées extérieurement de vert jusqu'à environ la moitié de leur longueur; les grandes couvertures sont noires, bordées extérieurement de bleu-violet; les plumes de la queue sont noires, bordées légèrement à l'extérieur de bleu-violet, jusqu'auprès de l'extrémité; la première plume de chaque côté n'a pas cette bordure, elles sont toutes grises en dessous; une légère couleur jaune couvre la poitrine & le ventre, dont les côtés ainsi que les couvertures des jambes sont semés de plumes noires, terminées de bleu-violet & de quelques plumes jaunâtres tachetées de noir.

Nous avons cru devoir donner la description exacte des couleurs prises sur l'oiseau vivant, parce qu'elles sont différentes de celles

---

*(a) Tangara supernè splendidè nigra, infernè albo-flavicans, lateralibus nigro & caruleo maculatis; capite, collo inferiore, pectore & uropygio caruleis; reatricibus splendidè nigris. . . Tangara Cayanensis carulea. Brisson, Ornithol. tome III, page 6.*

*Black and blue tit-mouse, &c. Mélangé noire & bleue. Edw. Glan. pag. 292, avec une bonne figure coloriée, planche 350.*



de la planche citée ci-dessus, qui n'a été peinte que d'après un oiseau mort; on lui a donné dans cette planche la dénomination de *tangara tacheté de Cayenne*.

Sa longueur totale est de cinq pouces & demi; le bec a six lignes de long; la queue, un pouce dix lignes, elle dépasse les ailes pliées d'un pouce.

On le trouve à la Guyane, où il n'est pas commun, & nous ne savons rien du tout de ses habitudes naturelles.

M. Brisson a pensé que cet oiseau étoit le même que le *teoauhtotl* de Fernandès; mais Fernandès dit seulement que cet oiseau est environ de la grandeur d'un moineau, qu'il a le bec court, le dessus du corps bleu, & le dessous d'un blanc jaunâtre avec les ailes noires. Il n'est guère possible, d'après une description aussi incomplète, de décider si le *teoauhtotl* est le même oiseau que le *diable-enrhumé*. Au reste, Fernandès ajoute que le *teoauhtotl* vit dans les campagnes & sur les montagnes de *Tetzocan* au Mexique, qu'il est bon à manger, qu'il n'a pas un chant agréable, & qu'on ne le nourrit pas dans les maisons (b).

## LE VERDEROUX.

### *Seconde espèce moyenne.*

NOUS avons appelé cet oiseau *Verderoux*, parce qu'il a tout le plumage d'un vert plus ou moins foncé, à l'exception du front qui est roux des deux côtés de la tête, sur lesquels s'étendent deux bandes de cette couleur, depuis le front jusqu'à

(b) Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 52, cap. 198.



la naissance du cou en arrière de la tête; le reste de la tête est gris-cendré.

Sa longueur est de cinq pouces quatre lignes; celle du bec est de sept lignes, & celle des pieds de huit lignes; la queue n'est point étagée, & les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait jusqu'à la moitié de sa longueur.

Cette espèce est nouvelle; nous en devons la connoissance à M. de Manoncour, mais il n'a pu nous rien apprendre des habitudes naturelles de cet oiseau, qui est fort rare à la Guyane, & qu'il a trouvé dans les grandes forêts de cette contrée.

---

### LE PASSE-VERT. (a)

#### Troisième espèce moyenne.

NOUS avons déjà donné cet oiseau sous ce même nom de *Pass-vert* dans notre quatrième Volume, page 198; & on l'a représenté dans la pl. 291, fig. 2, sous la dénomination de *moineau à tête rousse de Cayenne*; c'est cette dénomination qui nous a induits en erreur, & qui nous a fait joindre mal-à-propos cet oiseau au genre des moineaux, tandis qu'il appartient à celui des tangaras; c'est le mâle de l'espèce; la femelle est représentée pl. 290, fig. 1, sous la dénomination de *tangara à tête rousse*; ainsi je ne m'étois trompé que pour le mâle, dont voici la

---

(a) *Acanthis amethystina leucocephalos*. Serin ou Sauter. Barrère, Franc. equinox. pag. 121.

*Tangara supernè viridis, infernè rufo, griseo-caruleo & pallidè luteo-aureo confusè mixta; vertice rufo; genis nigris; collo superiore & uropygio pallidè luteo aureis; reatricibus lateralibus interiùs supernè nigricantibus. . . . Tangara Cayanensis viridis*. Brisson, Ornithol. tome III, page 21.



description plus détaillée pour les couleurs, quoique la planche les représente assez fidèlement, mais c'est pour faire connoître ici la différence des couleurs entre le mâle & la femelle.

La partie supérieure de la tête est rousse; le dessus du cou, le bas du dos & le croupion, sont d'un jaune-pâle doré, brillant comme de la soie cruë, & dans lequel on aperçoit, selon certains jours, une légère teinte de vert; les côtés de la tête sont noirs; la partie supérieure du dos, les plumes scapulaires, les petites couvertures supérieures des ailes & celles de la queue sont vertes.

La gorge est d'un gris-bleu; le reste du dessous du corps brille d'un mélange confus de jaune-pâle doré, de roux & de gris-bleu, & chacune de ces couleurs devient la dominante, selon les différens jours auxquels l'oiseau est exposé; les plumes des ailes & de la queue sont brunes avec une bordure plus ou moins large d'un vert-doré (b).

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le dessus du corps vert, & le dessous d'un jaune-obscur avec quelques reflets verdâtres.

Ces oiseaux sont très-communs à Cayenne, où les Créoles leur ont donné le nom de *dauphinois*, que nous eussions adopté si nous n'avions employé précédemment celui de *passé-vert*, croyant que cet oiseau étoit un moineau ou *passereau vert*; il n'habite que les lieux découverts & s'approche même des habitations; il se nourrit de fruits, & pique les bananes & les goyaves qu'il détruit en grande quantité; il dévaste aussi les champs de riz dans le temps de la maturité; le mâle & la femelle

(b) Dans quelques individus, le roux du sommet de la tête descend beaucoup plus bas sur le cou; dans d'autres, cette couleur s'étend d'une part sur la poitrine & le ventre, & de l'autre, sur le cou & tout le dessus du corps, & le vert des plumes des ailes est changeant en bleu.



se suivent ordinairement, mais ils ne volent pas par troupes, seulement on les trouve quelquefois en nombre dans les rizières. Ils n'ont ni chant ni ramage, mais un cri bref & aigu.

---

*LE PASSE-VERT À TÊTE BLEUE, Variété.*

L'ON trouve dans la Collection académique, une description d'un tangara qui paroît avoir beaucoup de rapport avec le passe-vert: cet oiseau a, selon M. Linnæus, le devant du cou, la poitrine & le ventre d'un jaune-doré; le dos jaune-verdâtre; & les ailes & la queue vertes, sans mélange de jaune; mais ce tangara diffère du passe-vert par sa tête qu'il a d'un bleu très-vif \*.

---

*LE TRICOLOR. (c)*

*Quatrième espèce moyenne.*

LA planche 33, représente deux oiseaux sous les noms de *tangara varié à tête verte de Cayenne, fig. 1*; & de *tangara varié à tête bleue de Cayenne, fig. 2*, qui nous paroissent ne faire qu'une variété dans la même espèce, & peut-être une simple différence de sexe, puisque ces deux oiseaux ne diffèrent guère

---

\* Collection académique, partie étrangère, tome II, Académie de Suède. Description d'un tangara, par M. Linnæus, page 59 & pl. 3.

(c) *Tangara viridi-lutescens*; plumulis basim rostri ambientibus, dorso supremo & gutture infimo splendide nigris; capite viridi-beryllino; collo superiore viridi, ad aureum colorem vergente; collo inferiore & pectore caruleo-beryllinis; dorso infimo & uropygio luteo-aurantiis; rectricibus quatuor intermediis nigro-virescentibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exterius dilute viridi marginatis, binis intermediis maculâ caruleo-violaceâ exterius versus apicem notatis. . . . *Tangara Cayanensis varia chlorocephalos*. Brisson, *Ornithol.*



que par la couleur de la tête, qui dans l'un est verte, & dans l'autre est bleue, & par le dessus du cou qui est rouge dans l'un & vert dans l'autre.

Nous ne connoissons rien des habitudes naturelles de ces tangaras, qui tous deux nous sont venus de Cayenne, où cependant M. de Manoncour ne les a pas vus. Nous avons donné à cette espèce le nom de *tricolor*, parce que les trois couleurs dominantes du plumage sont le rouge, le vert & le bleu, & toutes trois fort éclatantes.

On voit dans le cabinet de M. Aubri, Curé de Saint-Louis, ce tricolor à tête bleue bien conservé, auquel on a donné le nom de *pape de Magellan*, mais il n'est pas trop croyable qu'il vienne en effet des terres voisines de ce détroit, puisque ceux qui sont au Cabinet du Roi, sont venus de Cayenne.

## LE GRIS-OLIVE.

*Cinquième espèce moyenne.*

NOUS nommons ainsi cet oiseau, parce qu'il a le dessous du corps gris, & le dessus de couleur d'olive : la *planche 714, fig. 1*, le représente exactement; il y est dénommé *tangara olive de la Louifiane*, mais il se trouve à la Guyane aussi-bien qu'à la Louifiane. Nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

*supplément, pag. 59; & pl. 4, fig. 1.—Tangara dilutè viridis, plumulis basim rostri ambientibus & dorso supremo splendè nigris; syncipite viridi-beryllino; capite superiore & gutture cæruleo-violaceis; genis & collo superiore rubro-aurantiis; teniâ transversâ in alis aurantiâ; rectricibus quatuor intermediis obscurè viridibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exteriis dilutè viridi marginatis. . . Tangara Cayanensis varia cyanocephalos. Ibid. pag. 62, pl. 4, fig. 2.*



## LE SEPTICOLOR. (a)

## Sixième espèce moyenne.

NOUS appelons *Septicolor* cette espèce de tangara, parce que son plumage est varié de sept couleurs bien distinctes, dont voici l'énumération : un beau vert sur la tête & sur les petites couvertures du dessus des ailes; du noir velouté sur les parties supérieures du cou & du dos, sur les penes moyennes des ailes, & sur la face supérieure des penes de la queue; du couleur de feu très-éclatant sur le dos; du jaune orangé sur le croupion; du bleu-violet sur la gorge, la partie inférieure du cou & les grandes couvertures supérieures des ailes; du gris-foncé sur la face inférieure de la queue; & enfin du beau vert-d'eau ou couleur d'aigue-marine sur tout le dessous du corps depuis la poitrine. Toutes ces couleurs sont évidentes, même brillantes & bien tranchées; elles ont été mal mélangées dans les planches qui ont été peintes d'après des oiseaux assez mal conservés. Le premier que l'on a représenté

(a) *Tangara prima Brasiliensibus*. Marcg. *Hist. Nat. Bras.* pag. 214.

*Tangara prima Brasiliensibus*. Jonston, *Avium*, pag. 47.

*Tangara prima Brasiliensibus Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 177.

*Tangara prima Brasiliensibus Marcgravii*. Ray, *Syn. Avium*, pag. 84, n.° 13.

*Tangara supernè splendè nigra, infernè beryllina; uropygio flammeo; capite superius & ab latere viridi; collo inferiore caruleo-violaceo; remigibus majoribus exterius caruleo-violaceis, interius nigris; minoribus & relictibus splendè nigris*. . . . Brisson, *Ornithol.* tome III, page 3; & pl. 1, fig. 1.

*Tit-mouse of Paradise*, mélange du Paradis. Edwards, *Glan.* pag. 289, pl. 349.

*Tangara de Cayenne*. Salerne, *Ornithol.* page 250.

Les créoles de Cayenne appellent cet oiseau, *dos rouge* & *oiseau épinard*; quelques Oïseleurs lui ont donné en France le nom de *Pavert*.



*pl. 7, fig. 1*, sous le nom de *tangara*, étoit un oiseau séché au four, qui venoit du cabinet de M. de Reaumur; les gens qui avoient soin de ce cabinet, lui avoient ajouté une queue étrangère, & c'est ce qui a trompé nos peintres. Le second qui est représenté, *pl. 127, fig. 2*, sous le nom de *tangara du Bresil*, est un peu moins défectueux, mais tous deux ne sont que le même oiseau assez mal représenté, car dans la Nature c'est le plus beau, non-seulement de tous les tangaras, mais de presque tous les oiseaux connus.

Le septicolor jeune n'a pas sur le dos le rouge vif qu'il prend lorsqu'il est adulte, & la femelle n'a jamais cette couleur; le bas du dos est orangé comme le croupion, & en général ses couleurs sont moins vives & moins tranchées que celles du mâle; mais on remarque des variétés dans la distribution des couleurs, car il y a des individus mâles qui ont ce rouge vif sur le croupion aussi-bien que sur le dos, & l'on a vu d'autres individus, même en assez grand nombre, qui ont le dos & le croupion entièrement de couleur d'or.

Le mâle & la femelle sont à peu-près de la même grandeur; ils ont cinq pouces de longueur; le bec n'a que six lignes, & les pieds huit lignes; la queue est un peu fourchue, & les ailes pliées s'étendent jusque vers la moitié de sa longueur.

Ces oiseaux vont en troupes nombreuses; ils se nourrissent de jeunes fruits à peine noués, que porte un très-grand arbre de la Guyane, dont on n'a pu nous dire le nom; ils arrivent aux environs de l'île de Cayenne, lorsque cet arbre y est en fleurs, & ils disparoissent quelque temps après, pour suivre vraisemblablement dans l'intérieur des terres la maturité de ces petits fruits; car c'est toujours de l'intérieur des terres qu'on les voit venir.



C'est ordinairement en septembre qu'ils paroissent dans la partie habitée de la Guyane; leur séjour est d'environ six semaines, & ils reviennent en avril & mai, attirés par les mêmes fruits qui mûrissent alors; ils n'abandonnent pas cette espèce d'arbre, on ne les voit jamais sur d'autres: aussi lorsqu'un de ces arbres est en fleurs, on est presque assuré d'y trouver un nombre de ces oiseaux.

Au reste, ils ne nichent pas pendant leur séjour dans la partie habitée de la Guyane. Marcgrave dit qu'au Bresil on en nourrit en cage, & qu'ils mangent de la farine & du pain (b). Ils n'ont point de ramage, leur cri est bref & aigu.

On ne doit pas rapporter à l'espèce du septicolor celle de l'oiseau *Talao*, comme l'a fait M. Brisson (c), car la description qu'il a tirée de Seba, ne lui convient en aucune façon. « Le » talao, dit Seba, a le plumage joliment mélangé de vert-pâle, » de noir, de jaune & de blanc; les plumes de la tête & de » la poitrine sont très-agréablement ombrées de vert-pâle & de noir; il a le bec, les pieds & les doigts d'un noir de poix (d). » D'ailleurs ce qui prouve démonstrativement que ce n'est pas le même oiseau, c'est ce qu'ajoute cet Auteur, qu'il est très-rare au Mexique, ce qui suppose qu'il ne va pas par troupes nombreuses, tandis que le septicolor voyage & arrive en très-grand nombre.

(b) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 214.

(c) *Ornithol.* tome III, page 3.

(d) Seba, tome I, page 96, n.º 6; & pl. 60, fig. 2.



## LE TANGARA BLEU.

*Septième espèce moyenne.*

NOUS avons indiqué cet oiseau sous cette dénomination dans la *pl. 155, fig. 1*. Il a en effet la tête, la gorge & le dessous du cou d'une belle couleur bleue; le derrière de la tête, la partie supérieure du cou, le dos, les ailes & la queue noires; les couvertures supérieures des ailes noires & bordées de bleu; la poitrine & le reste du dessous du corps d'un beau blanc.

En comparant cet oiseau avec celui que Seba a indiqué sous le nom de *moineau d'Amérique (a)*, il nous a paru que c'étoit le même, ou du moins que ce ne pouvoit être qu'une variété de sexe ou d'âge dans cette espèce, car la description de Seba ne présente aucune différence sensible: M. Brisson ayant apparemment trouvé la description de cet Auteur trop imparfaite l'a amplifiée, mais comme il n'a pas vu cet oiseau, & qu'il ne cite pas ceux qui peuvent lui avoir donné connoissance des caractères qu'il ajoute, nous n'avons pu établir aucun jugement sur la vérité de cette description (b), & nous nous croyons bien fondés à regarder ce moineau de Seba comme un tangara qui ressemble beaucoup plus à celui-ci qu'à tout autre.

Au reste, cet oiseau de Seba lui avoit été envoyé de la Barbade, le nôtre est venu de Cayenne, & nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

(a) *Passer Americanus*. Seba, vol. 1, pag. 104, n.º 3.

(b) *Tangara supernè splendide nigra, infernè alba; capite & collo inferiore & pectore cæruleis; tectricibus caudæ superioribus saturatè viridibus; remigibus, rectricibusque splendide nigris oris exterioribus dilutè purpureis..... Tangara Barbadosis cærulea*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 8.



---

*LE TANGARA à GORGE NOIRE.*

*Huitième espèce moyenne.*

CETTE espèce est nouvelle (*pl. 720, fig. 1*, sous la dénomination de *tangara olive*); on le trouve à la Guyane, d'où il a été apporté par M. de Manoncour.

Il a la tête & tout le dessus du corps d'un vert-d'olive; la gorge noire; la poitrine orangée; les côtés du cou & tout le dessous du corps d'un beau jaune; les couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & de la queue brunes & bordées d'olivâtre; la mandibule supérieure du bec noire; l'inférieure grise & les pieds noirâtres.

---

*LA COIFFE NOIRE.*

*Neuvième espèce moyenne.*

LA longueur totale de cet oiseau est de quatre pouces dix lignes; son bec est noir & a neuf lignes de long; tout le dessous du corps est blanc, légèrement varié de cendré; le dessus de la tête est d'un noir lustré qui s'étend de chaque côté du cou, par une bande noire qui tranche sur le blanc de la gorge, ce qui donne à l'oiseau (*pl. 720, fig. 2*, sous la dénomination de *tangara à coiffe noire de Cayenne*) l'air d'être coiffé de noir; les pennes de la queue ne sont pas par étage & ont toutes vingt-une lignes de longueur, elles dépassent d'un pouce les ailes pliées; le pied a neuf lignes de long.



Le *tijepiranga* de Marcgrave (a), dont M. Brisson a fait son *tangara cendré du Bresil* (b), ressembleroit parfaitement à cet oiseau, si Marcgrave eût fait mention de cette couleur noire en forme de coiffe, ce qui nous fait présumer que celui dont nous venons de donner la description est le mâle, & que le *tijepiranga* de Marcgrave est la femelle.

Au reste, on le trouve dans les terres de la Guyane comme dans celles du Bresil, mais on ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles.

(a) *Tijepiranga alia Brasiliensibus*. Marcg. *Hist. Nat. Bras.* pag. 192.

*Tijepiranga alia Brasiliensibus*. Jonston, *Avi.* pag. 131.

*Passeris Americani, tijepiranga Brasiliensibus alia species Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 184.

*Tijepiranga Brasiliensibus alia species*. Ray, *Syn. Avi.* pag. 89, n.º 1.

(b) *Tangara cinereo-cærulescens; collo inferiore & ventre albis; alis ad thelassinum colorem vergentibus; rectricibus cinereo-cærulescentibus . . . Tangara Brasiliensis cinerea*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 17.





## PETITS TANGARAS.

LES Tangaras de moyenne grandeur dont nous venons de faire l'énumération, ne sont en général pas plus gros qu'une linotte; ceux dont nous allons donner la description sont encore sensiblement plus petits, & il y en a qui ne sont pas plus gros qu'un roitelet.

### LE ROUVERDIN. (a)

*Première petite espèce.*

CE nom que nous lui avons donné, indique pour ainsi dire toute la description des couleurs de l'oiseau, car il a le corps entièrement vert avec la tête rousse, seulement il a sur la poitrine une légère couleur bleue avec une tache jaune sur le haut de l'aile.

Cette espèce de tangara (*pl. 133, fig. 2*, sous la dénomination de *tangara du Pérou*) se trouve dans plusieurs contrées de l'Amérique méridionale, au Pérou (*b*), à Surinam (*c*), à

(a) *Fringillago viridis capite rubro. Red headed green finch. Edwards, Hist. of Birds, pag. 23.*

*Fringilla pectore caruleo. Klein, Avi. pag. 98, n.º 12.*

*Fringilla viridis capite rubro collari flavo, pectore caruleo . . . Fringilla gyrola. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, G. 98, Sp. 12.*

*Tangara splendidè viridis, infernè caruleo splendenti variegata; capite splendidè castaneo sive obscurè rubro; maculâ in alis luteâ, cruribus dilutè fulvis; remigibus, rectricibusque lateralibus interiùs fuscis . . . Tangara Peruviana viridis. Brisson, Ornithol. tome III, page 23, pl. 4, fig. 1.*

(b) Brisson, *Ornithol. tome III, page 25.*

(c) Edwards, *Hist. of Birds, pag. 23.*



Cayenne; il paroît même qu'il voyage, car on ne le voit pas aux mêmes endroits dans tous les temps de l'année. Il arrive dans les forêts de la Guyane deux ou trois fois par an, pour manger le petit fruit d'un grand arbre sur lequel ces oiseaux se perchent en troupes, & ensuite ils s'en retournent apparemment dès que cette nourriture vient à leur manquer; comme ils sont assez rares, & qu'ils fuient constamment tous les lieux découverts & habités, on ne les a pas assez bien observés pour en savoir davantage sur leurs habitudes naturelles.

## LE SYACOU.

### Seconde petite espèce.

L'ON peut regarder le *Tangara tacheté des Indes* (d), pl. 133, fig. 1; & le *tangara de Cayenne*, pl. 301, fig. 1, comme deux oiseaux de même espèce, qui ne nous paroissent différer que par le sexe; mais ils nous sont trop peu connus pour décider absolument sur cette identité: nous présumons seulement que celui de ces oiseaux qui a le ventre blanc est la femelle, & que celui qui l'a vert est le mâle.

Dans la planche citée ci-dessus, il auroit fallu ajouter *occidentales* au mot *Indes*, & non pas *orientales*, comme l'a fait

(d) *Spotted green tit-mouse*. Mélange verte tachetée. *Edw. Glan.* pag. 110, avec une figure coloriée, planche 262.

*Tangara supernè viridis, fuscis maculis varia, infernè albidâ, viridi & luteo mixta; collo inferiore & pectore maculis fuscis variegatis; uropygio penitus viridi & immaculato; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus viridibus. . . . . Tangara viridis Indica punctulata.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 19; & pl. 4, fig. 2.



M. Brisson (*e*), parce que cet oiseau est certainement de l'Amérique méridionale.

Nous donnons à cette espèce le nom de *syacou*, par contraction de son nom Brésilien *sayacou* (*f*), car nous ne doutons pas que cet oiseau que M. Brisson indique sous le nom de *tangara varié du Brésil*, ne soit encore le même que celui-ci.

Ces deux oiseaux nous sont venus de Cayenne, où ils sont assez rares.

## L'ORGANISTE.

### Troisième petite espèce.

L'ON a donné, à Saint-Domingue, le nom d'*Organiste* à ce petit oiseau (*pl. 809, fig. 1*) parce qu'il fait entendre successivement tous les tons de l'octave en montant, du grave à l'aigu. Cette espèce de chant qui suppose dans l'oreille de l'oiseau quelque conformité avec l'organisation de l'oreille humaine, est non-seulement fort singulière, mais très-agréable. M. le chevalier Fabre Deshayes, nous a écrit qu'il existe dans la partie du sud, sur les hautes montagnes de Saint-Domingue, un petit oiseau fort rare & fort renommé, que l'on y appelle *musicien*, & dont

(*e*) Ornithologie, tome III, page 20.

(*f*) *Sayacu Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 193.

*Sayacu Brasiliensis*. Jonston, *Avi.* pag. 132.

*Sayacu Brasiliensis Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 188.

*Sayacu Brasiliensis Marcgravii*. Ray, *Syn. avi.* pag. 89, n.° 3.

*Tangara in toto corpore e cinereo & thalassino mixta, supernè splendidius, infernè non ita splendide . . . Tangara Brasiliensis varia*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 18.

*Sayacu*. Salerne, *Ornithol.* pag. 273, n.° 3.



le chant peut se noter: nous présumons que ce musicien de M. Deshayes est le même que notre organiste; cependant nous doutons encore que le chant de cet oiseau imite régulièrement & constamment les sons successifs de l'octave de nos sons musicaux, car nous ne l'avons point eu vivant; il m'a été donné par M. le comte de Noë, qui l'avoit rapporté de la partie Espagnole de Saint-Domingue, où il m'a dit qu'il étoit fort rare & très-difficile à apercevoir & à tirer, parce qu'il est défiant & qu'il fait se cacher; il fait même tourner autour d'une branche à mesure que le chasseur change de place, pour n'en être pas aperçu; en sorte que souvent, quoiqu'il y ait plusieurs de ces oiseaux sur un arbre, on ne peut en découvrir un seul, tant ils sont attentifs à se mettre à couvert.

Sa longueur est de quatre pouces; son plumage est bleu sur la tête & le cou; noir changeant en gros bleu sur le dos, les ailes & la queue; & jaune-orangé sur le front, le croupion & tout le dessous du corps. Cette courte description suffit pour le faire reconnoître.

On trouve dans l'Ouvrage de M. le Page Dupratz (a), la description d'un petit oiseau qu'il appelle l'évêque, & que nous croyons être le même que notre organiste: voici le passage de cet Auteur. « L'évêque est un oiseau plus petit que le serin; son plumage est bleu tirant sur le violet; on voit par-là l'origine « de son nom (l'évêque). Il se nourrit de plusieurs sortes de « petites graines, entr'autres de *Widlogouil* & de *Choupichoul*, « espèce de millet naturel au pays. Son gosier est si doux, ses tons « si flexibles, & son ramage si tendre, que lorsqu'une fois on l'a «

(a) Histoire de la Louisiane, tome II, page 140.



» entendu, on devient beaucoup plus réservé sur l'éloge du  
 » rossignol. Son chant dure l'espace d'un *miserere*, & dans tout  
 » ce temps il ne paroît pas reprendre haleine; il se repose ensuite  
 » deux fois autant pour recommencer aussitôt après; cette  
 alternative de chant & de repos dure deux heures. »

Quoique M. Dupratz ne dise pas que son oiseau fasse les sept tons de l'octave, comme on l'avance de l'organiste, nous nous croyons néanmoins fondés à le regarder comme le même oiseau, car d'abord ils se ressemblent par les couleurs & par la grandeur, suivant sa description; & en second lieu, on ne peut comparer le sien pour le chant, qu'avec le scarlatte, qui est tout rouge & deux fois plus grand; & si on veut le comparer à l'arada, dont le chant est si beau, on trouvera la même différence pour les couleurs, car l'arada est tout brun. Il ne reste donc que l'organiste auquel on doit rapporter cet oiseau évêque de la Louisiane, & le détail des habitudes naturelles donné par M. Dupratz doit lui appartenir; ce qui paroît indiquer que cet oiseau qui ne se trouve à Saint-Domingue que dans la partie Espagnole, habite aussi quelques contrées de la Louisiane.

## LE JACARINI. (b)

### Quatrième petite espèce.

CET oiseau a été nommé *Jacarini* (pl. 224, sous la dénomination de *moineau de Cayenne*) par les Brasiliens: Marcgrave

(b) *Jacarini Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 210.

*Jacarini Brasiliensibus*. Jonston, *Avi.* pag. 144.

*Carduelis Brasiliana jacarini Marcgravii*. Willughby, *Ornith.* pag. 190.



qui en fait mention, ne nous a rien transmis sur ses habitudes naturelles; mais M. de Manoncour qui l'a observé à la Guyane, où il est très-commun, nous apprend que ces oiseaux fréquentent de préférence les terrains défrichés & jamais les grands bois; ils se tiennent sur les petits arbres & particulièrement sur ceux de café, & ils se font remarquer par une habitude très-singulière; c'est de s'élever à un pied ou un pied & demi de hauteur verticalement au-dessus de la branche sur laquelle ils sont perchés, de se laisser tomber au même endroit, pour sauter de même toujours verticalement plusieurs fois de suite; ils ne paroissent interrompre cette suite de sauts, que pour aller se percher sur un autre arbrisseau, & recommencer à sauter sur leur branche: chacun de ces sauts est accompagné d'un petit cri de plaisir, & leur queue s'épanouit en même temps; il semble que ce soit pour plaire à leur femelle, car il n'y a que le mâle qui se donne ce mouvement dont sa compagne est témoin, parce qu'ils vont toujours par paires, elle est au contraire assez tranquille & se contente de sautiller comme les autres oiseaux: leur nid est composé d'herbes sèches de couleur grise; il est hémisphérique sur deux pouces de diamètre; la femelle y dépose deux œufs elliptiques, longs de sept à huit lignes, & d'un blanc-verdâtre semé de petites taches rouges qui sont en grand nombre, & plus foncées vers le gros bout qui en est presque entièrement couvert.

Le jacarini est aisé à reconnoître par sa couleur noire & luisante

*Jacarini.* Edwards, *Glan.* pag. 202, avec une figure peu exacte, planche 306.

*Tangara nigra, chalybis politii colore resplendens; rectricibus alarum inferioribus albicantibus; rectricibus nigris, chalybis politii colore resplendentibus. . . Tangara Brasiliensis nigra.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 28.



comme de l'acier poli, elle est uniforme sur tout son corps, & il n'y a que les couvertures inférieures des ailes qui soient blanches dans le mâle, car la femelle est entièrement grise, & diffère si fort du mâle par la couleur, qu'on pourroit la prendre pour un oiseau d'une autre espèce; néanmoins le mâle devient aussi tout gris dans le temps de la mue, en sorte qu'on trouve de ces oiseaux mêlés de gris & de noir, ou de noir & de gris plus ou moins, selon qu'ils approchent ou qu'ils s'éloignent du temps de leur mue. Les planches les représentent dans leur grandeur naturelle.

L E T E I T É. (c)

Cinquième petite espèce.

C'EST le nom que porte cet oiseau dans son pays natal au Bresil, où Marcgrave est le premier qui l'ait observé. La *planche 114, fig. 2*, sous le nom de *tangara du Bresil*, représente exactement

(c) *Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 212.

*Guranhæ-engera.* J. de Laët. *Hist. du nouveau monde*, page 557.

*Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi.* Jonston, *Avi.* pag. 145. — *Guranhæ-engera.* *Ibid.* pag. 125.

*Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant, Guiranhemgera & guraundi* Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 194.

*Teitei Brasiliensibus; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi* Marcgravii. Ray, *Syn. Avi.* pag. 92, n.º 12.

*Golden tit mouse*, Mélange dorée. Edwards, *Glan.* pag. 112, avec une figure coloriée, pl. 263.

*Fringilla violacea, fronte subtusque flavissima . . . . . Fringilla violacea.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, pag. 182.

*Tangara supernè nigra, chalybis politi colore resplendens, infernè lutea; syncipite luteo;*



exactement la grandeur & les couleurs du mâle. Marcgrave n'a point fait mention de la femelle, elle diffère si fort du mâle, qu'on pourroit la prendre pour une autre espèce, car elle a le dessus du corps d'un vert-d'olive, un peu de jaune sur le front & au-dessous du bec, & le reste d'un jaune-d'olive; ce qui, comme l'on voit, est fort différent des couleurs du mâle qui sont d'un bleu-foncé sur le corps, & d'un beau jaune sur le front, sous la gorge & sous le ventre.

Dans le jeune oiseau, les couleurs sont un peu différentes, il a le dessus du corps olivâtre, semé de quelques plumes du bleu-foncé dont il doit devenir, & sur le front le jaune n'est pas encore d'une couleur décidée. Les plumes ne sont que grises & seulement un peu jaunes à la pointe; & à l'égard du dessous du corps, il est d'un aussi beau jaune dans l'oiseau jeune que dans l'adulte.

L'on remarque les mêmes changemens dans le plumage de cet oiseau, que ceux qu'on a observés dans l'espèce précédente. Le nid est aussi fort semblable à celui du jacarini, seulement il est d'un tissu moins ferré & composé d'herbes rougeâtres, au lieu que celui du jacarini est tissu d'herbes grises. La figure première de la planche citée ci-dessus, sous le nom de *tangara de Cayenne*, présente une variété du teité (*d*); les créoles de Cayenne lui

*remigibus interiùs primâ medietate candidis; rectricibus nigris, chalybis politè colore resplendentibus, lateralibus interiùs ultimâ medietate albis (mas).*

*Tangara supernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea; syncipite ad flavam inclinante; gutture cinereo; rectricibus saturatè cinereis, oris exterioribus viridi-olivaceis, duabus utrimque extimis interiùs margine albis (fœmina). . . . Tangara Brasiliensis nigro-lutea. Brisson, Ornithol. tome III, page 31; & pl. 2, fig. 2.*

*Teitei, Salerne, Ornith. pag. 290, n.º 11.*

*(d) Tangara supernè nigra, chalybis politè colore refulgens, infernè lutea; syncipite luteo, univèrso collo nigro; remigibus interiùs primâ medietate candidis; rectricibus nigris, chalybis*



ont donné le nom de *Petit-louis*, aussi-bien qu'au premier teité; tous deux sont très-communs à la Guyane, à Surinam (e), ainsi qu'au Bresil (f); ils vivent comme le jacarini dans les terres défrichées qui entourent les habitations; ils se nourrissent de même des différentes espèces de petits fruits que portent les arbrisseaux; ils se jettent aussi en grand nombre sur les plantations de riz, & l'on est obligé de les faire garder pour les en chasser.

On peut les élever en cage où ils se plaisent, pourvu qu'on les mette cinq ou six ensemble, ils ont le sifflet du bouvreuil, & on les nourrit des plantes que l'on nomme au Bresil, *paco* & *mamao* (g).

### LE TANGARA NÈGRE. (h)

#### Sixième petite espèce.

CE petit oiseau est d'un bleu si foncé (pl. 114, fig. 3, sous la dénomination de *Tangara de Cayenne*) qu'il paroît parfaitement noir, & que ce n'est qu'en le regardant de près, que l'œil est frappé de quelques reflets bleus; il a seulement des deux côtés de la poitrine une tache orangée qui est recouverte par l'aile, &

*politi colore resplendentibus, extimâ interiùs albâ maculâ insignitâ. . . Tangara Cayanensis nigro lutea.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 34; & pl. 2, fig. 3.

(e) Edwards, *Glan.* pag. 112.

(f) Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 212.

(g) Marcgrave, Willughby, &c.

(h) *Tangara nigra, chalybis politi colore resplendens; maculâ utrimque in pectore luteâ, ad aurantium vergente; rectricibus inferioribus corpori finitimis sulphureis, reliquis candidis; rectricibus nigris, supernè chalybis politi colore resplendentibus. . . . Tangara Cayanensis nigra.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 29; & pl. 2, fig. 1.



qui ne s'aperçoit pas à moins qu'elle ne soit étendue; de sorte que dans son attitude ordinaire l'oiseau paroît entièrement noir.

Il est de la même grandeur que les précédens; il vit dans les mêmes lieux, mais il est beaucoup plus rare dans la Guyane.

Voilà tous les tangaras grands, moyens & petits dont il nous a été possible de constater les espèces; il reste sept ou huit oiseaux donnés par M. Brisson, comme formant des espèces de ce genre; mais comme il n'a pu les décrire que d'après des indications vagues & incomplètes d'Auteurs peu exacts, l'on ne peut décider s'ils sont en effet du genre des tangaras ou de quelqu'autre genre; nous allons néanmoins en donner l'énumération.

1.° *L'oiseau des herbes* ou *Xiuhtototl* de Fernandez (i), qui a tout le corps bleu, semé de quelques plumes fauves; les pennes de la queue noires terminées de blanc; le dessous des ailes cendré, & le dessus varié de bleu, de fauve & de noir; le bec court, un peu épais & d'un blanc rouffâtre; les pieds gris.

Cet Auteur ajoute qu'il est un peu plus grand que notre moineau-franc; qu'il est très-bon à manger; qu'on le nourrit en cage & que son ramage n'est pas désagréable; il ne nous est pas possible, d'après cette courte indication, de décider si cet oiseau est ou non du genre des tangaras, il est vrai qu'il se trouve au Mexique, & qu'il est de la taille de nos grands tangaras; mais cela ne suffit pas pour prononcer, comme l'a fait M. Brisson, qu'il appartient en effet à ce genre.

2.° *L'oiseau du Mexique* de Seba, de la grandeur d'un

(i) *Xiuhtototl seu herbarum avis*. Fern. *Hist. nov. Hisp.* pag. 39, cap. 120.

*Tangara cyanea, fulvis maculis varia; alis supernè cyaneo, fulvo & nigro variegatis, infernè cinereis; rectricibus nigris apice albis . . . . . Tangara cærulea novæ Hispaniæ.*  
Brisson, *Ornith.* tome III, page 15.



moineau (*k*); il a tout le corps bleu varié de pourpre, à l'exception des ailes qui sont variées de rouge & de noir; la tête est ronde; les yeux & le jabot sont garnis en dessus & en dessous d'un duvet noirâtre; les couvertures inférieures des ailes & de la queue sont d'un cendré-jaunâtre. On met cet oiseau au nombre des oiseaux de chant (*l*).

Cette indication est, comme l'on voit, beaucoup trop vague pour que l'on puisse décider, comme l'a fait M. Brisson, que cet oiseau est du genre des tangaras, parce qu'il n'a rien de commun avec eux, que de se trouver au Mexique, & d'être de la grandeur d'un moineau, car la planche de Seba, ainsi que toutes les autres planches de cet Auteur sont si imparfaites, qu'elles ne donnent aucune idée nette de ce qu'elles représentent.

3.<sup>o</sup> *Le Guira-perea du Bresil*, de Marcgrave (*m*); il est de la grosseur d'une alouette; son bec est noir, court & un peu épais; tout le dessus du corps & le ventre sont d'un jaune-foncé

(*k*) Seba, tome I, page 94.

*Emberiza Mexicana magnitudine passeris.* Klein, *Avi.* pag. 92, n.<sup>o</sup> 8.

*Tangara caerulea cum aliquâ purpurei mixturâ; oculorum ambitu & gutture nigricantibus; alis superne nigris; minii colore variegatis; rectricibus caeruleis, aliquid purpurei admixtum habentibus . . . Tangara Mexicana caerulea.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 16.

(*l*) Seba, tome I, page 94.

(*m*) *Guira-perea Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 212.

*Guira-perea Brasiliensibus.* Jonston, *Avium*, pag. 145.

*Guira-perea Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby, *Ornith.* pag. 188.

*Guira-perea Brasiliensibus Marcgravii.* Ray, *Syn. avi.* pag. 89, n.<sup>o</sup> 4.

*Tangara obscure flava, ventre maculis nigris vario; collo inferiore & pectore nigris; rectricibus fusco-nigricantibus, oris exterioribus thalassimis . . . Tangara Brasiliensis flava.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 39.

*Guira-perea.* Salerne, *Ornith.* pag. 273, n.<sup>o</sup> 4.



tacheté de noir; le dessous de la tête & du cou, la gorge & la poitrine sont noires; les ailes & la queue ont leurs penes d'un brun-noirâtre, & quelques-unes sont bordées extérieurement de vert; les pieds sont d'un cendré-obscur (n).

Il nous paroît par cette courte description, que l'on pourroit rapporter cet oiseau plutôt au genre du bouvreuil qu'à celui du tangara.

4.<sup>o</sup> *L'oiseau plus petit que le chardonneret ou le quatoztli du Bresil, selon Seba (o); il a la moitié de la tête ornée d'une crête blanche; le cou d'un rouge-clair, & la poitrine d'une belle couleur pourpre; les ailes d'un rouge-foncé & pourpré; le dos & la queue sont d'un noir jaunâtre, & le ventre d'un jaune-clair; le bec & les pieds sont jaunes. Seba ajoute que cet oiseau habite les montagnes de Tetzocano au Bresil (p).*

Nous remarquerons d'abord que le nom *quatoztli* que Seba donne à cet oiseau, n'est pas de la langue du Bresil, mais de celle du Mexique; & en second lieu, que les montagnes de *Tetzocano* sont au Mexique & non pas au Bresil, & il y a toute apparence que c'est par erreur que cet Auteur l'a dit oiseau du Bresil.

Ensuite nous observerons que tant par la description que par la figure donnée par Seba, cet oiseau pourroit se rapporter bien mieux au genre des manakins qu'à celui des tangaras; & enfin

(n) Marcgrave, Willughby, &c.

(o) Seba, tome I, page 58.

*Tangara supernè fusco-nigricans, infernè dilutè flava; syncipite albo; collo inferiore dilutè rubro; pectore & alis ex saturatè rubro purpurascens; rectricibus fusco nigricantibus...*

*Tangara Brasiliensis leucocephalos.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 35.

(p) Seba, tome I, page 58.



nous avouerons que nous ne savons pas pourquoi M. Brisson l'a nommé tangara (q).

5.° *Le Calatti* de Seba (r), qui est à peu-près de la grosseur d'une alouette, qui a une huppe noire sur la tête avec les côtés de la tête & la poitrine d'un beau bleu-céleste; le dos noir varié d'azur; les couvertures supérieures bleues avec une tache pourpre; les plumes des ailes sont variées de vert, de bleu-foncé & de noir; le croupion est varié d'un bleu-pâle & de vert, & le ventre est d'un blanc de neige; sa queue est d'une belle forme, elle est brune sur sa longueur & rouffe à l'extrémité.

Seba ajoute que cet oiseau qui lui a été envoyé d'Amboine, est d'une figure très-élégante (la planche qui le représente est fort mauvaise); il ajoute qu'il joint à la variété de son plumage un chant très-agréable (s). Cette courte indication doit suffire pour exclure le *calatti* du genre des tangaras qui ne se trouvent qu'en Amérique, & non pas à Amboine ni dans aucun autre endroit des Indes orientales.

6.° *L'oiseau anonyme* de Hernandès (t); il a le dessus de

(q) Ornithol. tome III, page 35.

(r) *Avis Amboinensis Calatti dicta formosissima*. Seba, tom. I, pag. 63; & pl. 38, fig. 6.

*Emberiza Amboinensis*. Klein, *Avium*, pag. 92, n.° 7.

*Tangara supernè ex nigro & cyaneo varia, infernè nivea; genis & pectore cyaneis; uropygio dilutè caruleo, viridi mixto; reatricibus saturatè fuscis, apice dilutè rufo-griseis...*

*Tangara Amboinensis carulea*. Brisson, Ornithol. tome III, page 12.

(s) Seba, tome I, page 63.

(t) *Avis anonyma novæ Hispaniæ*. Hernand. *Hist. nov.* pag. 710.

*Tangara supernè ex nigro & viridi variegata, infernè lutea, albicantibus maculis notata; vertice caruleo; remigibus, reatricibusque saturatè viridibus, maculis dilutiùs viridibus hinc inde permixtis...* *Tangara varia novæ Hispaniæ*. Brisson, Ornith. tome III, page 27.



la tête bleu; le dessus du corps varié de vert & de noir, & le dessous jaune tacheté de blanc; les ailes & la queue sont d'un vert-foncé avec des taches d'un vert plus clair; les pieds sont bruns, & les doigts & les ongles sont très-longs.

Hernandès ajoute dans un Corollaire (u), que cet oiseau a le bec noir & bien crochu, & que si la courbure du bec étoit plus forte & les doigts disposés comme ceux des perroquets, il n'hésiteroit pas à le regarder comme un vrai perroquet.

D'après ces indications, nous nous croyons fondés à rapporter cet oiseau anonyme au genre des pies-grièches; & il est étonnant que M. Brisson se soit si fort trompé sur les caractères de cet oiseau (x), & qu'il l'ait rapporté au genre des tangaras.

7.° *Le Cardinal brun* (planches 236, 402, 536) de M. Brisson (y), qui n'est pas un tangara, mais un troupiale. Cet oiseau est le même que celui dont nous avons parlé dans le troisième volume de cette Histoire Naturelle, sous le nom de Commandeur, page 236.

(u) Hernandès, page 712.

(x) Ornithologie, tome III, page 27.

(y) *Tangara supernè obscure fusca; marginibus pennarum dilutiùs fuscis, infernè coccinea; imo ventre & cruribus obscure fuscis; marginibus alarum coccineis; remigibus, rectricibusque obscure fuscis, oris exterioribus dilutioribus . . . Cardinalis fuscus.* Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 51.

*Greater-bult-finch, Rubicilla fusca major.* Edw. *Hist. of Birds*, pag. 82. — *Shirlee. Glan.* pl. 342.





## L'OISEAU SILENTIEUX.

CET oiseau (*pl. 742*, sous la dénomination de *tangara de la Guyane*) est d'une espèce que nous ne pouvons rapporter à aucun genre, & que nous ne plaçons après les tangaras, que parce qu'il a par sa conformation extérieure quelque rapport avec eux; mais il en diffère tout-à-fait par les habitudes naturelles, car il ne fréquente pas comme eux les endroits découverts; il ne va pas en compagnie, on le trouve toujours seul dans le fond des grands bois fort éloignés des endroits habités, & on ne l'a jamais entendu ramager ni même jeter aucun cri; il sautille plutôt qu'il ne vole, & ne se repose que rarement sur les branches les plus basses des arbrisseaux, car d'ordinaire il se tient à terre. Toutes ses habitudes sont, comme l'on voit, bien différentes de celles des tangaras; mais il leur ressemble par la forme du corps & des pieds; il a une légère échancrure aux deux côtés du bec, qui néanmoins est plus alongé que le bec des tangaras; il est du même climat de l'Amérique, & ce sont ces rapports communs qui nous ont déterminés à placer cet oiseau à la suite de ce genre.





## L'ORTOLAN. (a)

IL est très-probable que notre Ortolan (*pl. 247, fig. 1*) n'est autre chose que la miliaire de Varron, ainsi appelée parce qu'on engraissoit cet oiseau avec du millet; il est tout aussi probable que le *cenchramos* d'Aristote & de Plin est encore le même oiseau; car ce nom est évidemment formé du mot *κενχρίσις* qui signifie aussi du millet: & ce qui donne beaucoup de force à ces probabilités fondées sur l'étymologie, c'est que notre ortolan a toutes les propriétés qu'Aristote attribue à son *cenchramos*, & toutes celles que Varron attribue à sa miliaire.

(a) *Ortolano, Avis miliaria antiquorum, cenchrasmus aliorum. Olinæ, Uccelleria, pag. 22.*

Verdier de haie, quasi comme bâtard (par ses couleurs) entre un verdier & un pinson: a le bec du proyer. . . . est de mœurs, vol, voix & faire son nid comme le précédent (notre bruant). Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 365.

*Hortulana Bononiensium. Gesner, De avibus, pag. 567.*

*Κενχρημίσ, cynchramus, cynchramis, cychramus, cenchrasmus, cynchramas Aristotelis, miliaria Varronis, hortulanus. Aldrovande, Ornithol. tom. II, cap. XXIV, pag. 177. — Jonston, Avi. pag. 49.*

*Hortulanus Aldrovandi, Venetiis tordino, berluccio. Willughby, pag. 197.*

*Hortulanus Aldrov. venetiis tordino, parce qu'il est tacheté comme la grive. Ray, Synops. avium, pag. 94.*

*Hortulanus, miliaria Varronis, cenchrasmus Aristot. en Allemand, jut-vogel; en Polonois, ogrodniczek. Rzaczynski. Auct. Hist. Nat. Polon. pag. 386, n.° XLIII.*

*Fett-ammer (bruant gras) hortulan, miliaria pinguescens. Frisch, cl. 1, div. 2, art. 2.*

*The bunting, hortulane. Albin, Oiseaux, tome III, art. I.*

*Emberiza, miliaria pinguescens Frischii, ortolano, cenchrasmus Olinæ, the bunting Albini: fett-ammer, ortolan. Klein, Ordo avium, pag. 91, n.° 11.*

*Fringilla seu emberiza remigibus nigris, primis tribus margine albidis; rectricibus nigris, lateralibus duabus extrorsum albis. Linnæus, Fauna Suecica, n.° 208, pag. 78; & Syst. Nat. G. 97, Sp. 3, pag. 177.*



1.° Le cenchramos est un oiseau de passage, qui, selon Aristote & Pline, accompagne les cailles, comme font le ralle, la barge & quelques autres oiseaux voyageurs (b).

2.° Le cenchramos fait entendre son cri pendant la nuit, ce qui a donné lieu aux deux mêmes Naturalistes de dire qu'il rappeloit sans cesse ses compagnes de voyage, & les pressoit nuit & jour d'avancer chemin (c).

3.° Enfin dès le temps de Varron, l'on engraissoit les miliaires ainsi que les cailles & les grives, & lorsqu'elles étoient grasses, on les vendoit fort cher aux Hortensius, aux Lucullus, &c. (d).

Or tout cela convient à notre ortolan; car il est oiseau de

---

*Hortolan, ortolan, jardinier; en Languedoc, benaris, benarrie, &c. en Italien, tordino. Salerne, Oiseaux, pag. 296.*

*Emberiza capite virescente, annulo circa oculos, gulâque flavescens; en Autriche, ortolan, G. H. Kramer, Elenchus, pag. 371, n.° 4.*

*Emberiza supernè ex nigricante & castaneo fusco varia, infernè rufescens; capite & collo olivaceo-cinereis (lineolis nigricantibus variis fœmina): oculorum ambitu & gutture flavicantibus; tectricibus alarum inferioribus sulphureis; rectrice extimâ externè albida præditâ, proximè sequenti interiùs apice alba..... Hortulanus, l'ortolan. Brisson, tome III, page 269.*

*Nota.* Qu'en plusieurs provinces de France, on donne le nom d'ortolans à plusieurs oiseaux d'espèce très-différente, par exemple, au torcol, au bequefigue, &c. En Amérique on le donne à une petite espèce de tourterelle qui prend beaucoup de graisse & dont la chair est très-délicate. Les amateurs des bons morceaux ont aussi leur nomenclature.

(b) *Cum hinc abeunt (cothurnices) ducibus singulacâ, oto & matrice proficiscuntur, atque etiam cenchramo. Hist. animal. lib. VIII, cap. XII.*

*Abeunt unâ (cum cothurnicibus) persuasæ glottis & otis, & cenchramus. Pline, lib. X, cap. XXIII.*

(c) *A quo (cenchramo) etiam revocantur noctu. Aristote, ibidem. Itaque noctu is (cenchramus) eas excitat admoneque itineris. Pline, loco citato.*

(d) *Quidam adjiciunt præterea (turdibus & merulis in ornithone) aves alias quoque, quæ pingues veneunt carè, ut miliaria & cothurnices. Varro, De Re rusticâ, lib. III, cap. v.*



passage; j'en ai pour témoins la foule des Naturalistes & des chasseurs: il chante pendant la nuit, comme l'assurent Kramer, Frisch, Salerne (*e*); enfin lorsqu'il est gras, c'est un morceau très-fin & très-recherché (*f*). A la vérité, ces oiseaux ne sont pas toujours gras lorsqu'on les prend; mais il y a une méthode assez sûre pour les engraisser. On les met dans une chambre parfaitement obscure, c'est-à-dire, dans laquelle le jour extérieur ne puisse pénétrer; on l'éclaire avec des lanternes entretenues sans interruption, afin que les ortolans ne puissent point distinguer le jour de la nuit; on les laisse courir dans cette chambre, où l'on a soin de répandre une quantité suffisante d'avoine & de millet; avec ce régime ils engraissent extraordinairement, & finiroient par mourir de gras-fondure (*g*), si l'on ne prévenoit cet accident en les tuant à propos. Lorsque le moment a été bien choisi, ce sont de petits pelotons de graisse, & d'une graisse délicate, apétissante, exquise; mais elle pèche par son abondance même, & l'on ne peut en manger beaucoup: la Nature toujours sage semble avoir mis le dégoût à côté de l'excès, afin de nous sauver de notre intempérance.

Les ortolans gras se cuisent très-facilement, soit au bain-marie, soit au bain de sable, de cendres, &c. & l'on peut très-bien les

---

(*e*) Je puis citer aussi le sieur Burel, Jardinier à Lyon, qui a quelquefois plus de cent ortolans dans sa volière, & qui m'a appris ou confirmé plusieurs particularités de leur histoire.

(*f*) On prétend que ceux que l'on prend dans les plaines de Toulouse, sont de meilleur goût que ceux d'Italie: en hiver ils sont très-rares, & par conséquent très-chers; on les envoie à Paris, en poste dans une mallette pleine de millet, suivant l'historien du Languedoc, *tome I, page 46*; de même qu'on les envoie de Boulogne & de Florence à Rome, dans des boîtes pleines de farine, suivant Aldrovande.

(*g*) On dit qu'ils engraissent quelquefois jusqu'à peser trois onces.



faire cuire ainsi dans une coque d'œuf naturelle ou artificielle, comme on y faisoit cuire autrefois les bequefigues (*h*).

On ne peut nier que la délicatesse de leur chair ou plutôt de leur graisse, n'ait plus contribué à leur célébrité que la beauté de leur ramage : cependant lorsqu'on les tient en cage ils chantent au printemps, à peu-près comme le bruant ordinaire, & chantent, ainsi que je l'ai dit plus haut, la nuit comme le jour, ce que ne fait pas le bruant. Dans les pays où il y a beaucoup de ces oiseaux, & où par conséquent ils sont bien connus, comme en Lombardie, non-seulement on les engraisse pour la table, mais on les élève aussi pour le chant, & M. Salerne trouve que leur voix a de la douceur. Cette dernière destination est la plus heureuse pour eux & fait qu'ils sont mieux traités & qu'ils vivent davantage, car on a intérêt de ne point abréger leur vie, & de ne point étouffer leur talent en les excédant de nourriture. S'ils restent long-temps avec d'autres oiseaux, ils prennent quelque chose de leur chant, sur-tout lorsqu'ils sont fort jeunes; mais je ne sache pas qu'on leur ait jamais appris à prononcer des mots, ni à chanter des airs de musique.

Ces oiseaux arrivent ordinairement avec les hirondelles ou peu après, & ils accompagnent les cailles ou les précèdent de fort peu de temps. Ils viennent de la basse Provence, & remontent jusqu'en Bourgogne, sur-tout dans les cantons les plus chauds où il y a des vignes: ils ne touchent cependant point aux raisins, mais ils mangent les insectes qui courent sur les

(*h*) Ayant ouvert un œuf prétendu de paon, je fus tenté de le jeter-là, croyant y avoir vu le petit panneau tout formé; mais en y regardant de plus près, je reconnus que c'étoit un bequefigue très-gras, nageant dans un jaune artificiel fort bien assaisonné. Voyez Petrone, page 108, édition de Blaeu, in-8.<sup>o</sup>



pampres & sur les tiges de la vigne. En arrivant ils sont un peu maigres parce qu'ils sont en amour *(i)*. Ils font leurs nids sur les feps & les construisent assez négligemment, à peu-près comme ceux des alouettes : la femelle y dépose quatre ou cinq œufs grifâtres, & fait ordinairement deux pontes par an. Dans d'autres pays, tels que la Lorraine, ils font leurs nids à terre & par préférence dans les blés.

La jeune famille commence à prendre le chemin des provinces méridionales dès les premiers jours du mois d'août; les vieux ne partent qu'en septembre & même sur la fin. Ils passent dans le Forès, s'arrêtent aux environs de Saint-Chaumont & de Saint-Étienne; ils se jettent dans les avoines qu'ils aiment beaucoup; ils y demeurent jusqu'aux premiers froids, s'y engraisent & deviennent pesans au point qu'on les pourroit tuer à coups de bâton : dès que le froid se fait sentir, ils continuent leur route pour la Provence, c'est alors qu'ils sont bons à manger, sur-tout les jeunes; mais il est plus difficile de les conserver que ceux que l'on prend au premier passage. Dans le Béarn il y a pareillement deux passes d'ortolan & par conséquent deux chasses, l'une au mois de mai, & l'autre au mois d'octobre.

Quelques personnes regardent ces oiseaux comme étant originaires d'Italie, d'où ils se sont répandus en Allemagne & ailleurs; cela n'est pas sans vraisemblance, quoiqu'ils nichent aujourd'hui en Allemagne où on les prend pêle-mêle avec les bruans & les pinsons *(k)*; mais l'Italie est un pays plus anciennement cultivé,

*(i)* On peut cependant les engraisser malgré le désavantage de la saison, en commençant de les nourrir avec de l'avoine, & ensuite avec le chenevis, le millet, &c.

*(k)* Frisch, *cl. 1, div. 2, art. 2, n.° 5*. Kramer les met au nombre des oiseaux



d'ailleurs il n'est pas rare de voir ces oiseaux, lorsqu'ils trouvent sur leur route un pays qui leur convient, s'y fixer & l'adopter pour leur patrie, c'est-à-dire, pour s'y perpétuer. Il n'y a pas beaucoup d'années qu'ils se sont ainsi naturalisés dans un petit canton de la Lorraine, situé entre Dieuse & Mulée; qu'ils y font leur ponte; qu'ils y élèvent leurs petits; qu'ils y séjournent, en un mot, jusqu'à l'arrière-faison, temps où ils partent pour revenir au printemps (1).

Leurs voyages ne se bornent point à l'Allemagne: M. Linnæus dit qu'ils habitent la Suède, & fixe au mois de mars l'époque de leur migration (m): mais il ne faut pas se persuader qu'ils se répandent généralement dans tous les pays situés entre la Suède & l'Italie: ils reviennent constamment dans nos provinces méridionales; quelquefois ils prennent leur route par la Picardie, mais on n'en voit presque jamais dans la partie de la Bourgogne septentrionale que j'habite, dans la Brie, dans la Suisse, &c. (n). On les prend également au filet & aux gluaux.

Le mâle a la gorge jaunâtre, bordée de cendré; le tour des yeux du même jaunâtre; la poitrine, le ventre & les flancs roux avec quelques mouchetures, d'où lui est venu le nom Italien de *tordino*; les couvertures inférieures de la queue de la même couleur, mais plus claire; la tête & le cou cendré-olivâtre; le

---

qui se trouvent dans l'Autriche inférieure, & il ajoute qu'ils se tiennent dans les champs, & se perchent sur les arbres qui se trouvent au milieu des prés. *Elenchus, &c.* pag. 371, n.° 4.

(1) J'ai pour garant de ce fait M. le docteur Lottinger.

(m) *Fauna Suecica*, pag. 208.

(n) Gesner ne parle des ortolans que d'après un de ces oiseaux que lui avoit envoyé Aldrovande, & d'après les Auteurs.



dessus du corps varié de marron-brun & de noirâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un marron-brun uniforme; les pennes de l'aile noirâtres, les grandes bordées extérieurement de gris, les moyennes de roux; leurs couvertures supérieures variées de brun & de roux; les inférieures d'un jaune-soufre; les pennes de la queue noirâtres, bordées de roux, les deux plus extérieures bordées de blanc; enfin le bec & les pieds jaunâtres.

La femelle a un peu plus de cendré sur la tête & sur le cou, & n'a pas de tache jaune au-dessous de l'œil: en général, le plumage de l'ortolan est sujet à beaucoup de variétés.

Il est moins gros que le moineau-franc. Longueurs, six pouces un quart, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; pied, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit à vingt lignes.

### VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN.

I. L'ORTOLAN JAUNE (a). Aldrovande qui a observé cette variété, nous dit que son plumage étoit d'un jaune-paille, excepté les pennes des ailes qui étoient terminées de blanc, & dont les plus extérieures étoient bordées de cette même couleur. Autre singularité, cet individu avoit le bec & les pieds rouges.

(a) *Hortulanus flavescens*. Aldrovande, tom. II, pag. 179.

— *Hortulanus flavus*. Jonston, pag. 49.

— Willughby, pag. 197.

— Ray, pag. 94.

— Ortolan jaune. Brisson, tome III, page 272.



II. L'ORTOLAN BLANC (*b*). Aldrovande compare sa blancheur à celle du cygne, & dit que tout son plumage sans exception, est de cette blancheur. Le sieur Burel de Lyon, qui a nourri pendant long-temps des ortolans, m'assure qu'il en a vu plusieurs, lesquels ont blanchi en vieillissant.

III. L'ORTOLAN NOIRÂTRE (*c*). Le sieur Burel a aussi vu des ortolans qui avoient sans doute le tempérament tout autre que ceux dont on vient de parler, puisqu'ils ont noirci en vieillissant. L'individu observé par Aldrovande avoit la tête & le cou verts, un peu de blanc sur la tête & sur deux penes de l'aile; le bec rouge & les pieds cendrés; tout le reste étoit noirâtre.

IV. L'ORTOLAN À QUEUE BLANCHE (*d*). Il ne diffère de l'ortolan que par la couleur de sa queue, & en ce que toutes les teintes de son plumage sont plus foibles.

V. J'AI observé un individu qui avoit la gorge jaune, mêlée de gris; la poitrine grise, & le ventre roux.

(*b*) *Hortulanus candidus*. Aldrovande, tom. II, pag. 179.

— Jonston, page 49.

— Willughby, pag. 198.

— Ray, pag. 94.

— Ortolan blanc. Brisson, tome III, page 273.

(*c*) *Hortulanus nigricans*, capite & collo viridi. Aldrovande, tom. II, pag. 179.

— Willughby, pag. 198.

— Ray, pag. 94.

— *Hortulanus niger*, Ortolan noir. Brisson, tome III, page 274.

(*d*) *Hortulanus caudâ albâ*. Aldrovande, tom. II, pag. 179.

— Jonston, pag. 49.

— Willughby, pag. 198.

— Ray, pag. 94.

— *Hortulanus albicilla*, Ortolan à queue blanche. Brisson, tome III, page 273.



## L'ORTOLAN DE ROSEAUX. (a)

EN comparant les divers oiseaux de cette famille, j'ai trouvé des rapports si frappans entre l'ortolan de cet article & les quatre

(a) *Passer arundinarius* Anglorum, *passer aquaticus* Peuceri; *junco* Gaza; en Anglois, *reed-sparrow*; en Allemand, *reidt-müeff*, selon Turner; en Suisse, *riedt-meifs* (ces deux derniers noms sont les vrais noms de la mélange de marais), *rhors-sperling*, *rhors-spar*, *rhors-spatzle*, *an rhor-geutz!* *widen-spatz* seu *passer salicum*; en Grec, Σχίνικλος, χίνικλος, χίνικων. Gesner, *De avibus*, pag. 573 & 653.

Aldrovande, *Ornithologie*, page 529, il remarque que l'oiseau appelé à Bologne *passere aquatico*, est différent du *reed-sparrow* des Anglois, ayant le bec plus long, le plumage brun, la poitrine blanche, & étant un peu plus gros.

*Batis* seu *rubetra* Aldrovandi (*avicula vermiculis victitans*, dit Aldrovande, ce qui ne convient guère à l'ortolan de roseaux). *Passer torquatus palustris*, *passer calamodytis*; en Allemand, *rohr-sperling*, *rohr-spatzlin*, *rohr-spar*; en Grec, σπυδοὺς χίνικλος. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 323.

*Passer arundinarius*, &c. en Polonois, *wrobel trzcinnis*. Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 406, n.° LXVIII.

*Passer arundinaceus*, *junco*, &c. Charleton, *Exercit.* pag. 86, n.° 7. *Onomastic.* pag. 78.

*Passer torquatus in arundinetis nidificans*; en Anglois, *the reed sparrow*. *An passer arundinaceus* Turneri, Aldrovandi! Willughby, *Ornithologia*, pag. 196, §. 4.

Ray, *Synop.* pag. 93, *an atototl* Fr. Fernandez, cap. VIII, seu *atotoiloquichitl ejusdem* Fernandez, cap. XVI! Ray, *Synop.* pag. 47.

Moineau de joncs, *reed sparrow*, *cannevarola*. Albin, liv. II, n.° LI.

*Passer atricapillus torquatus*, *rohr-ammer*, *rohr-sperling*, (bruant ou moineau de roseaux). Frisch, cl. I, div. II, art. 5, pl. III, n.° VI.

*Fringilla capite nigro*, *maxillis rufis*, *torque albo*, *corpore rufo-nigricante*; en Suédois, *saefsparf*. Linnæus, *Fauna Suec.* pag. 79, n.° 211.

*Schaniclus*, *fringilla reatricibus fuscis*, *extimis duabus maculâ albâ cuneiformi*, *corpore griseo nigroque*, *capite nigro*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 26.

*Emberiza capite nigro*, *maxillis rufis*, *torque albo*, *corpore rufo-nigricante*; on le nomme en Autriche, *rohr-ammering*, *meer-spatz*. Kramer, *Elenchus*, pag. 371, n.° 5.



suivans (b), que je les eusse rapportés tous à une seule & même espèce, si j'avois pu réunir un nombre de faits suffisans pour autoriser cette petite innovation: il est plus que probable que tous ces oiseaux & plusieurs autres du même nom, s'accoupleroient ensemble, si l'on savoit s'y prendre; il est probable que ces accouplemens seroient avoués de la Nature, & que les métis qui en résulteroient, auroient la faculté de se reproduire; mais une conjecture, quelque fondée qu'elle soit ne suffit pas toujours pour s'écarter de l'ordre établi. D'ailleurs je vois quelques-uns de ces ortolans qui subsistent depuis long-temps dans le même pays sans se mêler, sans se rapprocher, sans rien perdre des différences qui les distinguent les uns des autres; je remarque aussi qu'ils n'ont pas tous absolument les mêmes mœurs ni les mêmes habitudes: je me conformerai donc aux idées, ou pour mieux dire, aux conventions reçues, en séparant ces races diverses, & les regardant en effet comme autant de races distinctes, sortant originairement d'une même tige, & qui pourront s'y réunir un jour; mais en me soumettant ainsi à la pluralité des voix, je protesterai hautement contre la fausse multiplication des espèces, source trop abondante de confusion & d'erreurs.

Les ortolans de roseaux (*pl. 247, fig. 2, le mâle; & pl. 497, fig. 2, la femelle*) se plaisent dans les lieux humides,

*Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, infernè albo-rufescens; capite nigro (rufescente vario fœmina); taniâ supra oculos albo-rufescente; torque albo (minimè conspicuo fœmina); reatricibus binis utrimque extimis albis, interiùs in exortu obliquè nigricantibus, extimâ apice obliquè fuscâ. . . . Hortulanus arundinaceus. Ortolan de roseaux. Brisson, tome III, page 274.*

Il est connu en Provence sous le nom de *chic des roseaux*.

(b) Le gavoué de Provence, le mitilène, l'ortolan de Lorraine & l'ortolan de la Louisiane.



& nichent dans les joncs, comme leur nom l'annonce; cependant ils gagnent quelquefois les hauteurs dans les temps de pluie; au printemps on les voit le long des grands chemins, & sur la fin d'août ils se jettent dans les blés. M. Kramer assure que le millet est la graine qu'ils aiment le mieux. En général, ils cherchent leur nourriture le long des haies & dans les champs cultivés, comme les bruans; ils s'éloignent peu de terre & ne se perchent guère que sur les buissons; jamais ils ne se rassemblent en troupes nombreuses; on n'en voit guère que trois ou quatre à la fois: ils arrivent en Lorraine vers le mois d'avril, & s'en retournent en automne, mais ils ne s'en retournent pas tous, & il y en a toujours quelques-uns qui restent dans cette province pendant l'hiver. On en trouve en Suède, en Allemagne, en Angleterre, en France & quelquefois en Italie, &c.

Ce petit oiseau a presque toujours l'œil au guet, comme pour découvrir l'ennemi, & lorsqu'il a aperçu quelques chasseurs, il jette un cri qu'il répète sans cesse, & qui non-seulement les ennuie, mais quelquefois avertit le gibier, & lui donne le temps de faire sa retraite. J'ai vu des chasseurs fort impatientés de ce cri qui a du rapport avec celui du moineau. L'ortolan de joncs a outre cela un chant fort agréable au mois de mai, c'est-à-dire, au temps de la ponte.

Cet oiseau est un véritable hoche-queue, car il a dans la queue un mouvement de haut en bas, assez brusque & plus vif que les lavandières.

Le mâle a le dessus de la tête noir; la gorge & le devant du cou varié de noir & de gris-rouffâtre; un collier blanc qui n'embrasse que la partie supérieure du cou: une espèce de sourcil, & une bande au-dessous des yeux de la même couleur; le dessus



du corps varié de roux & de noir; le croupion & les couvertures supérieures de la queue variés de gris & de rouffâtre; le dessous du corps d'un blanc teinté de roux; les flancs un peu tachetés de noirâtre; les penes des ailes brunes, bordées de différentes nuances de roux; les penes de la queue de même, excepté les deux plus extérieures de chaque côté, lesquelles sont bordées de blanc; le bec brun, & les pieds d'un couleur de chair fort rembruni.

La femelle n'a point de collier, sa gorge est moins noire, & sa tête est variée de noir & de roux-clair; le blanc qui se trouve dans son plumage n'est point pur, mais presque toujours altéré par une teinte de roux.

Longueurs, cinq pouces trois quarts, cinq pouces (c); bec, quatre lignes & demie; pied, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze penes, dépassant les ailes d'environ quinze lignes.

(c) *Nota.* Que lorsqu'il y a deux longueurs exprimées, la première s'entend de la pointe du bec au bout de la queue; & l'autre, de la pointe du bec au bout des ongles.





---

## LA COQUELUCHE.\*

UNE espèce de coqueluchon d'un beau noir recouvre la tête, la gorge & le cou de cet oiseau, puis descend en pointe sur sa poitrine, à peu-près comme dans l'ortolan de roseaux: tout ce noir n'est égayé que par une petite tache blanche, placée de chaque côté fort près de l'ouverture du bec; le reste du dessous du corps est blanchâtre, mais les flancs sont mouchetés de noir. Le coqueluchon dont j'ai parlé, est bordé de blanc par-derrière; tout le reste du dessus du corps est varié de roux & de noirâtre; les plumes de la queue sont de cette dernière couleur, mais les deux intermédiaires sont bordées de rouffâtre; les deux plus extérieures ont une grande tache blanche oblique; les trois autres n'ont aucune tache.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes, noir par-tout; tarse, neuf lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépassant les ailes d'environ treize lignes.

---

\* Cet oiseau est du cabinet de M. le docteur Mauduit, qui lui a donné le nom d'ortolan de roseaux de Sibérie: je n'ai point osé adopter cette dénomination, parce qu'il ne me paroît pas assez prouvé que cet ortolan de Sibérie soit une simple variété de climat de notre ortolan de roseaux.





### LE GAVOUÉ DE PROVENCE. (a)

IL est remarquable (*pl. 656, fig. 1*) par une plaque noire qui couvre la région de l'oreille, par une ligne de la même couleur qui lui descend de chaque côté du bec en guise de moustaches; & par la couleur cendrée qui règne sur la partie inférieure du corps; le dessus de la tête & du corps est varié de roux & de noirâtre; les penes de la queue & des ailes sont aussi mi-parties des mêmes couleurs, le roux en dehors & apparent, & le noirâtre en dedans & caché. Il y a un peu de blanchâtre autour des yeux & sur les grandes couvertures des ailes. Cet oiseau se nourrit de graines; il aime à se percher, & dans le mois d'avril son chant est assez agréable.

C'est une espèce ou race nouvelle que nous devons à M. Guys.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de treize lignes.

(a) On l'appelle en Provence, dit M. Guys, *chic-gavotte*, d'où l'on a formé le nom de *gavoué*. On lui donne aussi le nom de *chic-moustache*, à cause des bandes noires qu'il a autour du bec.





---

*LE MITILENE DE PROVENCE. (a)*

CET oiseau (*pl. 656, fig. 2*) diffère du précédent en ce que le noir qu'il a sur les côtés de la tête se réduit à trois bandes étroites, séparées par des espaces blancs; & en ce que le croupion & les couvertures supérieures de la queue sont nuancés de plusieurs roux; mais ce qui établit entre ces deux races d'ortolans une disparité bien marquée, c'est que le mitilene ne commence à faire entendre son chant qu'au mois de juin; qu'il est plus rare, plus farouche, & qu'il avertit les autres oiseaux par ses cris répétés, de l'apparition du milan, de la buse & de l'épervier: en quoi son instinct paroît se rapprocher de celui de l'ortolan de roseaux. Les Grecs de Metelin ou de l'ancienne Lesbos, l'ont établi d'après la connoissance de cet instinct, pour être le gardien de leur basse-cour, seulement ils ont soin de le tenir dans une cage un peu forte, car on comprend bien que sans cela, il ne troubleroit pas impunément les oiseaux de proie dans la possession immémoriale de dévorer les oiseaux foibles.

---

(a) M. Guys, qui a envoyé cet oiseau au Cabinet du Roi, nous apprend qu'il est connu en Provence, sous le nom de *chic de mitilene*, ou *chic* proprement dit, d'après son cri.





### L'ORTOLAN DE LORRAINE.

M. Lottinger nous a envoyé cet oiseau de Lorraine (*pl. 511, fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle, sous le nom d'*Ortolan de passage*) où il est assez commun; il a la gorge, le devant du cou, la poitrine d'un cendré-clair moucheté de noir; le reste du dessous du corps d'un roux-foncé; le dessus de la tête & du corps roux moucheté de noir; l'espace autour des yeux d'une couleur plus claire; un trait noir sur les yeux; les petites couvertures des ailes d'un cendré-clair sans mouchetures; les autres mi-parties de roux & de noir; les premières pennes des ailes noires, bordées de cendré-clair, les suivantes de roux; les deux pennes du milieu de la queue rouffes, bordées de gris, les autres mi-parties de noir & de blanc, mais les plus extérieures ont toujours plus de blanc; le bec d'un brun-roux, & les pieds moins rembrunis.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; queue, deux pouces quatre lignes, dépasse les ailes de quinze lignes.

La femelle (*même planche, fig. 2*) a une espèce de collier mêlé de roux & de blanc, dont on voit la naissance dans la figure; tout le reste du dessous du corps est d'un blanc-rouffâtre; le dessus de la tête est varié de noir, de roux & de blanc, mais le noir dispaçoit derrière la tête, & le roux va s'affoiblissant, en sorte qu'il résulte de tout cela un gris-rouffâtre presque uniforme: cette femelle a des espèces de sourcils blancs; les joues d'un roux-foncé; le bec d'un jaune-orangé à la base, noir à la pointe, les bords du bec inférieur rentrants & reçus



dans le supérieur ; la langue fourchue & les pieds noirs.

On m'a apporté, le 10 janvier, un de ces oiseaux qui venoit d'être tué sur une pierre au milieu du grand chemin ; il pesoit une once ; il avoit dix pouces d'intestins ; deux très-petits *cacum* ; un gésier très-gros, long d'environ un pouce, large de sept lignes & demie, rempli de débris de matières végétales & de beaucoup de petits graviers ; la membrane cartilagineuse dont il étoit doublé, avoit plus d'adhérence qu'elle n'en a communément dans les oiseaux.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes ; bec, cinq lignes & demie ; vol, douze pouces ; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépassant les ailes d'environ un pouce ; ongle postérieur, quatre lignes & demie & plus long que le doigt.



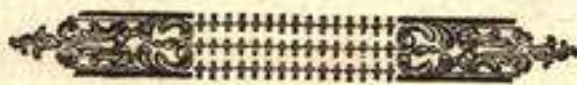


### L'ORTOLAN DE LA LOUISIANE. (a)

ON retrouve sur la tête de cet oiseau d'Amérique (*pl. 158, fig. 1*) la bigarrure de blanchâtre & de noir qui est commune à presque tous nos ortolans; mais au lieu d'avoir la queue un peu fourchue, il l'a au contraire un peu étagée. Le sommet de la tête présente un fer-à-cheval, noir, qui s'ouvre du côté du bec, & dont les branches passent au-dessus des yeux pour aller se réunir derrière la tête; il a au-dessous des yeux quelques autres taches irrégulières; le roux domine sur toute la partie inférieure du corps, plus foncé sur la poitrine, plus clair au-dessus & au-dessous; la partie supérieure du corps est variée de roux & de noir, ainsi que les grandes & moyennes couvertures, & la penne des ailes la plus voisine du corps; mais toutes les autres penes & les petites couvertures de ces mêmes ailes sont noires, ainsi que le croupion, la queue & ses couvertures supérieures; le bec a des taches noirâtres sur un fond roux; les pieds sont cendrés.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces un quart, composée de douze penes un peu étagées, dépasse les ailes de quatorze lignes.

(a) *Emberiza supernè ex nigro & rufo varia, infernè albo-rufescens; pectore rufo; capite, gutture & collo inferiore rufescentibus; maculâ nigrâ, ferri equini æmulâ, in vertice; remigibus rectricibusque nigris . . . Hortulanus Ludovicianus, Ortolan de la Louisiane. Brisson, tome III, page 278.*





*L'ORTOLAN À VENTRE JAUNE  
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.*

Nous devons cet Ortolan (*pl. 664, fig. 2, le mâle adulte; & fig. 1, la femelle ou un jeune*) à M. Sonnerat; c'est un des plus beaux de la famille: il a la tête d'un noir lustré, égayé par cinq raies blanches à peu-près parallèles, dont celle du milieu descend jusqu'au bas du cou; tout le dessous du corps est jaune, mais la teinte la plus foncée se trouve sur la poitrine, d'où elle va se dégradant par nuances insensibles au-dessus & au-dessous; en sorte que la naissance de la gorge & les dernières couvertures inférieures de la queue sont presque blanches; une bande grise transversale sépare le cou du dos; le dos est d'un roux-brun, varié d'une couleur plus claire; le croupion gris; la queue brune, bordée de blanc des deux côtés, & un tant soit peu au bout; les petites couvertures des ailes gris-cendré; ce qui paroît des moyennes, blanc; les grandes brunes bordées de roux; les penes des ailes noirâtres bordées de blanc, excepté les plus voisines du corps qui sont bordées de roux; la troisième & la quatrième sont les plus longues de toutes: à l'égard des penes de la queue, la plus extérieure & l'intermédiaire de chaque côté sont plus courtes; en sorte qu'en partageant la queue en deux parties égales, quoique la queue en totalité soit un peu fourchue, chacune de ces deux parties est étagée; la plus grande différence de longueur des penes est de trois lignes.

La femelle a les couleurs moins vives & moins tranchées.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, six lignes; queue, deux pouces trois quarts, composée de douze penes, elle



dépasse les ailes de quinze lignes; tarfe, huit à neuf lignes; l'ongle postérieur est le plus fort de tous.

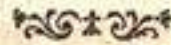
## L'ORTOLAN

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

SI l'Ortolan à ventre jaune du cap de Bonne-espérance (pl. 158, fig. 2) efface tous les autres ortolans par la beauté de son plumage, celui-ci semble être venu du même pays tout exprès pour les faire briller par la comparaison de ses couleurs sombres, foibles ou équivoques; il a cependant deux traits noirs, l'un sur les yeux, l'autre au-dessous, qui lui donnent une physionomie de famille; mais le dessus de la tête & du cou est varié de gris-sale & de noirâtre; le dessus du corps de noir & de roux-jaunâtre; la gorge, la poitrine & tout le dessous du corps sont d'un gris-sale, il a les petites couvertures supérieures des ailes rouffes; les grandes & les penes, & même les penes de la queue noirâtres bordées de rouffâtre; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, cinq lignes; près de neuf pouces de vol; queue, deux pouces & demi, composée de douze penes, elle dépasse les ailes de quinze lignes.

(a) *Emberiza superne ex nigro & rufescente varia, inferne sordide grisea; genis & gutture sordide albis, tania duplici nigricante in utraque gena; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus rufis . . . . . Hortulanus capitis Bonæ-spei, Ortolan du cap de Bonne-espérance. Brisson, tome III, page 280.*





## L'ORTOLAN DE NEIGE. (a)

LES montagnes du Spitzberg, les Alpes Lappones, les côtes du détroit d'Hudson & peut-être des pays encore plus septentrionaux, sont le séjour favori de cet ortolan (*pl. 497, fig. 1*) pendant la belle saison, si toutefois il est une belle saison dans

(a) *Emberiza varia*. *Passer hybernus*, ξανθόρουγος, μελανόλευκος; en Allemand, winterling, schnee-vogel, neuvogel, gescheckter emmerling. *Avis peregrina*, &c. Gesneri. *Avis merulae congener* (alia) Aldrovandi. Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 256.

*Avis ignota* a D. Piperino missa. Gesner, *Aves*, pag. 798. Il le croit du genre des pies-grieches, quoiqu'il n'en ait pas le bec; il juge qu'il pourroit être un métis de moineau & de pie-grièche, ou de moineau & de pie. Tout cela justifie bien le nom qu'il lui avoit donné de *avis ignota*.

*Fringilla albicans* seu *ex albido flavescens*. Aldrovande, *Ornithol.* pag. 817. C'étoit un jeune, car il avoit le bec & les pieds couleur de chair. *Hortulanus albus*, quin ipso ferme *cycno candidior*, pag. 179.

*Fringilla sublutea* & *subnigra*, *ibid.* pag. 817 & 818. Fortasse *avis merulae congener alia*, *ibid.* pag. 625.

*Nivalis avis* Olai M. *passer hybernus*, *hortulanus ex albo variegatus nonnullorum*, *Snegula Cremeri*; en Polonois, *sniegula*, *sniezniczka*; *emberiza varia* Schwenckfeldi. Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 397.

*Miliaria nivis*, *schee-ammer*, *schnee-vogel*. Frisch, *class. 1, div. 2, art. 3, pl. 2, n.º 6.*

*The lesser-pied mountain-finch*, le petit pinson-pie des montagnes. *Albin*, tome III, n.º 71.

*Emberiza varia*, *passer hibernus* . . . *Weisfleckige-ammer*. Klein, *Ordo avium*, s. 42, trib. II, n.º 4.

*Monti fringilla calcaribus alaudæ*, seu *major*; *great-pied mountain-finch*, or *brambling*. Willughby, pag. 187.

*The sea-lark*. Ray, *Synops.* pag. 88.

*Passer alpino-laponicus* seu *nivalis*, *acta Litt. & Scient. Sueciæ*. ann. 1736, n.º 1.

*Alauda remigibus albis*, *primoribus extrorsum nigris*, *lateralibus tribus albis*. Moineau



des climats aussi rigoureux : on fait quelle est leur influence sur la couleur du poil des quadrupèdes, comme sur celle des plumes des oiseaux, & l'on ne doit pas être surpris de ce que l'oiseau dont il s'agit dans cet article est blanc pendant l'hiver, comme le dit M. Linnæus, non plus que du grand nombre de variétés que l'on compte dans cette espèce, & dont toute la différence consiste dans plus ou moins de blanc, de noir ou de rouffâtre :

de neige. Académie de Stockolm, Collect. academ. partie étrangère, tome XI, page 59.

*Avis nivalis*. Martens, Spitzb. 53.

*Alauda remigibus albis*, &c. pied chaffinch; en Suédois, *snoesparf*; en Lapon, *alaipg*; en Dalécarlien, *illwarsvogel*; en Scanien, *soelaerka*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 194. Je rapporte à une même espèce les deux oiseaux indiqués sous ce numéro, j'en dirai les raisons.

*Emberiza remigibus albis*, &c. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. x, G. 97, Sp. 1.

*Fringilla albicans* Aldrov. &c. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII.

G. H. Kramer. *Elenchus*, pag. 372. En Autrichien, *méer-fliglitz*.

On a aussi donné le nom d'oiseau de neige à la gelinotte blanche qui habite les mêmes montagnes; mais c'est un oiseau tout-à-fait différent.

*Emberiza supernè nigra*, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo, & pectore albis, rufescente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exterius in apice longâ maculâ nigrâ notatis. . . *Hortulanus nivalis*, l'ortolan de neige. Brisson, tome III, page 285.

*Roffolan* dans les montagnes du Dauphiné, sans doute à cause de la couleur rouffâtre, qui est en été la couleur dominante de son plumage, sur-tout pour les femelles.

En Danois, *sneekok*, winter-fugl; en Norw. *snee-fugl*, *fjalster*, *snee-spurre*, *snee-titing*, *sælskriger*; en Hl. *sno-tytlingur*, *soel-skrikia*, le mâle; *tytlings-blike*; en Lapon, *alpe*; en Groënlandois, *kopanoarsuch*, Otho Frid. Muller. *Zoologiæ Danicæ prodromus*, pag. 30, 31.

*Emberiza supernè nigra*, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo & pectore albis, rufescente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exterius in apice longâ maculâ nigrâ notatis. . . *Hortulanus nivalis*, l'ortolan de neige. Brisson, tome III, page 285.



on sent que les combinaisons de ces trois couleurs principales doivent varier continuellement, en passant de la livrée d'été à la livrée d'hiver, & que chaque combinaison observée, doit dépendre en grande partie de l'époque de l'observation: souvent aussi elle dépendra du degré de froid que ces oiseaux auront éprouvé, car on peut leur conserver toute l'année leur livrée d'été, en les tenant l'hiver dans un poêle ou dans tout autre appartement bien échauffé.

En hiver, le mâle a la tête, le cou, les couvertures des ailes & tout le dessous du corps blanc comme de la neige (*b*), avec une teinte légère & comme transparente de rouffâtre sur la tête seulement; le dos noir; les pennes des ailes & de la queue mi-parties de noir & de blanc; en été il se répand sur la tête, le cou, le dessous du corps & même sur le dos des ondes transversales de rouffâtre, plus ou moins foncé, mais jamais autant que dans la femelle, dont cette couleur est, pour ainsi dire, la couleur dominante, & sur laquelle elle forme des raies longitudinales. Quelques individus ont du cendré sur le cou, du cendré varié de brun sur le dos; une teinte de pourpre autour des yeux; de rougeâtre sur la tête, &c. (*c*): la couleur du bec est aussi variable, tantôt jaune, tantôt cendrée à la base, & assez

(*b*) Ces plumes blanches sont noires à la base, & il arrive quelquefois que le noir perce à travers le blanc, & y forme une multitude de petites taches, comme dans l'individu que Frisch a dessiné sous le nom de *bruant blanc tacheté*. *Weisse-fleckige-ammer*, class. 1, div. 2, art. 4, pl. 2, n.º 6. D'autres fois il arrive que la couleur noire de la base de chaque plume s'étend sur la plus grande partie de la plume; en sorte qu'il en résulte une couleur noirâtre sur toute la partie inférieure du corps, comme dans le pinson noirâtre & jaunâtre d'Aldrovande, *lib. XVIII, pag. 817 & 818.*

(*c*) Voyez Schwenckfeld. *Av. Siles.* à l'endroit cité.



constamment noire à la pointe. Dans tous, les narines sont rondes, un peu relevées & couvertes de petites plumes; la langue un peu fourchue; les yeux petits & noirs; les pieds noirs ou noirâtres.

Ces oiseaux quittent leurs montagnes lorsque la gelée & les neiges suppriment leur nourriture; elle est la même que celle de la gelinotte blanche, & consiste dans la graine d'une espèce de bouleau (*d*), & quelques autres graines semblables: lorsqu'on les tient en cage, ils s'accoutument très-bien de l'avoine qu'ils épluchent fort adroitement, des pois verts, du chenevis, du millet, de la graine de cuscute, &c. mais le chenevis les engraisse trop vite & les fait mourir de gras-fondure.

Ils repassent au printemps pour regagner leurs sommets glacés: quoiqu'ils ne tiennent pas toujours la même route, on les voit ordinairement en Suède, en Saxe, dans la basse Silésie, en Pologne, dans la Russie rouge, la Podolie, en Angleterre, dans la province d'Yorck (*e*). Ils sont très-rares dans le midi de l'Allemagne, & presque tout-à-fait inconnus en Suisse & en Italie (*f*).

Au temps du passage ils se tiennent le long des grands chemins, ramassant les petites graines & tout ce qui peut leur servir de nourriture: c'est alors qu'on leur tend des pièges. Si on les recherche, ce n'est que pour la singularité de leur plumage & la

(*d*) *Betula foliis orbiculatis, crenatis*. Flora. Lappon. 342.

(*e*) Willughby en a tué un dans la province de Lincoln. *Ray*, 89. On en prend en assez grand nombre dans la province d'Yorck pendant l'hiver. *Ray*, 89. *Lister*. *Transf. philos.* n.° 175.

On en voit quelques-uns dans les montagnes qui sont au nord de cette province. *Johnson*. Willughby, 188.

(*f*) Gesner & Aldrovande, aux endroits cités.



délicatesse de leur chair, mais non à cause de leur voix, car jamais on ne les a entendu chanter dans la volière; tout leur ramage connu se réduit à un gazouillement qui ne signifie rien, ou à un cri aigre approchant de celui du geai, qu'ils font entendre lorsqu'on veut les toucher; au reste, pour les juger définitivement sur ce point, il faudroit les avoir entendus au temps de l'amour, dans ce temps où la voix des oiseaux prend un nouvel éclat & de nouvelles inflexions, & l'on ignore les détails de leur ponte & même les endroits où ils la font; c'est sans doute dans les contrées où ils passent l'été, mais il n'y a pas beaucoup d'Observateurs dans les Alpes Lappones.

Ces oiseaux n'aiment point à se percher; ils se tiennent à terre, où ils courent & piétinent comme nos alouettes dont ils ont les allures, la taille, presque les longs éperons, &c. mais dont ils diffèrent par la forme du bec & de la langue, & comme on a vu, par les couleurs, l'habitude des grands voyages, leur séjour sur les montagnes glaciales, &c. (g).

On a remarqué qu'ils ne dorment point ou que très-peu la nuit, & que dès qu'ils aperçoivent de la lumière, ils se mettoient à sautiller: c'est peut-être la raison pourquoi ils se plaisent pendant l'été sur le sommet des hautes montagnes du nord, où il n'y a point de nuit dans cette saison, & où ils peuvent ne pas perdre un seul instant de leur perpétuelle insomnie.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, cinq lignes, ayant au palais un tubercule ou grain d'orge qui caractérise cette famille;

---

(g) D'habiles Naturalistes ont rangé l'ortolan de neige avec les alouettes; mais M. Linnæus, frappé des grandes différences qui se trouvent entre ces deux espèces, a reporté celle-ci, avec grande raison, dans le genre des bruans. Voyez *Syst. Nat.* treizième édition, page 308.



doigt postérieur égal à celui du milieu, & il a l'ongle beaucoup plus long & moins crochu; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces deux tiers, un peu fourchue, composée de douze penes, dépasse les ailes de dix lignes.

### VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN DE NEIGE.

ON juge bien, d'après ce que j'ai dit du double changement, que l'ortolan de neige éprouve chaque année dans les couleurs de son plumage, & de la différence qui est entre sa livrée d'été & sa livrée d'hiver; on juge bien, dis-je, qu'il ne sera ici question d'aucune variété qui pourra appartenir, soit aux deux époques principales, soit aux époques intermédiaires; ces variétés n'étant au vrai que les variations produites par l'action du froid & du chaud dans le plumage du même individu; que les nuances successives par lesquelles chacune des deux livrées se rapproche insensiblement de l'autre.

I. L'ORTOLAN JACOBIN (*a*). C'est une variété de climat, qui a le bec, la poitrine & le ventre blancs; les pieds gris, tout le reste noir. Cét oiseau paroît tous les hivers à la Caroline & à la Virginie, & disparoît tous les étés: il est probable qu'il va nicher du côté du nord.

II. L'ORTOLAN DE NEIGE À COLLIER. (*b*). Il a la tête,

(*a*) Moineau de neige; *snow-bird*. Catesby, tome I, pl. 36.

*Passer nivalis cervice albâ*; (il auroit dû dire *nigrâ*). *Weissnacken*. Klein, *Ordo avium*, pag. 89, n.° VIII.

*C. Hortulanus nivalis niger*; ortolan de neige noir. Briffon, tome III, page 289.

(*b*) *The pied-chaffinch*; le pinson-pie. Albin, tome II, page 34, pl. 54.

*Fringilla capite albo, weiss-koppff*. Klein, *Ordo av.* pag. 98, n.° X.



la gorge & le cou blancs; deux espèces de colliers au bas du cou; le supérieur de couleur plombée, l'inférieur de couleur bleue, tous deux séparés par la couleur du fond, qui forme une espèce de collier blanc intermédiaire; les plumes des ailes blanches, teintées de jaune-verdâtre, & entre-mêlées de quelques plumes noires; les huit pennes du milieu de la queue & les deux extérieures blanches, les deux autres noires; tout le reste du plumage d'un brun-rougeâtre, tacheté d'un jaune-verdâtre; le bec rouge bordé de cendré; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Cet oiseau a été pris dans la province d'Essex; & ce n'est qu'après un très-long temps & beaucoup de tentatives inutiles qu'on est venu à bout de l'attirer dans le piège.

M. Kramer a remarqué que les ortolans, ainsi que les bruans, les pinsons & les bouvreuils, avoient les deux pièces du bec mobiles, & c'est par cette raison, dit-il, que ces oiseaux épluchent les graines & ne les avalent pas toutes entières.





*L'AGRIPENNE* ou *L'ORTOLAN DE RIZ.* (a)

CET oiseau (*pl. 388, fig. 1, ortolan de la Caroline*) est voyageur, & le motif de ses voyages est connu : on en voit au mois de septembre des troupes nombreuses, ou plutôt on les entend passer pendant la nuit, venant de l'île de Cuba, où le riz commence à durcir, & se rendant à la Caroline, où cette graine est encore tendre : ces troupes ne restent à la Caroline que trois semaines, & au bout de ce temps elles continuent leur route du côté du nord, cherchant des graines moins dures ; elles vont ainsi de stations en stations jusqu'au Canada & peut-être plus loin ; mais ce qui pourra surprendre, & qui n'est cependant pas sans exemple, c'est que ces volées ne sont composées que de femelles : on s'est assuré, dit-on, par la dissection d'un grand nombre d'individus, qu'il n'arrivoit au mois de septembre que des femelles, au lieu qu'au commencement du printemps les femelles & les mâles passent ensemble ; & c'est en effet l'époque marquée par la Nature pour le rapprochement des deux sexes.

Le plumage des femelles est roussâtre presque par-tout le corps ; celui des mâles est plus varié : ils ont la partie antérieure

(a) *The rice bird* ; l'ortolan de la Caroline ou l'oiseau à riz. *Catesby*, tome I, pl. 14.

*Emberiza Carolinensis*, reiffammer, *Carolinscher fettammer*. Klein, *Ordo av.* pag. 92, n.° VI.

*Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, infernè nigra; uropygio cinereo-olivaceo; pennis scapularibus & tectricibus alarum minoribus sordidè albis; rectricibus mucronatis, nigris, apice superius fuscis, subtus cinereis, oris exterioribus flavicantibus (mas).*

*Emberiza rufescens; rectricibus mucronatis (fœmina) . . . Hortulanus Carolinensis* ; l'ortolan de la Caroline. *Briffon*, tome III, page 282.



de la tête & du cou, la gorge, la poitrine, tout le dessous du corps, la partie supérieure du dos & les jambes noires, avec quelque mélange de rouffâtre; le derrière de la tête & du cou rouffâtre; la partie inférieure du dos & le croupion d'un cendré-olivâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes de même couleur, bordées de blanchâtre; les petites couvertures supérieures des ailes & les couvertures supérieures de la queue d'un blanc-fale; les penes de l'aile noires, terminées de brun & bordées, les grandes de jaune-soufre, les moyennes de gris; les penes de la queue sont à peu-près comme les grandes penes des ailes, mais elles ont une singularité, c'est que toutes sont terminées en pointe (*b*): enfin le bec est cendré & les pieds bruns. On a remarqué que cet ortolan étoit plus haut sur jambes que les autres.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, six lignes & demie; vol, onze pouces; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépasse les ailes de dix lignes.

---

*VARIÉTÉS DE L'AGRIPENNE*  
ou *ORTOLAN DE RIZ.*

*L'AGRIPENNE* ou *ORTOLAN DE LA LOUISIANE.*

JE ne puis m'empêcher de rapporter cet oiseau à l'espèce précédente, comme simple variété de climat; en effet, c'est la même taille, le même port, les mêmes proportions, la même forme jusque dans les penes de la queue qui sont pointues; il n'y a de différence que dans les couleurs du plumage. L'ortolan

---

(*b*) C'est la raison pourquoi nous avons donné à cet oiseau le nom d'Agripenne.



de la Louisiane (*pl. 388, fig. 2*) a la gorge & tout le dessous du corps d'un jaune-clair, & qui devient encore plus clair sur le bas-ventre; le dessus de la tête & du corps, les petites couvertures supérieures des ailes d'un brun-olivâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue jaunes, rayés finement de brun; les plumes de la queue noirâtres, celles du milieu bordées de jaune, les latérales de blanc, les intermédiaires de nuances intermédiaires entre le jaune & le blanc; les grandes couvertures supérieures des ailes noires, bordées de blanc; les plumes de même, excepté les moyennes qui ont plus de blanc.

Les dimensions sont à peu-près les mêmes que dans l'ortolan de riz.





## LE BRUANT DE FRANCE. (a)

LE tubercule osseux ou grain d'orge que cet oiseau a dans le palais, est le titre incontestable par lequel il prouve sa parenté avec les ortolans; il a encore avec eux plusieurs autres traits de conformité, soit dans la forme extérieure du bec & de la queue,

(a) *Cirlus*, *zivolo pagliato*, de son cri qui est *zi, zi*. Olina, *Uccelleria*, pag. 50.

*Lutea*, *luteola*, *chloris*; *asarandos*, en Grec vulgaire; *ferrant*, au pays du Maine; *verdier*. Belon, *Nat. des Ois.* pages 364 & 365.

*Chloreus*, seu *lutea Aristotelis*. Turner. *Emberiza flava*; Italis, *cia meglioarina*, *verzero*, *paierizo*, *spaiarda*; Illiriis, *strnad*; Helvetiis, *emmeritz*, *embritz*, *emmering*, *emmerling*, *hemmerling*; Germanis, *gaelgensicken*, *gilbling*, *gilberschen*, *gilwertsch*, *korn-vogel*, *geelgorst*; Brabantiis, *jasine*; Anglis, *yellow-ham*, *youtring*; en François, *bruyan*, *verdun*, *verdrier*, *verdereule*, *verdere*. Gesner, *de Avibus*, pag. 653, *Passeris species*; en Allemand, *gaul-ammer*. Gesner, *Icon. av.* pag. 42.

*Hortulanus flavus*, *totus flavescens*, *colore propemodum paleari*. Aldrov. pag. 179. *Anthus*, seu *florus Gesneri*; *gaul-ammer*, *geel-vinch*; *paglierizo*, *ibidem*, pag. 752.

*Lutea*, *cia palearis* (sans doute par onomatopée, car ils font entendre souvent ce petit cri *ci, ci*, & en volant & arrêtés). Italis, *cirlo*, *ibid.* pag. 855.

*Aureola*, *anthus seu florus Ornithologi*; *lagopus crocea eberi* & *peuceri*; *chloreus longolii*; *galbula*, *galgulus*, *icterus*, *ικτερος*, en Allemand, *gaul-ammer* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 228.

*Aureola*, *luteola Jonstoni* (seu potius *Aldrovandi*); en Polonois, *trznadel*. Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 368. *Lutea altera Jonstoni*, (seu potius *Aldrovandi*) a colore *paleari dicta*; *cia pagaria*; en Anglois, *gelgorsta*, *ibidem*, pag. 392. On voit bien que Rzaczynski se trompe, *gelgorsta* ne fut jamais un mot Anglois; aussi Aldrovande qui est ici copié par Rzaczynski, dit simplement que l'oiseau appelé *geelgorst* par quelques-uns, s'appelle en Anglois *yellow-ham*, suivant Turner, pag. 856.

*Citrinella*; en Anglois, *the yellow youtring*: R. Sibbalde, *Atlas Scot.* pars secunda, lib. III, pag. 18. M. Brisson croit que c'est le *luteola* de ce même Sibbalde qui est notre bruant; mais deux raisons s'y opposent, la première c'est que le nom Anglois, *yellow youtring* qu'il donne au *citrinella*, est le nom que Gesner donne à notre bruant; la seconde c'est que le *luteola* de Sibbalde, est d'un jaune brillant dessus & dessous, (*back and belly*) ce qui ne peut convenir à notre bruant.



foit dans la proportion des autres parties & dans le bon goût de sa chair (b). M. Salerne remarque que son cri est à peu-près le même, & que c'est d'après ce cri, semblable, dit-il, à celui de l'ortolan, qu'on l'appelle dans l'Orléanois *binery*.

Le bruant (*pl. 30, fig. 1*) fait plusieurs pontes, la dernière en septembre: il pose son nid à terre, sous une motte, dans un buisson, sur une touffe d'herbe; & dans tous ces cas il le fait

*Emberiza flava* Gesneri; *hortulanus* Bellonii; *lutea* alterum genus Aldrovandi. Willughby, pag. 196.

The yellow hammer . . . . Ray, *Synopf.* pag. 93. — Albin, tom. 1, pl. 58. Le traducteur a rendu mal-à-propos *yellow hammer* par *loriot* & *verdore*.

*Emberiza flava* Gesneri; en Allemand, *gaal-ammer*; *gruenfing* de Frisch. Klein, *Ordo Av.* pag. 92.

*Miliaria lutea*; *passer croceus quorundam*; en Allemand, *gold-ammer*, *gerst-ammer* (parce qu'il mange de l'orge); *gruenzling*, bruant doré. Frisch, cl. 1, div. 2, art. 2, n.° 5.

*Citrinella reatricibus nigricantibus*, *extimis duabus latere interiore maculâ albâ acutâ*; en Suédois, *groening*; en Smoland. *golspinck*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 205, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 309.

Muller *Zoologia Danica*, pag. 31; en Danois, *gulspury*, *gulvesting*; en Norwégien, *skur*.

*Passer ex cinereo flavus*, *hortulano congener Jonstoni*. Barrère, *Ornith.* pag. 56.

*Emberiza gulâ pectoreque flavis* . . . *Gursa vel ameringa* Alberti . . . Kramer, *Elenchus*, pag. 370.

*Emberiza supernè nigricante rufescente & griseo albo varia*; *infernè lutea*; *pectore dilutè castaneo*, *luteo & olivaceo variegato*; *capite luteo*, *maculis fuscis vario*; *teniâ ponè oculos fuscâ*; *reatricibus binis utrimque extimis interiùs maculâ albâ notatis* . . . *Emberiza*, le bruant. Briffon, tome III, page 258.

*Verdier* ou *chic jaune*; en Provence, *verdelat*; en Sologne, *verdat*; en Languedoc, *verdale*; en Poitou, *verdoie*; en Périgord, *verdange*; ailleurs, *vert-montant*, *verdier-buissonnier*, *verdin*, *verdon*, *rouffette*; dans l'Orléanois, *binery*; en Guienne, *bardeaut*, &c. en Italien, *verdone*. Salerne, page 293.

(b) Sa chair est jaune, & l'on n'a pas manqué de dire que c'étoit un remède contre la jaunisse, & même que pour guérir de ce mal, il ne falloit que regarder l'oiseau, lequel prenoit la jaunisse du regardant & mouroit. Voyez Schwenckfeld.



assez négligemment: quelquefois il l'établit sur les basses branches des arbuttes; mais alors il le construit avec un peu plus de soin: la paille, la mousse & les feuilles séchées sont les matériaux qu'il emploie pour le dehors; les racines & la paille plus menue, le crin & la laine sont ceux dont il se sert pour matelasser le dedans: ses œufs, le plus souvent au nombre de quatre ou cinq, sont tachetés de brun de différentes nuances, sur un fond blanc; mais les taches sont plus fréquentes au gros bout. La femelle couve avec tant d'affection, que souvent elle se laisse prendre à la main, en plein jour. Ces oiseaux nourrissent leurs petits de graines, d'insectes & même de hannetons, ayant la précaution d'ôter à ceux-ci les enveloppes de leurs ailes qui seroient trop dures. Ils sont granivores, mais on fait bien que cette qualité ne leur interdit pas les insectes; le millet & le chenevis sont les graines qu'ils aiment le mieux. On les prend au lacet avec un épi d'avoine pour tout appât; mais ils ne se prennent pas, dit-on, à la pipée; ils se tiennent l'été autour des bois, le long des haies & des buissons; quelquefois dans les vignes, mais presque jamais dans l'intérieur des forêts: l'hiver une partie change de climat, ceux qui restent se rassemblant entr'eux, & se réunissant avec les pinsons, les moineaux, &c. forment des troupes très-nombreuses, sur-tout dans les jours pluvieux; ils s'approchent des fermes, & même des villes & des grands chemins où ils trouvent leur nourriture sur les buissons, & jusque dans la fiente des chevaux, &c. dans cette saison ils sont presque aussi familiers que les moineaux (c). Leur vol est rapide, ils se posent au moment où l'on s'y attend

(c) Frisch dérive leur nom Allemand *ammer* ou *hammer* du mot *ham* qui signifie maison: *ammer* dans cette hypothèse signifieroit domestique.



le moins, & presque toujours dans le plus épais du feuillage, rarement sur une branche isolée. Leur cri ordinaire est composé de sept notes, dont les six premières égales & sur le même ton, & la dernière plus aiguë & plus traînée, *tī, tī, tī, tī, tī, tī, tī* (*d*).

Les bruans sont répandus dans toute l'Europe, depuis la Suède jusqu'à l'Italie inclusivement, & par conséquent peuvent s'accoutumer à des températures très-différentes; c'est ce qui arrive à la plupart des oiseaux qui se familiarisent plus ou moins avec l'homme, & savent tirer parti de sa société.

Le mâle est remarquable par l'éclat des plumes jaunes qu'il a sur la tête & sur la partie inférieure du corps; mais sur la tête, cette couleur est variée de brun; elle est pure sur les côtés de la tête, sous la gorge, sous le ventre & sur les couvertures du dessous des ailes, & elle est mêlée de marron-clair sur tout le reste de la partie inférieure; l'olivâtre règne sur le cou & les petites couvertures supérieures des ailes; le noirâtre mêlé de gris & de marron-clair sur les moyennes & les plus grandes, sur le dos & même sur les quatre premières penes de l'aile, les autres sont brunes & bordées, les grandes de jaunâtre, les moyennes de gris; les penes de la queue sont brunes aussi & bordées, les deux extérieures de blanc, & les dix autres de gris-blanc; enfin leurs couvertures supérieures sont d'un marron-clair, terminées

(*d*) Selon quelques-uns ils ont encore un autre cri, *vignerot, vignerot, vignerot, titchye*: Olin dit qu'ils imitent en partie le ramage des pinsons, avec lesquels ils volent en troupes. Frisch dit qu'ils prennent aussi quelque chose du chant du canari lorsqu'ils l'entendent étant jeunes, & il ajoute que le métis provenant du mâle bruant & de la femelle canari, chante mieux que son père. Enfin M. Guys assure que le chant du mâle bruant, devient agréable à l'approche du mois d'août: Aldrovande parle aussi de son beau ramage.



de gris-blanc. La femelle a moins de jaune que le mâle, & elle est plus tachetée sur le cou, la poitrine & le ventre: tous deux ont les bords du bec inférieur rentrés & reçus dans le supérieur; les bords de celui-ci échancrés près de la pointe; la langue divisée en filets déliés par le bout; enfin l'ongle postérieur est le plus long de tous. L'oiseau pèse cinq à six gros; il a sept pouces & demi de tube intestinal; des vestiges de cœcum; l'œsophage long de deux pouces & demi, se dilatant près du gésier; le gésier musculeux; la vésicule du fiel très-petite; dans l'ovaire de toutes les femelles que j'ai disséquées, il s'est trouvé des œufs de grosseur inégale.

Longueur totale, six pouces un tiers; bec, cinq lignes; pieds huit à neuf lignes; doigt du milieu presque aussi long; vol, neuf pouces un quart; queue, deux pouces trois quarts, composée de douze pennes, un peu fourchue, non-seulement parce que les pennes intermédiaires sont plus courtes que les latérales, mais aussi parce que les six pennes de chaque côté se tournent naturellement en dehors: elle dépasse les ailes de vingt-une lignes.

### VARIÉTÉS DU BRUANT.

ON peut bien s'imaginer que le jaune & les autres couleurs propres à cette espèce, varient dans différens individus, dans différens climats, &c. soit pour la teinte, soit pour la distribution; quelquefois le jaune s'étend sur toute la tête, sur le cou, &c. d'autres individus ont la tête d'un cendré-jaunâtre; le cou cendré tacheté de noir; le ventre, les jambes & les pieds d'un jaune de safran; la queue brune bordée de jaune, &c. (e).

(e) *Hortulano congener*. Aldrovande, page 179. M. Brisson croit que c'est la femelle bruant; mais ce jaune-safran ne peut guère appartenir à la femelle, ni même au mâle; en tout cas ce seroit une variété de femelle.



*LE ZIZI ou BRUANT DE HAIE. (a)*

JE donne à cet oiseau le nom de *zizi* (*pl. 653, fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle) d'après son cri ordinaire, assez semblable à celui du premier bruant. On le voit tantôt perché, tantôt courant sur la terre, & par préférence dans les champs nouvellement labourés où il trouve des grains, des petits vers & d'autres insectes; aussi a-t-il presque toujours le bec terreux. Il donne assez facilement dans tous les pièges, & lorsqu'il est pris aux gluaux, il y reste le plus souvent, ou bien il ne s'en tire qu'en perdant presque toutes ses plumes, & il tombe ne pouvant plus voler. Il s'apprivoise aisément dans la volière, cependant il n'est pas absolument insensible à la perte de sa liberté; & ce qui le prouve, c'est que pendant les deux ou trois

(a) *Lutea primum genus; cirulus, cia simpliciter; Bononiensibus. raparimo; quibusdam, cirlo; aliis trifagolo.* Aldrovande, page 855. Nota, qu'en Toscane le mot *raparino* désigne un oiseau tout différent, suivant Olina.

*Cirulus; zivolo* proprement dit; *Olina, Uccelleria, pag. 50.* Il ne fait presque que répéter ce qu'avoit dit Aldrovande.

*Emberiza seu cirulus Aldrovandi; zivola Olinæ; Germanis, zirlammer; settammer Frischii.* Klein, *Ordo av.* pag. 91. Il se trompe en appliquant au bruant de haie le nom de *settammer*, par lequel Frisch a désigné l'ortolan.

*Lutea primum genus, & cirulus Aldrovandi; zivola Olinæ.* Willughby, pag. 196.

— Ray, *Synops.* pag. 93.

*Verdier de haie;* Belon, *Nature des Oiseaux,* page 365.

Le *chic* des Provençaux, selon M. Guys.

*Emberiza supernè nigricante & rufo varia, infernè lutea; gutture & maculâ in pectore fuscis; capite viridi-olivaceo, maculis nigricantibus vario; taniâ supra oculos luteâ; rectricibus binis utrimque extimis, interiùs maculâ albâ obliquâ notatis. . . . Emberiza sepiaria,* le bruant de haie. Briffon, tome III, page 263.



premiers mois il ne fait entendre que son cri ordinaire, lequel il répète fréquemment & avec inquiétude lorsqu'il voit quelqu'un s'approcher de sa cage; il lui faut tout ce temps pour se faire à la captivité, quelque douce qu'elle soit, & pour reprendre son ramage (b). S'il faisoit bien il ne le reprendroit jamais, afin que l'homme eût un motif de moins de le tenir en servitude. Il a à peu-près la même taille & les mêmes mœurs que notre premier bruant; en sorte qu'on peut légitimement soupçonner que ces deux oiseaux étant mieux connus, pourront se rapporter à la même espèce.

Les zizis ne se trouvent point dans les pays du Nord, & il semble au contraire qu'ils soient plus communs dans les pays méridionaux; mais ils sont rares dans plusieurs de nos provinces de France. On les voit souvent avec les pinsons, dont ils imitent le chant, & avec lesquels ils forment des volées nombreuses, sur-tout dans les jours de pluie. Ils se nourrissent des mêmes choses que les granivores, & vivent environ six ans, selon Olin, ce qu'il faut toujours entendre de l'état de domesticité, car il seroit assez difficile d'établir un calcul juste sur les probabilités de la vie des oiseaux jouissant de l'air & de la liberté.

Le mâle a le dessus de la tête tacheté de noirâtre, sur un fond vert-olive; une plaque jaune sur les côtés, coupée en deux parties inégales par un trait noir qui passe sur les yeux; la gorge brune ainsi que le haut de la poitrine; un collier jaune entre-deux; le reste du dessous du corps d'un jaune qui va s'éclaircissant vers la queue, & tacheté de brun sur les flancs; le dessus du

---

(b) M. Guys assure que son chant est monotone & sans ramage, ce qui prouve seulement que M. Guys ou ceux qu'il a consultés n'ont pas été à portée de l'entendre.



cou & du dos varié de roux & de noirâtre; le croupion d'un roux-olivâtre, & les couvertures supérieures de la queue d'un roux plus franc; les penes des ailes brunes bordées d'olivâtre, excepté les plus voisines du dos qui sont rousses; les penes de la queue brunes aussi, bordées les deux extérieures de blanc, les suivantes de gris-olivâtre, & les deux du milieu de gris-roussâtre; enfin le bec cendré & les pieds bruns.

La femelle a moins de jaune & n'a point la gorge brune, ni la tache de la même couleur sur la poitrine. Au reste, Aldrovande avertit que les couleurs du plumage sont fort variables dans cette espèce: l'individu qu'il a fait représenter, avoit sur la poitrine une teinte de vert-obscur; & parmi ceux que j'ai observés, il s'en est trouvé un qui avoit la partie supérieure du cou olivâtre, presque sans aucun mélange.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, environ six lignes; vol, neuf pouces deux tiers; queue, près de trois pouces, composée de douze penes, dépasse les ailes d'environ dix-huit lignes, elle est fourchue à peu-près comme dans les bruans.





## LE BRUANT FOU. (a)

LES Italiens ont ainsi appelé cet oiseau, (pl. 30, fig. 2, Bruant des prés de France) parce qu'il donne indifféremment

(a) *Emberiza pratensis*; en Allemand, *wissemmertz*, *wise emmeritz*; aux environs du Lac-majeur, *ceppa*. Gesner, *De avibus*, pag. 655. *Emberiza pratensis Gesneri*; *avis merulae congener*; *hordeola*, à cause du grain d'orge ou tubercule que cet oiseau a dans le palais (& peut-être parce qu'il se nourrit d'orge comme les autres bruans, lesquels par cette raison s'appellent *geel-gorsle*). Charleton, *Aves*, pag. 87.

*Emberiza pratensis Gesneri*. *Bononiensibus Bertasina*. Aldrovande, page 572. M. Briffon voit le même oiseau dans celui qu'Aldrovande nomme *cirius stultus*; *luteæ tertium genus*; *Genuæ, cia selvatica, cia montanina*; *Bononiensibus, cirlo matto*. *Ibid.* pag. 857; mais indépendamment des différences que l'on peut remarquer entre les deux descriptions, ces deux oiseaux ont des noms différens dans le même pays, car à Bologne le premier s'appelle *bertasina*, suivant Aldrovande; & le second *cirlo matto*; d'où l'on doit conclure, ce me semble, que le *cirius stultus* est au moins une variété constante dans l'espèce du bruant fou. A l'égard de l'oiseau qu'Aldrovande désigne par le nom de *passeribus congener*, page 562, il diffère encore plus du bruant fou; & jusqu'à présent je ne vois aucune raison de le rapporter à la famille des bruans comme a fait M. Briffon; c'est au *cirius stultus* que se rapporte l'oiseau suivant.

*Hortulanus cinereus*; *species tertia Aldrovandi*; en Allemand, *knipper*; en Polonois, *gluszek*. Rzaczynki, *Auct. Polon.* pag. 386, n.º XLIII.

*Emberiza supernè ex nigricante & griseo rufescente varia, infernè dilutè rufescens; oculorum ambitu, & taniá in maxillâ inferiore albo-rufescentibus; lineâ nigricante guttur cingente; rectricibus binis utrimque extimis interiùs albo rufescente terminatis*. . . . *Emberiza pratensis*, le bruant des prés. Briffon, tome III, page 266.

*Emberiza capite cinereo, lineis nigricantibus variegato; cirius Willughby*; en Autrichien, *steinemmerling*, *graukopfige viesen-ammering*. Kramer, *Elenchus, Austriae inf.* pag. 371.

*Emberiza rufescens, capite lineis nigricantibus sparsis, superciliis albis cia*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 370, n.º 11.

Je ne fais pourquoi M. Barrère a rapporté à cette espèce son *emberiza nigra vertice coccineo*, qu'il dit avoir vu, & que personne n'a vu que lui. Voyez *Specimen nov.* pag. 33.

C'est le chic-farnous des Provençaux, selon M. Guys qui l'appelle aussi l'oiseau bête par excellence. A Nantua, *pieux des rochers*.



dans tous les pièges, & que cette insouciance de soi-même & de sa propre conservation, est en effet la plus grande marque de folie, même dans les animaux; mais comme nous l'avons remarqué, le bruant & le zizi participent plus ou moins à cette espèce de folie, & l'on peut la regarder comme une maladie de famille, que le bruant dont il s'agit ici a seulement dans un plus haut degré: je lui ai donc conservé le nom qu'il porte en Italie, avec d'autant plus de raison que celui de bruant des prés me paroît ne lui point convenir: les oiseleurs & les chasseurs les plus attentifs, m'ayant assuré unanimement qu'ils n'avoient jamais vu dans les prés de ces prétendus bruans des prés.

Ainsi que le zizi, le bruant fou ne se trouve point dans les pays septentrionaux, & son nom ne paroît point dans les Zoologies locales de la Suède, du Danemarck, &c. il cherche la solitude & se plaît sur les montagnes; il est fort commun & très-connu dans celles qui sont autour de Nantua; M. Hebert (*b*) l'y a vu souvent & d'assez près, soit à terre, soit sur des noyers; les gens du pays lui ont assuré que sa chair étoit un très-bon manger. Son chant est fort ordinaire & a rapport à celui de notre bruant. Les oiseleurs Prussiens prennent souvent de ces oiseaux, & ils ont remarqué que lorsqu'on les met dans une volière où il y a d'autres oiseaux de différentes espèces, ils s'approchent des bruans ordinaires, avec une prédilection marquée; ils semblent les reconnoître pour leurs parens; ils ont en effet le même cri, comme nous venons de le dire (*c*), la même taille, la même conformation que les bruans, & ils n'en diffèrent que par quelques

(*b*) Cet excellent Observateur m'a appris ou confirmé les principaux faits de l'histoire des Bruans.

(*c*) *Volando zip, zip sonans*, dit Linnæus, *loco citato*.



habitudes & par le plumage: le mâle a toute la partie supérieure variée de noirâtre & de gris, mais ce gris est plus franc sur la tête, & il est rouffâtre par-tout ailleurs, excepté sur quelques-unes des couvertures moyennes des ailes où il devient presque blanc; ce même gris-rouffâtre borde presque toutes les pennes des ailes & de la queue dont le fond est brun, seulement les deux pennes extérieures de la queue sont bordées & terminées de blanc; le tour des yeux est blanc-rouffâtre; les côtés de la tête & du cou sont gris; la gorge est de cette dernière couleur pointillée de noirâtre, & bordée de chaque côté & par le bas d'une ligne presque noire, qui forme une espèce de cadre irrégulier à la plaque grise des côtés de la tête; tout le dessous du corps est d'un roux plus ou moins clair, mais pointillé ou varié de noirâtre sur la gorge, la poitrine & les flancs; le bec & les pieds sont gris.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, cinq à six lignes; vol, neuf à dix pouces; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue, composée de douze pennes, elle dépasse les ailes de seize lignes.





## LEPROYER. (a)

C'EST un oiseau de passage, & que l'on voit arriver de bonne heure au printemps: je suis surpris qu'on ne l'ait pas appelé *bruant des prés*, car il ne s'éloigne guère des prairies dans la

(a) Le pruyer, preyer, prier; *terits*, d'après son cri; *χέλαμος* d'Aristote; peut-être le *cenchris* de quelques-uns. Belon, Nat. des Oiseaux, page 266.

*Cenchramus Bellonii*. Aldrovande, *Ornithol.* pag. 177: il n'est point de l'avis de Belon.

*Emberiza*; Italis, *strillozzo* (*quia stridet*; le bas-peuple à Rome employant le mot *strillare* pour *stridere*); selon quelques-uns, *Zivolo montanino*. Olina, *Uccelleria*, pag. 44.

*Emberiza alba*; *cursa*, *ameringa Alberti*; Italis, *cia montanina*. Gesner, pag. 654.

*Passer Sylvestris magnus*; fortè *Buntinga Anglorum*, & *gerst-hammer Germanorum*, *ibid.* pag. 650.

*Emberiza alba*; *avis merulae congener*; *hordeola*. Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 14.

*Cynchramus*, le prurier, *ibid.* pag. 84, n.° 16.

*Emberiza alba Gesneri*. Sibbalde, *Atl. Scot.* part. 2, lib. 3, pag. 18.

*Alauda congener*; Bononiæ, *petrone*; Genuæ, *petronello*, *chiapparone*. Aldrovande, pag. 849.

*Emberiza alba Gesneri*. . . Willughby, *Ornithol.* pag. 195.

— Ray, *Synopsis*, pag. 93, n.° 1.

— Barrère, *Specim. nov.* cl. III, G. X, Sp. 2.

— *Alauda congener Aldrovandi*; en Allemand, *grauer, grosser ammer, knust*; *knipper*. Klein, *Ordo avium*, pag. 91.

*Hordeola*; *emberiza alba*, *alauda alba Gesneri*; Germanis, *gerstling*, *gerst-vogel*; *gerst-hammer*; *welscher goldammer*; *weisse-emmeritz*. Schwenck. *Av. Siles.* pag. 290.

*Miliaria cana*; en Allemand; *grau-ammer*; *knust*. Frisch, *pl. VI*.

*Emberiza alba*; *the bunting* (mal traduit en françois par Traquet blanc) *Albin*, lib. II, n.° 1.

*Fringilla grisea*, *nigro maculata*; en Suédois, *kornlaerka*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 206.



belle faison (*b*); il y établit son nid, ou bien dans les orges, les avoines, les millièrès, &c. rarement à plate-terre, mais trois ou quatre pouces au-dessus du sol, dans l'herbe la plus ferrée & assez forte pour porter ce nid (*c*). La femelle y pond quatre, cinq & quelquefois six œufs, & tandis qu'elle les couve, le mâle pourvoit à sa nourriture, & se posant sur la cime d'un arbre, il répète sans cesse son désagréable cri *tri, tri, tri, tiritz*, qu'il ne conserve que jusqu'au mois d'août: ce cri est plus vif & plus court que celui du bruant.

On a remarqué que lorsque le proyer (*pl. 233*) s'élevoit de terre pour s'aller poser sur une branche, ses pieds étoient pendans, & que ses ailes, au lieu de se mouvoir régulièrement, paroissent agitées d'un mouvement de trépidation propre à la faison de l'amour. Le reste du temps, par exemple, en automne, il vole très-bien & très-vîte, & même il s'élève à une assez grande hauteur.

Les petits quittent le nid bien avant de pouvoir s'envoler; ils se plaisent à courir dans l'herbe, & il semble que les père &

---

*Emberiza grisea, subtus nigro maculata, orbitis rufis; miliaria.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 110, Sp. 3.

— En Norwégien, *knotter.* Muller, *Zoologia Danica*, n.º 251.

*Emberiza pectore ex albo ochreo, punctis nigris maculato;* en Autrichien, *brasfler.* Kramer, *Elenchus*, pag. 371.

*Chic-perdrix*, en Provence, selon M. Guys; *tchi-pardriz* à Montelimart; *triri* en Brie; *tride* à Arles, d'après son cri; *prèle* à Lyon; *verdière des prés* en Lorraine & ailleurs.

(*b*) Belon dit qu'il suit les eaux comme la bécasse.

(*c*) « Comme le proyer est oiseau terrestre, tout ainsi ne fait son nid en lieu haut, n'estoit en la manière des cannes, qui quelquefois le font sur un tronc en « quelques saules; & par ainsi cestuy-ci le fait communément contre terre, &c. » *Belon, Nat. des Ois.* pag. 267.



mère ne posent leur nid à terre que pour leur en donner la facilité: les chiens couchans les rencontrent fort souvent lorsque l'on chasse aux cailles vertes. Les père & mère continuent de les nourrir & de veiller sur eux jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler; mais leur sollicitude est quelquefois indiscrete; car lorsqu'on approche de la couvée, ils contribuent eux-mêmes à la déceler, en voltigeant au-dessus d'un air inquiet.

La famille élevée, ils se jettent par bandes nombreuses dans les plaines, sur-tout dans les champs d'avoine, de fèves & autres menues graines, dont la récolte se fait la dernière. Ils partent un peu après les hirondelles, & il est très-rare qu'il en reste quelques-uns pendant l'hiver, comme avoit fait celui qui fut apporté à Gesner dans cette saison (d).

On a remarqué que le proyer ne voltige pas de branche en branche, mais qu'il se pose sur l'extrémité de la branche la plus haute, la plus isolée, soit d'un arbre, soit d'un buisson; qu'au moment même il se met à chanter, qu'il s'y tient des heures entières dans la même place à répéter son ennuyeux *tri, tri*; enfin qu'en prenant sa volée il fait craquer son bec (e).

La femelle chante aussi, lorsque ses soins ne sont plus nécessaires à ses petits; mais elle ne chante que perchée sur une branche, & lorsque le soleil est au méridien ou qu'il en est peu éloigné; elle se tait le reste du jour & fait très-bien, car elle ne chante pas mieux que le mâle: elle est un peu plus petite, & son plumage est à peu-près le même; tous deux se nourrissent de graines & de petits vers qu'ils trouvent dans les prés & dans

(d) *De avibus*, pag. 654.

(e) La plupart de ces faits m'ont été communiqués par M. Hebert.



les champs. Ces oiseaux sont répandus dans toute l'Europe, ou plutôt ils embrassent toute l'Europe dans leurs migrations; mais Olin prétend qu'on en voit une plus grande quantité à Rome & dans les environs que par-tout ailleurs; les Oiseleurs les gardent en cage pour leur servir d'appeaux ou d'appelans dans leurs petites chasses d'automne; & ces appeaux attirent dans le piège, non-seulement des bruans fous, mais encore plusieurs autres petits oiseaux de différentes espèces. On tient ces appelans dans des cages basses, & où il n'y a point de bâtons ou juchoirs, sans doute parce qu'on s'est aperçu qu'ils n'aimoient pas à se percher, au moins de cette manière.

Le proyer a le dessus de la tête & du corps varié de brun & de roux; la gorge & le tour des yeux d'un roux-clair; la poitrine & tout le reste du dessous du corps d'un blanc-jaunâtre tacheté de brun sur la poitrine & les flancs; les couvertures supérieures des ailes, les pennes de ces mêmes ailes & celles de la queue brunes, bordées de roux plus ou moins clair; le bec & les pieds gris-bruns.

La femelle a le croupion d'un gris tirant sur le roux, sans aucunes taches; les couvertures supérieures de la queue de la même couleur bordées de blanchâtre; & en général ses plumes & les pennes de sa queue & de ses ailes sont bordées de couleurs plus claires.

Le bec de ces oiseaux est d'une forme remarquable; les deux pièces en sont mobiles comme dans les ortolans; leurs bords sont rentrants, de même que dans le bruant ordinaire, & ils ne se joignent point par une ligne droite, mais par une ligne anguleuse; chaque bord du bec inférieur forme, vers le tiers de sa longueur, un angle saillant obtus, lequel est reçu dans un angle rentrant



que forme le bord correspondant du bec supérieur; ce bec supérieur est plus solide & plus plein que dans la plupart des autres oiseaux; la langue est étroite, épaisse & taillée à sa pointe en manière de cure-dent; les narines sont recouvertes dans leur partie supérieure par une membrane en forme de croissant, & dans leur partie inférieure par de petites plumes: la première phalange du doigt extérieur est unie à celle du doigt du milieu.

Tube intestinal, treize pouces & demi; gésier musculeux, précédé d'une médiocre dilatation de l'œsophage, contenant des débris de substances végétales, entr'autres de noyaux mêlés avec de petites pierres; de légers vestiges de cœcum; point de vésicule du fiel; grand axe des testicules, quatre lignes; petit axe, trois lignes; longueur totale de l'oiseau, sept pouces & demi; bec, sept lignes; vol, onze pouces un tiers; queue, près de trois pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.





## OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux BRUANS.

I.

### LE GUIRNEGAT. (a)

SI ce bruant (*pl. 321, fig. 1, Bruant du Bresil*) n'étoit point de l'Amérique méridionale, & que son cri ne fût point différent de celui de notre bruant, je ne l'aurois donné que comme une variété de celui-ci: il est même en quelque sorte plus bruant que le nôtre (*b*), car il a plus de jaune que le nôtre n'en a communément (*c*), & je ne doute pas que ces deux races ne se croisassent avec succès, & qu'il ne résultât de leur mélange des individus féconds & perfectionnés.

Le jaune règne sans mélange sur la tête, le cou & tout le

(a) *Guiranheemgata Tupinambis*. Marcgrave, *Hist. Avi. Brasil.* cap. XI, pag. 211; c'est d'après ce nom imposé par les Sauvages Topinamboux, que j'ai formé celui de Guirnegat.

— *Passer Brasiliensis*. Willughby, pag. 186.

— Ray, *Synopsis*, pag. 89.

— Jonston, page 144.

C'est le moineau-paille de M. Mauduit; & les noms de *cia pagliarina*, *feu pagliariccia*, de gold-hammer, de bruant jaune, bruant doré, &c. lui conviennent parfaitement.

(b) Notre bruant s'appelle *luteola*, *aureola*; gold-hammer, bruant jaune, bruant doré, *cia pagliarina*: le jaune semble faire partie de son essence, du moins de son essence de convention.

(c) On trouve quelques individus dans l'espèce de notre bruant, qui ont la tête, le cou & le dessous du corps presque entièrement jaunes, mais cela est rare.



deffous du corps, & cette même couleur borde presque toutes les couvertures supérieures & les penes de la queue & des ailes qui font brunes; sur le dos elle est mêlée de brun & de vert; le bec & les yeux font noirs & les pieds bruns.

Cet oiseau se trouve au Bresil, & selon toute apparence il en est originaire, puisqu'il a été nommé par les naturels du pays. Marcgrave fait l'éloge de son ramage, & le compare à celui du pinson.

La femelle est fort différente du mâle, puisque suivant le même Auteur, elle a le plumage & le cri du moineau.

I I.

### LA THÉRESE JAUNE. (b)

COMME je ne connois que le portrait de cet oiseau du Mexique & son cadavre (*pl. 386, fig. 1*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Bruant du Mexique*; je lui ai donné celui de *Thérèse jaune*, à cause de la couleur jaune qui règne sur toute la partie antérieure de la tête & du cou), je ne puis en dire autre chose, sinon que par le plumage il approche beaucoup de notre bruant commun: il a presque toute la tête, la gorge & les côtés du cou, d'un jaune-orangé; la poitrine & le deffous du corps mouchetés de brun sur un fond blanc-sale; le derrière de la tête & du cou & tout le dessus du corps, bruns; cette dernière couleur se prolonge de chaque côté sur le cou en forme de pointe, & s'étend presque jusqu'à l'œil; les penes des ailes & de la queue & leurs couvertures font brunes, bordées d'un brun plus clair.

(b) C'est une espèce nouvelle, & qui n'a encore été ni décrite ni représentée.



## III.

## LA FLAVEOLE. (c)

ELLE a le front & la gorge jaunes, & tout le reste du plumage gris: sa taille est à peu-près celle du tarin. M. Linnæus, qui a fait connoître cette espèce, dit qu'elle se trouve dans les pays chauds, mais il ne dit pas à quel continent elle appartient.

## IV.

## L'OLIVE. (d)

CE petit bruant qui se trouve à Saint-Domingue, n'est guère plus gros qu'un roitelet; il a toute la partie supérieure & même la queue & les pennes des ailes d'un vert-olive; la gorge d'un jaune-orangé; une petite plaque de cette couleur entre le bec & l'œil; le devant du cou noirâtre; tout le dessous du corps d'un gris très-clair, teinté d'olivâtre; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-clair; le bec & les pieds bruns.

La femelle n'a ni la cravate noire du mâle, ni la gorge jaune-orangée, ni la petite plaque de la même couleur entre le bec & l'œil.

Longueur totale, trois pouces trois quarts; bec, quatre lignes

(c) *Flaveola. Emberiza grisea, facie flavâ.* Syst. Nat. ed. XIII, pag. 311, n.º 14.

(d) *Emberiza supernè viridi-olivacea, infernè griseo-alba, olivaceo admixto; (maculâ rostrum inter & oculos & gutture flavo-aurantiis; collo inferiore nigricante Mas); marginibus alarum dilutè luteis; remigibus interiùs fuscis; rectricibus viridi-olivaceis. . . . Emberiza Dominicanensis, le bruant de Saint-Domingue. Brisson, tome III, page 300: il a le premier décrit & fait représenter cette espèce.*

*Emberiza olivacea, subtus albidior; gulâ aurantiâ; fasciâ pectorali nigricante-olivaceo.* Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 309.



& demie; vol, six pouces; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

V.

*L'AMAZONE. (e)*

CET oiseau se trouve à Surinam: on le compare, pour la grosseur, à notre mésange; il a le dessus de la tête fauve; les couvertures inférieures des ailes blanchâtres; le reste du plumage brun.

VI.

*L'EMBERISE À CINQ COULEURS. (f)*

NOUS ne savons de cet oiseau de Buenos-ayres, que ce que nous en a dit M. Commerfon, lequel n'a parlé que de son plumage & de ses parties extérieures, sans dire un seul mot de ses habitudes naturelles: nous ne le rapportons même aux bruans que sur la parole de ce Naturaliste, car il l'appelle bruant, sans nous apprendre s'il a les caractères distinctifs de l'espèce, entre autres le tubercule osseux du bec supérieur.

Cet oiseau a tout le dessus du corps d'un vert-brun tirant au jaune; la tête & le dessus de la queue d'une teinte plus obscure; le dessous de la queue d'une teinte plus jaunâtre; le dos marqué de quelques traits noirs; le bord antérieur des ailes d'un jaune-vif;

(e) *Emberiza fusca, vertice fulvo, crisso albido. Amazona.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.º 15.

(f) *Emberiza supernè e fusco-viridi flavescens, infernè e cinereo exalbida; margine alarum anteriore luteo; rectricibus desuper ad fuscum magis vergentibus, subtus magis ad flavidum. . . . Emberiza Bonariensis, le bruant de Buenos-ayres. Commerfon.*

J'ai donné à cet oiseau peu connu, le nom d'emberize qui le distingue de nos bruans, sans l'en séparer tout-à-fait.



les pennes des ailes & les plus extérieures de celles de la queue, bordées de jaunâtre; le dessous du corps d'un blanc-cendré; la pupille d'un bleu-noirâtre; l'iris marron; le bec cendré, convexe & pointu; les bords de la pièce inférieure rentrants; les narines recouvertes d'une membrane & fort voisines de la base du bec; la langue terminée par de petits filets; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, huit pouces; bec, huit lignes; vol, dix pouces; queue, quatre pouces; ongle postérieur le plus grand de tous.

## VII.

## LE MORDORÉ.

TOUT le corps de cet oiseau est mordoré, tant dessus que dessous, & presque par-tout de la même teinte: les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue sont brunes, bordées d'un mordoré plus ou moins clair: le bec est brun & les pieds sont jaunâtres, teintés légèrement de mordoré; en sorte que c'est avec raison que nous avons donné à cet oiseau le nom de mordoré (*pl. 321, fig. 2*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *bruant de l'île de Bourbon*). On le trouve dans l'île de Bourbon; sa taille est à peu-près celle du bruant, mais il a la queue plus courte & les ailes plus longues: celle-là ne dépasse celles-ci que de dix lignes environ.

## VIII.

## LE GONAMBOUCH. (g)

SEBA nous apprend que cet oiseau est très-commun à

(g) *Avis gonambucho Americana*. Seba, tom. I, pag. 174, pl. CX, fig. 6.

*Emberiza dilutè grisea; tectricibus alarum superioribus & pectore rubello mixtis; remigibus*



Surinam, qu'il a la taille de l'alouette, & qu'il chante comme le rossignol, par conséquent beaucoup mieux qu'aucun de nos bruans; ce qui est remarquable dans un oiseau d'Amérique. Les habitans du pays disent qu'il aime beaucoup le maïs ou blé de Turquie, & qu'il se perche très-souvent sur cette plante, tout au haut de sa tige.

Sa couleur dominante est un gris-clair, mais il y a une teinte de rouge sur la poitrine, la queue, les couvertures & les penes des ailes; ces dernières penes sont blanches par-dessous.

Longueur totale, cinq pouces; bec, cinq lignes, queue, dix-huit lignes, dépasse les ailes de dix.

## I X.

*LE BRUANT FAMILIER. (h)*

J'ADOpte le nom de M. Linnæus, parce qu'il ne faut pas multiplier les dénominations sans nécessité, & que celle-ci peut avoir rapport au naturel de l'oiseau. Il a la tête & le bec noirs; le dessus du corps cendré & tacheté de blanc; le dessous cendré sans taches; le croupion & la partie du dos qui est recouverte par les ailes, jaunes; les couvertures & l'extrémité des penes de la queue, blanches. Cet oiseau se trouve en Asie; il est à peu-près de la taille du tarin.

---

*exteriùs griseis, rubro mixtis, interiùs albis: rectricibus griseis, supernè rubello mixtis. . . .*  
*Emberiza Surinamensis*, le bruant de Surinam. Briffon, tome III, page 302.

(h) *Familiaris. Emberiza griseo maculata, apicibus rectricum albis, dorso postico flava. . .* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.º 13.

*Motacilla capite & rostro nigro, uropygio luteo.* Osb. *Iter.* 102.



## X.

*LE CUL-ROUSSET. (i)*

NOUS devons cette espèce à M. Brisson qui l'a décrite sur un individu venant du Canada; cet individu avoit le dessus de la tête varié de brun & de marron; le dessus du cou, le dos & les couvertures des ailes variés de même avec un mélange de gris; le croupion de cette dernière couleur sans taches; les couvertures supérieures & inférieures de la queue d'un blanc-sale & rouffâtre; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-sale varié de taches marron, plus rares néanmoins sous le ventre; les penes de la queue & des ailes brunes, bordées d'un gris tirant sur le marron; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; vol, huit pouces un quart; queue, deux pouces & demi, composée de douze penes, dépasse les ailes d'environ vingt lignes.

## X I.

*L'AZUROUX. (k)*

C'EST encore M. Brisson qui a fait connoître cet oiseau,

(i) *Emberiza supernè ex fusco & castaneo varia, paululum griseo admixto, infernè sordidè alba, castaneo maculata; rectricibus caudæ superioribus & inferioribus sordidè albo-rufescentibus; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus griseo-castaneis. . . . Emberiza Canadensis, le bruant du Canada. Brisson, tome III, page 296.*

On verra dans la description, pourquoi je le nomme *cul-rouffet*.

(k) J'ai composé ce nom de deux mots qui rappellent les principales couleurs du plumage.

*Emberiza ex rufo & caruleo varia; capitis vertice obscure rufo; remigibus rectricibusque fuscis, oris exterioribus griseo-caruleis. . . . Emberiza Canadensis carulea, le bruant bleu de Canada. Brisson, tome III, page 298.*



lequel est aussi originaire du Canada. Il a le dessus de la tête d'un roux-obscur; la partie supérieure du cou & le dessus du corps variés de ce même roux-obscur & de bleu; le roux est moins foncé sur les petites couvertures des ailes ainsi que sur les grandes qui sont bordées & terminées de cette couleur; les pennes des ailes & de la queue sont brunes, bordées de gris-bleu; le bec & les pieds gris-bruns.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, sept pouces un tiers; queue, un pouce, composée de douze pennes, ne dépasse les ailes que de quatre lignes.

## X I L.

*LE BONJOUR-COMMANDEUR.*

ON appelle ainsi dans l'île de Cayenne une espèce de bruant qui a coutume de chanter au point du jour, & que les Colons font à portée d'entendre, parce qu'il vit autour des maisons. Quelques-uns l'appellent *bruant de Cayenne*: il ressemble si parfaitement à celui du cap de Bonne-espérance, représenté (*pl. 386, fig. 2*) que M. de Sonini le regarde comme le même oiseau sous deux noms différens; d'où il suit nécessairement que l'une de ces deux dénominations est fautive; & comme, suivant M. de Sonini, ce bruant est naturel à l'île de Cayenne, il est plus que probable qu'il ne se trouve au cap de Bonne-espérance, que lorsqu'il y est porté par les vaisseaux. Une autre conséquence plus générale que l'on doit tirer de là, c'est que toutes ces dénominations, en partie géographiques, où l'on fait entrer le nom du pays, comme marque distinctive, sont équivoques, incertaines & ne valent pas à beaucoup près celles



que l'on tire des caractères propres à l'animal dénommé ;  
 1.° parce que cet animal peut se trouver dans plusieurs pays ;  
 2.° parce qu'il arrive souvent qu'un animal n'est point aborigène du pays d'où on le tire, sur-tout d'un pays tel que le cap de Bonne-espérance, où abordent des vaisseaux venant de toutes les parties du monde.

Les bonjour-commandeurs ont le cri aigu de nos moineaux de France; ils font le plus souvent à terre, comme les bruans, & presque toujours deux à deux.

Le mâle a sur la tête une calotte noire traversée par une bande grise; les joues cendrées; une raie noire qui s'étend de la base du bec à la calotte dont j'ai parlé; au-dessous de cette calotte, par-derrière, un demi-collier roux; le dessus du corps d'un brun-verdâtre, varié sur le dos par des taches noires oblongues; les couvertures des ailes bordées de rouffâtre; tout le dessous du corps cendré.

Il est un peu plus petit que notre zizi, n'ayant que cinq pouces de longueur totale: ses ailes sont courtes & vont à peine à la moitié de la queue.

## XIII.

## L E C A L F A T. (1)

M. Commerçon qui a décrit cet oiseau de l'île de France, sur les lieux, nous apprend qu'il a le dessus de la tête noir, toute la partie supérieure du corps, compris les ailes & la queue,

(1) On dit aussi galfat à l'île de France.

*Emberiza desuper e cæruleo cinerascens ab occipite ad caudam, ne alis quidem exceptis, nec collo; capite, gulâ, & caudâ, utrimque nigris; genis albis; maculâ latiusculâ subovatâ ab oris sinu ad nucham usque.*



d'un cendré-bleuâtre; la queue bordée de noir, la gorge de cette dernière couleur; la poitrine & le ventre d'une couleur vineuse; une bande blanche qui va de l'angle de l'ouverture du bec à l'occiput; le tour des yeux nu & couleur de rose; l'iris, le bec & les pieds aussi couleur de rose; les couvertures inférieures de la queue, blanches.

Le calfat est d'une taille moyenne, entre le moineau & la linotte.





## LE BOUVREUIL. (a)

LA Nature a bien traité cet oiseau; car elle lui a donné un beau plumage & une belle voix. Le plumage a toute sa beauté d'abord après la première mue; mais la voix a besoin des secours de l'art pour acquérir sa perfection. Un bouvreuil (*pl. 145, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle*) qui n'a point eu de leçons, n'a que trois cris, tous fort peu agréables: le premier, je veux dire celui par lequel il débute ordinairement, est une

(a) *Rubicilla sive pyrrhula; rubecius Niphi; melancoryphus Longolii; chrysomitris Eberi & Peuceri* (c'est une méprise). *Taurus Plinii, cujusdam*; en Grec, Πυρρὸς; en Allemand, *blut-finch, guegger, gut-finch, bronneifs, bollen-beiffer, rot-vogel, hail, goll, gold-finch quibusdam, psæflin, thumpfaff, gypel, thumbherz*; dans le Brabant, *pilart*; suivant Eber & Peucer, *laubfinck, buchfinck, queisch* la femelle, *quecker* le mâle; en Anglois, *bul-finch*; en Italien, *suffuleno, franguello montano*; dans les Alpes, *franguel invernengk*; en Illyrien, *dlask*; en François, *pivoine*. Gesner, *Aves. pag. 733.*

*Rubrica.* Gesner, *Icon. Av. pag. 49.*

*Pyrrula, sive rubicilla*; en Allemand, *bollebeck*; à Bologne, *stufotto*. . . Aldrovande, *Ornithol. pag. 744.* *Byrriola Scaligeri.* Jonston, *Avi. pag. 87, &c.*

*Melancoryphus, melanocephali* (tête noire), *atricapilla, ficedula*; en Grec, Στελὴς, Πυρρὸς; en Grec moderne, *asprocolos* ou blanc-cul, *pivoine, siffleur, groulard* (mal-à-propos suivant l'Auteur). Belon, *Hist. Nat. des Ois. liv. VII, ch. xvii & observ. fol. 13.*

*Rubicilla, pirrhula*; en Italien, *cifolotto, ciufolotto, sufotto, fringuel montano, fringuel vernengò o vernino, monachino.* Olin, *Uccel. pag. 40.*

*Rubicilla Aldrovandi*; en Anglois, *bul-finch. Alp or nope.* Willughby, *page 180.*

Albin, *tome I, page 52.*

Ray, *Synops. pag. 86, A.*

Charleton, *Exercit. pag. 97*, il l'appelle en Anglois, *the woop or bulfinch.*

Sibbald, *atl. scot. part. secundâ, lib. III, cap. iv.*

*Passer gramineus, fuscus, Minchlein*; en Prusse, *daun-psaffè*; en Polonois, *popok.* Rzaczynski, *Auct. Pol. pag. 419.*



espèce de coup de fifilet, il n'en fait d'abord entendre qu'un seul, puis deux de suite, puis trois & quatre, &c. Le son de ce fifilet est pur; & quand l'oiseau s'anime, il semble articuler cette syllabe répétée *tui, tui, tui*, & ses sons ont plus de force. Ensuite il fait entendre un ramage plus suivi, mais plus grave, presque enrroué & dégénéral en fauffet (b). Enfin dans les

*Fringilla sanguinea, alpina ignaria*; en Silésien, *luh, loh-fincke* . . . Schwenckfeld, *Av. Silefia*, pag. 262.

*Coccothraustes sanguinea; pyrrhola Aldrovandi; albicilla Albini*; en Allemand, *thun-daun-pfaffe* . . . Klein, *Ordo av.* pag. 95, n.° v.

*Fringilla rubecula*; en Allemand, *blut-finck, gumpel* ou *gimpel, hahle* (à cause de la résonance de son cri), *dom-pfaffe* (terme de mépris équivalent à prêtraille); *dom herre* (chanoine). *Frisch*, tom. I, div. I, pl. 111.

*Loxia artubus nigris, tetricibus caudæ remigumque posteriorum albis; pyrrhula*; Suecis, *dom herre*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 225, aliàs 178.

*Loxia pyrrhula*; en Danemarck & en Norwège, *dom pape, dom herre, blod finke*. Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 247, pag. 30.

En Autriche, *gumpl*. Kramer, *Elenchus*, pag. 365, n.° 3.

*Pyrrhulas, loxia species*. Mœhring. *Av. Gen. Ordo 2, Genus 25*.

*Pyrrhula, rubicilla, loxia*; bouvreuil; en basse Normandie, bouvreux, bourgeonnier; ailleurs, bouvreur, bouvier; en Sologne, bœuf ou pinfon maillé; en Picardie, choppard, grosse tête noire; en Provence, pive; en Berry, pivane; en Lorraine, pion ou pione; à Paris, pivoine; en Saintonge, pinfon d'Auvergne; ailleurs, pinfon rouge, siffleur, flûteur, groulard, prêtre, perroquet de France, écosfonneux, ébourgeonneux, rossignol monet, civière, tapon. *Salerne*, *Hist. Nat. des Ois.* pag. 257.

*Pyrrhula supernè cinerea, infernè rubra (mas) cinereo-vinacea (fœmina); capitis vertice splendide nigro; uropygio & imo ventre candidis; reſtricibus nigro-violaceis, lateralibus interiùs cinereo-nigricantibus, utrimque extimâ maculâ albidâ interiùs notatâ* . . . *Pyrrhula, bouvreuil*. Brisson, tome III, page 308.

(b) Voici ce ramage; autant que l'on peut noter le ramage d'un oiseau, *sī, üt, üt, üt, üt, sī, rē, üt, üt, üt, üt, üt, üt, üt, üt, sī, rē, üt*. Il disoit encore avec cette même voix, *ut, la, ut, mi, ut, la*; quelquefois ces passages étoient précédés d'un ton traîné dans le même genre, mais fans aucune inflexion, & qui ressembloit à une espèce de miaulement.



intervalles il a un petit cri intérieur, sec & coupé, fort aigu, mais en même temps fort doux, & si doux qu'à peine on l'entend. Il exécute ce son, fort ressemblant à celui d'un ventriloque, sans aucun mouvement apparent du bec ni du gosier, mais seulement avec un mouvement sensible dans les muscles de l'abdomen. Tel est le chant du bouvreuil de la Nature, c'est-à-dire, du bouvreuil sauvage abandonné à lui-même, & n'ayant eu d'autre modèle que ses père & mère, aussi sauvages que lui; mais lorsque l'homme daigne se charger de son éducation, lorsqu'il veut bien lui donner des leçons de goût, lui faire entendre avec méthode (c) des sons plus beaux, plus moelleux, mieux filés, l'oiseau docile, soit mâle, soit femelle (d), non-seulement les imite avec justesse, mais quelquefois les perfectionne & surpasse son maître (e), sans oublier pour cela son ramage naturel. Il apprend aussi à parler sans beaucoup de peine, & à donner à ses petites phrases un accent pénétrant, une expression intéressante qui feroit presque soupçonner en lui une âme sensible, & qui

(c) On prétend que pour bien réussir avec les bouvreuils, il faut les siffler, non pas avec le petit flageolet à ferins, mais avec la flûte traversière ou la flûte à bec dont le son est plus grave & plus plein. Le bouvreuil fait aussi se rendre propre le ramage des autres oiseaux.

(d) La femelle du bouvreuil est, dit-on, la seule de toutes les femelles des oiseaux de ramage qui apprenne à siffler aussi-bien que le mâle. Voyez *Ædonologie*, page 87; voyez aussi *Olina*, *Aldrovande*, &c. Quelques-uns prétendent que sa voix est plus foible & plus douce que celle du mâle.

(e) « Je connois un curieux (dit l'auteur de l'*Ædonologie*, page 89) qui ayant sifflé tout uniment quelques airs à un bouvreuil, a été agréablement surpris de « voir que cet oiseau y avoit ajouté des tournures si gracieuses, que le maître « ne s'y reconnoissoit pas lui-même, & avouoit que son disciple l'avoit surpassé. » Cependant il faut avouer aussi que si les bouvreuils sont mal montrés, ils apprendront à mal chanter: M. Hebert en a vu un qui n'avoit jamais entendu siffler que des charretiers, & qui sifflait comme eux, avec la même force & la même grossièreté.



peut bien nous tromper dans le disciple, puisqu'elle nous trompe si souvent dans l'instituteur. Au reste le bouvreuil est très-capable d'attachement personnel, & même d'un attachement très-fort & très-durable. On en a vu d'appriivoisés s'échapper de la volière, vivre en liberté dans les bois pendant l'espace d'une année, & au bout de ce temps reconnoître la voix de la personne qui les avoit élevés, & revenir à elle, pour ne la plus abandonner (f). On en a vu d'autres qui, ayant été forcés de quitter leur premier maître, se sont laissés mourir de regret (g). Ces oiseaux se souviennent fort bien, & quelquefois trop bien de ce qui leur a nuï: un d'eux ayant été jeté par terre, avec sa cage, par des gens de la plus vile populace, n'en parut pas fort incommodé d'abord; mais dans la suite on s'aperçut qu'il tomboit en convulsion toutes les fois qu'il voyoit des gens mal vêtus, & il mourut dans un de ces accès, huit mois après le premier évènement.

Les bouvreuils passent la belle saison dans les bois ou sur les montagnes: ils y font leur nid sur les buissons, à cinq ou six pieds de haut, & quelquefois plus bas. Le nid est de mousse en dehors & de matières plus molettes en dedans: il a, dit-on, son ouverture du côté le moins exposé au mauvais vent. La femelle y pond de quatre à six œufs (h), d'un blanc sale, un peu bleuâtre, environnés près du gros bout d'une zone formée par des taches de deux couleurs; les unes d'un violet éteint, les

(f) Un de ces oiseaux qui revint à sa maîtresse, après avoir vécu un an dans les bois, avoit toutes les plumes chiffonnées & tortillées. La liberté a ses inconvéniens, sur-tout pour un animal dépravé par l'esclavage.

(g) *Ædonologie*, page 128.

(h) Jusqu'à huit, suivant M. Salerne qui s'étoit bien assuré, sans doute, que l'on n'avoit pas réuni les œufs de deux nids dans un seul.



autres d'un noir bien tranché. Cette femelle dégorge la nourriture à ses petits, ainsi que les chardonnerettes, linottes, &c. & le mâle a aussi grand soin de sa femelle. M. Linnæus dit qu'il tient quelquefois fort long-temps une araignée dans son bec pour la donner à sa compagne. Les petits ne commencent à siffler, que lorsqu'ils commencent à manger seuls; & dès-lors ils ont l'instinct de la bienfaisance, si ce que l'on m'a assuré est vrai, que de quatre jeunes bouvreuils d'une même nichée, tous quatre élevés ensemble, les trois aînés qui savoient manger seuls, donnoient la béquée au plus jeune qui ne le savoit pas encore. Après que l'éducation est finie, les père & mère restent appariés & le sont encore tout l'hiver, car on les voit toujours deux à deux, soit qu'ils voyagent, soit qu'ils restent; mais ceux qui restent dans le même pays, quittent les bois au temps des neiges, descendent de leurs montagnes (i), abandonnent les vignes où ils se jettent sur l'arrière-saison & s'approchent des lieux habités, ou bien se tiennent sur les haies le long des chemins; ceux qui voyagent, partent avec les bécasses aux environs de la Toussaint, & reviennent dans le mois d'avril (k): ils se nourrissent en été, de toutes sortes de graines, de baies, d'insectes, de prunelles (l); & l'hiver, de grains de genièvre, des bourgeons du tremble, de l'aune, du chêne, des arbres fruitiers, du marfaule, &c. d'où leur est venu le nom d'ébourgeonneux (m): on les entend

(i) Il y en a beaucoup sur les montagnes de Bologne, de Modène, de Savoie, de Dauphiné, de Provence, &c. Voyez Olinà, page 40, & les autres.

(k) On en voit beaucoup sur la fin de l'automne & au commencement de l'hiver dans les parties montagneuses de la Silésie, mais non pas tous les ans, dit Schwenckfeld. Av. Siles. page 263.

(l) *Sorbi disseminator*, dit M. Linnæus.

(m) En cage ils mangent du chenevis, du biscuit, des prunes, de la salade, &c.



pendant cette saison fiffler, se répondre & égayer par leur chant, quoiqu'un peu triste, le silence encore plus triste qui règne alors dans la Nature.

Ces oiseaux passent auprès de quelques personnes, pour être attentifs & réfléchis, du moins ils ont l'air pesant, & à juger par la facilité qu'ils ont d'apprendre, on ne peut nier qu'ils ne soient capables d'attention jusqu'à un certain point; mais aussi à juger par la facilité avec laquelle ils se laissent approcher & se prennent dans les différens pièges (*n*), on ne peut s'empêcher d'avouer que leur attention est souvent en défaut. Comme ils ont la peau très-fine, ceux qui se prennent aux gluaux, perdent en se débattant une partie de leurs plumes & même de leurs pennes, à moins que l'on n'aille les débarrasser promptement. Il faut encore remarquer que les individus dont le plumage sera le plus beau, seront ceux qui auront le moins de disposition pour apprendre à fiffler ou à chanter, parce que ce seront les plus vieux & par conséquent les moins dociles: au reste, quoique vieux ils s'accoutument facilement à la cage, pourvu que dans les premiers jours de leur captivité on leur donne à manger largement: ils se privent aussi très-bien, comme je l'ai dit plus haut, mais il y faut du temps, de la patience & des soins raisonnés, c'est pourquoi l'on n'y réussit pas toujours. Il est rare que l'on n'en prenne qu'un seul à la fois; le second se fait bientôt prendre pour peu qu'il entende son camarade; ils redoutent moins l'esclavage qu'ils ne craignent de se séparer.

Olina conseille de donner aux jeunes qu'on élève, de la pâtée de rossignol faite avec des noix, &c.

(*n*) Gesner en a pris beaucoup pendant l'hiver, leur présentant pour tout appât des graines rouges de *solanum vivace*, page 734. D'autres les attirent avec les grains de genièvre, de chenevis, &c.



On a dit, on a écrit (o), que le serin qui s'allie avec tant d'autres espèces, ne s'allioit jamais avec celle du bouvreuil; & on en a donné pour raison que le mâle bouvreuil ouvre le bec lorsqu'il est en amour, & que cela fait peur à la serine; mais c'est une nouvelle preuve du risque que l'on court en avançant légèrement des propositions négatives qu'un seul fait peut réfuter & détruire. M. le marquis de Piolenc m'a assuré avoir vu un bouvreuil mâle apparié avec une femelle canari, que de cette union il résulta cinq petits qui étoient éclos vers le commencement d'avril; ils avoient le bec plus gros que les petits serins du même âge, & ils commençoient à se revêtir d'un duvet noirâtre, ce qui donnoit lieu de croire qu'ils tiendroient plus du père que de la mère: malheureusement ils moururent tous dans un petit voyage qu'on tenta de leur faire faire. Et ce qui donne du poids à cette observation, c'est que Frisch indique la manière d'apparier le mâle bouvreuil avec la femelle canari: il conseille de prendre ce mâle de la plus petite taille parmi ceux de son espèce, & de le tenir long-temps dans la même volière avec la femelle canari: il ajoute qu'il se passe souvent une année entière avant que cette femelle le laisse approcher & lui permette de manger dans son auget; ce qui suppose que cette union est difficile, mais qu'elle n'est pas impossible.

On a remarqué que les bouvreuils avoient dans la queue un mouvement brusque de haut en bas comme la lavandière, mais moins marqué. Ils vivent cinq à six ans: leur chair est mangeable, suivant quelques-uns; elle n'est point bonne à manger selon d'autres à cause de son amertume; cela dépend de l'âge, de

(o) Traité du serin de Canarie, page 23. Paris, 1707.



la saison & de la nourriture. Ils sont de la grosseur de notre moineau & pèsent environ une once. Ils ont le dessus de la tête, le tour du bec & la naissance de la gorge d'un beau noir lustré, qui s'étend plus ou moins, soit en avant, soit en arrière; le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre d'un beau rouge; le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue & des ailes, blancs; le dessus du cou, le dos & les scapulaires, cendrés; le croupion blanc; les couvertures supérieures & les penes de la queue d'un beau noir tirant sur le violet, & une tache blanchâtre sur la penne la plus extérieure; les penes des ailes d'un cendré-noirâtre, d'autant plus foncé qu'elles sont plus voisines du corps; la dernière de toutes, rouge en dehors; les grandes couvertures des ailes d'un beau noir changeant, terminées de gris-clair rougeâtre; les moyennes cendrées; les petites d'un cendré-noirâtre bordé de rougeâtre; l'iris noisette; le bec noirâtre & les pieds bruns.

Les côtés de la tête, les côtés & le devant du cou, la poitrine, le haut du ventre, en un mot presque tout ce qui est rouge dans le mâle, est d'un cendré vineux dans la femelle, quelquefois même le bas-ventre; elle n'a pas non plus ce beau noir changeant & lustré que le mâle a sur la tête & ailleurs; mais j'ai vu de ces femelles qui avoient la dernière des penes de l'aile bordée de rouge, & qui n'avoient point de blanc sur la plus extérieure de celles de la queue. M. Linnæus ajoute qu'elle a le bout de la langue divisé en petits filets; cependant je l'ai toujours trouvée bien entière comme celle du mâle, ayant la forme d'un bec de cure-dent fort court.

Plusieurs jeunes bouvreuils que j'ai observés sur la fin de juin, avoient le front d'un roux-clair; le devant du cou & la poitrine



d'un brun-rouffâtre; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un fauve qui alloit toujours se dégradant du côté de la queue; le dessus du corps plus ou moins rembruni; la raie blanche de l'aile chargée d'une forte teinte de rouffâtre; le croupion d'un blanc plus ou moins pur. On sent bien que tout cela est sujet à beaucoup de petites variétés.

Longueur totale, six pouces; bec, cinq lignes, épais & crochu; Kramer a remarqué que ces deux pièces sont mobiles, comme dans les pinsons & les bruans; vol, neuf pouces un quart; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue, ( mais pas toujours dans les femelles ) composée de douze pennes; doigt extérieur, uni par sa première phalange au doigt du milieu; ongle postérieur plus fort & plus crochu que les autres.

Voici les dimensions intérieures d'une femelle que j'ai disséquée. Tube intestinal, dix-huit pouces; vestiges de cœcum; œsophage, deux pouces & demi, dilaté en forme de poche dans sa partie contiguë au gésier; cette poche distinguée de l'œsophage par un rebord saillant; le gésier musculueux, contenant beaucoup de petites pierres, & même deux ou trois petites graines jaunes bien entières, quoique cet oiseau fût resté deux jours & demi dans une cage sans rien manger; grappe de l'ovaire, d'un volume médiocre, garnie de petits œufs presque tous égaux entre eux; *oviductus* développé, trois pouces & plus; la trachée formoit une espèce de nœud assez gros à l'endroit de sa bifurcation.

---

### VARIÉTÉS DU BOUVREUIL.

ROGER Sibbald n'a écrit qu'une seule ligne sur le bouvreuil,



& dans cette ligne il dit qu'il y en a diverses espèces en Écosse (a), sans en indiquer d'autre que l'espèce commune. Il est probable que ces espèces dont il parle, ne sont autre chose que les variétés dont nous allons bientôt faire mention.

Frisch nous dit que l'on distingue des bouvreuils de trois grandeurs différentes (b); M. le marquis de Piolenc en connoît de deux grandeurs (c); enfin d'autres prétendent qu'ils sont plus petits en Nivernois qu'en Picardie. M. Lottinger assure que le bouvreuil de montagne est plus grand que celui de la plaine; & cela explique assez naturellement l'origine de ces variétés de grandeur, qui dépendent en effet, du moins à plusieurs égards, de la différence de l'habitation, mais dont les limites ne sont point assez connues, & les caractères, c'est-à-dire, les mesures relatives aux circonstances locales, ne sont point assez déterminées pour que l'on puisse traiter de chacune dans un article séparé: je me contenterai donc d'indiquer ici les seules variétés de plumage.

I. LE BOUVREUIL BLANC (d). Schwenckfeld parle d'un bouvreuil blanc que l'on avoit pris aux environs du village de Frischbach en Silésie, & qui avoit seulement quelques plumes noires sur le dos. Ce fait a été confirmé par M. de l'Isle. « Il » y a dans ce canton (de Beresow en Sibérie), dit cet habile » Astronome, des pivoinés ou bouvreuils blancs, dont le dos

(a) *Atlas Scoticus*, part. II, lib. III, cap. 4.

(b) A l'endroit cité.

(c) Le plus petit, ajoute M. de Piolenc est de la taille du pinson: il a le corps plus allongé; la poitrine d'un rouge plus vif, & paroît plus sauvage que le bouvreuil ordinaire.

(d) *Pyrrhula candida*; en Allemand, *weisser thum-psaffé*, *gumpel*. Schwenckfeld. *Av. Silesiæ*, pag. 263. Brisson, tome III, page 313.



est un peu noirâtre, & grisonne vers l'été: ces oiseaux ont le « chant agréable, fin & beaucoup plus beau que les pivouines « d'Europe (e). » Il paroît vraisemblable que le climat du nord a beaucoup influé sur ce changement de couleur.

II. LE BOUVREUIL NOIR (f). Je comprends sous cette dénomination, non-seulement les bouvreuils entièrement ou presque entièrement noirs, mais encore ceux qui commencent sensiblement à le devenir; tel étoit celui que j'ai vu chez M. le baron de Goula; il avoit la gorge noire ainsi que le croupion; les couvertures inférieures de la queue & le bas-ventre, le haut de la poitrine varié de roux vineux & de noir, & il n'y avoit point de tache blanche sur la dernière penne de la queue: ceux dont parlent And. Schænberg Anderson (g) & M. Salerne étoient tout noirs, d'un noir de charbon comme les corbeaux, dit ce dernier: celui de M. de Reaumur, dont parle M. Brisson, étoit exactement noir par-tout le corps. J'en ai observé un qui étoit devenu noir & d'un beau noir lustré à la première mue, mais qui avoit conservé un peu de rouge de chaque côté du cou, & un peu de gris derrière le cou & sur les petites couvertures supérieures des ailes; il avoit les pieds couleur de chair, & l'intérieur du bec rouge. Celui d'Albin avoit quelques plumes

(e) Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 536.

(f) *Atricilla*, rouge-queue noire, *the black bull-finch* (ce nom de rouge-queue noire est appliqué mal-à-propos au bouvreuil). Voyez Albin, tome III, pl. 69.

*Coccothraustes*, *atricilla*; en Allemand, *thum dechant*. Klein, *Ordo avium*, pag. 96.

*Pyrrhula nigra*, bouvreuil noir. Brisson, tome III, page 313.

*Loxia nigra*, *alulâ albâ*, *rostrum incarnato*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 302.

(g) Le bouvreuil d'Anderson étoit en cage depuis long-temps. Voyez Collection académique, partie étrangère, tome XI. Académie de Stockolm, page 58.



rouges sous le ventre; les cinq premières penes de l'aile bordées de blanc; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Albin remarque que cet oiseau étoit d'une grande douceur, comme sont tous les bouvreuils. Il arrive souvent que cette couche de noir disparoît à la mue, & fait place aux couleurs naturelles; mais quelquefois aussi elle se renouvelle à chaque mue, & se soutient pendant plusieurs années; tel étoit celui de M. de Reaumur. Cela feroit croire que ce changement de couleur n'est pas l'effet d'une maladie.

III. LE GRAND BOUVREUIL NOIR D'AFRIQUE (h). Quoique cet oiseau soit d'un pays fort éloigné, & qu'il surpasse en grosseur notre bouvreuil d'Europe, je ne puis m'empêcher de le regarder comme analogue à la variété que j'ai décrite sous le nom de *bouvreuil noir*, & de soupçonner que les grandes chaleurs de l'Afrique noircissent le plumage de ces oiseaux, comme les grands froids de la Sibérie le blanchissent. Ce bouvreuil est tout noir, à l'exception d'une très-petite tache blanche sur les grandes couvertures de l'aile; il faut encore excepter le bec qui est gris & les pieds qui sont cendrés. On l'a vu vivant à Paris, où il avoit été apporté des côtes d'Afrique.

Longueur totale, sept pouces un quart; bec, six lignes; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces & demi, composée de douze penes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

(h) *Pyrrhula in toto corpore nigra; maculâ in alis candidâ; remigibus rectricibusque nigris*. . . . *Pyrrhula Africana nigra*, le bouvreuil noir d'Afrique. *Briffon*, tome III, page 317.





## OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au BOUVREUIL.

I.

### LE BOUVERET.

JE réunis sous ce nom deux Oiseaux annoncés (*pl. 204, fig. 1*, le mâle, sous le nom de *bouvreuil de l'île de Bourbon*; & *fig. 2*, la femelle, sous le nom de *bouvreuil du cap de Bonne-espérance*) comme étant l'un de l'île de Bourbon, & l'autre du cap de Bonne-espérance: ils se ressemblent trop en effet pour qu'on puisse ne pas les rapporter à la même espèce. D'ailleurs on fait combien il y a de communication entre le cap de Bonne-espérance & l'île de Bourbon.

Le noir & l'orangé-vif sont les couleurs dominantes de celui de ces oiseaux que je regarde comme le mâle, *figure 1*; l'orangé règne sur la gorge, le cou & sur tout le corps sans exception; le noir règne sur la tête, la queue & les ailes; mais les plumes sont bordées d'orangé, & quelques-unes terminées de blanc.

La femelle a toute la tête, la gorge & le devant du cou recouverts d'une espèce de capuchon noir; le dessous du corps blanc; le dessus d'un orangé moins vif qu'il n'est dans le mâle, & dont la teinte se répand en s'affaiblissant encore sur les plumes de la queue; les plumes des ailes sont finement bordées de gris-clair presque blanc; l'un & l'autre ont le bec brun & les pieds rougeâtres.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi; bec, un



peu moins de quatre lignes; vol, près de sept pouces; queue, vingt lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ quinze lignes.

## I I.

*LE BOUVREUIL À BEC BLANC.*

C'EST ici le seul oiseau de la Guyane que M. de Sonini reconnoisse pour un véritable bouvreuil: son bec est de couleur de corne dans l'oiseau desséché; mais on assure qu'il est blanc dans le vivant; la gorge, le devant du cou & tout le dessus du corps, sans excepter les ailes & la queue, sont noirs; il y a sur les ailes une petite tache blanche qui souvent est cachée sous les grandes couvertures; la poitrine & le ventre sont d'un marron-foncé.

Cet oiseau est de la grosseur de notre bouvreuil; il a de longueur totale, quatre pouces deux tiers, & sa queue dépasse ses ailes de presque toute sa longueur.

## I I I.

*LE BOUVERON. (a)*

J'APPELLE ainsi cet oiseau (*pl. 319, fig. 1*, bouvreuil à plumes frisées du Bresil) parce qu'il me paroît faire la nuance entre les bouvreuils d'Europe & les becs-ronds d'Amérique dont je parlerai bientôt. Sa taille ne surpasse pas celle du cabaret: un beau noir changeant en vert règne sur les plumes de la tête,

(a) *Pyrrhula supernè nigro-viridans, infernè alba; capite tribus maculis albis insignito; remigibus nigris, a quartâ ad septimam, primâ medietate albis; minoribus in exortu interiùs albis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, infernè nigris . . . . Pyrrhula Africana nigra minor, petit bouvreuil noir d'Afrique. Brisson, tome III, page 319.*



de la gorge & de toute la partie supérieure du corps, compris les plumes & les couvertures de la queue & des ailes, ou pour parler plus juste, sur ce qui paroît de ces plumes; car le côté intérieur & caché, ou n'est pas noir, ou du moins n'est pas de ce beau noir changeant; il faut encore excepter une très-petite tache blanche sur chaque aile, & trois taches de même couleur, mais plus grandes, l'une sur le sommet de la tête & les deux autres au-dessous des yeux. Toute la partie inférieure du corps est blanche; les plumes du ventre & les couvertures inférieures de la queue sont frisées dans quelques individus, car on ne peut s'empêcher de regarder le bouvreuil à plumes frisées du Brésil comme appartenant à l'espèce du bouveron, puisque ces deux oiseaux ne diffèrent entr'eux que par la frisure des plumes, différence trop superficielle & trop légère pour former un caractère spécifique, & d'autant moins que cette frisure n'est nullement permanente, & qu'elle tombe en certaines circonstances. Il est probable que les individus frisés sont les mâles, puisqu'en général parmi les animaux la Nature semble avoir choisi les mâles, pour leur accorder exclusivement le don de la beauté, & tout le luxe des ornemens qui peuvent la faire valoir. Mais, dira-t-on, comment supposer que le mâle se trouve au Brésil & la femelle en Afrique? je réponds, 1.<sup>o</sup> que rien n'est moins connu que le pays natal des oiseaux qui viennent de loin & passent par plusieurs mains; je réponds en second lieu, que si l'on a pu transporter à Paris ceux dont nous parlons & les transporter vivans, on a pu les transporter de même de l'Amérique méridionale en Afrique (b).

(b) J'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, sous le nom de *bouvreuil de Cayenne*, un oiseau fort ressemblant au bouveron, excepté qu'il étoit un peu plus gros, & qu'il avoit un peu plus de blanc; peut-être étoit-ce un vieux M. de Sonini



Quiconque aura jeté un regard de comparaison sur ces oiseaux, admettra sans hésiter l'une de ces deux suppositions, plutôt que de les rapporter à deux espèces différentes.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ un pouce.

## I V.

*LE BEC-ROND À VENTRE ROUX. (c)*

L'AMÉRIQUE a ses bouvreils & j'en ai fait connoître une espèce d'après M. de Sonini; elle a aussi ses becs-ronds (*pl. 319, fig. 2*) qui ont, à la vérité, du rapport avec les bouvreils, mais qui en diffèrent assez pour qu'on doive les désigner par une autre dénomination. Leur bec est beaucoup moins crochu & plus arrondi, d'où le nom de bec-rond leur a été donné.

Celui dont il s'agit dans cet article, demeure apparié toute l'année avec sa femelle; ils sont très-vifs & peu farouches, ils vivent autour des lieux habités, dans les terrains qui étoient auparavant en culture, qui ont été abandonnés depuis peu. Ils se nourrissent de fruits & de graines, & font entendre, en sautillant, un cri assez semblable à celui du moineau, mais plus aigu. Ils

---

m'a assuré avoir vu à la Guyane un bec-rond, lequel, à la frisure près, ressembloit exactement au bouvreuil à plumes frisées du Brésil. Il résulte de tout cela une assez forte probabilité que l'Amérique méridionale est la vraie patrie du bouveron.

(c) Je dois avertir que ce bec-rond a du rapport avec le brunor. (*Voy. tome IV, page 320*) qui est le petit pinson rouge de M. Brisson; mais en y regardant de près, on trouve que ni les teintes, ni la distribution des couleurs, ni les proportions des ailes, ni la forme & la couleur du bec ne sont absolument les mêmes.



font avec une certaine herbe rougeâtre, un petit nid rond de deux pouces de diamètre intérieur, & le posent sur les mêmes arbuſtes où ils trouvent leur nourriture; la femelle y pond trois ou quatre œufs.

Cet oiseau a le deſſus de la tête, du cou & du dos d'un gris-brun; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue de la même couleur, à peu-près, bordées de blanc ou de marron-clair: la gorge, le devant du cou, le deſſous du corps, les couvertures inférieures de la queue & le croupion, d'un marron-foncé; le bec & les pieds bruns.

Dans quelques individus, la gorge est du même gris-brun que le deſſus de la tête.

## V.

## LE BEC-ROND

ou BOUVREUIL-BLEU D'AMÉRIQUE. (d)

M. Briffon fait mention de deux bouvreuils bleus d'Amérique, dont il fait deux espèces séparées: mais comme ils sont tous

(d) *Pyrrhula saturatè cærulea*; basi rostri nigro circumdata; tæniâ in alis transversâ rubrâ; remigibus rectricibusque fuscis, aliquâ viriditate mixtis (mas).

*Pyrrhula saturatè fusca, cæruleo mixta* (femina) . . . . *Pyrrhula Carolinensis cærulea*, bouvreuil bleu de la Caroline. Briffon, tome III, page 323.

*Blew gross-beak*. Catesby, tome I, pl. 39.

*Coccothraustes cærulea*; en Allemand, *blaue-dick-schnabler*. Klein, *Ordo avium*, pag. 95, n.° VII.

*Loxia cærulea*, alis fuscis, fasciâ basis purpureâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 306.

*Pyrrhula saturatè cærulea*; maculâ nigrâ rostrum inter & oculos utrimque positâ; rectricibus alarum superioribus minoribus splendidè cæruleis; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus saturatè cæruleis . . . *Pyrrhula Brasiliensis cinerea*, le bouvreuil bleu du Bresil. Briffon, tome III, page 321.



deux d'Amérique, tous deux de même grosseur, tous deux proportionnés à peu-près de même, tous deux du même bleu, & qu'ils ne diffèrent que par la couleur des ailes, de la queue & du bec; j'ai cru devoir les rapporter à une seule & même espèce, & regarder leurs différences comme produites par l'influence du climat.

Dans l'un & l'autre le bleu-foncé est la couleur dominante; celui de l'Amérique méridionale a une petite tache noire entre le bec & l'œil; les penes de la queue, celles des ailes & les grandes couvertures de celles-ci noires bordées de bleu; le bec noirâtre & les pieds gris.

Celui de l'Amérique septentrionale a la base du bec entourée d'une zone noire qui va rejoindre les yeux; les penes de la queue, celles de l'aile & leurs grandes couvertures d'un brun teinté de vert; leurs moyennes couvertures rouges, formant une bande transversale de cette couleur; le bec brun & les pieds noirs. Le plumage de la femelle est uniforme, & par-tout d'un brun-foncé mêlé d'un peu de bleu.

A l'égard des mœurs & des habitudes de ces oiseaux, on ne peut les comparer, parce qu'on ne fait rien de celles du premier. Voici ce que Catesby nous apprend de celui de la Caroline: c'est un oiseau fort solitaire & fort rare; il reste toujours apparié avec sa femelle, & ne se met point en troupes; on ne le voit jamais l'hiver à la Caroline; son chant est très-monotone, & ne roule que sur une seule note. Je vois dans tout cela beaucoup de traits de conformité avec notre bouvreuil.



## V I.

## LE BOUVREUIL

ou *BEC-ROND NOIR ET BLANC.* (h)

IL faudroit avoir vu cet oiseau, ou du moins sa dépouille, pour savoir s'il est bouvreuil ou bec-rond: il a un peu de blanc sur le bord antérieur & sur la base des deux premières pennes de l'aile; tout le reste du plumage est absolument noir, même le bec & les pieds; le bec supérieur a une échancrure considérable de chaque côté.

Cet oiseau est du Mexique; sa grosseur est à peu-près celle du serin: longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, dépasse les ailes d'un pouce.

## V I I.

## LE BOUVREUIL

ou *BEC-ROND VIOLET DE LA CAROLINE.* (i)

TOUT est violet dans cet oiseau, & d'un violet obscur,

(h) *Mariposa nigra Hispanorum*; en Anglois, *little black-bull-finch*; (le traducteur le nomme mal-à-propos, *petit rouge-queue noir.*) *Catesby, Caroline, pl. 68.*

*Coccothraustes nigra; rubicilla minor nigra*; en Allemand, *schorstein-feger.* Klein, *Ordo Av.* pag. 95.

*Pyrrhula in toto corpore nigra; marginibus alarum candidis, remigibus nigris; pinnulis exterioribus duarum priorum remigum, ab exortu remigis ad medietatem usque albis; rectricibus penitus nigris.* . . . . . *Pyrrhula Mexicana*, bouvreuil noir du Mexique. *Briffon*, tome III, page 316.

(i) *The purple-finch*; pinson violet. *Catesby, Caroline, tome I, pl. 41.*

*Pyrrhula obscurè violacea; ventre candido; remigibus interiùs fuscis; rectricibus primâ medietate obscurè violaceis, alterâ fuscis (mas).*

*Pyrrhula fusca, pectore albis maculis vario (fœmina).* . . . . . *Pyrrhula Carolinensis violacea*; bouvreuil violet de la Caroline. *Briffon*, tome III, page 324.



excepté le ventre qui est blanc, les couvertures supérieures des ailes où le violet est un peu mêlé de brun, & les penes de la queue & des ailes qui sont mi-parties de violet & de brun, les premières suivant leur largeur, & les dernières suivant leur longueur.

La femelle est brune par tout le corps, & elle a la poitrine tachetée comme notre mauvis.

Ces oiseaux paroissent au mois de novembre, & se retirent avant l'hiver par petites volées. Ils vivent de genièvre, & détruisent, comme nos bouvreuils, les bourgeons des arbres fruitiers. Leur grosseur est à peu-près celle du pinson.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, composée de douze penes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

## V I I I.

*LE BOUVREUIL* ou *BEC-ROND VIOLET*  
*À GORGE ET SOURCILS ROUGES. (k)*

CET oiseau est encore plus violet que le précédent; car les penes de la queue & des ailes sont aussi de cette couleur; mais ce qui relève son plumage, & donne du caractère & du jeu à

(k) *The purple gross-beak*, Gros-bec violet. *Catesby*, Caroline, tome I, page 40.

*Coccothraustes purpurea*; en Allemand, *purpur-klepper*. Klein, *Ordo Av.* pag. 95, n.º IX.

*Pyrrhula saturatè violacea* (mas), *fusca* (fœmina); *tæniâ supra oculos, gutture & testricibus caudæ inferioribus rubris*. . . . *Pyrrhula Bahamensis violacea*, bouvreuil violet de Bahama. *Briffon*, tome III, page 326.

*Loxia violacea*; *superciliis, gulâ cristâque rubris*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 306, Sp. 43.



sa physionomie, c'est sa gorge rouge, ce sont de beaux sourcils rouges que la Nature s'est plu à dessiner sur ce fond violet. La couleur rouge reparoît encore sur les couvertures inférieures de la queue: le bec & les pieds sont gris.

La femelle a les mêmes marques rouges que le mâle; mais le fond de son plumage est brun, & non pas violet.

Ces oiseaux se trouvent dans les îles de Bahama; ils sont à peu-près de la grosseur de notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq à six lignes; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

## I X.

## L A H U P P E N O I R E. (1)

LE plumage de cet oiseau est peint des plus riches couleurs; la tête noire, surmontée d'une huppe de même couleur; le bec blanc; tout le dessus du corps, d'un rouge brillant; le dessous d'un beau bleu; une marque noire devant le cou; voilà de quoi justifier ce que dit Seba de cet oiseau, qu'il ne le cède en beauté à aucun

(1) *Avis Americana rubicilla seu phanricuri species.* Seba, tome I, page 160, pl. CII, fig. 3.

*Coccothraustes, phanricuri species;* en Allemand, *americanischer thumherr.* Klein, *Ordo avium*, pag. 95, n.° x.

*Pyrrhula cristata, supernè coccinea, infernè cyanea; maculâ in collo inferiore, & cristâ nigris; remigibus reetricibusque coccineis . . . .* *Pyrrhula Americana cristata*, le bouvreuil huppé d'Amérique. Brisson, tome III, page 327.

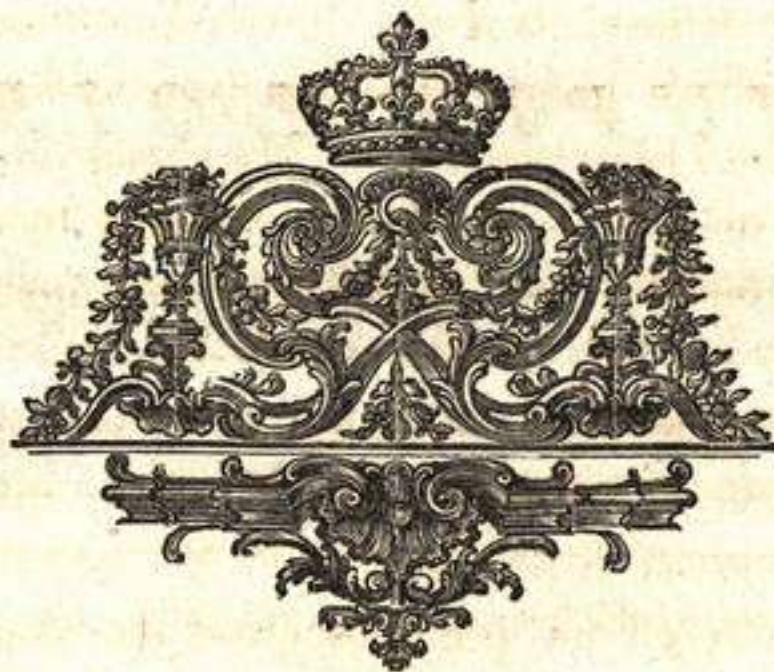
*Nota.* Ce seroit ici la place de la grande pivoine d'Edwards, (pl. 123 & 124) qui a été rangée provisionnellement avec les gros-becs (voyez tome IV, page 166, note (b)); mais il faut attendre que les habitudes de cet oiseau soient mieux connues, & que les invitations faites aux Canadiens, aient produit leur effet à cet égard, afin de le classer plus sûrement.



oiseau chanteur. On peut conclure de-là, ce me semble, qu'il a quelque ramage: il se trouve en Amérique.

M. Briffon le juge beaucoup plus gros que notre bouvreuil. Voici comment il détermine ses dimensions principales, autant qu'on peut le faire d'après une figure dont l'exactitude n'est pas trop bien garantie.

Longueur totale, six pouces; bec, six lignes; queue, dix-huit lignes & plus, dépasse les ailes d'environ six lignes.





## L'HAMBouvreux.\*

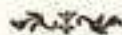
QUOIQUE ce prétendu bouvreuil habite notre Europe, je ne le place cependant qu'après ceux d'Afrique & d'Amérique, parce que ce n'est point l'ordre géographique que je suis, & que son habitude de grimper, soit en montant, soit en descendant, le long des branches des arbres, comme les mésanges, celle de vivre de cerfs-volans & d'autres insectes, & sa queue étagée semblent l'éloigner plus de nos bouvreuils, qu'une distance de deux mille lieues entre le pays natal des uns & des autres.

Cet oiseau a le dessus de la tête & du cou d'un brun-rougeâtre, teinté de pourpre; la gorge brune; un large collier de même couleur sur un fond blanc; la poitrine, d'un brun jaunâtre, semé de taches noires un peu languettes; le ventre & les couvertures inférieures de la queue blancs; le dos, les scapulaires, & tout le dessus du corps, comme la poitrine; deux taches blanches sur chaque aile; les plumes des ailes, d'un brun clair & jaunâtre; celles de la queue, d'un brun sombre dessus, mais blanches dessous; l'iris jaune, & le bec noir.

L'Hambouvreux est un peu plus grand que notre moineau franc; il se trouve aux environs de la ville de Hambourg.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, six lignes; queue, vingt-une lignes, un peu étagée, elle dépasse les ailes de presque toute sa longueur.

\* *Pyrrhula supernè fusco-flavicans, maculis longitudinalibus nigris varia, infernè alba; pectore, dorso concolore; tæniâ transversâ in collo inferiore fuscâ; duplici tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus supernè obscure fuscis, infernè candidis. . . . . Pyrrhula Hamburgensis, bouvreuil de Hambourg. Brisson, tome III, page 314.*





## L É C O L I O U.

IL nous paroît que le genre de cet oiseau doit être placé entre celui des veuves & celui des bouvreuils; il tient au premier par les deux longues plumes qu'il porte comme les veuves au milieu de la queue; & il s'approche du second par la forme du bec qui seroit précisément la même que celle du bouvreuil, s'il étoit convexe en dessous comme en dessus; mais il est aplati dans la partie inférieure, & du reste tout semblable à celui du bouvreuil, étant également un peu crochu & proportionnellement de la même longueur. D'autre côté nous devons observer que la queue du coliou diffère de celle des veuves en ce qu'elle est composée de plumes étagées, dont les deux dernières ou celles qui recouvrent & excèdent les autres ne les surpassent que de trois ou quatre pouces; au lieu que les veuves ont une queue proprement dite, & des appendices à cette queue. J'entends par la queue proprement dite, un amas de plumes attachées au croupion & d'égale longueur; mais outre cette queue qu'ont toutes les veuves, les unes, comme la veuve commune & la veuve dominicaine, ont deux plumes, les autres en ont quatre, comme la veuve à quatre brins, & les autres enfin ont six ou huit plumes, comme les veuves du cap de Bonne-espérance, toutes ces plumes excèdent celles de la queue proprement dite; & cet excédant dans certaines espèces, n'est que de la longueur de la queue proprement dite, & dans les autres cet excédant est du double & du triple de cette longueur. Les colious n'ont point cette queue proprement dite, car leur queue n'est composée que de plumes étagées. On doit encore observer que dans les veuves,



les plumes qui excèdent les autres plumes, ont des barbes assez longues & égales des deux côtés, que ces barbes vont insensiblement en diminuant de longueur de la base à la pointe de la plume, excepté dans la veuve dominicaine & la veuve à quatre brins: dans la première, les plumes excédantes n'ont que des barbes fort courtes, qui vont en diminuant sensiblement de la base à la pointe de la plume; dans la veuve à quatre brins au contraire, les quatre plumes excédantes n'ont dans leur longueur que des barbes très-courtes qui s'allongent & forment un épanouissement au bout des plumes; & dans les colious les plumes de la queue, soit celles qui excèdent, soit celles qui sont excédées, ont également des barbes qui vont en diminuant de la base à la pointe des plumes; ainsi le rapport réel entre la queue des veuves & celle des colious n'est que dans la longueur, & celle de toutes les veuves, dont la queue ressemble le plus à la queue des colious, est la veuve dominicaine.

M. Mauduit a fait à cette occasion deux remarques intéressantes; la première est que les longues queues & les autres appendices ou ornemens que portent certains oiseaux, ne sont pas des parties surabondantes & particulières à ces oiseaux dont les autres soient dépourvus; ce ne sont au contraire que les mêmes parties communes à tous les autres oiseaux, mais seulement beaucoup plus étendues; de sorte qu'en général les longues queues ne consistent que dans le prolongement de toutes les plumes ou seulement de quelques plumes de la queue. De même les huppés ne sont que l'allongement des plumes de la tête. Il en est encore de même des plumes longues & étroites qui forment des moustaches à l'oiseau de paradis, elles ne paroissent être qu'une extension des plumes fines, étroites & oblongues, qui, dans tous les oiseaux,



servent à couvrir le *méat auditif externe*. Les plumes longues & flottantes qui partent de dessous les ailes de l'oiseau de Paradis commun, & celles qui représentent comme des doubles ailes dans le roi des oiseaux de Paradis, sont les mêmes plumes qui partent des aisselles dans tous les autres oiseaux; lorsque ces plumes sont couchées, elles sont dirigées vers la queue; & lorsqu'elles sont relevées, elles sont transversales à l'axe du corps de l'oiseau. Ces plumes diffèrent dans tous les oiseaux des autres plumes en ce qu'elles ont les barbes égales des deux côtés du tuyau; elles représentent quand elles sont relevées de véritables rames, & l'on peut croire qu'elles servent non-seulement à soutenir les oiseaux, mais à prendre la direction du vent lorsqu'ils volent. Ainsi tous les ornemens du plumage des oiseaux ne sont que des prolongemens ou des excroissances des mêmes plumes plus petites dans le commun des oiseaux.

La seconde remarque de M. Mauduit est, que ces ornemens des plumes prolongées sont assez rares dans les climats froids & tempérés de l'un & l'autre continent, tandis qu'ils sont assez communs dans les oiseaux des climats les plus chauds, sur-tout dans l'ancien continent. Il n'y a guère d'oiseaux à longue queue en Europe que les faisans, les coqs qui sont en même temps souvent huppés, & qui ont de longues plumes flottantes sur les côtés, les pies & la mésange à longue queue; & de même nous ne connoissons guère en Europe d'autres oiseaux huppés que le grand, le moyen & le petit duc, la huppe, le cochevis & la mésange huppée; quelques oiseaux d'eau, tels que les canards & les hérons, ont souvent de longues queues ou des ornemens composés de plumes, des aigrettes, & des plumes flottantes sur le croupion: ce sont-là tous les oiseaux des zones froides &



tempérées auxquels on voit des ornemens de plumes; dans la zone torride au contraire, & sur-tout dans l'ancien continent, le plus grand nombre des oiseaux ont de ces ornemens; on peut citer avec les colious, tous les oiseaux de Paradis, toutes les veuves, les kacatoës, les pigeons couronnés, les huppés, les paons qui sont originaires des climats chauds de l'Asie, &c.

Les colious appartiennent à l'ancien continent, & se trouvent dans les contrées les plus chaudes de l'Asie & de l'Afrique, mais on n'en a trouvé jamais en Amérique, non plus qu'en Europe.

Nous en connoissons assez imparfaitement quatre espèces ou variétés, dont nous ne pouvons donner ici que les descriptions, car nous ne savons rien de leurs habitudes naturelles.

1.° *Le coliou du cap de Bonne-espérance (a)* que nous avons décrit d'après un individu qui est au Cabinet du Roi, & qui est représenté (*pl. 282, fig. 1*). Nous ne savons si c'est le mâle ou si c'est la femelle; il a tout le corps d'une couleur cendrée pure sur le dos & le croupion, & mêlée sur la tête, la gorge & le cou d'une légère teinte de lilas, plus foncé sur la poitrine; le ventre est d'un blanc-sale; les plumes de la queue sont cendrées, mais les deux latérales de chaque côté sont bordées extérieurement de blanc; les deux plumes intermédiaires sont longues de six pouces neuf lignes; celles des côtés vont toutes en diminuant de longueur par degré, & la plus extérieure de chaque côté n'a plus que dix lignes de long; les pieds sont gris & les ongles noirâtres; le bec est gris à sa base & noirâtre à son extrémité: ce coliou a dix pouces trois lignes, y compris les

(a) *Colius supernè cinereus, infernè sordidè albus; pectore dilutè vinaceo; tectricibus caudæ superioribus castaneo-purpureis; remigibus interiùs fuscis; rectricibus cinereis, duabus utrimque extimis albis. . . Colius capitis Bonæ-spei.* Briffon, *Ornithol.* tome III, page 304.



longues plumes de la queue; ainsi le corps de l'oiseau n'a réellement que trois pouces & demi de grandeur; il se trouve au cap de Bonne-espérance.

2.<sup>o</sup> *Le coliou huppé du Sénégal (b)* que nous avons fait représenter (*pl. 282, fig. 2*) ressemble beaucoup au précédent, & l'on pourroit le regarder comme une variété de cette espèce, quoiqu'il en diffère par la grandeur, car il a deux pouces de longueur de plus que le coliou du Cap; il a de plus une espèce de huppe formée par des plumes plus longues sur le sommet de la tête, & cette huppe est du même ton de couleur que le reste du corps; on voit une bande bien marquée d'un beau bleu-céleste derrière la tête, à la naissance du cou, ce bleu est beaucoup plus vif & plus marqué qu'il n'est représenté dans la planche. La queue de ce coliou se rétrécit de la base à la pointe; le bec n'est pas entièrement noir; la mandibule supérieure est blanche depuis la base jusqu'aux deux tiers de sa longueur; le bout de cette mandibule est noir: ces différences quoiqu'assez grandes ne le font cependant pas assez pour prononcer si ce coliou huppé du Sénégal, est une espèce différente ou une simple variété de celui du cap de Bonne-espérance.

3.<sup>o</sup> Une troisième espèce ou variété encore un peu plus grande que la précédente est le *coliou rayé*, que nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit. Il a treize pouces de longueur, y compris les longues plumes de la queue, lesquelles ont elles seules huit pouces & demi, & dépassent les ailes de sept pouces & demi; le bec a neuf lignes; il est noir en dessus & blanchâtre en dessous.

(b) *Colius cristatus, griseus, dorso saturatiore; occipitio beryllino; remigibus exterius griseo-fuscis, interius rufis, oris exterioribus griseis; rectricibus griseis, ad caruleum vergentibus, scapis fuscis . . . Colius Senegalensis cristatus. Ibid. pag. 306.*



On l'appelle coliou rayé, parce que tout le dessous de son corps est rayé, d'abord sous la gorge de bandes brunes sur un fond gris-rouffâtre, & sous le ventre de bandes également brunes sur un fond roux; le dessus du corps n'est point rayé, il est d'un gris-terne légèrement varié de couleur de lilas qui devient plus rougeâtre sur le croupion & la queue, laquelle est verte, & tout-à-fait semblable à celle des autres colious.

M. Mauduit, auquel nous devons la connoissance de cet oiseau, croit qu'il est natif des contrées voisines du cap de Bonne-espérance, parce qu'il lui a été apporté du cap avec plusieurs autres oiseaux que nous connoissons & que nous savons appartenir à cette partie de l'Afrique.

4.<sup>o</sup> *Le coliou de l'île Panay.* Nous tirons du voyage de M. Sonnerat la notice que nous allons donner de cet oiseau.

« Il est, dit ce Voyageur, de la taille du gros-bec d'Europe; la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue sont d'un gris-cendré, « avec une teinte jaune; la poitrine est de la même couleur, « traversée de raies noires; le bas du ventre & le dessus de la queue « sont rouffâtres; les ailes s'étendent un peu au-delà de l'origine « de la queue, qui est extrêmement longue, composée de douze « plumes d'inégale longueur; les deux premières sont très-« courtes; les deux suivantes de chaque côté sont plus longues, « & ainsi de paires en paires jusqu'aux deux dernières plumes qui « excèdent toutes les autres; la quatrième & la cinquième paires « diffèrent peu de longueur entr'elles; le bec est noir; les pieds « sont de couleur de chair-pâle; les plumes qui couvrent la tête « sont étroites & assez longues, elles forment une huppe que « l'oiseau baisse ou élève à volonté » (c).

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, pages 116 & 117, pl. 74.



## LES MANAKINS.

CES oiseaux sont petits & fort jolis; les plus grands ne sont pas si gros qu'un moineau, & les autres sont aussi petits que le roitelet. Leurs caractères communs & généraux sont d'avoir le bec court, droit, comprimé par les côtés vers le bout; la mandibule supérieure convexe en dessus & légèrement échancrée sur les bords, un peu plus longue que la mandibule inférieure qui est plane & droite sur sa longueur. Tous ces oiseaux ont aussi la queue courte & coupée carrément, & la même disposition dans les doigts que les coqs-de-roche, les todiers & les calaos, c'est-à-dire, le doigt du milieu réuni étroitement au doigt extérieur par une membrane jusqu'à la troisième articulation, & le doigt intérieur jusqu'à la première articulation seulement; & autant ils ressemblent au coq-de-roche par cette disposition des doigts, autant ils diffèrent des cotingas par cette même disposition; néanmoins quelques Auteurs ont mêlé les manakins avec les cotingas (a): d'autres les ont réunis aux moineaux (b), aux mésanges (c), aux linottes (d), aux tangaras (e), au roitelet (f); enfin les Nomenclateurs ont encore eu plus de tort de les appeler *pipra* (g), ou de les réunir dans la même section avec le coq-de-roche (h), auquel ils ne ressemblent réellement que par cette

(a) Edwards.

(b) Klein.

(c) Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X.

(d) Klein.

(e) Marcgrave, Willughby, Jonston, Salerne, &amp;c.

(f) *Ornithologie Italienne*, tome III, in-folio. Florence, 1771.(g) Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII.(h) Brisson, *Ornithol.* tome IV.



disposition des doigts & par la queue coupée carrément; car ils en diffèrent constamment, non-seulement par la grandeur, puisqu'un coq-de-roche est aussi gros par rapport à un manakin, qu'une de nos poules l'est en comparaison d'un moineau, mais encore par plusieurs caractères évidens; les manakins ne ressemblent en aucune façon au coq-de-roche par la conformation du corps; ils ont le bec à proportion beaucoup plus court; ils n'ont communément point de huppe, & dans les espèces qui sont huppées, ce n'est point une huppe double comme dans le coq-de-roche; mais une huppe de plumes simples un peu plus longues que les autres plumes de la tête. On doit donc séparer les manakins, non-seulement des cotingas, mais encore des coqs-de-roche, & en faire un genre particulier, dont les espèces ne laissent pas d'être assez nombreuses.

Les habitudes naturelles qui leur sont communes à tous n'étoient pas connues, & ne sont pas encore aujourd'hui autant observées qu'il seroit nécessaire pour en donner un détail exact. Nous ne rapporterons ici que ce que nous en a dit M. de Manoncour qui a vu un grand nombre de ces oiseaux dans leur état de nature. Ils habitent les grands bois des climats chauds de l'Amérique, & n'en sortent jamais pour aller dans les lieux découverts, ni dans les campagnes voisines des habitations. Leur vol, quoiqu'assez rapide, est toujours court & peu élevé; ils ne se perchent pas au faite des arbres, mais sur les branches à une moyenne hauteur; ils se nourrissent de petits fruits sauvages, & ils ne laissent pas de manger aussi des insectes. On les trouve ordinairement en petites troupes de huit ou dix de la même espèce, & quelquefois ces petites troupes se confondent avec d'autres troupes d'espèces différentes de leur même genre, &



même avec des compagnies d'autres petits oiseaux de genre différent, tels que les *pitpits*, &c. C'est ordinairement le matin qu'on les trouve ainsi réunis en nombre, ce qui semble les rendre joyeux, car ils font alors entendre un petit gazouillement fin & agréable; la fraîcheur du matin leur donne cette expression de plaisir, car ils sont en silence pendant le jour, & cherchent à éviter la grande chaleur en se séparant de la compagnie, & se retirant seuls dans les endroits les plus ombragés & les plus fourrés des forêts. Quoique cette habitude soit commune à plusieurs espèces d'oiseaux, même dans nos forêts de France, où ils se réunissent pour gazouiller le matin & le soir, les manakins ne se rassemblent jamais le soir & ne demeurent ensemble que depuis le lever du soleil jusqu'à neuf ou dix heures du matin, après quoi ils se séparent pour tout le reste de la journée & pour la nuit suivante. En général ils préfèrent les terrains humides & frais aux endroits plus secs & plus chauds; cependant ils ne fréquentent ni les marais ni le bord des eaux.

Le nom manakin a été donné à ces oiseaux par les Hollandois de Surinam. Nous en connoissons six espèces bien distinctes, mais nous ne pouvons désigner que la première par le nom qu'elle porte dans son pays natal. Nous indiquerons les autres par des dénominations relatives à leurs caractères les plus apparens.





## LE TIJÉ ou GRAND MANAKIN. (a)

## Première espèce.

CETTE espèce a été bien indiquée par Marcgrave (*pl. 687, fig. 2*, sous le nom de *manakin noir huppé de Cayenne*), car elle est en effet la plus grande de toutes; la longueur de l'oiseau est de quatre pouces & demi, & il est à-peu-près de la grosseur d'un moineau; le dessus de la tête est couvert de plumes d'un beau rouge, qui sont plus longues que les autres, & que l'oiseau relève à volonté, ce qui lui donne alors l'air d'avoir une huppe; le dos & les petites couvertures supérieures des ailes sont d'un beau bleu; le reste du plumage est noir velouté; l'iris des yeux est d'une belle couleur de saphir; le bec est noir & les pieds sont rouges (b).

M. l'abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, a dans son cabinet, sous le nom de *tijé-guacu de Cuba*, un oiseau qui est une variété peut-être de sexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère que par la couleur des grandes plumes du dessus de la tête qui

(a) *Tije-guacu Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 212.

*Tije-guacu Brasiliensibus Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 159.

*Tangara*. Jonston, *Avi.* pag. 145.

*Blüë baked manakin*. Manakin à dos bleu. Edwards, *Glan.* pag. 109 & pl. 261.

*Cardinalis ex nigro caruleus ecaudatus minor e para Brasiliæ regione*. Ornith. Ital. tom. III, in-fol. pag. 69; & pl. 335, fig. 1.

*Manacus cristatus*, splendide niger; cristâ chypeiformi, coccineâ; dorso supremo & tectricibus alarum superioribus minimis dilutè caruleis; rectricibus splendide nigris.....

*Manacus cristatus niger*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 459; & pl. 35, fig. 1.

(b) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 212.



font d'un rouge foible & même un peu jaunâtres; cette dénomination sembleroit indiquer que l'espèce de *tijé* ou *grand manakin*, se trouve dans l'île de Cuba, & peut-être dans d'autres climats de l'Amérique aussi-bien que dans celui du Bresil; néanmoins il est fort rare à Cayenne, & comme ce n'est point un oiseau de long vol, il n'est guère probable qu'il ait traversé la mer pour arriver à l'île de Cuba.

Le manakin vert à huppe rouge, représenté (*pl. 303, fig. 2*) est le *tijé* jeune; on a vu plusieurs manakins verts déjà mêlés de plumes bleues, & il faut observer qu'ils ne sont jamais dans l'état de nature d'un vert décidé comme il est dans la planche ci-dessus; leur vert est plus sombre, il faut que les *tijés* jeunes & adultes soient assez communs dans les climats chauds de l'Amérique, puisqu'on les envoie souvent avec les autres oiseaux de ces mêmes climats.

---

## LE CASSE-NOISETTE. (c)

### Seconde espèce.

NOUS donnons le nom de *casse-noisette* (*pl. 302, fig. 1; & pl. 303, fig. 1*, sous le nom de *manakin noir & blanc*) à cet oiseau, parce que son cri représente exactement le bruit

---

(c) *Avis anonima secunda*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 219.

*Avis anonima secunda* Margravii. Jonston, *Avi.* pag. 150.

*Black-capped manakin*. Manakin chaperonné de noir. Edwards, *Glan.* pag. 107, & pl. 260.

*Manacus supernè nigricans, infernè albus; capite superiore nigro; collo superiore torque albo cineto; tectricibus alarum superioribus minoribus candidis; rectricibus supernè nigricantibus, subtus saturatè cinereis . . . Manacus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 442.



du petit outil avec lequel nous cassons des noisettes. Il n'a nul autre chant ni ramage; on le trouve assez communément à la Guyane, sur-tout dans les lisères des grands bois, car il ne fréquente pas plus que les autres manakins les savannes & les lieux découverts: les casse-noisettes vivent en petites troupes comme les autres manakins, mais sans se mêler avec eux; ils se tiennent plus ordinairement à terre, se posent rarement sur les branches & toujours sur les plus basses. Il semble aussi qu'ils mangent plus d'insectes que de fruits; on les trouve souvent à la suite des colonnes de fourmis qui les piquent aux pieds & les font sauter & faire leur cri de casse-noisette qu'ils répètent très-souvent. Ils sont fort vifs & très-agiles; on ne les voit presque jamais en repos, quoiqu'ils ne fassent que sautiller sans pouvoir voler au loin.

Le plumage de cet oiseau est noir sur la tête, le dos, les ailes & la queue, & blanc sur tout le reste du corps; le bec est noir & les pieds sont jaunes. La *pl. 302, fig. 1*, présente une variété de cette espèce, sous le nom de *manakin du Brésil*; mais c'est certainement un casse-noisette, car il a le même cri, & nous présumons que ce n'est qu'une différence de sexe ou d'âge. Il ne diffère en effet du premier que par la couleur des petites couvertures supérieures des ailes qui sont blanches, au lieu qu'elles sont noires dans l'autre.



*LE MANAKIN ROUGE. (d)*

*Troisième espèce.*

**L**E mâle dans cette espèce (*pl. 34, fig. 3*) est d'un beau rouge-vif sur la tête, le cou, le dessus du dos & la poitrine; orangé sur le front, les côtés de la tête & la gorge; noir sur le ventre avec quelques plumes rouges & orangées sur cette même partie; noir aussi sur le reste du dessus du corps, les ailes & la queue; toutes les penes des ailes, excepté la première, ont sur la face intérieure & vers le milieu de leur longueur, une tache blanche qui forme une bande de cette même couleur, lorsque l'aile est déployée; le haut des ailes est d'un jaune très-foncé; & leurs couvertures inférieures sont jaunâtres; le bec & les pieds sont noirâtres.

La femelle a le dessus du corps olivâtre avec un vestige d'une couronne rouge sur la tête; & le dessous de son corps est d'un jaune-olivâtre: elle est au reste de la même figure & de la même grandeur que le mâle.

L'oiseau jeune a tout le corps olivâtre avec des taches rouges sur le front, la tête, la gorge, la poitrine & le ventre.

*(d) Avicula fortè Surinamensis e nigro rubroque mixta. Petivert, Gaz. nat. pl. 46, fig. 12.  
Red and black manakin. Manakin rouge & noir. Edwards, Glan. pag. 109.*

*Manacus nigro-chalybeus; capite, gutture, collo & pectore sive coccineis sive aurantiis; medio ventre rubro mixto; marginibus alarum luteis; remigibus interiùs maculâ candidâ notatis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis. . . Manacus ruber. Brisson, Ornith. tome IV, page 452; & pl. 34, fig. 3.*

*Regulus Americanus, sive avicula Americana, alis nigris vulgò in Etruriâ. Rosso d'America con ale nere. Ornithologie Italienne. Florence, 1771, tome III, in-fol. page 78, pl. 360, fig. 1.*

*Passer Americanus. Gerin, Ornithol. n.º 327.*



Cette espèce est à la Guyane la plus commune de toutes celles des manakins.

### LE MANAKIN ORANGÉ. (a)

#### Quatrième espèce.

EDWARDS est le premier auteur qui ait donné la figure de cet oiseau, mais il a cru mal-à-propos qu'il étoit la femelle du précédent (b). Nous venons de décrire cette femelle du manakin rouge, & il est très-certain que celui-ci est d'une autre espèce, car il est extrêmement rare à la Guyane, tandis que le manakin rouge y est très-commun. Linnæus est tombé dans la même erreur (c), parce qu'il n'a fait que copier Edwards.

Ce manakin (pl. 302, fig. 2) a la tête, le cou, la gorge, la poitrine & le ventre d'une belle couleur orangée, tout le reste de son plumage est noir; seulement on remarque sur les ailes les mêmes taches blanches que porte le manakin rouge; il a aussi comme lui les pieds noirâtres, mais son bec est blanc; en sorte que malgré ces rapports de la bande des ailes, de la couleur des pieds, de la grandeur & de la forme du corps, on ne peut pas le regarder comme une simple variété d'âge ou de sexe dans l'espèce du manakin rouge.

(a) *Black and yellow manakin*. Manakin noir & jaune. Edwards, Hist. des Oiseaux, tome II, page 83.

*Manacus niger*; capite, gutture, collo, pectore, ventre & marginibus alarum aurantiis; remigibus interioribus maculâ candidâ, notatis; rectricibus nigris. . . . *Manacus aurantius*. Brisson, Ornithol. tome IV, page 454.

(b) Edwards, *Glan.* pag. 110.

(c) *Parus niger capite pectoreque coccineis, remigibus antrorsum maculâ albâ*. . . . *Parus aureola*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 191.



## Cinquième espèce.

I. LE MANAKIN À TÊTE D'OR. (a)

II. LE MANAKIN À TÊTE ROUGE. (b)

III. LE MANAKIN À TÊTE BLANCHE. (c)

NOUS présumons que ces trois oiseaux ne sont que trois variétés de cette cinquième espèce, car ils sont tous trois exactement

(a) Manakin à tête d'or. *Avicula Mexicana de chichiltotl*. Seba, tom. I, pag. 96, pl. 60, fig. 7.

*Linaria Mexicana*. Klein, *Avi.* pag. 94, n.º 7.

*Parus aurocapillus*. Ibid. pag. 86, n.º 13.

*Avicula nigra, capite elutea croceo*. Petivert, *Gaz. nat.* pl. 46, fig. 7.

Golden headed black til-mouse. *Parus niger capite fulvo*. Edwards, *Hist. des Oiseaux*, tome I, page 21.

*Parus niger capite femoribusque fulvis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 10.

*Manacus nigro-chalybeus; capite aureo, coccineo mixto; cruribus albis, exterius in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exterius nigro-chalybeo marginatis . . . Manacus auro-capillus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 448, pl. 34, fig. 2.

*Avis Surinamensis*. *Ornith. Ital. Florence, 1771*, tome III, in-fol. pl. 369, fig. 1.

(b) Manakin à tête rouge. *Tangara secunda species Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 215.

*Tangara secunda species Marcgravii*. Jonston, *Avi.* pag. 147.

*Tangara alia species*. Ray, *Syn. Avi.* pag. 84, n.º 14.

*Tangara Brasiliensibus secunda species Marcgravii*. Willughby, *Ornith.* pag. 177.

*Avicula Mexicana de chichiltotl, altera*. Seba, vol. I, pl. 60, fig. 8.

*Manacus nigro-chalybeus; capite coccineo; cruribus albis, exterius in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exterius nigro-chalybeo marginatis . . . . .*

*Manacus rubro-capillus*. Brisson, *Ornith.* tome IV, page 450.

*Tangara* appelé manakin. *Salerne, Ornithol.* pag. 250.

(c) Manakin à tête blanche. *Avicula; anonima*. Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 205.

*Passer toto corpore niger vittâ albâ*. Klein, *Avi.* pag. 50, n.º 17.



de la même grandeur, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, tandis que toutes les espèces précédentes que nous avons données par ordre de grandeur, ont quatre pouces & demi, quatre pouces trois quarts, &c. D'ailleurs tous trois sont de la même forme de corps, & se ressemblent même par les couleurs, à l'exception de celles de la tête, qui, dans le premier (*pl. 34, fig. 1*) est d'un beau jaune; dans le second d'un rouge-vif; & dans le troisième (*pl. 34, fig. 2*) d'un beau bleu: on ne trouve aucune autre différence sensible dans tout le reste de leur plumage qui est en tout & par-tout d'un beau noir-luisant; tous trois ont aussi les plumes qui couvrent les jambes d'un jaune-pâle avec une tache oblongue d'un rouge-vif sur la face extérieure de ces plumes. Seulement le premier de ces manakins a le bec blanchâtre & les pieds noirs, le second le bec noir & les pieds cendrés, & le troisième le bec gris-brun & les pieds rougeâtres; mais ces légères différences ne nous ont pas paru des caractères assez tranchés pour faire trois espèces distinctes, & il se pourroit même que de ces trois oiseaux, l'un fût la femelle d'un autre. Cependant M. Mauduit, auquel j'ai communiqué cet article, m'a assuré qu'il n'avoit jamais vu au manakin à tête blanche, les plumes rouges qui recouvrent le genou dans le

*Avicula de cacatotol, toto corpore nigra eum vittâ albâ.* Seba, tom. II, pag. 102.

*Parus ater, capite supra albo . . . Parus pipra.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 9.

*White-capped manakin.* Manakin chaperonné de blanc. Edwards, *Glan.* pag. 107, & pl. 260.

*Manacus nigro-chalybeus; capite superiore candido; rectricibus lateralibus fuscis, exterius nigro-chalybeo marginatis . . . . . Manacus albo-capillus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 446, pl. 35, fig. 2.

*Avicula Americana.* Ornithol. Ital. Florence, 1771, tome III, pl. 371, fig. 1.



manakin à tête d'or: si cette différence étoit constante, on pourroit croire que ces deux manakins forment deux espèces différentes; mais M. de Manoncour nous a assuré qu'il avoit vu des manakins à tête blanche avec ces plumes rouges aux genoux, & il y a quelque apparence que les individus observés par M. Mauduit, étoient défectueux.

Ces manakins se trouvent dans les mêmes endroits, & sont assez communs à la Guyane. Il paroît même que l'espèce en est répandue dans plusieurs autres climats chauds, comme au Brésil & au Mexique. Néanmoins l'on ne nous a rien appris de particulier sur leurs habitudes naturelles. Nous pouvons seulement assurer qu'ils se tiennent comme tous les autres manakins constamment dans les bois, & qu'ils ont le gazouillement qui leur est commun à tous; à l'exception de celui que nous avons appelé le *casse-noisette*, lequel n'a d'autre voix ou plutôt d'autre cri que celui d'une noisette qu'on casse en la ferrant.

---

*LE MANAKIN À GORGE BLANCHE. Variété. (d)*

UNE troisième variété dans cette même espèce, est le manakin à gorge blanche (*pl. 324, fig. 1*) qui ne diffère des précédens que par la couleur de la tête, laquelle est d'un noir-luisant, comme tout le reste du plumage, à l'exception d'une sorte de cravate blanche qui prend depuis la gorge & finit en pointe sur la poitrine. Il est exactement de la même grandeur que les trois précédens, n'ayant comme eux que trois pouces huit

---

(d) *Manacus nigro-chalybeus; gutture & collo inferiore candidis; remigibus decem primoribus interiùs plus minus albis; rectricibus nigris, exteriùs nigro-chalybeo marginatis. . . . Manacus gutture albo.* Brisson, *Ornihol.* tome IV, page 444, pl. 36, fig. 1.



lignes de longueur. Nous ignorons de quel climat il est, ne l'ayant vu que dans des cabinets particuliers (e) où il étoit indiqué par ce nom, mais sans aucune notice. M. de Manoncour ne l'a pas rencontré à la Guyane; cependant il y a toute apparence qu'il est, comme les trois autres, originaire des climats chauds de l'Amérique.

### LE MANAKIN VARIÉ. (f)

#### Sixième espèce.

NOUS donnons la dénomination de Manakin varié (pl. 324, fig. 2, sous le nom de *manakin à front blanc*) à cet oiseau, parce que son plumage est en effet varié de plaques de différentes couleurs toutes très-belles & très-tranchées. Il a le front d'un beau blanc-mat; le sommet de la tête d'une belle couleur d'aigue-marine; le croupion d'un bleu éclatant; le ventre d'une couleur brillante orangée, & tout le reste du plumage d'un beau noir velouté; le bec & les pieds sont noirs: c'est le plus joli & le plus petit de tous les manakins, n'ayant que trois pouces & demi de longueur, & n'étant pas plus gros qu'un roitelet. Il se trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé; mais il y est très-rare, & nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

Indépendamment des six espèces & de leurs variétés que

(e) Chez Madame de Bandeville & chez M. Mauduit.

(f) *Manacus splendide niger, sincipite primum albo-argenteo, dein caruleo-beryllino; uropygio splendide cyaneo; ventre durantio; tectricibus caudae inferioribus viridi-olivaceis; rectricibus splendide nigris . . . . . Manacus albâ fronte.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 457, pl. 36, fig. 2.



nous venons de décrire, les Nomenclateurs modernes ont appelé manakins, quatre oiseaux indiqués par Seba, dont nous ne faisons ici mention que pour faire remarquer les méprises où l'on pourroit tomber en suivant cette nomenclature.

Le premier de ces oiseaux a été indiqué par Seba, dans les termes suivans :

*Oiseau nommé par les Brasiliens, Maizi de Miacatototl.*

« Son corps est orné de plumes noirâtres, & ses ailes de  
» plumes d'un bleu-turquin; sa tête qui est d'un rouge de sang,  
» porte un collier d'un jaune-doré autour du cou & du jabot;  
le bec & les pieds sont d'un jaune-pâle » (g). M. Brisson (h), sans avoir vu cet oiseau, ne laisse pas d'ajouter à cette indication des dimensions & des détails de couleurs qui ne sont point rapportées par Seba ni par aucun autre Auteur. On doit aussi être étonné de ce que Seba a donné le surnom de *miacatototl* à cet oiseau qu'il dit venir du Brésil, car ce nom n'est pas de la langue du Brésil, mais de celle du Mexique, dans laquelle il signifie *oiseau de maïs*. La preuve évidente que ce nom a été mal appliqué par Seba, c'est que Fernandès a indiqué, sous ce même nom, un oiseau du Mexique fort différent de celui-ci, & qu'il décrit dans les termes suivans :

*De Miacatototl, seu ave germinis maizi.*

*Avicula est satis parva, ita nuncupata quòd germinibus maizi insidere soleat; ventre pallente ac reliquo corpore nigro, plumis tamen candentibus interfertis alæ caudaque infernè cinereæ*

(g) Seba, tome I, page 92; & pl. 57, fig. 3.

(h) Ornithologie, tome IV, page 456.



*sunt. Frigidis degit locis, ac bono constat alimento (i).*

Il est aisé de voir en comparant ce que dit ici Fernandès, avec ce qu'a dit Seba, que ce sont deux oiseaux différens, mal-à-propos indiqués sous ce même nom; mais comme la description de Fernandès est à peu-près aussi imparfaite que celle de Seba; & que la figure que ce dernier a donnée est encore plus imparfaite que sa description; il n'est pas possible de rapporter cet oiseau qui se repose sur les maïs au genre du manakin plutôt qu'à tout autre genre.

Il en fera de même d'un autre oiseau donné par Seba, sous le nom de

*Rubetra ou Oiseau d'Amérique huppé.*

« Il n'est pas un des moindres oiseaux de chant, dit cet Auteur; il a la crête jaune, le bec jaune aussi, excepté dessous « qu'il est brun; son plumage est, autour du cou & sur le corps, « d'un roux-jaune; la queue & les grosses plumes des ailes sont « d'un bleu éclatant, tandis que les petites plumes sont d'un « jaune-pâle » (k). M. Brisson (l), d'après cette description de Seba, a cru pouvoir prononcer que cet oiseau étoit un manakin. Cependant s'il eût consulté la figure donnée par cet Auteur, quelque imparfaite qu'elle soit, il auroit reconnu que la queue est très-longue, & le bec mince, courbé & alongé, caractères très-différens de ceux des manakins; il me paroît donc évident que cet oiseau est encore plus éloigné que le précédent du genre des manakins.

(i) Fernandès, *Hist. novæ Hisp.* pag. 30.

(k) Seba, *vol. 1, page 160, & pl. 102.*

(l) *Ornithologie, tome IV, page 461.*



Un troisième oiseau que nos Nomenclateurs ont appelé *manakin* (m), est celui que Seba indique sous le nom de

*Picicitli* ou *Oiseau du Brésil très-petit & huppé*.

« Il a, dit cet Auteur, le corps & les ailes d'un pourpre qui » est par-ci par-là plus ou moins haut; la crête est d'un jaune » des plus beaux & forme comme un petit faisceau de plumes; » son bec pointu & sa queue sont rouges; en un mot, ce petit oiseau est tout-à-fait joli de quelque côté qu'on le voie » (n).

M. Brisson, d'après une description aussi mal faite, a néanmoins jugé que cet oiseau devoit être un manakin, quoique Seba dise qu'il a le bec pointu; & il y ajoute des dimensions & d'autres détails, sans dire d'où il les a tirés, car la figure donnée par Seba, ne présente rien d'exact; d'ailleurs cet Auteur s'est encore trompé, en disant que cet oiseau est du Brésil, car son nom *picicitli* est Mexicain, & Fernandès a indiqué par ce même nom un autre oiseau qui est vraiment du Mexique, & duquel il fait mention dans les termes suivans:

*Tetzoquensis etiam avis Picicitli, parvula totaque cinereo corpore, si caput extipias & collum quæ atra sunt, sed candente maculâ oculos (qui magni sunt) ambiente, cujus acumen in pectus usque procedit; apparent post imbres, educatæque domi brevi moriuntur: carent cantu, bonum præstant alimentum; sed nesciunt Indi referre ubi producant sobolem* (i).

En comparant ces deux descriptions, il est aisé de voir que l'oiseau donné par Seba, n'a d'autres rapports que le nom avec

(m) Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 462.

(n) Seba, tome I, page 95, & pl. 59.

(o) Fernandès, *Hist. novæ Hisp.* pag. 53, cap. cc.



celui de Fernandès, & que c'est fort mal-à-propos que ce premier Auteur a été chercher ce nom pour l'appliquer à un oiseau du Bresil, fort différent du vrai *picicitli du Mexique*.

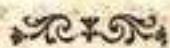
Il en est encore de même d'un quatrième oiseau indiqué par Seba (k), sous le nom de

*Coquantototl* ou *petit Oiseau huppé, de la figure du moineau*.

« Il a, dit cet Auteur, le bec jaune, court, recourbé & se jetant en arrière. On observe au-dessus des yeux une tache « jaune; son estomac & son ventre tirent sur un jaune-blafard; « ses ailes sont de la même couleur & mélangées de quelques « plumes grêles-incarnates, tandis que les maîtresses plumes sont « cendrées-grises; le reste du corps est gris: il porte sur le « derrière de la tête une petite crête. » Sur cette indication, M. Briffon (l) a encore jugé que cet oiseau étoit un manakin: cependant la seule forme du bec suffit pour démontrer le contraire; & d'ailleurs, puisqu'il est de la figure du moineau, il n'est pas de celle des manakins. Il paroît donc bien certain que cet oiseau, dont le nom est encore de la langue du Mexique, est très-éloigné du genre des manakins. Nous invitons les Voyageurs curieux des productions de la Nature, à nous donner quelques renseignemens sur ces quatre espèces d'oiseaux que nous ne pouvons, jusqu'à présent, rapporter à aucun genre connu; mais qu'en même temps nous nous croyons fondés à exclure de celui des manakins.

(k) Seba, vol. II, page 74: & pl. 70, fig. 7.

(l) Ornithologie, tome IV, page 463.





*Espèces voisines du Manakin.***LE PLUMET BLANC.**

CETTE espèce est nouvelle & se trouve à la Guyane, où néanmoins elle est assez rare. M. de Manoncour nous a rapporté l'individu qui est au Cabinet, & dont la *pl. 707, fig. 1*, représente très-bien la forme & les couleurs sous le nom de *manicup de Cayenne*, nom que l'on avoit donné à cet oiseau par contraction de *manakin huppé*, parce qu'on imaginoit que c'étoit en effet un manakin; mais mieux observé, il s'est trouvé qu'il n'est pas de ce genre quoiqu'il en soit très-voisin. Cet oiseau est remarquable par sa très-longue huppe blanche, composée de plumes d'un pouce de longueur, & qu'il relève à volonté. Il diffère des manakins d'abord par la grandeur, ayant six pouces de longueur, tandis que les plus grands manakins n'ont que quatre pouces & demi: il en diffère encore par la forme & la grandeur de la queue qui est longue & étagée, au lieu que celle des manakins est courte & coupée carrément; son bec est aussi beaucoup plus long à proportion & plus crochu que celui des manakins, & il n'y a guère que par la disposition des doigts qu'il leur ressemble; si même il n'avoit pas cette disposition dans les doigts, il seroit du genre des fourmiliers: nous pouvons donc le regarder comme formant la nuance entre l'un & l'autre de ces genres, & nous n'avons rien à dire au sujet de ses habitudes naturelles.





L'OISEAU CENDRÉ  
DE LA GUYANE.

CETTE espèce est nouvelle, & la *pl. 687, fig. 1*, sous la dénomination de *manakin cendré de Cayenne*, représente l'oiseau assez exactement, pour que nous puissions nous dispenser d'en faire la description. Nous observerons seulement qu'on ne doit pas le regarder comme un vrai manakin, car il en diffère par sa queue qui est beaucoup plus longue & étagée; il en diffère encore par son bec qui est considérablement plus long; mais comme il ressemble aux manakins par la conformation des doigts & par la figure du bec, on doit le mettre à la suite de ce genre.

Cet oiseau cendré se trouve à la Guyane où il est assez rare, & il a été apporté pour le Cabinet du Roi par M. de Manoncour.





## L E M A N I K O R.

Nous avons donné à cet oiseau le nom de *Manikor* (*pl. 707, fig. 2*), par contraction de *manakin orangé*, croyant d'abord que c'étoit une espèce de manakin, mais nous avons reconnu depuis que nous nous étions trompés; c'est une espèce nouvelle qui a été apportée de la nouvelle Guinée au Cabinet par M. Sonnerat, & qui diffère des manakins par les deux pennes du milieu de la queue qui sont plus courtes que les pennes latérales, & par le défaut de l'échancrure qui se trouve dans la mandibule supérieure du bec de tous les manakins: en sorte qu'on doit l'exclure de ce genre, d'autant qu'il n'est pas vraisemblable que les manakins, qui tous sont d'Amérique, se trouvent à la nouvelle Guinée.

Le manikor a tout le dessus du corps noir avec des reflets verdâtres; le dessous du corps d'un blanc-fale; il porte sur la poitrine une tache orangée de figure oblongue qui s'étend jusqu'auprès du ventre; son bec & ses pieds sont noirs; mais M. Sonnerat ne nous a rien appris sur ses habitudes naturelles.





## LE COQ DE ROCHE. (a)

CET oiseau, quoique d'une couleur uniforme, est l'un des plus beaux de l'Amérique méridionale, parce que cette couleur est très-belle & que son plumage est parfaitement étagé; il se nourrit de fruits, peut-être faute de grains, car il seroit du genre des gallinacés s'il n'en différoit pas par la forme des doigts qui sont joints par une membrane, le premier & le second jusqu'à la troisième articulation, & le second au troisième jusqu'à la première seulement; il a le bec comprimé par les côtés vers l'extrémité; la queue très-courte & coupée carrément, ainsi que quelques plumes des couvertures des ailes; quelques-unes des plumes ont une espèce de frange de chaque côté, & la première grande plume de chaque aile est échancrée du tiers

(a) *Gallus ferus, saxatilis, croceus e plumis constructam gerens*. . . . Barrère, Franc. équinox. pag. 132. — *Upupa Americana, crocea, saxatilis*. Ibid. Ornithol. clas. III, Gen. XXI, Sp. 2.

*Upupa crocea*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. G. Gen. 45, Sp. 2. — *Rupicola pipra, cristâ erectâ margine purpureo, corpore croceo, relictibus relictum truncatis*. Ibid. *Syst. Nat.* ed. duodec. Hol. 1766, pag. 338.

*Rupicola aurantia; corolla tæniâ purpureâ præcinctâ; relictibus decem intermediis primâ medietate aurantiis, exteriùs intensiùs, interiùs pallidiùs alterâ medietate fuscis, apice dilutè aurantio marginatis, utrimque extimâ fuscâ, apice dilutè aurantio fimbriatâ, interiùs primâ medietate pallidè aurantiâ*. . . . *Rupicola*. Brisson, *Ornith.* tom. IV, pag. 437; & pl. 34, fig. 1.

*The widde hop*. Edwards, *Glan.* tom. II, pag. 115; & pl. 264, où l'on ne voit que la tête de l'oiseau mâle.

Le coq des roches Américain. *Vofmaër. Amsterdam, 1769*, avec une planche enluminée, cottée *tabula VI*.

Les François qui habitent l'Amérique, appellent cet oiseau *coq de roche*, & plus souvent *coq de bois*; mais le premier nom lui convient mieux, parce qu'il se tient presque toujours dans les fentes des rochers, & même dans des cavernes assez profondes.



de sa longueur de la pointe à la base; mais ce qui le distingue & le caractérise plus particulièrement, c'est la belle huppe qu'il porte sur la tête, elle est longitudinale en forme de demi-cercle. Dans les descriptions détaillées que M.<sup>rs</sup> Brisson & Vosmaër ont données de cet oiseau, la huppe n'est pas bien indiquée; car cette huppe n'est pas simple, mais double, étant formée de deux plans inclinés qui se rejoignent au sommet. Du reste, leurs descriptions sont assez fidèles, seulement ils n'ont donné que celle du mâle: nous nous dispenserons d'en faire une nouvelle ici, parce que cet oiseau est très-différent de tous les autres & fort aisé à reconnoître. Les *planches 39 & 747* représentent le mâle & la femelle; un coup-d'œil sur la planche suffira pour faire remarquer qu'elle diffère du mâle, en ce que le plumage de celui-ci est d'une belle couleur rouge, au lieu que celui de la femelle est entièrement brun, on aperçoit seulement quelques teintes de roux sur le croupion, la queue & les plumes des ailes. Sa huppe double comme celle du mâle est moins fournie, moins élevée, moins arrondie & plus avancée sur le bec que celle du mâle. Tous deux sont ordinairement plus gros & plus grands qu'un pigeon ramier; mais il y a apparence que les dimensions varient dans les différens individus, puisque M. Brisson donne à cet oiseau la grosseur d'un gros pigeon Romain, & que M. Vosmaër assure qu'il est un peu plus petit que le pigeon commun; différence qui peut aussi venir de la manière de les empailler; mais dans l'état de Nature, la femelle quoiqu'un peu plus petite que le mâle, est certainement bien plus grosse qu'un pigeon commun.

Le mâle ne prend qu'avec l'âge sa belle couleur rouge; dans la première année il n'est que brun comme la femelle; mais à



mesure qu'il grandit, son plumage prend des pointes & des taches de couleur rousse qui deviennent tout-à-fait rouges lorsqu'il est adulte & peut-être même âgé, car il est assez rare d'en trouver qui soient peints par-tout & uniformément d'un beau rouge.

Quoique cet oiseau ait dû frapper les yeux de tous ceux qui l'ont rencontré, aucun Voyageur n'a fait mention de ses habitudes naturelles. M. de Manoncour est le premier qui l'ait observé. Il habite non-seulement les fentes profondes des rochers, mais même les grandes cavernes obscures, où la lumière du jour ne peut pénétrer; ce qui a fait croire à plusieurs personnes que le coq de roche étoit un oiseau de nuit; mais c'est une erreur, car il vole & voit très-bien pendant le jour. Cependant il paroît que l'inclination naturelle de ces oiseaux les rappelle plus souvent à leur habitation obscure qu'aux endroits éclairés, puisqu'on les trouve en grand nombre dans les cavernes où l'on ne peut entrer qu'avec des flambeaux. Néanmoins comme on en trouve aussi pendant le jour en assez grand nombre aux environs de ces mêmes cavernes; on doit présumer qu'ils ont les yeux comme les chats qui voient très-bien pendant le jour & très-bien aussi pendant la nuit. Le mâle & la femelle sont également vifs & très-farouches; on ne peut les tirer qu'en se cachant derrière quelque rocher, où il faut les attendre souvent pendant plusieurs heures avant qu'ils se présentent à la portée du coup, parce que dès qu'ils vous aperçoivent ils fuient assez loin par un vol rapide, mais court & peu élevé. Ils se nourrissent de petits fruits sauvages, & ils ont l'habitude de gratter la terre, de battre des ailes & de se secouer comme les poules; mais ils n'ont ni le chant du coq ni la voix de la poule; leur cri pourroit s'exprimer par la syllabe *ké*, prononcée d'un ton aigu & traînant. C'est



dans un trou de rocher qu'ils construisent grossièrement leur nid avec des petits morceaux de bois sec: ils ne pondent communément que des œufs sphériques & blancs, de la grosseur de l'œuf des plus gros pigeons.

Les mâles sortent plus souvent des cavernes que les femelles qui ne se montrent que rarement, & qui probablement sortent pendant la nuit. On peut les apprivoiser aisément, & M. de Manoncour en a vu un dans le poste Hollandois du fleuve Maroni, qu'on laissoit en liberté vivre & courir avec les poules.

On les trouve en assez grande quantité dans la montagne *Luca*, près d'Oyapoc, & dans la montagne *Courouaye*, près de la rivière d'Aprouack; ce sont les seuls endroits de cette partie de l'Amérique où l'on puisse espérer de se procurer quelques-uns de ces oiseaux. On les recherche à cause de leur beau plumage, & ils sont fort rares & très-chers, parce que les Sauvages & les Nègres, soit par superstition ou par timidité, ne veulent point entrer dans les cavernes obscures qui leur servent de retraites.





### LE COQ DE ROCHE DU PÉROU.

IL y a une autre espèce ou plutôt une variété de coq de roche dans les provinces du Pérou, qui diffère de celui-ci (*pl. 745*) en ce qu'il a la queue beaucoup plus longue, & que les plumes ne sont pas coupées carrément; celles des ailes ne sont pas frangées comme dans le précédent; au lieu d'être d'un rouge uniforme par-tout, il a les ailes & la queue noires, & le croupion d'une couleur cendrée; la huppe est aussi différente, moins élevée & composée de plumes séparées; mais pour tout le reste des caractères, cet oiseau du Pérou ressemble si fort au coq de roche de la Guyane, qu'on ne doit le regarder que comme une variété de cette même espèce.

On pourroit croire que ces oiseaux sont les représentans de nos coqs & de nos poules dans le nouveau continent; mais j'ai été informé qu'il existe dans l'intérieur des terres de la Guyane & au Mexique, des poules sauvages qui ressemblent beaucoup plus que les coqs de roche à nos poules; on peut même les regarder comme très-approchantes du genre de nos poules & de nos coqs d'Europe; elles sont, à la vérité, bien plus petites, n'étant guère que de la grosseur d'un pigeon commun; elles sont ordinairement brunes & rouffes; elles ont la même figure de corps, la même petite crête charnue sur la tête, & la même démarche que nos poules: elles ont aussi la queue semblable & la portent de même; le cri des mâles est aussi le même que celui de nos coqs, seulement il est plus foible. Les Sauvages de l'intérieur des terres connoissent parfaitement ces oiseaux, cependant ils ne les ont pas réduits en domesticité, & cela n'est



pas étonnant, parce qu'ils n'ont rendu domestiques aucun des animaux, qui néanmoins auroient pu leur être très-utiles, sur-tout les hoccas, les marails, les agamis parmi les oiseaux; les tapirs, les pécaris & les pacas parmi les quadrupèdes. Les anciens Mexicains qui, comme l'on fait, étoient civilisés, avoient au contraire réduit en domesticité quelques animaux, & particulièrement ces petites poules brunes. Gemelli Carreri rapporte qu'ils les appeloient *chicchialacca*; & il ajoute qu'elles ressemblent en tout à nos poules domestiques, à l'exception qu'elles ont les plumes brunâtres & qu'elles sont un peu plus petites (b).

(b) Voyage autour du monde, tome VI, page 22.





## L E S C O T I N G A S.

IL est peu d'oiseaux d'un aussi beau plumage que les Cotingas: tous ceux qui ont eu occasion de les voir, Naturalistes ou Voyageurs, en ont été comme éblouis, & n'en parlent qu'avec admiration. Il semble que la Nature ait pris plaisir à ne rassembler sur sa palette que des couleurs choisies, pour les répandre avec autant de goût que de profusion sur l'habit de fête qu'elle leur avoit destiné. On y voit briller toutes les nuances de bleu, de violet, de rouge, d'orangé, de pourpre, de blanc-pur, de noir-velouté, tantôt assorties & rapprochées par les gradations les plus suaves; tantôt opposées & contrastées avec une entente admirable, mais presque toujours multipliées par des reflets sans nombre qui donnent du mouvement, du jeu, de l'intérêt, en un mot, tout le charme de la peinture la plus expressive à des tableaux muets, immobiles en apparence, & qui n'en sont que plus étonnans, puisque leur mérite est de plaire par leur beauté propre, sans rien imiter, & d'être eux-mêmes inimitables.

Toutes les espèces, ou si l'on veut toutes les races qui composent la brillante famille des cotingas, appartiennent au nouveau continent, & c'est sans fondement que quelques-uns ont cru qu'il y en avoit dans le Sénégal (a). Il paroît qu'ils se plaisent dans les pays chauds; on ne les trouve guère au-delà du Brésil du côté du sud, ni au-delà du Mexique du côté du nord; & par conséquent il leur seroit difficile de traverser les vastes mers qui séparent les deux continens à ces hauteurs.

(a) Voyez les Oiseaux de M. Salerne, page 173.



Tout ce qu'on fait de leurs habitudes, c'est qu'ils ne font point de voyages de long cours, mais seulement des tournées périodiques qui se renferment dans un cercle assez étroit : ils reparoissent deux fois l'année aux environs des habitations, & quoiqu'ils arrivent tous à peu-près dans le même temps, on ne les voit jamais en troupes. Ils se tiennent le plus souvent au bord des criques, dans les lieux marécageux (*b*); ce qui leur a fait donner par quelques-uns le nom de *poules d'eau*. Ils trouvent en abondance sur les palétuviers qui croissent dans ces sortes d'endroits, les insectes dont ils se nourrissent, & sur-tout ceux qu'on nomme *karias* en Amérique, & qui sont des poux de bois suivant les uns, & des espèces de fourmis selon les autres. Les Créoles ont, dit-on, plus d'un motif de leur faire la guerre, la beauté de leur plumage qui charme les yeux, & selon quelques-uns, la bonté de leur chair qui flatte le goût; mais il est difficile de concilier tous les avantages, & l'une des intentions fait souvent tort à l'autre; car en dépouillant un oiseau pour manger sa chair, il est rare qu'on le dépouille comme il faut pour avoir son plumage bien conservé: cela explique assez naturellement pourquoi tous les jours il arrive d'Amérique tant de cotingas imparfaits. On ajoute que ces oiseaux se jettent aussi sur les rizières, & y causent un dégât considérable; si cela est vrai, les Créoles ont une raison de plus pour leur donner la chasse (*c*).

(*b*) M. Edwards qui ne connoissoit point les allures des cotingas, a jugé par la structure de leurs pieds, qu'ils fréquentoient les marécages (*planche 39*).

(*c*) Le peu que j'ai dit ici des mœurs des cotingas, je le dois à M. Aublet; mais je dois aussi ajouter que M. de Manoncour n'a pas ouï dire que la chair des cotingas fût un mets recherché à Cayenne: peut-être cela n'est-il vrai que de quelques espèces.



La grandeur des différentes espèces varie depuis celle d'un petit pigeon à celle du mauvis, & même au-dessous: toutes ces espèces ont le bec large à la base; les bords du bec supérieur & très-souvent ceux du bec inférieur, échancrés vers la pointe; & la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu; enfin, la plupart ont la queue un peu fourchue ou rentrante & composée de douze penes.





## LE CORDON BLEU. (a)

UN bleu éclatant règne sur le dessus du corps, de la tête & du cou, sur le croupion, les couvertures supérieures de la queue & les petites couvertures des ailes; cette même couleur reparoît encore sur les couvertures inférieures de la queue, le bas-ventre & les jambes. Un beau pourpre-violet règne sur la gorge, le cou, la poitrine & une partie du ventre jusqu'aux jambes: sur ce fond on voit se dessiner à l'endroit de la poitrine, une ceinture du même bleu que celui du dos, & qui a valu à cette espèce le nom de cordon bleu (*pl. 188* le mâle, sous le nom de *cotinga du Bresil*; & *pl. 186* la femelle, sous le nom de *cotinga*). Au-dessous de cette première ceinture, quelques individus en ont une autre d'un beau rouge (*b*), outre plusieurs taches de feu répandues sur le cou & sur le ventre: ces taches ne sont pas disposées tout-à-fait aussi régulièrement que dans la *planche 188*; mais elles sont jetées avec cette liberté qui semble plaire par-dessus tout à la Nature, & que l'art imite si difficilement.

Toutes les penes de la queue & des ailes sont noires, mais

(a) *Purple breasted blue-manakin*, le manakin bleu à poitrine pourpre. *Edwards*, pl. 241 & 340.

Grive de Rio-janeiro; *cotinga* ou grive au cordon bleu. *Salerne*, page 174.

*Cotinga supernè splendide cærulea, infernè purpureo-violacea; remigibus rectricibusque nigris; oris exterioribus remigum minorum & rectricum cæruleis. . . . Cotinga*. *Briffon*, tom. II, pag. 340.

Les Créoles l'appellent *poule de bois*.

*Ampelis nitidissima cærulea, subtus purpurea: alis caudâque nigris. Cotinga. Parus cæruleus pectore purpureo Edwardi*. *Linnaeus*, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 4.

(b) Tel étoit l'individu que M. Edwards a représenté dans sa *planche 340*.



celles de la queue & les moyennes des ailes ont le côté extérieur bordé de bleu.

L'individu que j'ai observé, venoit du Bresil; sa longueur totale, étoit de huit pouces; bec, dix lignes; vol, treize pouces; queue, deux pouces deux tiers, composée de douze pennes, dépassoit les ailes de dix-huit lignes. L'individu décrit par M. Brisson, avoit toutes ses dimensions un peu plus fortes, & il étoit de la grosseur d'une grive.

La femelle n'a ni l'une ni l'autre ceinture, ni les marques de feu sur le ventre & la poitrine (*c*); pour tout le reste elle ressemble au mâle; l'un & l'autre ont le bec & les pieds noirs, & dans tous deux le fond des plumes bleues est noirâtre; celui des plumes couleurs de pourpre est blanc, & le tarse est garni par-derrière d'une sorte de duvet.

---

(*c*) « A Cayenne, il y en a deux autres (grives au cordon bleu), dit M. Salerne, qui ressemblent à celle-ci parfaitement, à cette différence, que l'une n'a pas ces « taches, & que l'autre n'a pas ce cordon bleu. » *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 174.





## LE QUEREIVA. (a)

SI l'on vouloit avoir égard à la couleur dont chaque plume est teinte dans toute son étendue, il est certain que la couleur dominante du quereiva (*pl. 624*, sous le nom de *cotinga de Cayenne*) seroit le noir; car la plus grande partie de chaque plume, à compter depuis son origine, est noire; mais comme en fait de plumage, il s'agit de ce qui se voit & non de ce qui est caché, & qu'en cette occasion l'apparent est le réel, on peut & on doit dire que la couleur dominante de cet oiseau est un bleu d'aigue-marine, parce que cette couleur qui termine les plumes de presque tout le corps est celle qui paroît le plus lorsque ces plumes sont couchées les unes sur les autres; à la vérité, le noir perce en quelques endroits sur la partie supérieure du corps, mais il n'y forme que de petites mouchetures, & il ne perce point du tout à travers le bleu qui règne sous le corps: on

(a) J'ai conservé à cet oiseau le nom qu'on lui donne dans son pays natal, suivant de Laët qui se récrie sur la singulière beauté de son plumage. *Nov. Orb.* pag. 557.

*Oocolin*, *species pici*. Seba, tome II, page 102. M. Vosmaër soupçonne que cet oocolin pourroit être la femelle du quereiva.

*Lanius oocolin* Seba. Klein, *Ordo Av.* pag. 54, n.º 6.

*Cotinga supernè nigra*, *apicibus pennarum caruleo-beryllinis*, *infernè caruleo-beryllina*; *gutturè & collo inferiore purpureo-violaccis*; *remigibus rectricibusque nigris*, *oris exterioribus caruleo-beryllinis*; *rectrice extimâ penitus nigra*. . . . . *Cotinga Cayanensis*, *cotinga de Cayenne*. Briffon, tome II, page 344.

*Ampelis nitida carulea*, *collo subtus violaceo*. . . . . *Cayana*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 6.

Il est remarquable que de quatre Nomenclateurs qui ont parlé de cet oiseau, il n'y en a pas deux qui l'aient rapporté au même genre; Seba en fait un pic; Klein un écorcheur; Linnæus un jaseur; M. Briffon un cotinga.



voit seulement dans quelques individus près du croupion & des jambes, quelques petites plumes qui sont en partie noires, & en partie d'un rouge-pourpré (b).

La gorge & une partie du cou sont recouvertes par une espèce de plaque d'un pourpre-violet très-éclatant; cette plaque est sujette à varier de grandeur, & à s'étendre plus ou moins dans les différens individus. Les couvertures des ailes, leurs penes & celles de la queue sont presque toutes noires, bordées ou terminées d'un bleu d'aigue-marine; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau se trouve à Cayenne, il est de la grosseur du mauvis, & modelé sur les mêmes proportions que le précédent, excepté que ses ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qu'il a un peu plus longue.

(b) Tel étoit l'individu observé par M. Vosmaër.





## L A T E R S I N E . \*

**M.** Linnæus est le premier & même le seul, jusqu'à présent, qui ait décrit cet oiseau: il a la tête, le haut du dos, les penes des ailes & de la queue, noirs; la gorge, la poitrine, le bas du dos, le bord extérieur des penes des ailes, d'un bleu-clair; une bande transversale de cette dernière couleur sur les couvertures supérieures de ces mêmes penes; le ventre blanc-jaunâtre, & les flancs d'une teinte plus foncée. M. Linnæus ne dit point de quel pays est cet oiseau; mais il est plus que probable qu'il est d'Amérique ainsi que les autres cotingas; je serois même fort tenté de le regarder comme une variété du quereiva, attendu que le bleu & le noir sont les couleurs dominantes de la partie supérieure du corps, & que celles de la partie inférieure sont des couleurs affoiblies, comme elles ont coutume de l'être dans les femelles, les jeunes, &c. mais pour décider cette question, il faudroit avoir vu l'oiseau.

\* *Ampelis nitida carulea, dorso nigro, abdomine albo-flavescente. Tersa.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298.





*LE COTINGA À PLUMES SOYEUSES. (a)*

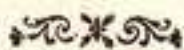
**P**RESQUE toutes les plumes du dessus & du dessous du corps, & même les couvertures des ailes & de la queue sont effilées, décomposées dans cet oiseau, (*pl. 229*, *cotinga des Maynas*) & ressemblent plus à des poils soyeux qu'à de véritables plumes, ce qui doit le distinguer de toutes les autres espèces de cotingas. La couleur générale du plumage est un bleu-éclatant changeant en un beau bleu d'aigue-marine, comme dans l'espèce précédente; il faut seulement excepter la gorge qui est d'un violet-foncé, & les pennes de la queue & des ailes dont la couleur est noirâtre; encore la plupart sont-elles bordées extérieurement de bleu; les plumes de la tête & du dessus du cou sont longues & étroites, & le fond en est brun; le fond des plumes du dessus & du dessous du corps, de la poitrine, &c. est de deux couleurs; il est d'abord blanc à l'origine de ces plumes, puis d'un violet-pourpré; cette dernière couleur perce en quelques endroits à travers le bleu des plumes supérieures; le bec est brun, & les pieds sont noirs.

Longueur totale, sept pouces un tiers; bec, neuf à dix lignes; tarse de même; vol, treize pouces un tiers; queue, trois pouces environ, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'un pouce.

(a) *Cotinga splendide cærulea, cæruleo-beryllino varians: gutture saturatè violaceo; remigibus fusco-nigricantibus, interiùs albis, oris exterioribus cæruleis; rectrice extimâ penitus fusco-nigricante. . . . .Cotinga Maynanensis, cotinga des Maynas. Brisson, tome II, page 341.*

*Ampelis nitida, cærulea, gulâ violacæ. Maynana. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 298, Sp. 5.*

*Grive ou cotinga des Maynas. Salerne, page 174.*





*LE PACAPAC* ou *POMPADOUR*. (a)

TOUT le plumage de ce bel oiseau (*pl. 279*, sous le nom de *cotinga pourpre de Cayenne*) est d'un pourpre éclatant & lustré, à l'exception des penes des ailes qui sont blanches, terminées de brun, & des couvertures inférieures des ailes qui sont totalement blanches: ajoutez encore que le dessous de la queue est d'un pourpre plus clair; que le fond des plumes est blanc sur tout le corps; les pieds noirâtres; le bec gris-brun; & que de chaque côté de sa base, sort un petit trait blanchâtre qui, passant au-dessous des yeux, forme & dessine le contour de la physionomie.

Cet oiseau a les grandes couvertures des ailes singulièrement conformées; elles sont longues, étroites, roides, pointues & faisant la gouttière; leurs barbes sont détachées les unes des autres; leur côte est blanche & n'a point de barbes à son extrémité, ce qui a quelque rapport avec ces appendices qui terminent les penes moyennes de l'aile du jaseur, & ne sont autre chose qu'un prolongement du bout de la côte au-delà des barbes. Ce trait de conformité n'est pas le seul qui soit entre ces deux espèces; elles se ressemblent encore par la forme du bec, par la taille,

(a) *Cotinga splendide purpurea*; remigibus albis, septem primoribus apice fuscis; rectricibus lateralibus interius roseis; tectricibus alarum majoribus longissimis, rigidis, carinatis. . . *Cotinga purpurea*, cotinga pourpre. Briffon, tome II, page 347.

Le pompadour, espèce de manakin. Edwards, pl. 341.

Les naturels de la Guyane lui donnent le nom de *pacapaca*.

*Ampelis purpurea*, tectricibus alarum proximis ensiformibus, elongatis, carinatis, rigidis. *Pompadora*. . . *Turdus puniceus de Pallas* (*adumbr. 99*). Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298, Sp. 2.



par les dimensions relatives de la queue, des pieds, &c. mais il faut avouer qu'elles diffèrent notablement par l'instinct, puisque celle du jaseur se plaît sur les montagnes, & toutes les espèces de cotingas dans les lieux bas & aquatiques.

Longueur totale, sept pouces & demi; bec, dix à onze lignes; tarfe, neuf à dix lignes; vol, quatorze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

Le pompadour est un oiseau voyageur; il paroît dans la Guyane aux environs des lieux habités, vers les mois de mars & de septembre, temps de la maturité des fruits qui lui servent de nourriture: il se tient sur les grands arbres au bord des rivières; il niche sur les plus hautes branches, & jamais ne s'enfonce dans les grands bois. L'individu qui a servi de sujet à cette description, venoit de Cayenne.

### VARIÉTÉS DU PACAPAC.

I. LE PACAPAC GRIS-POURPRE (a). Il est un peu plus petit que le précédent, mais ses proportions sont exactement les mêmes; il a les mêmes singularités dans la conformation des grandes couvertures des ailes, & il est du même pays. Tant de choses communes ne permettent pas de douter que ces deux oiseaux, quoique de plumage différent, n'appartiennent à la même espèce; & comme celui-ci est un peu plus petit, je serois porté à le regarder comme une variété d'âge, c'est-à-dire,

(a) *Cotinga e purpureo & cinereo varia; remigibus fuscis, interiùs obliquè candidis; rectricibus fuscis; tectricibus alarum majoribus longissimis, rigidis, carinatis . . . Cotinga cinereo-purpurea, cotinga gris-pourpre. Brisson, tome II, page 349.*



comme un jeune oiseau qui n'a pas encore pris son entier accroissement, ni ses couleurs décidées: tout ce qui est pourpre dans le précédent, est varié dans celui-ci de pourpre & de cendré; le dessous de la queue est couleur de rose; les penes de la queue sont brunes; ce qui paroît de celles des ailes est brun aussi, leur côté intérieur & caché est blanc depuis l'origine de chaque penne jusqu'aux deux tiers de sa longueur; & de plus, les moyennes ont le bord extérieur blanc.

II. Nous ayons vu, M. Daubenton le jeune & moi, chez M. Maudit, un cotinga gris qui nous a paru appartenir à l'espèce du pacapac, & n'être qu'un oiseau encore plus jeune que le précédent, mais qu'il ne faut pas confondre avec un autre oiseau auquel on a aussi donné le nom de *cotinga gris*, & dont je parlerai plus bas sous le nom de *guirarou* (b).

Il est probable que ce ne sont pas là les seules variétés qui existent dans cette espèce, & qu'on en découvrira d'autres parmi les femelles de différens âges.

---

(b) M. de Manoncour a vérifié nos conjectures sur les lieux, & il s'est assuré, dans son dernier voyage de Cayenne, que le cotinga gris-pourpre est l'oiseau encore jeune, & qu'il est au moins dix-huit mois à acquérir sa couleur pourpre décidée.





## L'OUETTE

OU COTINGA ROUGE DE CAYENNE. (a)

LE rouge domine en effet, dans le plumage de cet oiseau, (pl. 378, où cet oiseau est représenté sous le nom de *cotinga rouge de Cayenne*) mais ce rouge se diversifie par les différentes teintes qu'il prend en différens endroits: la teinte la plus vive, & qui est d'un rouge écarlate, est répandue sur la partie supérieure de la tête, & forme une espèce de couronne ou de calotte dont les plumes sont assez longues, & peuvent se relever en manière de huppe, suivant la conjecture de M. Edwards. Cette même couleur écarlate règne sous le ventre, sur les jambes, sur la partie

(a) *The red bird from Surinam*, oiseau rouge de Surinam. Edwards, pl. 39.

*Turdus totus ruber; icterus Surinamensis ruber*; en Allemand, *rohle - whitewal*. Klein, *Ordo av.* pag. 68, n.° XII.

*Fringilla adfinis*. Mohering. *Av. genera.* pag. 79, n.° 101.

*Avicula de pipizton dicta*. Seba, tome I, page 92, pl. 57. *Nota* que Seba donne son pipizton pour être le même que celui de Fernandès, & que celui-ci trouve son pipizton si ressemblant à son coltotl, qu'il fait servir la description du coltotl pour tous deux. Or, ce coltotl est absolument différent de l'ouette ou cotinga rouge, qui néanmoins ressemble beaucoup au pipizton de Seba.

*Cotinga anterioriùs sordidè rubra, posterioriùs coccinea; vertice coccineo: remigibus obscurè rubris, ad apicem subnigris; rectricibus coccineis, apice nigris*. . . *Cotinga rubra*, cotinga rouge. Brisson, tome II, page 351.

*Tertia ampejis. Carnifex ruber, fasciâ oculari, remigum, rectricumque apicibus nigris*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 298.

*Arara* ou *apira* en langue Gariponne de la Guyane.

Ouette, par les Créoles, d'après son cri; raison pourquoi j'ai préféré ce nom à tout autre.

Cardinal, par les françois de Cayenne.



inférieure du dos, & presque jusqu'au bout des penes de la queue, lesquelles sont terminées de noir; les côtés de la tête, le cou, le dos & les ailes ont des teintes plus ou moins rembrunies, qui changent le rouge en un beau mordoré velouté; mais la plus sombre de toutes ces teintes est celle d'une espèce de bordure qui environne la calotte écarlate; cette teinte s'éclaircit un tant soit peu derrière le cou & sur le dos, & encore plus sur la gorge & la poitrine; les couvertures des ailes sont bordées de brun, & les grandes penes vont toujours s'obscurcissant de plus en plus de la base à la pointe où elles sont presque noires; le bec est d'un rouge terne; les pieds d'un jaune-fale, & l'on y remarque une singularité, c'est que le tarse est garni par-derrière d'une sorte de duvet jusqu'à l'origine des doigts.

L'ouette voyage ou plutôt circule comme le pacapac, mais elle est plus commune dans l'intérieur de la Guyane.

Longueur totale, sept pouces environ; bec, neuf lignes; pieds, sept lignes; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes d'environ vingt lignes; d'où il suit que ce cotinga a moins d'envergure que les précédens.





*LE GUIRA PANGA*  
ou *COTINGA BLANC.* (a)

LAËT est le seul qui ait parlé de cet oiseau, & tout ce qu'il nous en apprend se réduit à ceci; qu'il a le plumage blanc & la voix très-forte. Depuis ce temps l'espèce s'en étoit en quelque forte perdue, même à Cayenne; & c'est par les soins de M. de Manoncour qu'elle vient de se retrouver.

Cet oiseau est représenté dans la *planche 793*, le mâle; & *pl. 794*, la femelle: tous deux étoient perchés sur des arbres à portée d'un marécage lorsqu'ils furent tués; ils furent découverts par leur cri, & ce cri étoit très-fort, comme le dit Laët (b). Ceux qui les avoient tués, l'exprimèrent par ces deux syllabes, *in*, *an*, prononcées d'une voix fort traînante.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiseaux, c'est une espèce de caroncule qu'ils ont sur le bec, comme les dindons, mais qui a une organisation, & par conséquent un jeu tout différent; elle est flasque & tombante dans son état de repos & lorsque l'animal est tranquille; mais au contraire, lorsqu'il est animé de quelque passion, elle se gonfle, se relève, s'allonge, & dans cet état de tension & d'effort, elle a deux pouces &

(a) Le nom Brésilien de *guira panga* a beaucoup de rapport avec celui de *guira punga*, que les mêmes Sauvages donnent à l'*averano*, dont nous allons bientôt parler. *Cotinga in toto corpore alba*. . . *Cotinga blanc*. Briffon, tome II, page 356.

*Guira panga*. Laët, *Nov. orb.* pag. 557; & d'après lui, Jonston, *Av.* pag. 125.

(b) Les Voyageurs disent que le son de sa voix est comme celui d'une cloche, & qu'il se fait entendre d'une demi-lieue. Voyez Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 299.



plus de longueur, sur trois ou quatre lignes de circonférence à la base: cet effet est produit par l'air que l'oiseau fait faire passer par l'ouverture du palais dans la cavité de la caroncule, & qu'il fait y retenir.

Cette caroncule diffère encore de celle du dindon, en ce qu'elle est couverte de petites plumes blanches. Au reste, elle n'appartient point exclusivement au mâle, la femelle en est aussi pourvue, mais elle a le plumage tout-à-fait différent. Dans le mâle le bec & les pieds sont noirs; tout le reste est d'un blanc pur & sans mélange, si vous en exceptez quelques teintes de jaune que l'on voit sur le croupion & sur quelques penes de la queue & des ailes. Le plumage de la femelle n'est pas à beaucoup près aussi uniforme; elle a le dessus de la tête & du corps, les couvertures supérieures des ailes, & la plus grande partie des penes des ailes & de la queue, de couleur olivâtre, mêlée de gris; les penes latérales de la queue grises, bordées de jaune; les joues & le front blancs; les plumes de la gorge grises, bordées d'olivâtre; celles de la poitrine & de la partie antérieure du ventre grises, bordées d'olivâtre, terminées de jaune; le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue, d'un jaune-citron; les couvertures inférieures des ailes blanches, bordées du même jaune.

Le mâle & la femelle sont à peu-près de même grosseur: voici leurs dimensions principales. Longueur totale, douze pouces; longueur du bec, dix-huit lignes; sa largeur à la base, sept lignes; longueur de la queue, trois pouces neuf lignes, elle est composée de douze penes égales & dépasse les ailes repliées de vingt-une lignes.





## L' A V E R A N O. \*

SA tête est d'un brun-foncé, les penes de ses ailes sont noirâtres; leurs petites couvertures noires; les grandes couvertures noirâtres avec quelque mélange de vert-brun, tout le reste du plumage cendré, mêlé de noirâtre, principalement sur le dos, & de verdâtre sur le croupion & sur la queue. Cet oiseau a le bec large à sa base comme les cotingas; la langue courte; les narines découvertes; l'iris des yeux d'un noir-bleuâtre; le bec noir, les pieds noirâtres; mais ce qui le rapproche un peu du cotinga blanc, & le distingue de tous les autres cotingas, ce sont plusieurs appendices noires & charnues qu'il a sous le cou, & dont la forme est à peu-près celle d'un fer de lance.

L'averano est presque aussi gros qu'un pigeon; la longueur de son bec, qui est d'un pouce, est aussi la mesure de sa plus grande largeur; ses pieds ont douze à treize lignes: sa queue a trois pouces, & dépasse les ailes repliées de presque toute sa longueur.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, & n'a point

\* *Guira punga Brasiliensibus*. Marcgrave, *Brasil*. pag. 201.

En Portugais, *ave de verano*. J'en dirai la raison.

— Pison, *Hist. Nat.* page 93, d'après Marcgrave.

— Jonston, page 57, il donne la figure de la femelle, sous le nom de *mituporanga*.

— Willughby, page 147.

— Ray, *Synopsis av.* pag. 166, n.º 4.

*Cotinga cinerea, nigricante & virescente admixtis; capite obscure fusco; remigibus nigricantibus; rectricibus cinereo & nigricante variis, viriditate admixta.* (mas).

*Cotinga in toto corpore nigricans, fusco & dilute virenti admixtis.* (fæmina) . . . *Cotinga navia, cotinga tacheté*. Brisson, tome II, page 354.



d'appendices charnues sous le cou; elle ressemble à la litorne par sa forme & par sa grosseur; son plumage est un mélange de noirâtre, de brun & de vert-clair; mais ces couleurs sont distribuées de façon que le brun domine sur le dos, & le vert-clair sur la gorge, la poitrine & le dessous du corps.

Ces oiseaux prennent beaucoup de chair, & une chair succulente: le mâle a la voix très-forte, & la modifie de deux manières différentes: tantôt c'est un bruit semblable à celui qu'on feroit en frappant sur un coin de fer avec un instrument tranchant (*kock, kick*); tantôt c'est un son pareil à celui d'une cloche fêlée (*kur, kur, kur*). Au reste, dans toute l'année il ne se fait entendre que pendant environ six semaines du grand été, c'est-à-dire, en décembre & janvier, d'où lui vient son nom Portugais *ave de verano*, oiseau d'été. On a observé que sa poitrine est marquée extérieurement d'un sillon qui en parcourt toute la longueur, & que de plus il a la trachée artère fort ample; ce qui peut avoir quelque influence sur la force de sa voix.





## LE GUIRAROU. (a)

SI la beauté du plumage étoit un attribut caractéristique de la famille des cotingas, l'oiseau dont il s'agit ici & celui de l'article précédent, ne pourroient passer tout au plus que pour des cotingas dégénérés. Le guirarou n'a rien de remarquable ni dans ses couleurs ni dans leurs distributions, si ce n'est peut-être une bande noire qui passe par ses yeux dont l'iris est couleur de saphir, & qui donne un peu de physionomie à cet oiseau; au reste, un gris-clair uniforme règne sur la tête, le cou, la poitrine & tout le dessous du corps; les jambes & le dessus du corps sont cendrés; les pennes & les couvertures de l'aile noirâtres; les pennes de la queue noires, terminées de blanc, & ses couvertures supérieures blanches; enfin le bec & les pieds sont noirs.

La forme un peu aplatie & le peu de longueur du bec du guirarou, la force de sa voix assez semblable à celle du merle, mais plus aiguë, & son séjour de préférence sur le bord des eaux, sont les rapports les plus marqués que cet oiseau ait avec les cotingas: il est aussi de la même taille à peu-près, & il habite les mêmes climats; mais tout cela n'a pas empêché Willughby de le rapporter à la famille des motteux, ni d'autres

(a) *Guiraru nheengeta Brasiliensibus*. Marcgrave, *Brasil*. pag. 209. — Jonston, *pl.* 59, d'après celle de Marcgrave, qui n'est rien moins qu'exacte.

*Ænanthe Americana*, *guiraru* Marcgravii. Willughby, *page* 170.

*Cotinga supernè cinerea*, *infernè alba*, *ad griseum dilutum vergens*; *taniâ utrimque per oculos nigrâ*; *remigibus nigricantibus*; *rectricibus nigris*, *apice albis*. . . *Cotinga cinerea*, *cotinga gris*. Brisson, *tome* II, *page* 353.



Ornithologistes fort habiles d'en faire un gobe-mouche: pour moi je n'en fais ni un motteux, ni un gobe-mouche, ni même un cotinga, mais je lui conserve le nom qu'il porte dans son pays natal, en attendant que des observations plus détaillées, faites sur un plus grand nombre d'individus, & d'individus vivans, me mettent en état de lui fixer sa véritable place. Les guirarous sont assez communs dans l'intérieur de la Guyane, mais non pas à Cayenne; ils voyagent peu: on en trouve ordinairement plusieurs dans le même canton; ils se perchent sur les branches les plus basses de certains grands arbres, où ils trouvent des graines & des insectes qui leur servent de nourriture. De temps en temps ils crient tous à la fois, mettant un intervalle entre chaque cri; ce cri, peu agréable en lui-même, est un renseignement précieux pour les Voyageurs égarés, perdus dans les immenses forêts de la Guyane; ils sont sûrs de trouver une rivière en allant à la voix des guirarous.

L'individu observé par M. de Manoncour avoit neuf pouces & demi de longueur totale; son bec, douze lignes de long, sept de large, cinq d'épaisseur à la base, il étoit entouré de barbes; la queue étoit carrée, elle avoit quatre pouces de long & dépassoit les ailes de deux pouces & demi; le tarse avoit un pouce comme le bec (b).

---

### VARIÉTÉ DU GUIRAROU.

JE n'en connois qu'une seule; c'est l'oiseau représenté *planche 699*, sous le nom de *cotinga gris*; & nous soupçonnons,

---

(b) Je dois tous ces détails à M. de Manoncour.



M. Daubenton & moi, que c'est une variété d'âge, parce qu'il est plus petit, n'ayant que sept pouces & demi de longueur totale, & que sa queue est un peu plus courte, ne dépassant les ailes que de la moitié de sa longueur: d'ailleurs, je remarque que toutes ses autres différences sont en moins ou par défaut: il n'a ni la bande noire sur les yeux, ni la queue bordée de blanc, ni ses couvertures supérieures blanches; les plumes des ailes sont bordées de blanc, mais elles sont moins noirâtres, & celles de la queue moins noires que dans le guirarou.





## LES FOURMILIERS.

DANS les terres basses, humides & mal peuplées du continent de l'Amérique méridionale, les reptiles & les insectes semblent dominer, par le nombre, sur toutes les autres espèces vivantes. Il y a dans la Guyane & au Brésil (a), des fourmis en si grand nombre, que pour en avoir une idée, il faut se figurer des aires de quelques toises de largeur, sur plusieurs pieds de hauteur; & ces monceaux immenses accumulés par les fourmis, sont aussi remplis, aussi peuplés que nos petites fourmilières, dont les plus grandes n'ont que deux ou trois pieds de diamètre; en sorte qu'une seule de ces fourmilières d'Amérique, peut équivaloir à deux ou trois cents de nos fourmilières d'Europe; & non-seulement ces magasins, ces nids formés par ces insectes en Amérique, excèdent prodigieusement ceux de l'Europe par la grandeur,

(a) C'est la même chose dans plusieurs autres endroits de l'Amérique méridionale. Pison rapporte qu'au Brésil & même dans les terres humides du Pérou, la quantité de fourmis étoit si grande, qu'elles détruisoient tous les grains que l'on confioit à la terre, & que quoiqu'on employât pour les détruire le feu & l'eau, on ne pouvoit en venir à bout. Il ajoute, qu'il seroit fort à désirer que la Nature eût placé dans ces contrées beaucoup d'espèces d'animaux semblables au tamanoir & au tamandua, qui fouillent profondément avec leurs griffes les énormes fourmilières dont elles sont couvertes, & qui, par le moyen de leur longue langue, en avalent une prodigieuse quantité. Les unes de ces fourmis ne sont pas plus grandes que celles d'Europe, les autres sont du double & du triple plus grosses; elles forment des monceaux aussi élevés que des meules de foin, & leur nombre est si prodigieux, qu'elles tracent des chemins de quelques pieds de largeur dans les champs & dans les bois, souvent dans une étendue de plusieurs lieues. Pison, *Hist. Nat. utriusq. indi.* page 9. Fernandès dit aussi que ces fourmis sont plus grosses & assez semblables à nos fourmis ailées, & que leurs fourmilières sont d'une hauteur & d'une largeur incroyables. Fernandès, *cap. xxx, pag. 76.*



mais ils les excèdent encore de beaucoup par le nombre. Il y a cent fois plus de fourmilières dans les terres désertes de la Guyane que dans aucune contrée de notre continent; & comme il est dans l'ordre de la Nature que les unes de ses productions servent à la subsistance des autres, on trouve dans ce même climat des quadrupèdes & des oiseaux qui semblent être faits exprès pour se nourrir de fourmis. Nous avons donné l'histoire du tamanoir (*b*), du tamandua, & des autres fourmiliers quadrupèdes, nous allons donner ici celle des oiseaux fourmiliers qui ne nous étoient pas connus avant que M. de Manoncour les eût apportés pour le Cabinet du Roi.

Les fourmiliers sont des oiseaux de la Guyane, qui ne ressemblent à aucun de ceux de l'Europe; mais qui pour la figure du corps, du bec, des pattes & de la queue, ont beaucoup de ressemblance avec ceux que nous avons appelés *brèves* (*c*), & que les Nomenclateurs avoient mal-à-propos confondus avec les merles (*d*); mais comme les brèves se trouvent aux Philippines, aux Moluques, à l'île de Ceylan, au Bengale & à Madagascar, il est plus que probable qu'ils ne sont pas de la même famille que les fourmiliers d'Amérique. Ces derniers me paroissent former un nouveau genre qui est entièrement dû aux recherches de M. de Manoncour que j'ai déjà cité plusieurs fois, parce qu'il a fait une étude approfondie sur les oiseaux étrangers, dont il a donné au Cabinet du Roi plus de cent soixante espèces. Il a bien voulu me communiquer aussi toutes les observations qu'il a faites dans ses voyages au Sénégal & en Amérique; c'est de

(*b*) Histoire Naturelle, tome X, page 146 & suiv.

(*c*) Hist. Nat. des Oiseaux, tome IV, page 128 & suiv.

(*d*) Brisson, Ornithol. tome II, pages 316 & 319.



ces mêmes observations que j'ai tiré l'histoire & la description de plusieurs oiseaux, & en particulier celle des fourmiliers.

Dans la Guyane françoise, ainfi que dans tous les pays où l'on n'est pas instruit en histoire naturelle, il fuffit d'apercevoir dans un animal un caractère ou une habitude, qui ait de la conformité avec les caractères & les habitudes d'un genre connu, pour lui imposer le nom de ce genre, c'est ce qui est arrivé au sujet des fourmiliers. L'on a remarqué qu'ils ne se perchoient point ou très-peu, & qu'ils couroient à terre comme les perdrix, il n'en a pas fallu davantage pour ne plus les distinguer que par la taille, & sans faire attention aux traits nombreux de diffeffemblance, on les a nommés à Cayenne petites perdrix (e).

Mais ces oiseaux ne font ni des perdrix ni des merles, ni même des brèves; ils ont seulement comme ces derniers, pour principaux caractères extérieurs, les jambes longues, la queue & les ailes courtes, l'ongle du doigt postérieur plus arqué & plus long que les antérieurs, le bec droit & alongé, la mandibule supérieure échancrée à son extrémité qui se courbe à sa jonction avec la mandibule inférieure qu'elle déborde d'environ une ligne; mais ils ont de plus ou de moins que les brèves (car nous ne connoiffons pas la forme de la langue de ces oiseaux), la langue courte & garnie de petits filets cartilagineux & charnus vers sa pointe; les couleurs font auffi très-différentes, comme on le verra par leurs descriptions particulières, & il y a toute apparence que les fourmiliers diffèrent encore des brèves par leurs habitudes naturelles, puisqu'ils font de climats très-éloignés, & dont les productions étant différentes, les nourritures ne peuvent guère

(e) Les naturels de la Guyane, donnent à quelques espèces de fourmiliers le nom de *palikours*.



être les mêmes. Lorsque nous avons parlé des brèves, nous n'avons rien pu dire de leurs habitudes naturelles, parce qu'aucun Voyageur n'en a fait mention; ainsi nous ne pouvons pas leur comparer à cet égard les fourmiliers d'Amérique.

En général les fourmiliers se tiennent en troupes & se nourrissent de petits insectes, & principalement de fourmis, lesquelles pour la plupart sont assez semblables à celles d'Europe. On rencontre presque toujours ces oiseaux à terre, c'est-à-dire sur les grandes fourmilières, qui communément dans l'intérieur de la Guyane ont plus de vingt pieds de diamètre; ces insectes par leur multitude presque infinie sont très-nuisibles aux progrès de la culture, & même à la conservation des denrées dans cette partie de l'Amérique méridionale.

L'on distingue plusieurs espèces dans ces oiseaux mangeurs de fourmis; & quoique différentes entr'elles, on les trouve assez souvent réunies dans le même lieu: on voit ensemble ceux des grandes & ceux des petites espèces, & aussi ceux qui ont la queue un peu longue & ceux qui l'ont très-courte. Au reste, il est rare, si l'on en excepte les espèces principales qui se réduisent à un petit nombre, il est rare, dis-je, de trouver dans aucune des autres, deux individus qui se ressemblent parfaitement, & l'on peut présumer que ces variétés si multipliées, proviennent de la facilité que les petites espèces ont de se mêler & de produire ensemble; de sorte qu'on ne doit les regarder pour la plupart que comme de simples variétés & non pas comme des espèces distinctes & séparées.

Tous ces oiseaux ont les ailes & la queue fort courtes, ce qui les rend peu propres pour le vol; elles ne leur servent que pour courir & sauter légèrement sur quelques branches peu élevées,



on ne les voit jamais voler en plein air; ce n'est pas faute d'agilité, car ils sont très-vifs & presque toujours en mouvement; mais c'est faute des organes ou plutôt des instrumens nécessaires à l'exécution du vol, leurs ailes & leur queue étant trop courtes pour pouvoir les soutenir & les diriger dans un vol élevé & continu.

La voix des fourmiliers est aussi très-singulière; ils font entendre un cri qui varie dans les différentes espèces, mais qui dans plusieurs a quelque chose de fort extraordinaire, comme on le verra dans la description de chaque espèce particulière.

Les environs des lieux habités ne leur conviennent pas; les insectes dont ils font leur principale nourriture, détruits ou éloignés par les soins de l'homme, s'y trouvent avec moins d'abondance; aussi ces oiseaux se tiennent-ils dans les bois épais & éloignés, & jamais dans les savannes ni dans les autres lieux découverts, & encore moins dans ceux qui sont voisins des habitations. Ils construisent avec des herbes sèches assez grossièrement entrelassées, des nids hémisphériques, de deux, trois & quatre pouces de diamètre selon leur propre grandeur, ils attachent ces nids ou les suspendent par les deux côtés, sur des arbrisseaux à deux ou trois pieds au-dessus de terre: les femelles y déposent trois à quatre œufs presque ronds.

La chair de la plupart de ces oiseaux n'est pas bonne à manger, elle a un goût huileux & désagréable, & le mélange digéré des fourmis & des autres insectes qu'ils avalent, exhale une odeur infecte lorsqu'on les ouvre.



---

*LE ROI DES FOURMILIERS.**Première espèce.*

Celui-ci est le plus grand & le plus rare de tous les oiseaux de ce genre; on ne le voit jamais en troupes & très-rarement par paires, & comme il est presque toujours seul parmi les autres qui sont en nombre, & qu'il est plus grand qu'eux, on lui a donné le nom de *roi des fourmiliers* (pl. 702) nous avons d'autant plus de raison d'en faire une espèce particulière & différente de toutes les autres, que cette affectation avec laquelle il semble fuir tous les autres oiseaux & même ceux de son espèce, est assez extraordinaire. Et si un observateur aussi exact que M. de Manoncour ne nous avoit pas fait connoître les mœurs de cet oiseau, il ne seroit guère possible de le reconnoître à la simple inspection pour un fourmilier; car il a le bec d'une grosseur & d'une forme différentes de celle du bec de tous les autres fourmiliers; mais comme il a plusieurs habitudes communes avec ces mêmes oiseaux, nous sommes fondés à présumer qu'il est du même genre. Ce roi des fourmiliers se tient presque toujours à terre, & il est beaucoup moins vif que les autres qui l'entourent en sautillant, il fréquente les mêmes lieux & se nourrit de même d'insectes & sur-tout de fourmis; sa femelle est comme dans toutes les autres espèces de ce genre, plus grosse que le mâle.

Cet oiseau mesuré du bout du bec à l'extrémité de la queue, a sept pouces & demi de longueur; son bec est brun, un peu crochu, long de quatorze lignes, & épais de cinq lignes à sa base qui est garnie de petites moustaches: les ailes pliées aboutissent



à l'extrémité de la queue qui n'a que quatorze lignes de longueur: les pieds sont bruns & longs de deux pouces.

Le dessous du corps est varié de roux-brun, de noirâtre & de blanc, & c'est la première de ces couleurs qui domine jusqu'au ventre où elle devient moins foncée, & où le blanchâtre est la couleur dominante: deux bandes blanches descendent des coins du bec & accompagnent la plaque de couleur sombre de la gorge & du cou; l'on remarque sur la poitrine une tache blanche à peu-près triangulaire: le roux-brun est la couleur du dessus du corps, il est nuancé de noirâtre & de blanc, excepté le croupion & la queue où il est sans mélange. Au reste les dimensions en grandeur & les teintes des couleurs sont sujettes à varier dans les différens individus; car il y en a de plus ou moins colorés, comme aussi de moins grands & de plus grands, quoiqu'adultes, & nous en avons présenté ici le terme moyen.

## L'AZURIN.

### *Seconde espèce.*

NOUS avons donné à la suite des merles (*f*) la description de cet oiseau (*pl. 355*) à laquelle nous n'avons rien à ajouter. Nous avons déjà observé qu'il n'étoit certainement pas un merle; par sa forme extérieure il doit se rapporter au genre des fourmiliers: nous ne connoissons cependant pas ses habitudes naturelles. Il est assez rare à la Guyane, d'où néanmoins il a été envoyé à M. Mauduit.

(*f*) Hist. Nat. des Oiseaux, tome IV, page 127.



## LE GRAND BÉFROI.

*Troisième espèce.*

CE n'est que par comparaison avec un autre plus petit, que nous donnons à cet oiseau l'épithète de grand, car sa longueur totale n'est que de six pouces & demi; sa queue longue de seize lignes, dépasse de six lignes les ailes pliées; le bec, long de onze lignes, est noir en dessus & blanc en dessous, large à sa base de trois lignes & demie; les pieds ont dix-huit lignes de longueur, & sont, ainsi que les doigts, d'une couleur plombée claire.

La *planche 706, fig. 1*, représente les couleurs du plumage, mais les teintes en varient presque dans chaque individu, les dimensions varient de même (*g*), & nous venons d'en présenter le terme moyen.

Dans cette espèce, les femelles sont beaucoup plus grosses que les mâles, & plus à proportion que dans la première espèce; c'est un rapport que tous les fourmiliers ont avec les oiseaux de proie, dont les femelles sont plus grosses que les mâles.

Ce qui distingue plus particulièrement cet oiseau, auquel nous avons donné le nom de *béfroi*, c'est le son singulier qu'il fait entendre le matin & le soir; il est semblable à celui d'une cloche qui sonne l'alarme. Sa voix est si forte qu'on peut l'entendre à une grande distance, & l'on a peine à s'imaginer qu'elle soit produite par un oiseau de si petite taille. Ces sons aussi précipités que ceux d'une cloche sur laquelle on frappe rapidement, se

(*g*) Dans quelques individus, la partie supérieure du bec, quoiqu'échancrée & un peu crochue, ne passe pas l'inférieure.



font entendre pendant une heure environ; il semble que ce soit une espèce de rappel comme celui des perdrix, quoique ce bruit singulier se fasse entendre en toutes saisons & tous les jours, les matins au lever du soleil, & les soirs avant son coucher; mais on doit observer que comme la saison des amours n'est pas fixée dans ces climats, les perdrix, ainsi que nos fourmiliers, se rappellent dans tous les temps de l'année.

Au reste, le roi des fourmiliers & le békroï, sont les seuls oiseaux de ce genre dont la chair ne soit pas mauvaise à manger.

## LE PETIT BÉFROI.

### Variété.

IL y a dans cette espèce une différence sensible pour la grandeur, & c'est par cette raison que nous l'appellerons le *petit békroï* (*pl. 823, fig. 1, sous la dénomination de fourmilier grivolé de Cayenne*).

Sa longueur est de cinq pouces & demi; le dessus du corps est d'une couleur olivâtre, qui devient moins foncée sur le croupion; la queue, dont les pennes sont brunes, ainsi que celles des ailes, dépasse celles-ci de dix lignes; le dessous de la gorge est blanc, ensuite les plumes deviennent grises & tachetées de brun-roussâtre jusqu'au ventre qui est de cette dernière couleur.

Par cette description, il est facile d'apercevoir les rapports frappans des couleurs de cet oiseau avec celles du grand békroï, & du reste la conformation est la même.





*LE PALIKOUR* ou *FOURMILIER*  
*proprement dit.*

*Quatrième espèce.*

CET Oiseau (*planche 700, fig. 1*, sous la dénomination de *fourmilier de Cayenne*) a près de six pouces de longueur; le corps moins gros & le bec plus alongé que le petit bécroï; les yeux dont l'iris est rougeâtre, sont entourés d'une peau d'un bleu-céleste; les pieds & la partie inférieure du bec sont de la même couleur.

La gorge, le devant du cou & le haut de la poitrine, sont couverts d'une plaque noire en forme d'une cravate, avec une bordure noire & blanche, qui s'étend derrière le cou & y forme un demi-collier; le reste du dessous du corps est cendré.

Les oiseaux de cette espèce sont très-vifs, mais ils ne volent pas plus que les autres en plein air; ils grimpent sur les arbrisseaux à la manière des pics & en étendant les plumes de leur queue.

Ils font entendre une espèce de frédonnement, coupé par un petit cri bref & aigu.

Les œufs sont bruns, gros à peu-près comme des œufs de moineau, le gros bout est semé de taches d'une couleur brune-foncée; le nid est plus épais & mieux tissu que celui des autres fourmiliers, & a de plus une couche de mousse qui le revêt à l'extérieur.

Nous avons mis à la suite des merles plusieurs fourmiliers; mais maintenant que M. de Manoncour nous a fait connoître pleinement ce nouveau genre, il faut rapporter à l'espèce du *palikour* ou *fourmilier proprement dit*, le *merle à cravate* de



*Cayenne*, tome IV de notre Histoire Naturelle des Oiseaux, page 111, & planche 560, figure 2 (h); le merle roux de *Cayenne*, *ibid.* page 120, & planche 644, figure 1; & le petit merle brun à gorge rousse de *Cayenne*, *ibid.* page 120, & planche 644, figure 2. On peut les regarder comme des variétés de cette quatrième espèce de fourmilier: au reste, la description en est bonne & n'exige aucun changement; nous observerons seulement que les dimensions du merle à cravate, page 111, & du merle roux, page 120, ont été prises sur de grands individus; ce qui pourroit les faire juger plus grands que le grand bécroï dont nous n'avons donné que la grandeur moyenne, & qui est réellement plus gros que ceux-ci.

### LE COLMA.

LE Colma (*pl.* 703, *fig.* 1) peut encore être regardé comme une variété, ou comme une espèce très-voisine du palikour ou fourmilier, proprement dit; tout son plumage est brun sur le corps, gris-brun en dessous & cendré sur le ventre, il a seulement au bas de la tête derrière le cou, une espèce de demi-collier roux & la gorge blanche piquetée de gris-brun; c'est de ce dernier caractère que nous lui avons donné le nom de *colma*: quelques individus n'ont pas ce demi-collier roux.

(h) Dans cette planche la queue de l'oiseau est trop longue, & la couleur rousse du ventre plus foncée que dans le naturel.



---

*LE TÉTÉMA.*

**L**E Tétéma (*pl. 821*) est un oiseau de Cayenne, qui nous paroît avoir beaucoup de rapport avec le colma, non-seulement par sa grandeur qui est la même & sa forme qui est assez semblable, mais encore par la disposition des couleurs qui sont à peu-près les mêmes sur presque tout le dessus du corps. La plus grande différence dans les couleurs de ces oiseaux, se trouve sur la gorge, la poitrine & le ventre qui sont d'un brun-noirâtre, au lieu que dans le colma, le commencement du cou & la gorge sont d'un blanc varié de petites taches brunes, & la poitrine & le ventre sont d'un gris-cendré, ce qui pourroit faire présumer que ces différences ne viennent que du sexe; je serois donc porté à regarder le tétéma comme le mâle & le colma comme la femelle, parce que celui-ci a généralement les couleurs plus claires.

---

*LE FOURMILIER HUPPÉ.*

*Cinquième espèce.*

**L**A longueur moyenne de cette espèce de fourmilier est de près de six pouces: le dessus de la tête est orné de longues plumes noires que l'oiseau redresse à sa volonté en forme de huppe; il a l'iris des yeux noirs, le dessous de la gorge couvert de plumes noires & blanches, la poitrine & le dessous du cou noirs: tout le reste du corps est gris-cendré.

La queue a deux pouces quatre lignes de long, elle est composée de douze plumes étagées (*i*), bordées & terminées de blanc, elle

---

(*i*) Dans toutes les espèces de fourmiliers, la queue est plus ou moins étagée;



passé d'un pouce les ailes pliées dont les couvertures supérieures noires sont terminées de blanc: ces mêmes couvertures supérieures des ailes sont dans quelques individus de la couleur générale du corps, c'est-à-dire gris-cendré.

La femelle a aussi une huppe ou plutôt les mêmes longues plumes sur la tête, mais elles sont rouffes, & son plumage ne diffère de celui du mâle que par une légère teinte de rouffâtre sur le gris.

Ces fourmiliers ont le cri semblable à celui d'un petit poulet; ils pondent trois œufs (*k*) & plusieurs fois l'année.

Nous avons donné sous le nom de *grifin de Cayenne*, une variété de ce fourmilier huppé; nous n'avons rien à ajouter à sa description. Voyez le Tome IV de cette Histoire Naturelle des Oiseaux, page 125, & la planche 643.

---

### LE FOURMILIER À OREILLES BLANCHES.

#### Sixième espèce.

IL est long de quatre pouces neuf lignes (*pl. 822, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle*), le dessus de la tête est brun, & les bas côtés du devant de la tête & la gorge noirs: depuis l'angle postérieur de l'œil jusqu'au bas de la tête descend une

---

ceux qui l'ont plus longue que les autres, l'ont aussi moins fournie, & les penes en sont plus foibles.

(*k*) M. de Manoncour a trouvé dans le mois de décembre, plusieurs petits de cette espèce qui étoient prêts à prendre leur essor; il essaya vainement d'en élever quelques-uns; ils périrent tous au bout de quatre jours, quoiqu'ils mangeassent fort bien de la mie de pain.



petite bande d'un beau blanc luisant, dont les plumes sont plus larges & plus longues que celles de la tête.

Le reste du plumage n'a rien de remarquable: la couleur du dessus du corps est un mélange peu agréable d'olive & de rouffatre. La partie supérieure du dessous du corps est rousse, & le reste gris.

La queue est longue de quinze lignes; les ailes pliées aboutissent à son extrémité, les pieds sont bruns: au reste, les habitudes naturelles de cet oiseau sont les mêmes que celles des précédens.

## LE CARRILLONNEUR.

### *Septième espèce.*

LA longueur totale de cet oiseau est de quatre pouces & demi, & sa queue dépasse les ailes pliées de neuf lignes: nous renvoyons pour les couleurs à la planche qui les représente assez fidèlement.

Outre les habitudes communes à tous les fourmiliers, le carrillonneur (*pl. 700, fig. 2*) en a qui lui sont particulières; car quoiqu'il se nourrisse de fourmis & qu'il habite comme les autres fourmiliers, les terrains où ces insectes sont les plus abondans, cependant il ne se mêle pas avec les autres espèces, & il fait bande à part: on trouve ordinairement ces oiseaux en petites compagnies de quatre ou six; le cri qu'ils font entendre en sautillant est très-singulier; ils forment parfaitement entr'eux un carrillon pareil à celui de trois cloches d'un ton différent; leur voix est très-forte, si on la compare à leur petite taille; il semble qu'ils chantent en partie, quoiqu'il y ait à présumer que chacun d'eux fait successivement les trois tons; cependant on n'en est pas



assuré, parce que jusqu'à ce jour l'on n'a pas pris le soin d'élever ces oiseaux en domesticité. Leur voix n'est pas, à beaucoup près, aussi forte que celle du bécroï, qui ressemble vraiment au son d'une assez grosse cloche; on n'entend distinctement que de cinquante pas la voix de ces carrillonneurs, au lieu que l'on entend celle du bécroï de plus d'une demi-lieue. Ces oiseaux continuent leur singulier carrillon pendant des heures entières sans la moindre interruption.

Au reste, cette espèce est assez rare, & ne se trouve que dans les forêts tranquilles de l'intérieur de la Guyane.

### L E B A M B L A.

#### *Huitième espèce.*

Nous l'avons ainsi nommé, parce qu'il a une bande blanche transversale sur chaque aile: la *planche 703, figure 2*, donne une idée exacte de la taille & des couleurs de ce petit oiseau qui est très-rare, & dont les habitudes naturelles ne nous sont pas connues; mais par la ressemblance avec les autres fourmiliers, il nous paroît être du même genre, en faisant néanmoins une espèce particulière.

Outre ces huit espèces de fourmiliers, nous en avons encore vu trois autres espèces que nous avons fait graver, *planche 821, & planche 823, figures 1 & 2*; mais nous ne connoissons que la figure de ces oiseaux, qui tous trois, nous sont venus de Cayenne, sans la moindre notice sur leurs habitudes naturelles.





## L'ARADA.

ON a représenté cet oiseau, *planche 706, figure 2*, sous la dénomination de *musicien de Cayenne*, nom que lui avoit d'abord donné M. de Manoncour; mais comme ce même nom de *musicien* a été imposé à d'autres oiseaux de genres différens, je conserve à celui-ci le nom d'*arada*, qu'il porte dans son pays natal.

Ce n'est pas précisément un fourmilier; mais nous avons cru devoir le placer à la suite de ces oiseaux, parce qu'il a tous les caractères extérieurs communs avec eux; il en diffère néanmoins par les habitudes naturelles, car il est solitaire; il se perche sur les arbres, & ne descend à terre que pour y prendre les fourmis & autres insectes dont il fait aussi sa nourriture; il en diffère encore par un grand caractère: tous les fourmiliers ne forment que des cris ou des sons sans modulation, au lieu que l'*arada* a le ramage le plus brillant; il répète souvent les sept notes de l'octave par lesquelles il prélude; il siffle ensuite différens airs modulés sur un grand nombre de tons & d'accens différens, toujours mélodieux, plus graves que ceux du rossignol & plus ressemblans aux sons d'une flûte douce; l'on peut même assurer que le chant de l'*arada* est en quelque façon supérieur à celui du rossignol, il est plus touchant, plus tendre & plus flûté; d'ailleurs l'*arada* chante presque dans toutes les saisons, & il a de plus que son chant, une espèce de sifflet par lequel il imite parfaitement celui d'un homme qui en appelle un autre: les Voyageurs y sont souvent trompés; si l'on suit le sifflet de cet oiseau c'est un sûr moyen de s'égarer, car à mesure qu'on s'approche, il s'éloigne peu-à-peu en sifflant de temps en temps.



L'arada fuit les environs des lieux habités; il vit seul dans l'épaisseur des bois éloignés des habitations, & l'on est agréablement surpris de rencontrer dans ces vastes forêts, un oiseau dont le chant mélodieux semble diminuer la solitude de ces déserts, mais on ne le rencontre pas aussi souvent qu'on le desireroit; l'espèce n'en paroît pas nombreuse, & l'on fait souvent beaucoup de chemin sans en entendre un seul.

Je dois avouer à l'occasion de cet oiseau dont le chant est si agréable, que je n'étois pas informé de ce fait lorsque j'ai dit dans mon Discours sur la nature des oiseaux (1), qu'en général dans le nouveau monde, & sur-tout dans les terres désertes de ce continent, presque tous les oiseaux n'avoient que des cris désagréables; celui-ci, comme l'on voit, fait une grande exception à cette espèce de règle, qui néanmoins est très-vraie pour le plus grand nombre. D'ailleurs, on doit considérer que proportion gardée, il y a peut-être dix fois plus d'oiseaux dans ces climats chauds que dans les nôtres, & qu'il n'est pas surprenant que dans un aussi grand nombre il s'en trouve quelques-uns dont le chant est agréable: sur près de trois cents espèces que nos Observateurs connoissent en Amérique, on n'en peut guère citer que cinq ou six; savoir, l'arada, le tangara-cardinal ou scarlat, celui que l'on appelle l'organiste de Saint-Domingue, le cassique jaune, le merle des savanes de la Guyane & le roitelet de Cayenne, presque tous les autres n'ayant au lieu de chant qu'un cri désagréable; en France, au contraire, sur cent ou cent vingt espèces d'oiseaux, nous pourrions compter aisément vingt ou vingt-cinq espèces chantantes avec agrément pour notre oreille.

---

(1) Hist. Nat. des Oiseaux, tome I, premier Discours.



Les couleurs du plumage de l'arada ne répondent pas à la beauté de son chant, elles sont ternes & sombres; car il faut observer que dans la planche, les couleurs y sont trop vives & trop tranchées; elles sont plus sombres & plus vagues dans l'oiseau même.

Au reste, la longueur totale de l'arada n'est que de quatre pouces, & la queue rayée transversalement de roux-brun & de noirâtre, dépasse les ailes de sept lignes.

On peut rapporter à l'arada, un oiseau que M. Mauduit nous a fait voir & qui ne peut être d'aucun autre genre que de celui des fourmiliers; néanmoins il diffère de toutes les espèces de fourmiliers, & se rapproche davantage de celle de l'arada dont il se pourroit même qu'il ne fût qu'une variété; car il ressemble à l'arada par la longueur & la forme du bec, par celle de la queue, par la longueur des pieds, & par quelques plumes blanches mêlées dans les plumes brunes sur les côtés du cou; il a aussi la même grandeur à très-peu-près & la même forme de corps; mais il en diffère en ce qu'il a l'extrémité du bec plus crochue, la gorge blanche avec un demi-collier noir au-dessous, & que son plumage est d'une couleur uniforme & non rayé de lignes brunes, comme celui de l'arada dont la gorge & le dessous du cou sont rouges. Ces différences sont assez grandes pour qu'on puisse regarder cet oiseau de M. Mauduit, comme une race très-distincte dans celle de l'arada, ou peut-être comme une espèce voisine, car il se trouve de même à Cayenne; mais comme nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles, & que nous ne sommes pas informés s'il a le chant de l'arada, nous ne pouvons décider quant-à-présent de l'identité ou de la diversité de l'espèce de ces deux oiseaux.



### LES FOURMILIERS ROSSIGNOLS.

CES oiseaux, par leur conformation extérieure, forment un genre moyen entre les fourmiliers & les rossignols; ils ont le bec & les pieds des fourmiliers, & par leur longue queue ils se rapprochent des rossignols. Ils vivent en troupes dans les grands bois de la Guyane; courent à terre & sautent sur les branches peu élevées, sans voler en plein air: ils se nourrissent de fourmis & d'autres petits insectes; ils sont très-agiles, & font entendre en sautillant une espèce de fredonnement suivi d'un petit cri aigu, qu'ils répètent plusieurs fois de suite lorsqu'ils se rappellent.

Nous n'en connoissons que de deux espèces.

### LE CORAYA.

#### *Première espèce.*

NOUS l'avons ainsi nommé (*pl. 701, fig. 1*) parce qu'il a la queue rayée transversalement de noirâtre. La longueur de cet oiseau est de cinq pouces & demi, mesuré depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue; la gorge & le devant du cou sont blancs; la poitrine est moins blanche, & prend une teinte de cendré; il y a un peu de rouffâtre sous le ventre & sur les jambes; la tête est noire, & le dessus du corps d'un brun-roux; la queue étagée, est longue de deux pouces, elle dépasse les ailes de dix-huit lignes au moins; l'ongle postérieur est comme dans les fourmiliers, le plus long & le plus fort de tous.



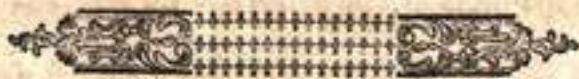
## L'ALAPI.

*Seconde espèce.*

CETTE seconde espèce de fourmiliers-rossignol, est un peu plus grande que la première. Cet oiseau a près de six pouces de longueur; la gorge, le devant du cou & la poitrine sont noires; le reste du dessous du corps est cendré; une couleur bruno-olivâtre, couvre le dessus de la tête, du cou & du dos; le reste du dessus du corps est d'un cendré plus foncé que celui du ventre; l'on remarque une tache blanche sur le milieu du dos; la queue noirâtre & un peu étagée, dépasse d'un pouce & demi les ailes, dont les pennes sont brunes en dessus & noirâtres en dessous; & les couvertures supérieures sont d'un brun très-foncé, piqueté de blanc, ce qui a fait donner à cet oiseau le nom d'*alapi* (*pl. 701, fig. 2*).

La femelle n'a pas la tache blanche sur le dos; sa gorge est blanche, & le reste du dessous du corps roussâtre avec des plumes grises-cendrées sur les côtés du bas-ventre & sur celles qui forment les couvertures inférieures de la queue; les points des couvertures des ailes sont aussi roussâtres, & la couleur du dessus du corps est moins foncée que dans le mâle.

Au reste, ces teintes de couleurs & les couleurs elles-mêmes, sont sujettes à varier dans les différens individus de cette espèce, comme nous l'avons observé dans celle des fourmiliers.





## L' A G A M I. (a)

Nous rendons à cet oiseau le nom d'Agami (pl. 169) qu'il a toujours porté dans son pays natal, afin d'éviter les équivoques dans lesquelles l'on ne tombe que trop souvent par la confusion des noms: nous-mêmes avons déjà parlé de cet oiseau sous le nom de *caracara* (b), sans favoir que ce fût l'agami; mais tout ce que nous en avons dit d'après le Père Dutertre, doit néanmoins se rapporter à cet oiseau qui n'est point un faisan comme le dit cet Auteur, & qui est encore plus éloigné du *caracara* de Marcgrave (c), lequel est un oiseau de proie & dont le Père Dutertre avoit mal-à-propos emprunté le nom.

L'agami n'est donc ni le *caracara* ni un faisan; mais ce n'est

(a) Faisan des Antilles. Dutertre, Histoire des Antilles, tome II, page 255.

*Phasianus insularum Antillarum*. D. Dutertre, Ray, Syn. avi. pag. 96.

*Gallina silvatica crepitans pectore columbino agami*. Barrère, France équinoxiale, page 132.

*Psophia crepitans nigra, pectore columbino, idem*. Ornith. pag. 62.

*Phasianus supernè griseo fuscus, collo & pectore splendide caruleis, restructibus nigris*. *Phasianus Antillarum*. Brisson, Ornithol. tom. I, pag. 269.

Oiseau trompette. La Condamine, Voyage des Amazones, page 175.

*Psophia crepitans*. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, Gen. 94, Sp. 1.

Trompette Américain. Vosmaër, feuille imprimée à Amsterdam, 1768.

*Grus crepitans seu psophia Linnæi*. Pallas, Miscell. Zoolog. pag. 66.

Agami. Adanson, supplément à l'Encyclopédie.

Trompetero, par les Espagnols de la province de Maynas. La Condamine. Agami, à Cayenne.

(b) Hist. Nat. des Oiseaux, vol. II, page 407.

(c) Hist. Nat. Brasil. pag. 211.



pas non plus une poule sauvage comme l'a écrit Barrère *(d)*, ni une gruë comme il est dénommé dans l'ouvrage de M. Pallas *(e)*, ni même un grand oiseau d'eau de la famille des vanneaux, comme M. Adanson paroît l'insinuer en disant qu'il est de cette famille, à cause de ses genouillères relevées & du doigt postérieur situé un peu plus haut que les trois antérieurs, & qu'il forme un genre intermédiaire entre le jacana & le kamichi *(f)*.

Il est vrai que l'agami a quelque rapport avec les oiseaux d'eau, par ce caractère très-bien saisi par M. Adanson, & encore par la couleur verdâtre de ses pieds; mais il en diffère par tout le reste de sa nature, puisqu'il habite les montagnes sèches & les forêts sur les hauteurs, & qu'on ne le voit jamais ni dans les marécages ni sur le bord des eaux. Nous n'avions pas besoin de ce nouvel exemple pour démontrer l'insuffisance de toutes les méthodes, qui ne portant jamais que sur quelques caractères particuliers, se trouvent très-souvent en défaut lorsqu'on vient à les appliquer; car tout Méthodiste rangera, comme M. Adanson, l'agami dans la classe des oiseaux d'eau, & se trompera autant qu'il est possible de se tromper, puisqu'il ne fréquente pas les eaux, & qu'il vit dans les bois comme les perdrix & les faisans.

Cependant ce n'est point un faisans ni un hocco, car il diffère de ce genre, non-seulement par les pieds & les jambes, mais encore par les doigts & les ongles qui sont beaucoup plus courts; il diffère encore plus de la poule, & l'on ne doit pas non plus le placer avec les gruës, parce qu'il a le bec, le cou & les jambes

*(d)* France équinoxiale, page 132.

*(e)* Miscell. Zoolog. pag. 66.

*(f)* Supplément à l'Encyclopédie.



beaucoup plus courts que la gruë qu'on doit mettre avec les oiseaux d'eau, au lieu que l'agami doit être rangé dans les gallinacés.

L'agami a vingt-deux pouces de longueur; le bec qui ressemble parfaitement à celui des gallinacés, a vingt-deux lignes; la queue est très-courte, n'ayant que trois pouces un quart; de plus, elle est couverte & un peu dépassée par les couvertures supérieures, & elle n'excède pas les ailes lorsqu'elles sont pliées; les pieds ont cinq pouces de hauteur & sont revêtus tout autour de petites écailles, comme dans les autres gallinacés; & ces écailles s'étendent jusqu'à deux pouces au-dessus des genouillères où il n'y a point de plumes.

La tête en entier, ainsi que la gorge & la moitié supérieure du cou, en dessus & en dessous, sont également couvertes d'un duvet court, bien ferré & très-doux au toucher; la partie antérieure du bas du cou, ainsi que la poitrine, sont couvertes d'une belle plaque de près de quatre pouces d'étendue, dont les couleurs éclatantes varient entre le vert, le vert-doré, le bleu & le violet; la partie supérieure du dos & celle du cou qui y est contiguë, sont noires; après quoi le plumage se change sur le bas du dos en une couleur de roux-brûlé; mais tout le dessous du corps est noir, ainsi que les ailes & la queue; seulement les grandes plumes qui s'étendent sur le croupion & sur la queue, sont d'un cendré-clair; les pieds sont verdâtres. La planche présente une image assez fidèle de la forme & des couleurs de cet oiseau.

Non-seulement les Nomenclateurs (g), avoient pris l'agami pour un faisan, une poule ou une grue, mais ils l'avoient encore confondue avec le *macucagua* de Marcgrave (h), qui est le

(g) Barrère, Brisson, Vosmaër, &c.

(h) *Hist. Nat. Brasl.* pag. 213.



grand tinamou, & dont nous parlerons dans l'article suivant, sous le nom de *magua*. M. Adanson est le premier qui ait remarqué cette dernière erreur.

M.<sup>rs</sup> Pallas (i) & Vosmaër (k), ont très-bien observé la

(i) *Larynx extra-thoracem calami cygnei crassitie, serèque osseus, ad ingressum thoracis tenuior multò evadit, laxiorque & cartilagineus, unde procedunt canales duo semicylindrici, membrana perfecti, extensiles.*

*Saccus aëreus dexter usque in pelvim descendit, intraque thoracem septis membranaceis transversis tribus vel quatuor cellulosus est. Sinister, multò angustior, in hypochondrio terminatur. Miscel. Zoolog. pag. 71.*

(k) La propriété la plus caractéristique & la plus remarquable de ces oiseaux, consiste dans le bruit merveilleux qu'ils font souvent d'eux-mêmes, ou excités à cet effet par les valets de la ménagerie. Je ne m'étonne pas qu'on ait été jusqu'ici dans l'idée qu'ils le faisoient par l'anus. J'ai eu moi-même assez de peine pour me convaincre du contraire. On ne peut guère s'en assurer, qu'en se couchant à terre, en attirant tout près de soi l'oiseau avec du pain, & en lui faisant faire le bruit, que les valets savent assez bien imiter, & qu'ils réussissent souvent à lui faire répéter après eux. Ce bruit équivoque est quelquefois précédé d'un cri sauvage, interrompu par un son approchant de celui de *schreck, schreck*, auquel suit le bruit sourd & singulier en question, qui a quelque rapport au gémissement des pigeons. De cette manière on leur entend donner cinq, six à sept fois, avec précipitation, un son sourd provenant de l'intérieur du corps à peu-près comme si on prononçoit, la bouche fermée, *tou, tou, tou, tou, tou, tou, tou*, traînant le dernier *tou* . . . . fort long-temps, & le terminant en baissant peu-à-peu de note. Ce son a aussi beaucoup de ressemblance avec le bruit long & lamentable que font les boulangers Hollandois, en soufflant dans un corps de verre pour avertir leurs chalands que leur pain sort du four. Ce son, comme je l'ai déjà dit, ne vient point de l'anus; mais il me paroît très-certain, qu'il est formé par une foible ouverture du bec, & par une espèce de poumons particuliers à presque tous les oiseaux, quoique de forme différente. C'est aussi le sentiment de M. Pallas qui l'a entendu souvent avec moi, & à qui j'ai donné à disséquer un de ces oiseaux morts. Ce Docteur m'a fait part de ses observations sur le point en question, touchant la conformation intérieure de l'animal, & dont je lui témoigne ma reconnoissance: voici ce qu'il en dit; « la trachée-artère, avant que d'entrer dans la poitrine, est de l'épaisseur d'une grosse plume à écrire, osseuse & « absolument cylindrique. Dans la poitrine elle devient cartilagineuse, & se divise « en deux canaux hémicicles, qui prennent leurs cours dans les poumons, & dont «



faculté singulière qu'a cet oiseau de faire entendre un son sourd & profond qu'on croyoit sortir de l'anüs (1); ils ont reconnu que c'étoit une erreur. Nous observerons seulement qu'il y a beaucoup d'oiseaux qui, comme l'agami, ont la trachée-artère d'abord osseuse & ensuite cartilagineuse, & qu'en général ces oiseaux ont la voix grave; mais il y a aussi beaucoup d'oiseaux qui ont au contraire la trachée-artère d'abord cartilagineuse & ensuite osseuse à l'entrée de la poitrine, & que ce sont ordinairement ceux-ci qui ont la voix aiguë & perçante.

Mais à l'égard de la formation du son singulier que rend cet oiseau, elle peut en effet provenir de la plus grande étendue de son poumon, & des cloisons membraneuses qui le traversent; cependant on doit observer que c'est par un faux préjugé qu'on est porté à croire que tous les sons qu'un animal fait entendre, passent par la gorge ou par l'extrémité opposée, car quoique le

---

» le gauche est fort court, mais le droit s'étend jusqu'au fond du bas-ventre, & est séparé par des membranes transverses en trois ou quatre grands lobes. »

Ce sont donc certainement ces poumons, qu'on doit regarder en grande partie comme les causes motrices des divers sons que donnent les oiseaux. L'air, pressé par l'action impulsive des fibres, cherche une issue par les grosses branches du poumon charnu, rencontre en son chemin de petites membranes élastiques, qui excitent des frémissemens, lesquels peuvent produire toutes sortes de tons \*. Mais ce qui nous assure sur-tout, que ce son ne vient pas de l'anüs, c'est que si l'on y prête une grande attention, lorsqu'ils font cet étrange bruit sourd (ce qui arrive souvent sans aucun cri précédent) on voit leur poitrine & leur ventre se remuer, & leur bec s'entr'ouvrir tant soit peu. Volmaër, *feuille imprimée à Amsterdam, 1768.*

(1) M. de la Condamine dit que cet oiseau a de particulier de faire quelquefois un bruit qui lui a fait donner le nom de *trompette*, mais que c'est mal-à-propos que quelques-uns ont pris ce son pour un chant ou pour un ramage, puisqu'il se forme dans un organe tout différent, & précisément opposé à celui de la gorge. *Voyage des Amazones, page 175.*

\* Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1753, page 293.



son en général ait besoin de l'air pour véhicule, cependant on entend tous les jours dans le grouillement des intestins, des sons qui ne passent ni par la bouche ni par l'anús, & qui sont cependant très-sensibles à l'oreille; il n'est donc pas nécessaire même de supposer que l'agami ouvre un peu le bec, comme le dit M. Vosmaër, pour que ce son se fasse entendre; il suffit qu'il soit produit dans l'intérieur du corps de l'animal pour être entendu au dehors, parce que le son perce à travers les membranes & les chairs, & qu'étant une fois excité au dedans, il est nécessaire qu'il se fasse entendre plus ou moins au dehors. D'ailleurs, ce son sourd que l'agami fait entendre ne lui est pas particulier; le hocco rend souvent un son de même nature, & qui même est plus articulé que celui de l'agami; il prononce son nom & le fait entendre par syllabes, *co, hocco, co, co, co*, d'un ton grave profond, & bien plus fort que celui de l'agami. Il n'ouvre pas le bec, en sorte qu'on peut les comparer parfaitement à cet égard. Et comme dans leur conformation intérieure, il n'y a rien d'assez sensiblement différent de celle des autres oiseaux, nous croyons qu'on ne doit regarder ce son que comme une habitude naturelle, commune à un grand nombre d'oiseaux, mais seulement plus sensible dans l'agami & le hocco. Le son grave que font entendre les coqs-d'inde avant leur cri; le rocoulement des pigeons qui s'exécute sans qu'ils ouvrent le bec, sont des sons de même nature, seulement ils se produisent dans une partie plus voisine de la gorge; l'on voit celle du pigeon s'enfler & se distendre, au lieu que le son du hocco & sur-tout celui de l'agami, sont produits dans une partie plus basse, si éloignée de la gorge, qu'on est tenté de rapporter leur issue à l'ouverture opposée, par le préjugé dont je viens de parler, tandis que ce son intérieur, semblable



aux autres sons qui se forment au dedans du corps des animaux, & sur-tout dans le grouillement des intestins, n'ont point d'autre issue que la perméabilité des chairs & de la peau qui laisse passer le son au dehors du corps; ces sons doivent moins étonner dans les oiseaux que dans les animaux quadrupèdes; car les oiseaux ont plus de facilité de produire ces sons sourds, parce qu'ils ont des poumons & des réservoirs d'air bien plus grands à proportion que les autres animaux; & comme le corps entier des oiseaux est plus perméable à l'air, ces sons peuvent aussi sortir & se faire entendre d'une manière plus sensible; en sorte que cette faculté, au lieu d'être particulière à l'agami, doit être regardée comme une propriété générale que les oiseaux exercent plus ou moins, & qui n'a frappé dans l'agami & le hocco, que par la profondeur du lieu où se produit ce son, au lieu qu'on n'y a point fait attention dans les coqs-d'inde, les pigeons, & dans d'autres où il se produit plus à l'extérieur, c'est-à-dire, dans la poitrine ou dans le voisinage de la gorge.

A l'égard des habitudes de l'agami, dans l'état de domesticité, voici ce qu'en dit M. Vosmaër; « quand ces oiseaux sont entretenus » avec propreté, ils se tiennent aussi fort nets, & font souvent » passer par leur bec les plumes du corps & des ailes: lorsqu'ils » joutent quelquefois entr'eux, cela se fait tout en sautant, & » avec d'assez forts mouvemens & battemens d'ailes. La différence » du climat & des alimens amortit certainement ici (en Hollande) » leur ardeur naturelle pour la propagation, dont ils ne donnent » que de très-foibles marques. Leur nourriture ordinaire est du » grain, tel que le blé-sarazin, &c. mais ils mangent aussi fort » volontiers des petits poissons, de la viande & du pain. Leur » goût pour le poisson, & leurs jambes passablement longues,



font assez voir qu'en ceci, ils tiennent encore de la nature des «  
 hérons & des gruës, qu'ils font amis des eaux, & qu'ils appar- «  
 tiennent à la classe des oiseaux aquatiques. » Nous devons remarquer  
 ici que ce goût pour le poisson n'est pas une preuve, puisque  
 les poules en font aussi friandes que de toute autre nourriture.  
 « Ce que *Pistorius* nous raconte, continue M. Vosmaër, de la  
 reconnoissance de cet oiseau, peut faire honte à bien des gens. «  
 Cet oiseau, dit-il, est reconnoissant quand on l'a apprivoisé, «  
 & distingue son maître ou bienfaiteur par-dessus tout autre, «  
 je l'ai expérimenté moi-même, en ayant élevé un tout jeune. «  
 Lorsque le matin j'ouvrais sa cage, cette caressante bête me «  
 fautoit autour du corps, les deux ailes étendues, trompetant «  
 (c'est ainsi que plusieurs croient devoir exprimer ce son) du «  
 bec & du derrière, comme si, de cette manière, il vouloit me «  
 souhaiter le bonjour; il ne me faisoit pas un accueil moins «  
 affectueux quand j'étois sorti, & que je revenois au logis; à «  
 peine m'apercevoit-il de loin, qu'il couroit à moi, bien que je «  
 fusse même dans un bateau, & en mettant pied à terre, il me «  
 félicitoit de mon arrivée par les mêmes complimens, ce qu'il «  
 ne faisoit qu'à moi seul en particulier & jamais à d'autres (m). »

Nous pouvons ajouter à ces observations beaucoup d'autres  
 faits qui nous ont été communiqués par M. de Manoncour.

Dans l'état de nature, l'agami habite les grandes forêts des  
 climats chauds de l'Amérique, & ne s'approche pas des endroits  
 découverts, & encore moins des lieux habités. Il se tient en  
 troupes assez nombreuses & ne fréquente pas de préférence les  
 marais ni le bord des eaux, car il se trouve souvent sur les  
 montagnes & autres terres élevées; il marche & court plutôt qu'il

(m) Vosmaër, feuille. Amsterdam, 1768.



ne vole, & sa courſe eſt auſſi rapide que ſon vol eſt peſant, car il ne s'élève jamais que de quelques pieds, pour ſe repoſer à une petite diſtance ſur terre ou ſur quelques branches peu élevées. Il ſe nourrit de fruits ſauvages comme les hoccas, les marails & autres oiſeaux gallinacés. Lorſqu'on le ſurprend, il fuit & court plus ſouvent qu'il ne vole, & il jette en même temps un cri aigu ſemblable à celui du dindon.

Ces oiſeaux grattent la terre au pied des grands arbres pour y creuſer la place du dépôt de leurs œufs, car ils ne ramaffent rien pour le garnir & ne font point de nid. Ils pondent des œufs en grand nombre, de dix juſqu'à ſeize, & ce nombre eſt proportionné, comme dans tous les oiſeaux, à l'âge de la femelle; ces œufs ſont preſque ſphériques, plus gros que ceux de nos poules, & peints d'une couleur de vert-clair. Les jeunes agamis conſervent leur duvet ou plutôt leurs premières plumes effilées, bien plus long-temps que nos pouſſins ou nos perdreaux. On en trouve qui les ont longues de près de deux pouces; en forte qu'on les prendroit pour des animaux couverts de poil ou de ſoie juſqu'à cet âge, & ce duvet ou ces ſoies ſont très-ferrées, très-fournies & très-douces au toucher; les vraies plumes ne viennent que quand ils ont pris plus du quart de leur accroiffement.

Non-ſeulement les agamis s'appriivoiſent très-aiſément, mais ils s'attachent même à celui qui les ſoigne, avec autant d'empreſſement & de fidélité que le chien; ils en donnent des marques les moins équivoques, car ſi l'on garde un agami dans la maiſon, il vient au-devant de ſon maître, lui fait des careſſes, le ſuit ou le précède, & lui témoigne la joie qu'il a de l'accompagner ou de le revoir; mais auſſi lorſqu'il prend quelqu'un en guignon, il le chaſſe à coups de bec dans les jambes, & le reconduit quelquefois



fort loin, toujours avec les mêmes démonstrations d'humeur ou de colère, qui souvent ne provient pas de mauvais traitemens ou d'offenses, & qu'on ne peut guère attribuer qu'au caprice de l'oiseau déterminé, peut-être par la figure déplaisante, ou par l'odeur désagréable de certaines personnes. Il ne manque pas aussi d'obéir à la voix de son maître; il vient même auprès de tous ceux qu'il ne hait pas dès qu'il est appelé. Il aime à recevoir des caresses, & présente sur-tout la tête & le cou pour les faire gratter; & lorsqu'il est une fois accoutumé à ces complaisances, il en devient importun, & semble exiger qu'on les renouvelle à chaque instant. Il arrive aussi, sans être appelé, toutes les fois qu'on est à table, & il commence par chasser les chats & les chiens, & se rendre le maître de la chambre avant de demander à manger, car il est si confiant & si courageux, qu'il ne fuit jamais, & les chiens de taille ordinaire sont obligés de lui céder, souvent après un combat long, & dans lequel il fait éviter la dent du chien en s'élevant en l'air, & retombant ensuite sur son ennemi, auquel il cherche à crever les yeux & qu'il meurtrit à coups de bec & d'ongles; & lorsqu'une fois il s'est rendu vainqueur, il poursuit son ennemi avec un acharnement singulier, & finiroit par le faire périr si on ne les séparoit. Enfin il prend dans le commerce de l'homme presque autant d'instinct relatif que le chien, & l'on nous a même assuré qu'on pouvoit apprendre à l'agami à garder & conduire un troupeau de moutons. Il paroît encore qu'il est jaloux contre tous ceux qui peuvent partager les caresses de son maître; car souvent lorsqu'il vient autour de la table, il donne de violens coups de bec contre les jambes nues des nègres ou des autres domestiques quand ils approchent de la personne de son maître.

La chair de ces oiseaux, sur-tout celle des jeunes, n'est pas



de mauvais goût, mais elle est sèche & ordinairement dure. On découpe dans leurs dépouilles la partie brillante de leur plumage; c'est cette plaque de couleur changeante & vive que l'on a soin de préparer pour faire des parures.

M. de la Borde nous a aussi communiqué les notices suivantes au sujet de ces oiseaux. « Les agamis sauvages, dit-il, sont » écartés dans l'intérieur des terres, de manière qu'il n'y en a » plus aux environs de Cayenne..... & ils sont très-communs » dans les terres éloignées ou inhabitées..... On les trouve » toujours dans les grands bois, en nombreuses troupes de dix à » douze, jusqu'à quarante..... Ils se lèvent de terre pour voler » à des arbres peu élevés, sur lesquels ils restent tranquilles; les » chasseurs en tuent quelquefois plusieurs sans que les autres » fuient..... Il y a des hommes qui imitent leur bourdonne- » ment ou son sourd si parfaitement, qu'ils les font venir à » leurs pieds..... Quand les chasseurs ont trouvé une compagnie » d'agamis, ils ne quittent pas prise qu'ils n'en aient tué plusieurs; » ces oiseaux ne volent presque pas, & leur chair n'est pas bien » bonne, elle est noire, toujours dure, mais celle des jeunes est » moins mauvaise..... Il n'y a pas d'oiseau qui s'apprivoise plus » aisément que celui-ci; il y en a toujours plusieurs dans les » rues de Cayenne..... Ils vont aussi hors de la ville, & » reviennent exactement se retirer chez leur maître..... On » les approche & on les manie tant qu'on veut; ils ne craignent » ni les chiens ni les oiseaux de proie dans les basses-cours; ils » se rendent maîtres des poules & ils s'en font craindre; ils se » nourrissent comme les poules, les marails, les paraguas; cependant » les agamis très-jeunes, préfèrent les petits vers & la viande à » toute autre nourriture.



Presque tous ces oiseaux prennent à tic de suivre quelqu'un « dans les rues ou hors de la ville, des personnes même qu'ils « n'auront jamais vues: vous avez beau vous cacher, entrer dans « les maisons, ils vous attendent, reviennent toujours à vous, « quelquefois pendant plus de trois heures. Je me suis mis à « courir quelquefois, ajoute M. de la Borde, ils couroient « plus que moi & me gagnoient toujours le devant; quand je « m'arrêtois, ils s'arrêtoient aussi fort près de moi. J'en connois un « qui ne manque pas de suivre tous les étrangers qui entrent « dans la maison de son maître, & de les suivre dans le jardin, « où il fait dans les allées autant de tours de promenade qu'eux, « jusqu'à ce qu'ils se retirent (n). »

Comme les habitudes naturelles de cet oiseau étoient très-peu connues, j'ai cru devoir rapporter mot à mot les différentes notices que l'on m'en a données. Il en résulte que de tous les oiseaux, l'agami est celui qui a le plus d'instinct & le moins d'éloignement pour la société de l'homme. Il paroît à cet égard être aussi supérieur aux autres oiseaux que le chien l'est aux autres animaux. Il a même l'avantage d'être le seul qui ait cet instinct social, cette connoissance, cet attachement bien décidé pour son maître; au lieu que dans les animaux quadrupèdes, le chien, quoique le premier, n'est pas le seul qui soit susceptible de ces sentimens relatifs; & puisque l'on connoît ces qualités dans l'agami, ne devoit-on pas tâcher de multiplier l'espèce? dès que ces oiseaux aiment la domesticité, pourquoi ne les pas élever, s'en servir & chercher à perfectionner encore leur instinct & leurs facultés? Rien ne démontre mieux la distance immense qui se

(n) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, en 1776.



trouve entre l'homme sauvage & l'homme policé que les conquêtes de celui-ci sur les animaux, il s'est aidé du chien, s'est servi du cheval, de l'âne, du bœuf, du chameau, de l'éléphant, du renne, &c. Il a réuni autour de lui les poules, les oies, les dindons, les canards & logé les pigeons; le Sauvage a tout négligé ou plutôt n'a rien entrepris, même pour son utilité ni pour ses besoins, tant il est vrai que le sentiment du bien-être, & même l'instinct de la conservation de soi-même, tient plus à la société qu'à la Nature, plus aux idées morales qu'aux sensations physiques!





\* *LES TINAMOUS.*

CES oiseaux qui sont propres & particuliers aux climats chauds de l'Amérique, doivent être regardés comme faisant partie des oiseaux gallinacés, car ils tiennent de l'outarde & de la perdrix, quoiqu'ils en diffèrent par plusieurs caractères; mais on se tromperoit si l'on prenoit pour caractères constans certaines habitudes naturelles qui ne dépendent souvent que du climat ou d'autres circonstances; par exemple, la plupart des oiseaux qui ne se perchent point en Europe, & qui demeurent toujours à terre comme les perdrix, se perchent en Amérique, & même les oiseaux d'eau à pieds palmés que nous n'avons jamais vu dans nos climats se percher sur les arbres, s'y posent communément; ils vont sur l'eau pendant le jour, & retournent la nuit sur les arbres au lieu de se tenir à terre. Il paroît que ce qui détermine cette habitude qu'on auroit d'abord jugée contraire à leur nature, c'est la nécessité où ils se trouvent d'éviter, non-seulement les jaguars & autres animaux de proie, mais encore les serpens & les nombreux insectes dont la terre fourmille dans ces climats chauds, & qui ne leur laisseroient ni tranquillité ni repos; les fourmis seules arrivant toujours en colonnes pressées & en nombre immense, feroient bientôt autant de squelettes des jeunes oiseaux qu'elles pourroient envelopper pendant leur sommeil, & l'on a reconnu que les serpens avalent souvent des cailles, qui sont les seuls oiseaux qui se tiennent à terre dans ces contrées; ceci semble d'abord faire une exception à ce que nous venons de dire; tous les oiseaux

\* Nom que les naturels de la Guyane donnent à ces oiseaux.



ne se perchent donc pas, puisque les cailles restent à terre dans ce climat, comme dans ceux de l'Europe; mais il y a toute apparence que ces cailles qui sont les seuls oiseaux qui se tiennent à terre en Amérique, n'en sont pas originaires; il est de fait que l'on y en a porté d'Europe en assez grand nombre, & il est probable qu'elles n'ont pas eu encore le temps de conformer leurs habitudes aux nécessités & aux convenances de leur nouveau domicile, & qu'elles prendront peut-être à la longue & à force d'être incommodées, le parti de se percher comme le font tous les autres oiseaux.

Nous aurions dû placer le genre des tinamous après celui de l'outarde, mais ces oiseaux du nouveau continent ne nous étoient pas alors assez connus, & c'est à M. de Manoncour que nous devons la plus grande partie des faits qui ont rapport à leur histoire, ainsi que les descriptions exactes qu'il nous a mis en état de faire, d'après les individus qu'il nous a donnés pour le Cabinet du Roi.

Les Espagnols de l'Amérique (a), & les François de Cayenne, ont également donné aux tinamous le nom de *perdrix*, & ce nom, quoique très-impropre, a été adopté par quelques Nomenclateurs (b); mais le tinamou diffère de la perdrix en ce qu'il a le bec grêle, alongé & mouffé à son extrémité, noir par-dessus & blanchâtre en dessous, avec les narines oblongues & posées vers le milieu de la longueur du bec; il a aussi le doigt postérieur très-court & qui ne pose point à terre, les ongles sont fort courts,

(a) Lettre de M. Godin des Odonnais, à M. de la Condamine, 1773, page 19, note première.

(b) Brisson, *Ornithol.* tome I, page 227. — Barrère, *France équinox.* page 138; & *Ornithol.* page 81.



assez larges & creusés en gouttières par-dessous; les pieds diffèrent encore de ceux de la perdrix, car ils sont chargés par-derrière comme ceux des poules & sur toute leur longueur, d'écaillés qui ont la forme de petites coquilles, mais dont la partie supérieure se relève & forme autant d'inégalités, ce qui n'est pas si sensible sur le pied des poules; tous les tinamous ont aussi la gorge & le jabot assez dégarnis de plumes, qui sont très-écartées & clairsemées sur ces parties; les plumes de la queue sont si courtes, que dans quelques individus elles sont entièrement cachées par les couvertures supérieures. Ainsi ces oiseaux ont été très-mal-à-propos appelés *perdrix*, puisqu'ils en diffèrent par tant de caractères essentiels.

Mais ils diffèrent aussi de l'outarde (c) par quelques-uns de leurs principaux caractères, & particulièrement par ce quatrième doigt qu'ils ont en arrière & qui manque à l'outarde; en sorte que nous avons cru devoir en faire un genre particulier, sous le nom qu'ils portent dans leur pays natal (d).

Les habitudes communes à toutes les espèces de tinamous, sont, comme nous l'avons dit, de se percher sur les arbres pour y passer la nuit, & de s'y tenir aussi quelquefois pendant le jour, mais de ne jamais se placer au faite des grands arbres, & de ne se poser que sur les branches les moins élevées. Il semble donc que ces oiseaux, ainsi que beaucoup d'autres, ne se perchent que malgré eux, & parce qu'ils y sont contraints par la nécessité; on en a un exemple évident par les perdrix de cette contrée, qui ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'Europe, & qui ne

(c) M. Klein a rangé une espèce de tinamou dans le genre de l'outarde. *Klein, Avi. page 18.*

(d) Tinamou, par les naturels de la Guyane.



quittent la terre que le plus tard qu'elles peuvent chaque jour; elles ne se perchent même que sur les branches les plus basses, à deux ou trois pieds de hauteur de terre. Ces perdrix de la Guyane ne nous étoient pas bien connues lorsque nous avons écrit l'histoire de ce genre d'oiseaux, mais nous en donnerons la description à la suite de cet article.

En général, les tinamous sont tous bons à manger, leur chair est blanche, ferme, cassante & succulente, sur-tout celle des ailes, dont le goût a beaucoup de rapport à celui de la perdrix rouge; les cuisses & le croupion ont d'ordinaire une amertume qui les rend désagréables; cette amertume vient des fruits de balifier dont ces oiseaux se nourrissent, & l'on trouve la même amertume dans les pigeons ramiers qui mangent de ces fruits; mais lorsque les tinamous se nourrissent d'autres fruits, comme de cerises sauvages, &c. alors toute leur chair est bonne, sans cependant avoir de fumet: au reste, on doit observer que comme l'on ne peut garder aucun gibier plus de vingt-quatre heures, à la Guyane, sans qu'il soit corrompu par la grande chaleur & l'humidité du climat, il n'est pas possible que les viandes prennent le degré de maturité nécessaire à l'excellence du goût, & c'est par cette raison qu'aucun gibier de ce climat ne peut acquérir de fumet. Ces oiseaux, comme tous ceux qui ont un jabot, avalent souvent les fruits sans les broyer ni même sans les casser; ils aiment de préférence, non-seulement les cerises sauvages, mais encore les fruits du palmier *comon*, & même ceux de l'arbre de café, lorsqu'ils se trouvent à portée d'en manger; ce n'est pas sur les arbres même qu'ils cueillent ces fruits, ils se contentent de les ramasser à terre; ils les cherchent; ils grattent aussi la terre & la creusent pour y faire leur nid qui n'est composé pour l'ordinaire,



que d'une couche d'herbes sèches; ils font communément deux pontes par an, & toutes deux très-nombreuses; ce qui prouve encore que ces oiseaux, ainsi que l'agami, sont de la classe des gallinacés, lesquels pondent tous en beaucoup plus grand nombre que les autres oiseaux. Leur vol est aussi comme celui des gallinacés, pesant & assez court, mais ils courent à terre avec une grande vitesse; ils vont en petites troupes, & il est assez rare de les trouver seuls ou par paires; ils se rappellent en tous temps, matin & soir, & quelquefois aussi pendant le jour; ce rappel est un sifflement lent, tremblant & plaintif que les chasseurs imitent pour les attirer à leur portée, car c'est l'un des meilleurs gibiers & le plus commun qui soit dans ce pays.

Au reste, nous observerons, comme une chose assez singulière, que dans ce genre d'oiseau, ainsi que dans celui des fourmiliers, la femelle est néanmoins plus grosse que le mâle, ce qui n'appartient guère, dans nos climats, qu'à la classe des oiseaux de proie; mais du reste les femelles tinamous sont presque entièrement semblables aux mâles par la forme du corps ainsi que par l'ordre & la distribution des couleurs.

### LE MAGOUA. (e)

#### Première espèce.

NOUS donnons au plus grand des Tinamous le nom de *magoua*, par contraction de *macoucagua* (pl. 476, tinamou

(e) *Perdix major, olivaria, longiusculo & nigro rostro.* Barrère, *France équinox.* page 13; & *Ornithol.* page 81. — *Gallina Silvestris macucagua Brasiliensibus dicta Margravio.* — Willughby, *Ornithol.* page 116. — Ray, *Syn. Avi.* page 53, n.º 9. *Tarda macucagua*



de Cayenne) nom qu'il porte au Bresil (*f*). Cet oiseau est au moins de la grandeur d'un faisan; son corps est si charnu, qu'il a, selon Marcgrave, le double de la chair d'une bonne poule (*g*); il a la gorge & le bas du ventre blanc; le dessus de la tête d'un roux-foncé; le reste du corps d'un gris-brun varié de blanc sur le haut du ventre, les côtés & les couvertures des jambes; un peu de verdâtre sur le cou, la poitrine, le haut du dos & les couvertures supérieures des ailes & de la queue, sur lesquelles on remarque quelques taches transversales noirâtres, qui sont moins nombreuses aux couvertures de la queue; le gris-brun est plus foncé sur le reste du corps, & il est varié de taches transversales noires qui deviennent moins nombreuses vers le croupion; l'on voit aussi quelques petites taches noires sur les pennes latérales de la queue; les pennes moyennes des ailes sont variées de roux &

Klein, *Avi.* pag. 18, n.º 4. — *Macucagua Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Bras.* pag. 213. — Pison, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 88. — Jonston, *Avi.* pag. 146. *Perdix obscuri flavescens maculis fuscis variegata.* . . . . *Perdix Brasiliensibus.* Brisson, *Ornithol.* tome I, page 227. *Perdix obscuri cinerea capite & collo obscuri flavo & nigro pennatulatis, gutture albicante, remigibus nigris.* . . . *Perdix major Brasiliensis.* Brisson, *Ornith.* tom. I, pag. 227. — Poule sauvage du Bresil. Salerne, *Ornithol.* page 134. — *Macucagua* par les Brasiliens. Marcgrave, Pison, Willughby. — Grosse perdrix par les françois de Cayenne. — Tinamou par les naturels de la Guyane, Barrère; & plus souvent Aimou.

(*f*) M.<sup>rs</sup> Brisson & Barrère ont confondu mal-à-propos le *magoua* avec l'*yambu* du Bresil, qui, selon Marcgrave, est une vraie perdrix de la taille & de la forme des nôtres. (Marcgrave, *Hist. Bras.* pag. 192); & ils ont aussi tous deux réuni l'*agami* & le *macucagua* de Marcgrave, qui est le même oiseau que le *magoua*. (Voyez Marcgrave, *Hist. Bras.* page 213, *macucagua Brasiliensibus*). M. Brisson a donc indiqué cette espèce de tinamou sous deux noms différens, & sa quatrième & sa cinquième perdrix (*Ornithol.* tome I, page 227), désignent le même oiseau, c'est-à-dire, le *magoua*, si cependant l'on sépare de leur nomenclature l'*yambu* qui en diffère, & l'*agami* qui n'y a aucun rapport.

(*g*) Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 213. Cet oiseau mange, suivant l'auteur, des fèves sauvages, & les fruits que porte l'arbre appelé au Bresil, *araicu*. Marcgrave, *ibid.*



de gris-brun, & terminées par un bord rouffâtre; les grandes penes font cendrées, fans taches & fans bordures; les pieds font noirâtres (*pl. 476*, sur laquelle on doit observer que la peau qui, dans cette planche, entoure les yeux, n'est pas nue dans la Nature, mais couverte de petites plumes brunes, variées de gris) & les yeux noirs, derrière lesquels, à une petite distance, l'on voit les oreilles comme dans les poules. Pison a observé que toutes les parties intérieures de cet oiseau, étoient semblables à celles de la poule (*h*).

La grandeur n'est pas la même dans tous les individus de cette espèce; voici à peu-près le terme moyen de leurs dimensions. La longueur totale est de quinze pouces; le bec de vingt lignes; la queue de trois pouces & demi; & les pieds de deux pouces trois quarts; la queue dépasse les ailes pliées d'un pouce deux lignes.

Le sifflement par lequel ces oiseaux se rappellent, est un son grave qui se fait entendre de loin & régulièrement à six heures du soir, c'est-à-dire, au moment même du coucher du soleil dans ce climat; de sorte que quand le ciel est couvert & qu'on entend le magoua, on est aussi sûr de l'heure que si l'on consultoit une pendule; il ne siffle jamais la nuit, à moins que quelque chose ne l'effraie.

La femelle pond de douze à seize œufs presque ronds, un peu plus gros que des œufs de poule, d'un beau bleu-verdâtre, & très-bons à manger.

---

(*h*) Pison, *Hist. Nat. Brasil*, page 86.



---

*LE TINAMOU CENDRÉ. (i)*

*Seconde espèce.*

Nous avons adopté cette dénomination, parce qu'elle fait, pour ainsi dire, la description de l'oiseau, qui n'étoit connu d'aucun Naturaliste, & que nous devons à M. de Manoncour: c'est de tous les tinamous le moins commun à la Guyane. Il est en effet d'un brun-cendré uniforme sur tout le corps, & cette couleur ne varie que sur la tête & le haut du cou, où elle prend une teinte de roux. Nous n'en donnons pas la représentation, parce qu'on peut aisément se faire une idée de cet oiseau en jetant les yeux sur le grand tinamou, *planche 476*, & le supposant plus petit, avec une couleur uniforme & cendrée.

Sa longueur est d'un pied; son bec de seize lignes; sa queue de deux pouces & demi, & ses pieds d'autant.

---

*LE TINAMOU VARIÉ. (k)*

*Troisième espèce.*

CETTE espèce qui est la troisième dans l'ordre de grandeur, diffère des deux premières par la variété du plumage. C'est par cette raison que nous lui avons donné le nom de *tinamou varié*; (*pl. 828*) les créoles de Cayenne l'appellent *perdrix-peintade*: quoique cette dénomination ne lui convienne point, car il ne

---

(i) Par les françois de Cayenne, *perdrix cendrée*.

(k) *Perdix minor cirrata, rostro atro*, petite perdrix. *Barrère*, France équinox. page 319; & *Ornithol.* page 81. — Par les créoles de Cayenne, *perdrix-peintade*.



ressemble en rien à la peintade, & son plumage n'est pas piqueté, mais rayé.

Il a la gorge & le milieu du ventre blancs, le cou, la poitrine & le haut du ventre roux: les côtés & les jambes rayés obliquement de blanc, de brun & de roux; le dessus de la tête & du haut du cou noirs; tout le dessus du corps, les couvertures supérieures de la queue & des ailes, & les plumes moyennes des ailes, rayées transversalement de noir & de brun-olivâtre, plus foncé sur le dos, & plus clair sur le croupion & les côtés; les grandes plumes des ailes sont brunes, uniformément sans aucune tache; les pieds sont noirâtres.

Sa longueur totale est de onze pouces; son bec de quinze lignes; sa queue de deux pouces, elle dépasse les ailes pliées de six lignes.

Il est assez commun dans les terres de la Guyane, quoiqu'en moindre nombre que le magoua, qui de tous est celui que l'on trouve le plus fréquemment dans les bois, car aucune des trois espèces que nous venons de décrire ne fréquente les lieux découverts: dans celle-ci la femelle pond dix ou douze œufs, un peu moins gros que ceux de la poule faisane, & qui sont très-remarquables par la belle couleur de lilas dont ils sont peints par-tout & assez uniformément.

---

### LESOUÏ. (m)

#### Quatrième espèce.

C'EST le nom que cet oiseau porte à la Guyane, & qui lui a été donné par les naturels du pays; nous l'avons fait représenter,

(m) *Perdix minor fulva*, perdrix cul-rond. Barrère, France équinox. page 319.



planche 829; il est le plus petit des oiseaux de ce genre, n'ayant que huit à neuf pouces de longueur, & n'étant pas plus gros qu'une perdrix: sa chair est aussi bonne à manger que celle des autres espèces, mais il ne pond que cinq ou six œufs, & quelquefois trois ou quatre un peu plus gros que des œufs de pigeon; ils sont presque sphériques & blancs comme ceux des poules. Les souïs ne font pas comme les magouas leur nid en creusant la terre, ils le construisent sur les branches les plus basses des arbrisseaux, avec des feuilles étroites & longues; ce nid de figure hémisphérique est d'environ six pouces de diamètre & cinq pouces de hauteur. C'est la seule des quatre espèces de tinamous qui ne reste pas constamment dans les bois, car ceux-ci fréquentent souvent les halliers, c'est-à-dire, les lieux anciennement défrichés, & qui ne sont couverts que de petites broussailles; ils s'approchent même des habitations.

Le souï a la gorge variée de blanc & de roux; tout le dessous du corps & les couvertures des jambes d'un roux-clair; le dessus de la tête & le haut du cou noirs; le bas du cou, le dos & tout le dessus du corps, d'un brun varié de noirâtre peu apparent; les couvertures supérieures & les plumes moyennes des ailes sont brunes, bordées de roux; les grandes plumes des ailes sont brunes sans aucunes taches ni bordures; la queue dépasse les ailes pliées de dix lignes, & elle est dépassée elle-même par ses couvertures.

---

— *Perdix Americana bosfica*, *uropygio rotundo*. *Idem. Ornithol.* page 81. — Par les naturels de la Guyane Souï. — Par les créoles de Cayenne, *perdrix cul-rond*, à cause de sa queue très-courte, qui est recouverte par les grandes couvertures.



*LE TOCRO*  
OU *PERDRIX DE LA GUYANE.*

**L**E Tocro est un peu plus gros que notre perdrix grise, & son plumage est d'un brun plus foncé: du reste il lui ressemble en entier, tant par la figure & la proportion du corps que par la brièveté de la queue, la forme du bec & des pieds. Les naturels de la Guyane l'appellent *tocro*, mot qui exprime assez bien son cri.

Ces perdrix du nouveau continent, ont à peu-près les mêmes habitudes naturelles que nos perdrix d'Europe; seulement elles ont conservé l'habitude de se tenir dans les bois, parce qu'il n'y avoit point de lieux découverts avant les défrichemens; elles se perchent sur les plus basses branches des arbrisseaux, & seulement pour y passer la nuit; ce qu'elles ne font que pour éviter l'humidité de la terre & peut-être les insectes dont elle fourmille: elles produisent ordinairement douze ou quinze œufs qui sont tous blancs; la chair des jeunes est excellente, cependant sans fumet. On mange aussi les vieilles perdrix, dont la chair est même plus délicate que celle des nôtres; mais comme on ne peut pas les garder plus de vingt-quatre heures avant de les faire cuire, ce gibier ne peut acquérir le bon goût qu'il prendroit s'il étoit possible de le conserver plus long-temps.

Comme nos perdrix grises ne se mêlent point avec nos perdrix rouges, il y a toute apparence que ces perdrix brunes de l'Amérique ne produiroient ni avec l'une ni avec l'autre, & que par conséquent elles forment une espèce particulière dans le genre des perdrix.





LES

*GOBE-MOUCHES,  
MOUCHEROLLES ET TYRANS.*

AU-DESSOUS du dernier ordre de la grande classe des oiseaux carnassiers, la Nature a établi un petit genre d'oiseaux chasseurs plus innocens & plus utiles, & qu'elle a rendu très-nombreux. Ce sont tous ces oiseaux qui ne vivent pas de chair, mais qui se nourrissent de mouches, de moucherons & d'autres insectes volans, sans toucher ni aux fruits ni aux graines.

On les a nommés gobe-mouches, moucherolles & tyrans; c'est un des genres d'oiseaux le plus nombreux en espèces. Les unes sont plus petites que le rossignol, & les plus grandes approchent de la pie-grièche ou l'égalent; d'autres espèces moyennes remplissent tous les degrés intermédiaires de ces deux termes de grandeur.

Cependant des rapports de ressemblance & des formes communes caractérisent toutes ces espèces: un bec comprimé, large à sa base & presque triangulaire, environné de poils ou de soies hérissées, courbant sa pointe en un petit crochet dans plusieurs des moyennes espèces, & plus fortement courbé dans toutes les grandes: une queue assez longue, & dont l'aile pliée ne recouvre pas la moitié, sont des caractères que portent tous les gobe-mouches, moucherolles & tyrans. Ils ont aussi le bec échancré vers la pointe, caractère qu'ils partagent avec le genre du merle, de la grive & de quelques autres oiseaux.

Leur naturel paroît en général sauvage & solitaire, & leur voix n'a rien de gai ni de mélodieux. Trouvant à vivre dans les



airs, ils quittent peu le sommet des grands arbres. On les voit rarement à terre; il semble que l'habitude & le besoin de ferrer les branches sur lesquelles ils se tiennent constamment, leur ait agrandi le doigt postérieur, qui dans la plupart des espèces de ce genre, est presque aussi long que le grand doigt antérieur.

Les terres du Midi où jamais les insectes ne cessent d'éclorre & de voler, sont la véritable patrie de ces oiseaux (a); aussi contre deux espèces de gobe-mouches que nous trouvons en Europe, en comptons-nous plus de huit dans l'Afrique & les régions chaudes de l'Asie, & près de trente en Amérique, où se trouvent aussi les plus grandes espèces; comme si la Nature en multipliant & agrandissant les insectes dans ce nouveau continent, avoit voulu y multiplier & fortifier les oiseaux qui devoient s'en nourrir. Mais l'ordre de grandeur étant le seul suivant lequel on puisse bien distribuer un aussi grand nombre d'espèces, que les ressemblances dans tout le reste réunissent, nous ferons trois classes de ces oiseaux *muscivores*. La première de ceux qui sont au-dessous de la grandeur du rossignol, & ce sont les *gobe-mouches* proprement dits; la seconde, sous le nom de *moucherolles*, de ceux qui égalent ou surpassent de peu la taille de ce même oiseau; dans la troisième, qui est celle des *tyrans*, ils sont tous ou à peu-près, si même ils ne l'excèdent, de la grandeur de l'écorcheur ou pie-grièche rousse, du genre de laquelle ils se rapprochent par l'instinct, les facultés & la figure; ils terminent ainsi ce genre

(a) « Les gobe-mouches sont en général des oiseaux communs dans les pays chauds. Leurs espèces y sont beaucoup plus multipliées & plus grandes que dans les pays tempérés, & dans les pays froids on en trouve fort peu. Ils ne se nourrissent que d'insectes. Ce sont des êtres destructeurs que la Nature a opposés dans des climats chauds, & sur-tout dans ceux qui sont en même temps humides, à la trop grande fécondité des insectes. » *Voyage à la nouvelle Guinée*, par M. Sonnerat, page 56.



nombreux d'oiseaux chasseurs aux mouches, en le rejoignant à la dernière espèce des oiseaux carnassiers.

---

*LE GOBE-MOUCHE. (b)*

*Première espèce.*

NOUS conserverons le nom générique de *Gobe-mouche* à celui d'Europe (*pl. 565, fig. 1*) comme étant généralement connu sous ce seul & même nom. D'ailleurs, ce gobe-mouche nous servira de terme de comparaison pour toutes les autres espèces. Celui-ci a cinq pouces huit lignes de longueur; huit pouces & demi de vol; l'aile pliée s'étend jusqu'au milieu de la queue, qui a deux pouces de longueur; le bec est aplati, large à sa base, long de huit lignes, environné de poils; tout le plumage n'est que de trois couleurs, le gris, le blanc & le cendré-noirâtre; la gorge est blanche; la poitrine & le cou, sur les côtés, sont tachetés d'un brun foible & mal terminé; le reste du dessous du corps est blanchâtre; le dessus de la tête paroît varié de gris & de brun; toute la partie supérieure du corps, la

---

(b) *Carrucis, seu ficedulis cognata avicula*. Gesner, *Avi*, pag. 629, avec une figure peu ressemblante. La même, *Icon Avi*, pag. 47. — *Grisola vulgò dicta*. Aldrovande, *Avi*, tom. II, pag. 738, avec une mauvaise figure. — *Grisola Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 153. — Ray, *Synops. Avi*, pag. 81, n.º 7. — *Grisola ex cinereo fusca Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.º 7. — *Stoparola aut Stoparole similis Aldrovandi*. Idem, *ibid.* pag. 159. *Curruca subfusca*. Frisch, avec une figure peu exacte, *tab. 22*. — *Muscicapa supernè griseo-fusca, infernè albicans, collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus griseo-fuscis insignitis; tectricibus alarum inferioribus dilutè rufescentibus griseo-fuscis*. Le gobe-mouche. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 357. La figure, *pl. 35, fig. 3*, est plus petite que les dimensions qu'il a données. — *Grisola* à Bologne, suivant Aldrovande. *Bursner* aux environs de Strasbourg, suivant Gesner.



queue & l'aile sont brunes; les pennes & leurs couvertures sont légèrement frangées de blanchâtre.

Les gobe-mouches arrivent en avril, & partent en septembre. Ils se tiennent communément dans les forêts, où ils cherchent la solitude & les lieux couverts & fourrés; on en rencontre aussi quelquefois dans les vergers épais. Ils ont l'air triste; le naturel sauvage, peu animé & même assez stupide; ils placent leur nid tout à découvert, soit sur les arbres, soit sur les buissons; aucun oiseau foible ne se cache aussi mal, aucun n'a l'instinct si peu décidé; ils travaillent leurs nids différemment; les uns le font entièrement de mousse, & les autres y mêlent de la laine; ils emploient beaucoup de temps & de peines pour faire un mauvais ouvrage, & l'on voit quelquefois ce nid entrelacé de si grosses racines qu'on n'imagineroit pas qu'un ouvrier aussi petit pût employer de tels matériaux. Il pond trois ou quatre œufs & quelquefois cinq, couverts de taches rousses.

Ces oiseaux prennent le plus souvent leur nourriture en volant, & ne se posent que rarement & par instans à terre, sur laquelle ils ne courent pas. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce qu'il a le front plus varié de brun, & le ventre moins blanc. Ils arrivent en France au printemps, mais les froids qui surviennent quelquefois vers le milieu de cette saison leur sont funestes. M. Lottinger remarque qu'ils périrent presque tous dans les neiges qui tombèrent en Lorraine, en avril 1767 & 1772, & qu'on les prenoit à la main. Tout degré de froid qui abat les insectes volans dont cet oiseau fait son unique nourriture, devient mortel pour lui; aussi abandonne-t-il nos contrées avant les premiers froids de l'automne, & on n'en voit plus dès la fin de septembre. Aldrovande dit qu'il ne *quitte point le*



*pays (c)*, mais cela doit s'entendre de l'Italie ou des pays encore plus chauds.

---

*LE GOBE-MOUCHE NOIR À COLLIER*  
ou *GOBE-MOUCHE DE LORRAINE. (d)*

*Seconde espèce.*

**L**E Gobe-mouche noir à collier (*pl. 565, fig. 2*) est la seconde des deux espèces de gobe-mouches d'Europe. On l'a nommé aussi *gobe-mouche de Lorraine*; & cette dénomination peut avec raison s'ajouter à la première, puisque c'est dans cette province qu'il a été, pour la première fois, bien vu & bien décrit, & où il est plus connu & apparemment plus commun. Il est un peu moins grand que le précédent, n'ayant guère que cinq pouces de longueur; il n'a d'autres couleurs que du blanc & du noir, par plaques & taches bien marquées; néanmoins son plumage varie plus singulièrement que celui d'aucun autre oiseau.

---

(c) *Numquam avolare*, tom. II, pag. 738.

(d) *Ficedula, sive atricapilla sese mutans*. Aldrov. *Avi.* tom. II, pag. 758. — *Ficedula secunda*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 17. — *Ficedula tertia Aldrovandi*. *Goldfinch Germanis*. Willughby, *Ornithol.* pag. 170. — *Atricapilla tertia*. Jonston, *Avi.* pag. 90. — *Ænanthe nostra, monticola, Goldfinch Germanis dicta*, Ray, *Synops. Avi.* pag. 77, n.° A 5. — *Curruca tergore nigro*. Frisch, avec une bonne figure, pl. 24. — *Motacilla remigibus nigricantibus extimo dimidiato extrorsum albo; maculâ alarum albâ*. *Faun. Suec.* n.° 230. — *Muscicapa supernè nigra griseo admixto, infernè alba; maculâ in fronte candidâ; remigibus minoribus in exortu albis; relictibus tribus extimis exterius albis*. Le gobe-mouche noir. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 381. — Une notice envoyée des Voges alsaciennes, nous parle d'un petit gobe-mouche appelé dans ces cantons *mochren-kocpstein*, que nous jugeons n'être pas différent du gobe-mouche noir à collier de Lorraine.



Suivant les différentes saisons, l'oiseau mâle paroît porter quatre habits différens; l'un qui est celui d'automne ou d'hiver, n'est guère ou point différent de celui de sa femelle, laquelle n'est pas sujette à ces changemens de couleur; leur plumage ressemble alors à celui du *mûrier*, vulgairement *petit pinçon des bois*. Dans le second état, lorsque ces oiseaux arrivent en Provence ou en Italie, le plumage du mâle est tout pareil à celui du bec-figue; le troisième état est celui qu'il prend quelque temps après son arrivée dans notre pays, & qu'on peut appeler son habit de printemps (*g*). C'est comme la nuance par laquelle il passe au quatrième, qui est celui d'été, & qu'on peut nommer avec raison, dit M. Lottinger, son *habit de noces*, puisqu'il ne le prend que lorsqu'il s'apparie, & qu'il le quitte aussitôt après les nichées; l'oiseau est alors dans toute sa beauté. Un collier blanc de trois lignes de hauteur environne son cou, qui est du plus beau noir, ainsi que la tête, à l'exception du front & de la face qui sont d'un très-beau blanc; le dos & la queue sont du noir de la tête; le croupion est varié de noir & de blanc; un trait blanc large d'une ligne borde, sur quelque longueur, la plume la plus extérieure de la queue près de son origine; les ailes, composées de dix-sept plumes, sont d'un marron-foncé; la troisième plume & les quatre suivantes sont terminées par un brun beaucoup plus clair; ce qui, l'aile étant pliée, fait un très-bel effet: toutes les plumes, excepté les deux premières, ont sur le côté extérieur une tache blanche qui augmente à mesure qu'elle approche du

(*g*) « J'en ai nourri un, ce printemps, trois ou quatre jours: chacun l'admiroit, quoiqu'un de ses plus beaux ornemens (le collier) lui manquât. Tout ce qu'il a de blanc est du plus beau blanc, & ce qu'il a de noir est du plus beau noir. » *Lettre de M. Lottinger du 30 avril 1772.*



corps; en sorte que le côté extérieur de la dernière penne est entièrement de cette couleur; la gorge, la poitrine & le ventre sont blancs; le bec & les pieds noirs: un lustre & une fraîcheur singulière relèvent tout ce plumage; mais ces beautés disparaissent dès le commencement de juillet; les couleurs deviennent foibles & brunissent; le collier s'évanouit le premier, & tout le reste bientôt se ternit & se confond. Alors l'oiseau mâle est tout-à-fait méconnoissable; il perd son beau plumage dans les premiers jours de juillet. « J'ai été trouver plusieurs fois, dit M. Lottinger, des » Oiseleurs qui avoient des *tendues* sur des fontaines dans des » lieux où nichent ces oiseaux, & quoique ce ne fût qu'en juillet, » ils me dirent qu'ils prenoient fréquemment des femelles, mais pas un seul mâle, » tant les mâles étoient devenus semblables aux femelles. C'est aussi sous leur livrée qu'ils reviennent avec elles, dans leur retour au printemps: mais M. Lottinger ne nous décrit pas, avec le même détail, l'habit que ce gobe-mouche prend dans son passage aux provinces méridionales, je veux dire le quatrième changement qui lui donne l'apparence de bec-figue. Aldrovande paroît indiquer le changement de ce gobe-mouche qu'il a bien désigné ailleurs (*h*), lorsque le rappelant de nouveau parmi les bec-figues (*i*), il dit l'avoir surpris dans l'instant même de sa métamorphose, & où il n'étoit ni *bec-figue*, ni *tête noire*. Il avoit déjà cependant, ajoute-t-il, le collier blanc, la tache

(*h*) Tome II, page 735. Il décrit le collier: *in collo macula alba est velut torquis* . . . & la tache blanche de l'aile: *item alia in medio alarum* . . . Il parle de la beauté de ce petit oiseau: *in summa pulchra avicula est* . . . & la grandeur qu'il lui donne, convient à notre gobe-mouche noir; il est connu, ajoute-t-il, des oiseleurs Bolonois qui l'ont nommé *peglia-mosche*.

(*i*) *Ficedula sive atricapilla sese mutans*, tom. II, pag. 758.



blanche au front, du blanc dans la queue & sur l'aile; le dessous du corps blanc & le reste noir: à ces traits le gobe-mouche à collier est pleinement reconnoissable.

Cet oiseau arrive en Lorraine vers le milieu d'avril. Il se tient dans les forêts, sur-tout dans celles de haute-futaie; il y niche dans des trous d'arbre, quelquefois assez profonds, & à une distance de terre assez considérable; son nid est composé de petits brins d'herbe & d'un peu de mousse qui couvre le fond du trou où il s'est établi; il pond jusqu'à six œufs. Lorsque les petits sont éclos, le père & la mère ne cessent d'entrer & de sortir pour leur porter à manger; & par cette sollicitude ils décèlent eux-mêmes leur nichée, que sans cela il ne seroit pas facile de découvrir.

Ils ne se nourrissent que de mouches & autres insectes volans; on ne les voit pas à terre, & presque toujours ils se tiennent fort élevés, voltigeans d'arbre en arbre; leur voix n'est pas un chant, mais un accent plaintif très-aigu, roulant sur une consonne aigre *crri, crri*. Ils paroissent sombres & tristes, mais l'amour de leurs petits leur donne de l'activité & même du courage.

La Lorraine n'est pas la seule province de France où l'on trouve ce gobe-mouche à collier. M. Hebert nous a dit en avoir vu un dans la Brie, où néanmoins il est peu connu, parce qu'il est sauvage & passager. Nous avons trouvé un de ces gobe-mouches, le 10 mai 1773, dans un petit parc près de Montbard en Bourgogne, il étoit dans le même état de plumage que celui qu'a décrit M. Brisson (*tome II, page 381*). Les grandes couvertures des ailes, qu'il représente terminées de blanc, ne l'étoient que sur les plus voisines du corps; les plus éloignées n'étoient que brunes; les seules couvertures du dessous de la



queue étoient blanches; celles du dessus d'un brun-noirâtre; le croupion étoit d'un gris de perle terne; & le derrière du cou, dans l'endroit du collier, moins foncé que la tête & le dos; les pennes moyennes de l'aile étoient, vers le bout, du même brun que les grandes pennes; la langue nous parut effrangée par le bout, large pour la grosseur de l'oiseau, mais proportionnée à la largeur de la base du bec; le tube intestinal étoit de huit à neuf pouces de longueur; le gésier musculeux, précédé d'une dilatation dans l'œsophage; quelques vestiges de cœcum; point de vésicule de fiel. Cet oiseau étoit mâle, & les testicules paroissoient d'environ une ligne de diamètre; il pesoit trois gros.

Dans cette espèce de gobe-mouche, le bout des ailes se rejoint & s'étend au-delà du milieu de la queue, ce qui fait une exception dans ce genre, où l'aile pliée n'atteint pas le milieu de la queue: l'oiseau ne la tient pas élevée comme elle est représentée dans la *planche 565, figures 2 & 3*; le blanc du devant de la tête est aussi beaucoup plus étendu que dans cette figure, & M. Lottinger juge qu'au n.º 3, on a donné un mâle commençant à changer d'habit, pour une femelle; il observe de plus que le collier du mâle, n.º 2, devoit environner tout le cou sans être coupé de noir. L'on doit avoir égard aux remarques de cet observateur exact, qui, le premier, nous a fait connoître les habitudes & les changemens de couleur de ces oiseaux.

Au reste, ce petit oiseau triste & sauvage, mène pourtant une vie tranquille, sans danger, sans combats, protégée par la solitude: il n'arrive qu'à la fin du printemps, lorsque les insectes dont il fait sa proie ont pris leurs ailes; & part dans l'arrière-saison pour retrouver aux contrées du midi, sa pâture, sa solitude & ses amours.



Il pénètre assez avant dans le Nord puisqu'on le trouve en Suède (k); mais il paroît s'être porté beaucoup plus loin vers le Midi, qui est véritablement son climat natal: car nous ne croyons pas devoir faire deux espèces de gobe-mouches du cap de Bonne-espérance, représenté, *pl. 572, fig. 2*, sous le nom de *gobe-mouche à collier, du Cap (l)*, & de notre gobe-mouche de Lorraine, la ressemblance étant frappante à une tache rousse près que le premier a sur la poitrine; différence, comme l'on voit, très-légère, vu l'intervalle des climats, & sur-tout dans un plumage qui nous a paru si susceptible de diverses teintes, & sujet à des changemens si rapides & si singuliers. La *figure 1* de la même planche qui représente un second *gobe-mouche du Cap (m)* qu'on auroit pu aussi nommer à *collier*, (puisque si l'autre en a un qui lui ceint le cou par-derrière, celui-ci en porte un par-devant) ne nous paroissant que la femelle, dont la *figure 2* est le mâle, doit se rapporter encore à notre gobe-mouche à collier, dont on retrouve dans ces deux variétés le même port, la même figure & plus de ressemblances, que l'on n'a droit d'en attendre à cette distance de climat.

(k) *Fauna Suecica.*

(l) *Muscicapa supernè nigra, infernè alba; pectore rufo; collo superiore torque albo cineto; maculâ in alis candidâ, remigibus, rectricibusque nigris, oris interioribus remigum albis.* Le gobe-mouche à collier du cap de Bonne-espérance. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 379.

(m) *Muscicapa supernè fusca, infernè alba; pectore nigro; lateribus rufis, tæniâ transversâ in alis rufâ; rectricibus nigris, apice albis, extimâ exterius albâ.* Idem, pag. 372.



L E

*GOBE-MOUCHE DE L'ÎLE DE FRANCE.**Troisième espèce.*

Nous avons au Cabinet deux gobe-mouches envoyés de l'île de France, l'un plutôt noir que brun, & l'autre simplement brun; tous deux ont le corps un peu moins gros & sur-tout plus court que nos gobe-mouches d'Europe; le premier a la tête d'un brun-noirâtre, & les ailes d'un brun-rouffâtre; le reste du plumage est un mélange de blanchâtre & de brun pareil à celui de la tête & des ailes, disposé par petites ondes ou petites taches, sans beaucoup de régularité.

Le second paroît n'être que la femelle du premier: en effet, leurs différences sont trop légères pour en faire deux espèces, sur-tout n'ayant que deux individus, dont la grandeur, le port & même le fond de couleur, aux nuances près, sont semblables: ce dernier a plus de blanc, mêlé de rouffâtre sur la poitrine & sur le ventre; le gris-brun de la tête & du corps est moins foncé, ces différences en moins dans le ton de couleur, sont presque générales de la femelle au mâle dans toutes les espèces des oiseaux. Nous ne donnons pas la figure de ces gobes-mouches qui n'ont rien de remarquable.



**LE GOBE-MOUCHE**  
**À BANDEAU BLANC DU SÉNÉGAL. (n)**  
*Quatrième espèce.*

Nous comprendrons sous cette dénomination les deux oiseaux désignés dans la *planche 567, figures 1 & 2*, sous les noms de *gobe-mouche à poitrine rousse du Sénégal*, & *gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal*. Ces deux jolis oiseaux peuvent être décrits ensemble; ils sont de la même grandeur & du même climat; ils se ressemblent aussi par l'ordre & la distribution de leurs couleurs; il y a même toute apparence que l'un est le mâle & l'autre la femelle d'une même espèce; la ligne blanche qui passe sur l'œil & ceint leur tête d'une sorte de petit couronnement ou de diadème, ne paroît dans aucun autre de leur genre aussi entière & aussi distincte. Le premier est le plus petit, & n'a guère que trois pouces & demi de longueur; une tache rousse lui couvre le sommet de la tête qu'entoure le bandeau blanc: de l'angle extérieur de l'œil s'étend une plaque noire ovale qui confine au-dessus avec le bandeau, & s'étend en pointe vers l'angle du bec; la gorge est blanche; une tache d'un roux léger marque la poitrine; le dos est gris-clair sur blanc; la queue &

(n) *Muscicapa supernè e griseo-nigricante & albo confuse mixta, infernè albo, pectore diluè rufo; genis nigris; taniâ supra oculos albo-rufescente, taniâ transversâ in alis albâ, rectricibus nigris, tribus extimis exteriùs & apice albis, proximè sequenti apice albâ.* Le gobe-mouche à poitrine rousse. *Briffon, Ornithol. tome II, page 374.*

*Muscicapa supernè e cinereo, nigro & albo confuse mixta, infernè alba; capite & pectore nigris; taniâ supra oculos albâ; taniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus nigris, duabus extimis exteriùs & apice albis.* Le gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal. *Briffon, ibid. page 376.*



les ailes sont noirâtres; dans leurs couvertures moyennes, passe obliquement une ligne blanche, & les petites couvertures sont bordées en écailles du roux de la poitrine; un velouté transparent règne sur tout le joli plumage de cet oiseau, & ce lustre est encore plus frais & plus clair sur celui de l'autre, qui, plus simple en couleur, n'est qu'un mélange de gris léger, de blanc & de noir, & n'en est pas moins agréable; le bandeau blanc lui passe sur les yeux; un plastron de même couleur prend en pointe sous le bec, & se coupe carrément sur la poitrine, qu'une zone noire distingue, tenant au noir du haut du cou, qui se fond dans le gris sur blanc du dos; les pennes sont noires, frangées de blanc, & la ligne blanche des couvertures s'élargit en festons; les épaules sont noires, mais il s'entrelasse dans tout ce noir un petit frangé blanc; & sur le blanc de tout le plumage, règnent de petites ombres noires, d'une teinte si transparente & si légère, que sans avoir de brillantes couleurs, ce petit oiseau est plus paré que d'autres ne le paroissent être avec des teintes d'éclat & de riches nuances.

## LE GOBE-MOUCHE HUPPÉ

DU SÉNÉGAL. (o)

Cinquième espèce.

AVEC le Gobe-mouche huppé du Sénégal (*pl. 573, fig. 2*) est représenté dans la même planche (*figure 1*) un gobe-mouche

(o) *Muscicapa cristata, supernè castanea, infernè saturatè cinerea, capite & collo inferiore nigro-virescentibus; rectricibus castaneo-purpureis.* Le gobe-mouche huppé du Sénégal. Briffon, Ornithol. tome II, page 422.



*huppé de l'île de Bourbon (p)*, que nous ne séparerons pas du premier, persuadés qu'il n'en est qu'une variété. L'île de Bourbon jetée au milieu d'un vaste océan, située entre les Tropiques, dont le climat constant n'a pas d'oiseaux inquiets ni voyageurs, n'étoit peuplée d'aucun oiseau de terre lorsque les premiers vaisseaux Européens y abordèrent. Ceux qu'elle nourrit à présent y ont été transportés, soit à dessein, soit par hasard: ce n'est donc pas dans cette île qu'il faut chercher les espèces originaires (q): & trouvant ici dans le continent l'analogie de l'oiseau de l'île, nous n'hésitons pas d'y rapporter ce dernier. En effet, il y a entre ces deux gobe-mouches des différences qui n'excèdent pas celles que l'âge ou le sexe produisent en diverses espèces de leur genre; & plusieurs ressemblances qui, dans tous les genres, font juger les espèces comme très-voisines. La figure, la grosseur, les masses de couleur sont les mêmes. Tous deux ont la tête garnie de petites plumes à demi relevées en huppe noire à reflets verts

(p) *Muscicapa cristata, supernè dilutè spadicea, infernè cinerea, capite nigro viridescente (mas), cinereo (fœmina); reatricibus dilutè spadiceis, fusco mixtis*: Le gobe-mouche huppé de l'île de Bourbon. *Briffon, Ornithol. tome II, page 420.*

(q) *Nota.* Nous trouvons encore deux gobe-mouches de l'île de Bourbon que nous ne ferons qu'indiquer; convaincus qu'ils appartiennent à quelque espèce du continent de l'Afrique: l'un est représenté dans la planche 572, fig. 3, il est petit & tout noir, à un peu de roux près sous la queue: & malgré la différence de couleur, on pourroit penser qu'il se rapporte, comme variété, aux gobe-mouches du Cap, que nous avons déjà rapprochés de notre gobe-mouche noir à collier: ces diversités de plumages n'étant apparemment pas autres que celles par où nous les voyons passer lui-même, & que l'influence d'un climat plus chaud doit encore rendre plus étendues & plus rapides, dans un naturel qui se montre d'ailleurs si facile à les subir. M. Briffon indique par la phrase suivante le troisième gobe-mouche de l'île de Bourbon, auquel il dit que les habitans donnent le nom de *teleo*: *Muscicapa supernè fusca, oris pennarum rufescentibus, infernè rufescens (mas); sordidè alba (fœmina) reatricibus saturatè fuscis, oris exterioribus dilutiùs fuscis.* *Ornithol. tome II, page 360.*



& violets; ce noir, dans celui du Sénégal, descend en plaque carrée sur la gorge & le devant du cou; dans celui de Bourbon, représenté dans la planche, le noir n'enveloppe que la tête avec l'œil & le dessous du bec; mais dans d'autres individus nous avons vu cette couleur envelopper aussi le haut du cou; tous deux ont le dessous du corps d'un beau gris d'ardoise clair, & tous deux le dessus d'un rouge-bai, plus vif dans celui de Bourbon, plus foncé & marron dans celui du Sénégal; & cette couleur qui s'étend également sur toute l'aile & la queue du dernier, est coupée par un peu de blanc à l'origine de celle de l'autre, & cède sur l'aile à une teinte plus foncée dans les couvertures, elles sont aussi frangées de trois traits plus clairs; le noirâtre des plumes n'a qu'un léger bord roussâtre au côté extérieur, & blanchâtre à l'intérieur des barbes; la plus grande différence est dans la queue: celle du gobe-mouche de Bourbon, est courte & carrée, n'ayant que deux pouces & demi; la queue de celui du Sénégal, a plus de quatre pouces, & elle est étagée depuis les deux plumes du milieu, qui sont les plus longues, jusqu'aux plus extérieures qui sont plus courtes de deux pouces. Cette différence pouvant être le produit de l'âge, de la saison ou du sexe; ces deux oiseaux ne forment à nos yeux qu'une espèce. Si quelque observation survient qui engage à les distinguer, c'est de l'union même & du rapprochement que nous en aurons fait ici, que résultera l'attention à les séparer dans la suite.



*LE GOBE-MOUCHE*  
*À GORGE BRUNE DU SÉNÉGAL.*  
*Sixième espèce.*

CE Gobe-mouche (*pl. 567, fig. 3*) a été apporté du Sénégal par M. Adanson. C'est celui que décrit M. Brisson, sous le nom peu approprié de *gobe-mouche à collier du Sénégal* (*r*), puisque ni la tache brune qui n'est qu'une simple plaque sur la gorge, ni la ligne noire qui la termine ne font l'effet d'un collier; une tache d'un brun-marron lui prend sous le bec & sous l'œil carrément, couvre la gorge au large, mais ne descend pas sur la poitrine, une ligne noire la tranchant net au bas du cou; cette ligne à peu de largeur, & l'estomac est blanc avec le reste du dessous du corps; le dessus est d'un beau gris-bleuâtre; la queue noirâtre; la penne la plus extérieure est blanche du côté extérieur; les grandes couvertures de l'aile sont blanches aussi, les petites sont noirâtres; les pennes sont d'un cendré-foncé, frangé de blanc, & les deux plus près du corps sont blanches dans leur moitié extérieure; le bec large & aplati, est hérissé de soies aux angles.

(*r*) *Muscicapa supernè saturatè cinerea, infernè alba; collo inferiore castaneo, taniâ nigrâ in infimâ parte circumdato; taniâ transversâ in alis albâ; rectricibus nigris, lateralibus apice albis, extimâ exteriùs albâ.* Le gobe-mouche à collier du Sénégal. Brisson, Ornithol. tome III, page 870.



*LE PETIT AZUR,  
GOBE-MOUCHE BLEU DES PHILIPPINES.  
Septième espèce.*

UN beau bleu d'azur couvre le dos; la tête & tout le devant du corps de ce joli petit gobe-mouche (*pl. 666, fig. 1*) à l'exception d'une tache noire sur le derrière de la tête, & d'une autre tache noire sur la poitrine; le bleu s'étend en s'affoiblissant sur la queue; il teint les petites barbes des penes de l'aile, dont le reste est noirâtre; & on l'aperçoit encore dans le blanc des plumes du ventre.

Cet oiseau est un peu moins grand, plus mince & plus haut sur ses jambes que notre gobe-mouche. Longueur totale, cinq pouces; bec, sept à huit lignes, point échancré ni crochu; queue, deux pouces, tant soit peu étagée: le bleu du plumage a beaucoup de lustre & de reflets, mais sans sortir de sa teinte.

*LE BARBICHON DE CAYENNE.  
Huitième espèce.*

TOUTS les Gobe-mouches ont plus ou moins le bec garni de poils ou de soies; mais dans celui-ci (*pl. 830, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle*) elles sont si longues qu'elles se portent en avant jusqu'au bout du bec, & c'est pour exprimer ce caractère que le nom de barbichon lui a été donné. Cet oiseau a près de cinq pouces de longueur; son bec est fort large à la base, & très-aplati dans toute sa longueur; la mandibule supérieure déborde



un peu l'inférieure; tout le dessus du corps est d'un brun-olivâtre foncé, excepté le haut de la tête que recouvrent des plumes orangées, en partie cachées sous les autres plumes; le dessous du corps est d'un jaune-verdâtre, qui, sur le croupion, se change en un beau jaune.

La femelle est un peu plus grande que le mâle; tout le dessus de son corps est d'un brun-noirâtre, mêlé d'une légère teinte de verdâtre, moins sensible que dans le mâle; le jaune du sommet de la tête ne forme qu'une tache oblongue que des plumes de la couleur générale recouvrent encore en partie; la gorge & le haut du cou sont blanchâtres; les plumes du reste du cou, de la poitrine & du dessous des ailes, ont leur milieu brun & le reste jaunâtre; le ventre & le dessous de la queue sont entièrement d'un jaune-pâle; le bec est moins large que celui du mâle, & n'a que quelques petits poils courts de chaque côté.

Ce gobe-mouche n'a pas la voix aigre, & il siffle doucement *pipi*; le mâle & la femelle vont ordinairement de compagnie: l'instinct borné des gobe-mouches dans la manière de placer leur nid, se marque singulièrement dans celui-ci; ce n'est point dans les rameaux touffus qu'il le pose, c'est aux endroits découverts, sur les branches les moins garnies de feuilles: il est d'autant plus apparent qu'il est d'une grosseur excessive; il a douze pouces de haut, sur plus de cinq de diamètre & tout entier de mousse; ce nid est fermé au-dessus, l'ouverture étroite est dans le flanc, à trois pouces du sommet: c'est à M. de Manoncour que nous devons la connoissance de cet oiseau.



*LE GOBE-MOUCHE BRUN*  
*DE CAYENNE.*

*Neuvième espèce.*

CE Gobe-mouche est petit (*pl. 574, fig. 1*) ayant à peine quatre pouces de longueur: les plumes de la tête & du dos sont d'un brun-noirâtre, bordées de brun-fauve; le fauve est plus foncé & domine sur les pennes de l'aile, & le noir sur celles de la queue qui sont bordées d'une frange blanchâtre; cette dernière couleur est celle de tout le dessous du corps, excepté une teinte fauve sur la poitrine; la queue est carrée, l'aile pliée en couvre la moitié; le bec aigu est garni de petites soies à sa racine: ce sont tous les traits qu'on peut remarquer dans ce petit oiseau. Son espèce a néanmoins une variété; si les différences que nous trouvons dans un second individu ne sont pourtant pas celles du mâle à la femelle ou du jeune à l'adulte. Sur le fond cendré-brun de tout le plumage de ce second individu, paroît sous le ventre une teinte jaunâtre, & à la poitrine un brun-olive; le cendré-noirâtre de la tête & du dos, est un peu teint de vert-olive foncé, & l'on voit sur les grandes pennes des ailes quelques traits plus clairs sur leurs petites barbes, tandis que les grandes barbes des petites pennes, montrent en se développant un jaune rosat, léger & pâle.



*LE GOBE-MOUCHE ROUX  
À POITRINE ORANGÉE DE CAYENNE.*

*Dixième espèce.*

CE Gobe-mouche (*pl. 575, fig. 1*) se trouve dans la Guyane, à la rive des bois & le long des savanes: l'orangé de la poitrine & le roux du reste du corps sont les couleurs qui frappent assez pour le faire reconnoître: il a quatre pouces neuf lignes de longueur; son bec est fort aplati & très-large à sa base; la tête & le haut du cou sont d'un brun-verdâtre; le dos est d'un roux surchargé de la même teinte de vert; la queue est rousse en entier; le noir des penes de l'aile quand elle est pliée ne paroît qu'à la pointe, leurs petites barbes étant rousses: au défaut de la tache orangée de la poitrine, le blanc ou le blanchâtre couvre le dessous du corps. Nous n'en avons qu'un individu au Cabinet du Roi.

*LE GOBE-MOUCHE CITRIN  
DE LA LOUISIANE.*

*Onzième espèce.*

ON peut comparer à la lavandière jaune ce gobe-mouche (*pl. 666, fig. 2*) pour la grandeur & la couleur. Un beau jaune-citron couvre la poitrine & le ventre, & cette couleur est encore plus vive sur le devant de la tête, la joue & la tempe; le reste de la tête & du cou est encapuchonné d'un beau noir qui remonte jusque sous le bec, & descend en plastron arrondi jusque sur la poitrine; un gris-verdâtre recouvre sur le dos & les



épaules le cendré qui y fait le fond du plumage, & se marque par lignes sur les petites barbes des grandes penes de l'aile. Par la vivacité & la netteté de ses couleurs, par son noir velouté, bien tranché dans le jaune-clair, & par la teinte uniforme de son manteau verdâtre, ce gobe-mouche est un des plus jolis, & peut disputer de beauté avec tous les oiseaux de son genre.

*LE GOBE-MOUCHE OLIVE  
DE LA CAROLINE & DE LA JAMAÏQUE. (f)  
Douzième espèce.*

NOUS aurions voulu rapporter à cette espèce le *gobe-mouche olive de Cayenne de la planche 574, fig. 2*; mais celui-ci est de beaucoup plus petit, ainsi nous le donnerons séparément, & avec d'autant plus de raison, qu'il faut en connoître deux espèces ou variétés, l'une décrite par Edwards & l'autre par Catesby; le premier de ces oiseaux a la grosseur & la proportion des gobe-mouches d'Europe. Le dessus de la tête & du corps est d'un olive-brun, le dessous d'un blanc-sale, mêlé confusément de brun-olivâtre; la bandelette blanche se montre au-dessus des yeux; le

(f) *Olive coloured fly-catcher*: moucherolle olive. Edwards, *Glan.* page 93, avec une figure exacte, pl. 253. — *Red-ey'd fly-catcher*; preneur de mouches, aux yeux rouges. Catesby, *Hist. Nat. of. Carolina*, tom. I, pag. 54. — *Luscinia Muscicapa oculis rubris*. Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 6.

*Oriolus subolivaceus, canorus, rostri apice attenuato, adunco*. Browne, *Hist. Nat. of. Jamaic.* pag. 476.

*Muscicapa supernè fusco-olivacea, infernè sordidè alba, fusco-olivaceo confusè mixta; taniâ duplici in alis sordidè albâ: rectricibus fuscis, oris exterioribus fusco-olivaceis*. Le gobe-mouche olive du Canada. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 408.

*Whip-tom-kelly* à la Jamaïque, suivant Edwards & Browne.



fond de la couleur des pennes est d'un brun-cendré, & elles sont frangées d'une couleur d'olive sur une assez grande largeur.

La seconde espèce ou variété, est le gobe-mouche décrit par Catesby (*tome I, page 64*), & qu'il nomme *moucherolle aux yeux rouges*, en remarquant qu'il a l'iris & les pieds de cette couleur; ce caractère, joint à la différence des couleurs un peu plus sombres que celles du gobe-mouche d'Edwards, indiquent une variété ou même une espèce différente, celui-ci niche dans la Caroline, & se retire vers la Jamaïque en hiver; cependant Hans Sloane n'en fait aucune mention; mais M. Browne (*Hist. of. Jamaïc. pag. 476*) le regarde comme un oiseau de passage à la Jamaïque; il le met au nombre des oiseaux chanteurs, en disant néanmoins qu'il n'a pas dans la voix beaucoup de tons, mais qu'ils sont forts & doux: ceci seroit une affection particulière, car tous les autres gobe-mouches ne font entendre que quelques soins aigres & brefs.

## LE GOBE-MOUCHE HUPPÉ

DE LA MARTINIQUE. (1)

Treizième espèce.

UN beau brun plus foncé sur la queue, couvre tout le dessus du corps de ce gobe-mouche (*pl. 568, fig. 1*) jusque sur la tête, dont les petites plumes peintes de quelques traits de brun-roux plus vif, se hérissent à demi pour former une huppe au

(1) *Muscicapa cristata, supernè fusca, infernè cinerea; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus remigum albidis.* Le gobe-mouche huppé de la Martinique. *Briffon, Ornithol. tome II, page 362.*



sommet; sous le bec, un peu de blanc cède bientôt au gris-ardoisé clair, qui couvre le devant du cou, la poitrine & l'estomac; ce même blanc se retrouve au ventre. Les plumes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, frangées de blanc; leurs couvertures frangées de même, rentrent par degrés dans le roux des épaules; la queue est un peu étagée, recouverte par l'aile au tiers, & longue de deux pouces. L'oiseau entier en a cinq & demi.

*LE GOBE-MOUCHE NOIRÂTRE  
DE LA CAROLINE. (u)*

*Quatorzième espèce.*

CET oiseau est à peu-près de la grandeur du rossignol; son plumage, depuis la tête à la queue, est d'un brun uniforme & morne: la poitrine & le ventre sont blancs, avec une nuance de vert-jaunâtre; les jambes & les pieds noirs; la tête du mâle est d'un noir plus foncé que celle de la femelle; ils ne diffèrent que par-là. Ils nichent à la Caroline, au rapport de Catesby, & en partent à l'approche de l'hiver.

*LE GILLIT ou GOBE-MOUCHE PIE  
DE CAYENNE.*

*Quinzième espèce.*

CET oiseau, qui se trouve à la Guyane, se nomme *Gillit* en langue garipone (*pl. 675, fig. 1*) & nous avons cru devoir

(u) *Muscicapa nigrescens. The blackcap fly-catcher. Catesby. Hist. Nat. of Carolina, tom. I, pag. 53.*



adopter ce nom comme nous l'avons toujours fait pour les autres oiseaux, & pour les animaux qui ne peuvent jamais être mieux indiqués que par les noms de leur pays natal. La tête, la gorge, tout le dessous du corps, & jusqu'aux deux pattes de cet oiseau sont d'un blanc uniforme. Le croupion, la queue & les ailes sont noires, & les petites penes de celles-ci sont bordées de blanc; une tache noire prend derrière la tête, tombe sur le cou, & y est interrompue par un chaperon blanc qui fait cercle sur le dos. La longueur de ce gobe-mouche est de quatre pouces & demi; le plumage de la femelle est par-tout d'un gris uniforme & léger. On les trouve ordinairement dans les Savannes noyées.

Le *gobe-mouche à ventre blanc de Cayenne*, de la planche 566, figure 3, ne diffère presque en rien du gillit, & nous ne les séparerons pas, de peur de multiplier les espèces dans un genre déjà si nombreux, & où elles ne sont séparées que par de très-petits intervalles.

Nous rapporterons aussi à ce gobe-mouche à ventre blanc, la *mouche blanche & noire* d'Edwards (x), de Surinam, & dont les couleurs sont les mêmes, excepté du brun aux ailes & du noir au sommet de la tête: différences qui ne sont rien moins que spécifiques.

*Luscinia nigricans*. Klein, *Avi.* pag. 74, n.º 5.

*Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè albo flavicans; capite superius nigro; remigibus rectricibusque fuscis*. Le gobe-mouche brun de la Caroline. Brisson, *Ornithol. tome II*, page 367.

(x) *Blak and white fly-catcher*. Glanures, pag. 287, pl. 348.



*LE GOBE-MOUCHE BRUN  
DE LA CAROLINE.*

*Seizième espèce.*

CELUI-CI est le *petit preneur de mouches brun* de Catesby (y); il est de la taille & de la figure du gobe-mouche olive aux yeux & pieds rouges, donné par le même Auteur, & nous aurions voulu les réunir; mais cet Observateur exact les distingue. Une teinte brune & morne qui couvre uniformément tout le dessus du corps de cet oiseau n'est coupée que par le brun-rouffâtre des plumes de l'aile & de la queue; le dessous du corps est blanc-sale avec une nuance de jaune; les jambes & les pieds sont noirs; le bec est aplati, large & un peu crochu à la pointe; il a huit lignes; la queue deux pouces; l'oiseau entier, cinq pouces huit lignes; il ne pèse que trois gros. C'est tout ce qu'en a dit Catesby, d'après lequel seul on a parlé de ce petit oiseau.

*LE GOBE-MOUCHE OLIVE  
DE CAYENNE.*

*Dix-septième espèce.*

CE Gobe-mouche (*pl. 574, fig. 2*) n'est pas plus grand que le *pouillot* d'Europe; il a sa taille & ses couleurs, si ce n'est que

(y) *The little Brown fly-catcher. Muscicapa fusca.* Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tom. I, pag. 54.

*Luscinia muscicapa fusca.* Klein, *Avi.* pag. 74, n.º 7.



que le verdâtre domine un peu plus ici sur le cendré & le blanc-fale, qui font le fond du plumage de ces deux petits oiseaux: celui-ci, par son bec aplati, appartient à la famille des gobe-mouches; nos pouillots & fousis, sans y être expressément compris, en ont les mœurs, ils vivent de même de mouches & mouchérons. C'est pour les saisir que dans les jours d'été ils ne cessent de voleter, & quand la saison rigoureuse a fait disparoître tous les insectes volans, le fouci & le pouillot les cherchent encore en chrysalides, sous les écorces où ils se font cachés.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, sept lignes; queue, vingt lignes, laquelle dépasse l'aile pliée de quinze lignes.

## LE GOBE-MOUCHE TACHETÉ

DE CAYENNE.

*Dix-huitième espèce.*

CE Gobe-mouche de Cayenne (*pl. 573, fig. 3*) est à peu près de la grandeur du gobe-mouche olive, naturel au même climat. Le blanc-fale, mêlé sur l'aile de quelqu'ombre de rougeâtre, & de quelques taches de blanc-jaunâtre plus distinctes, avec du cendré brun sur la tête & le cou, & du cendré-noirâtre sur les ailes, forment, avec confusion, le mélange des taches du plumage de cet oiseau; une petite mentonnière de plumes blanchâtres & hérissées lui prend sous le bec, & les plumes cendrées du sommet de la tête mêlées de filets jaunes, se soulèvent en demi-huppe;

*Muscicapa supernè saturatè cinerea, infernè sordidè albo flavicans, remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus minorum remigum albis.* Le gobe-mouche cendré de la Caroline, Briffon, Ornithol. tome II, page 368.



le bec est de la même grandeur que celui du gobe-mouche olive, la queue de même longueur, mais la couleur les différencie. L'olive paroît aussi avoir la taille plus fine, le mouvement plus vif que le tacheté, autant du moins qu'on peut en juger par leurs dépouilles.

*LE PETIT NOIR-AURORE,  
GOBE-MOUCHE D'AMÉRIQUE. (2)  
Dix-neuvième espèce.*

NOUS caractérisons ainsi des deux couleurs qui tranchent agréablement dans son plumage, ce petit gobe-mouche que les Naturalistes avoient jusqu'à présent nommé vaguement *gobe-mouche d'Amérique*; (pl. 566, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle) comme si ce nom pouvoit le faire distinguer au milieu de la foule d'oiseaux du même genre, qui habitent également ce nouveau continent. Celui-ci est à peine aussi grand que le poulliot; un noir vif lui couvre la tête, la gorge, le dos & les couvertures;

(2) *The small American redstart.* Edwards, *Nat. Hist. of birds*, pl. 80, belle figure du mâle, *Glanures*, pag. 101, pl. 255, une figure exacte de la femelle, sous le nom de *mouche-rolle à queue jaune*. — *Rosignol de muraille d'Amérique.* Catesby, tome 1, page 67. — *Passer serino affinis e croceo & nigro variegatus.* Klein, *Avi.* pag. 89, n.° 13. — *Serino affinis avicula, e croceo & nigro varia.* Sloan. *voyag. of Jamaïc.* pag. 312, n.° 50. — *Serino affinis e croceo & nigro varia.* Ray, *Synops.* pag. 188, n.° 51. — *Motacilla nigra, pectore maculâ alarum, basi que remigum rectricumque fulvis.* *Ruticilla.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 15. — *Muscicapa supernè nigra, infernè alba ad aurantium vergens; pectore aurantio; remigibus minoribus primâ medietate aurantiis; rectricibus quatuor extimis aurantiis, apice nigris* (mas).

*Muscicapa supernè fusca, infernè albâ ad luteum vergens; pectore luteo; remigibus minoribus primâ medietate luteis; rectricibus quatuor extimis luteis apice fuscis* (fæmina).  
Le gobe-mouche d'Amérique. *Briffon, Ornithol.* tome II, page 383.



un beau jaune-aurore brille par pinceaux sur le fond gris-blanc de l'estomac, & se renforce sous le pli de l'aile; cette même couleur perce en traits entre les pennes de l'aile, & couvre les deux tiers de celles de la queue, dont la pointe est noire ou noirâtre, ainsi que les pennes de l'aile; ce font-là les couleurs du mâle; la femelle en diffère en ce que tout ce que le mâle a d'un noir vif, elle l'a d'un noirâtre foible, & d'un jaune simple tout ce qu'il a d'aurore ou d'orangé. Edwards a donné les figures de la femelle (*pl. 255*) & du mâle (*pl. 80*), que Catesby représente aussi (*tome I, page 67*), sous le nom de *rossignol de muraille*; mais d'une taille plus grande que celui d'Edwards & que celui de nos planches, ce qui fait imaginer une variété dans l'espèce.

### LE RUBIN

ou *GOBE-MOUCHE ROUGE HUPPÉ,*  
*DE LA RIVIÈRE DES AMAZONES.*

*Vingtième espèce.*

DE toute la nombreuse famille des Gobe-mouches, celui-ci est le plus brillant (*pl. 675, fig. 1*); une taille fine & légère assortit l'éclat de sa robe: une huppe de petites plumes effilées d'un beau rouge-cramoisi, se hériffe & s'étale en rayons sur sa tête; le même rouge reprend sous le bec, couvre la gorge, la poitrine, le ventre, & va s'étendre aux couvertures de la queue; un cendré-brun, coupé de quelques ondes blanchâtres au bord des couvertures & même des pennes, couvre tout le dessus du corps & les ailes; le bec très-aplati, a sept lignes de longueur;



la queue, deux pouces, elle dépasse les ailes de dix lignes, & la longueur totale de l'oiseau, est de cinq pouces & demi. M. de Commerson l'avoit nommé *mésange cardinal*; mais ce petit oiseau étant encore moins cardinal que *mésange*, nous lui avons donné un nom immédiatement relatif à la vivacité de sa couleur (a). Ce seroit, sans contredit, un des plus jolis oiseaux que l'on pût renfermer en cage; mais la Nature dans le genre de nourriture qu'elle lui a prescrite, paroît l'avoir éloigné de toute vie commune avec l'homme, & lui avoir assuré, après le plus grand des biens, le seul qui en répare la perte, la liberté ou la mort.

## LE GOBE-MOUCHE ROUX

DE CAYENNE.

*Vingt-unième espèce.*

CE Gobe-mouche (*pl. 453, fig. 1*) long de cinq pouces & demi, est à peu-près de la grosseur du rossignol: il est sur tout le dessus du corps d'un beau roux-clair qui a du feu; cette teinte s'étend jusque sur les petites pennes de l'aile, qui couvrant les grandes lorsqu'elle est pliée, n'y laissent voir qu'un petit triangle noir, formé par leur extrémité: une tache brune couvre le sommet de la tête; tout le devant & le dessous du corps est

(a) Nous trouvons une figure de cet oiseau parmi les dessins rapportés du pays des Amazones, par M. de la Condamine. Cct oiseau, suivant une note au bas de ce dessin, s'appelle en espagnol, *putillas*. La femelle qui est représentée avec le mâle n'a point de huppe: tout le beau de son plumage est plus foible; & on ne lui voit par-tout où le mâle est rouge, que quelques traits affoiblis de cette couleur, sur un fond blanchâtre.



blanchâtre, avec quelques teintes légèrement ombrées de roux; la queue qui est carrée s'étale; le bec large, court & robuste, & dont la pointe est recourbée, fait nuance à cet égard entre les gobe-mouches & les tyrans. Nous ne savons si l'on doit rapporter à cette espèce le gobe-mouche roux de Cayenne de M. Brisson. C'est une chose désolante que cette contrariété d'objets sous une même dénomination, à quoi rien n'est comparable que la contrariété de dénomination sur le même objet, non moins fréquente chez les Nomenclateurs: quoi qu'il en soit, le *gobe-mouche roux de Cayenne*, a selon M. Brisson, huit pouces de longueur, & le nôtre n'en a que cinq: voyez en outre la différence des couleurs, en comparant sa phrase avec notre description (b). Au reste, le gobe-mouche roux à poitrine orangée, dont nous avons donné ci-devant la description, ne diffère de celui-ci par aucun autre caractère essentiel que par la grandeur, car sans cela on pourroit le regarder comme une variété de sexe, d'autant plus que dans ce genre, les femelles sont communément plus grandes que les mâles; car si cette différence dans la grandeur, étoit produite par l'âge, & que le plus petit de ces deux oiseaux fût en effet le plus jeune, la tache orangée qu'il porte sur la poitrine, seroit moins vive que dans l'adulte.

(b) *Muscicapa supernè rufa-rufescens, infernè dilutè rufa; capite, gutture & collo saturatè cineris; pennis in gutture & collo inferiore albidè marginatis, pectore, uropygio & rectricibus splendidè rufis.* Le gobe-mouche roux de Cayenne. Brisson, supplément, page 51.



*LE GOBE-MOUCHE À VENTRE JAUNE. (c)*  
*Vingt-deuxième espèce.*

CE beau Gobe-mouche habite en Amérique (*pl. 569, fig. 2*) le continent & les îles; celui que représente la planche venoit de Cayenne; un autre a été envoyé de Saint-Domingue au Cabinet, sous le nom de *gobe-mouche huppé de Saint-Domingue*. Nous croyons apercevoir entre ces deux individus la différence du mâle à la femelle. Celui qui est venu de Saint-Domingue paroît être le mâle; il a le jaune doré du sommet de la tête beaucoup plus vif & plus large que l'autre, où ce jaune plus foible se montre à peine à travers les plumes noirâtres de cette partie de la tête. Du reste ces deux oiseaux se ressemblent, ils sont un peu moins gros que le rossignol; leur longueur est de cinq pouces huit lignes; le bec, à peine courbé à la pointe, a huit lignes; la queue, deux pouces & demi; l'aile pliée ne l'atteint pas à moitié; la tache orangée de la tête est bordée de cendré-noirâtre, une bande blanche traverse la tempe sur les yeux, au-dessous desquels prend une tache du même cendré-noirâtre qui vient se confondre dans le brun-rouffâtre du dos; ce brun-rouffâtre couvre les ailes & la queue, & s'éclaircit un peu au bord des petites barbes des penes; un beau jaune-orangé couvre la poitrine & le ventre; cette couleur éclatante distingue ce gobe-mouche de tous les autres. Quoique les plumes jaunes dorées du sommet de la tête

(c) *Muscicapa supernè fusca, marginibus pennarum olivaceis, infernè lutea, pennis verticis in exortu flavo-aurantiis; taniâ supra oculos albâ; rectricibus supernè fuscis, marginibus rufis, infernè fusco-olivaceis. Le gobe-mouche de Cayenne. Brisson, Ornithol. tome II, page 404.*



paroissent devoir se relever au gré de l'oiseau, comme nous le remarquons dans nos petits fousis d'Europe; cependant on ne peut pas proprement nommer celui-ci *gobe-mouche huppé*, puisque ces plumes habituellement couchées, ne forment pas une véritable huppe, mais un simple couronnement qui ne se relève & ne paroît que par instant.

### LE ROI DES GOBE-MOUCHES.

#### *Vingt-troisième espèce.*

ON a donné à cet oiseau le nom de *Roi des Gobe-mouches*, (*pl. 289*, sous le nom de *tyran huppé de Cayenne*) à cause de la belle couronne qu'il porte sur la tête, & qui est posée transversalement, au lieu que les huppées de tous les autres oiseaux sont posées longitudinalement. La figure dans la planche, ne rend pas assez sensible cette position transversale de la couronne; elle est composée de quatre à cinq rangs de petites plumes arrondies, étalées en éventail sur dix lignes de largeur, toutes d'un rouge-bai très-vif, & toutes terminées par un petit œil noir, en sorte qu'on la prendroit pour la mignature d'une queue de paon.

Cet oiseau a aussi la forme singulière, & paroît rassembler les traits des gobe-mouches, des moucherolles & des tyrans; il n'est guère plus gros que le gobe-mouche d'Europe, & porte un bec disproportionné, très-large, très-aplati, long de dix lignes, hérissé de soies qui s'étendent jusqu'à la pointe qui est crochue; le reste ne répond point à cette arme, le tarse est court, les doigts sont foibles; l'aile n'a pas trois pouces de longueur, la queue pas plus de deux. On voit sur l'œil un petit sourcil blanc; la gorge est



jaune; un collier noirâtre ceint le cou & se rejoint à cette teinte qui couvre le dos, & se change sur l'aile en brun-fauve foncé; les plumes de la queue sont bai-clair; la même couleur, mais plus légère, teint le croupion & le ventre, & le blanchâtre de l'estomac est traversé de noirâtre en petites ondes. Ce roi des gobe-mouches est très-rare; on n'en a encore vu qu'un seul apporté de Cayenne, où même il ne paroît que rarement.

### LES GOBE-MOUCHERONS.

*Vingt-quatrième & vingt-cinquième espèces.*

ICI la Nature a proportionné le chasseur à la proie; les moucheron sont celle de ces petits oiseaux, que telle grosse mouche ou scarabée d'Amérique attaqueroit avec avantage. Nous les avons au Cabinet du Roi, & leur description sera courte. Le premier de ces gobe-moucheron est plus petit qu'aucun gobe-mouche; il l'est plus que le fouci, le plus petit des oiseaux de notre continent; il en a aussi à peu-près la figure & même les couleurs; un gris d'olive un peu plus foncé que celui du fouci & sans jaune sur la tête, fait le fond de la couleur de son plumage, quelques ombres foibles de verdâtre se montrent au bas du dos, ainsi que sur le ventre, & de petites lignes d'un blanc jaunâtre sont tracées sur les plumes noirâtres & sur les couvertures de l'aile; on le trouve dans les climats chauds du nouveau continent.

La seconde espèce est celui que nous avons fait représenter dans nos planches, sous le nom de *petit gobe-mouche tacheté de Cayenne*, n.º 831, figure 2; il est encore un peu plus petit que le premier; tout le dessous du corps de ce très-petit oiseau est d'un



jaune-clair tirant sur la couleur paille. C'est un des plus petits oiseaux de ce genre; il a à peine trois pouces de longueur; la tête & le commencement du cou sont partie jaunes & partie noirs, chaque plume jaune ayant dans son milieu un trait noir qui fait paroître les deux couleurs disposées par taches longues & alternatives; les plumes du dos, des ailes & leurs couvertures sont d'un cendré-noir & bordées de verdâtre; la queue est très-courte, l'aile encore plus; le bec effilé se prolonge, ce qui porte toute la figure de ce petit gobe-mouche en avant, & lui donne un air tout particulier & très-reconnoissable.

Nous ne pouvons mieux terminer l'histoire de tous ces petits oiseaux chasseurs aux mouches, que par une réflexion sur le bien qu'ils nous procurent; sans eux, sans leur secours, l'homme feroit de vains efforts pour écarter les tourbillons d'insectes volans dont il seroit affailli; comme la quantité en est innombrable & leur pullulation très-prompte, ils envahiroient notre domaine, ils rempliroient l'air & dévasteroient la terre, si les oiseaux n'établissent pas l'équilibre de la Nature vivante, en détruisant ce qu'elle produit de trop. La plus grande incommodité des climats chauds est celle du tourment continuel qu'y causent les insectes, l'homme & les animaux ne peuvent s'en défendre; ils les attaquent par leurs piqûres, ils s'opposent aux progrès de la culture des terres, dont ils dévorent toutes les productions utiles; ils infectent de leurs excréments ou de leurs œufs toutes les denrées que l'on veut conserver; ainsi les oiseaux bienfaisans qui détruisent ces insectes ne sont pas encore assez nombreux dans les climats chauds, où néanmoins les espèces en sont très-multipliées. Et dans nos pays tempérés, pourquoi sommes-nous plus tourmentés des mouches au commencement de l'automne, qu'au milieu de l'été? Pourquoi



voit-on dans les beaux jours d'Octobre l'air rempli de myriades de moucheron? C'est parce que tous les oiseaux *insectivores*, tels que les hirondelles, les rossignols, fauvettes, gobe-mouches, &c. sont partis d'avance, comme s'ils prévoyent que le premier froid doit détruire le fonds de leur subsistance, en frappant d'une mort universelle tous les êtres sur lesquels ils vivent; & c'est vraiment une prévoyance, car ces oiseaux trouveroient encore pendant les quinze ou vingt jours qui suivent celui de leur départ, la même quantité de subsistance, la même fourniture d'insectes qu'auparavant; ce petit temps pendant lequel ils abandonnent trop tôt notre climat, suffit pour que les insectes nous incommodent par leur multitude plus qu'en aucune autre saison; & cette incommodité ne feroit qu'augmenter, car ils se multiplieroient à l'infini, si le froid n'arrivoit pas tout à propos pour en arrêter la pullulation, & purger l'air de cette vermine aussi superflue qu'incommode.





## LES MOUCHEROLLES.

POUR mettre de l'ordre & de la clarté dans l'énumération des espèces du genre très-nombreux des gobe-mouches, nous avons cru devoir les diviser en trois ordres, relativement à leur grandeur, & nous sommes convenus d'appeler *moucherolles*, ceux qui étant plus grands que les gobe-mouches ordinaires, le sont moins que les tyrans, forment entre ces deux familles, une famille intermédiaire où s'observent les nuances & le passage de l'une & de l'autre.

On trouve des moucherolles, ainsi que des gobe-mouches, dans les deux continens; mais dans chacun les espèces sont différentes, & aucune ne paroît commune aux deux. L'océan est pour ces oiseaux, comme pour tous les autres animaux des pays méridionaux, une large barrière de séparation que les seuls oiseaux palmipèdes ont pu franchir, par la faculté qu'ils ont de se reposer sur l'eau.

Les climats chauds sont ceux du luxe de la Nature, elle y pare ses productions, & quelquefois les charge de développemens extraordinaires: plusieurs espèces d'oiseaux, tels que les veuves, les guépiers & les moucherolles ont la queue singulièrement longue, ou prolongée de pennes exorbitantes; ce caractère les distingue des gobe-mouches, desquels ils diffèrent encore par le bec, qui est plus fort & un peu plus courbé en crochet à la pointe que celui des gobe-mouches.



L E S A V A N A. (a)

*Première espèce.*

CE moucherolle (*pl. 571, fig. 2*) approche des tyrans par la grandeur, & il est représenté dans la planche, sous la dénomination de *tyran à queue fourchue de Cayenne*; néanmoins son bec plus foible & moins crochu que celui des tyrans, le réunit à la famille des moucherolles. On l'appelle *veuve* à Cayenne; mais ce nom ayant été donné à un autre genre d'oiseaux, ne doit pas être adopté pour celui-ci qui ne ressemble aux veuves que par sa longue queue: comme il se tient toujours dans les savannes noyées, le nom de *savana* nous a paru lui convenir. On le voit, perché sur les arbres, descendre à tout moment sur les mottes de terre ou les touffes d'herbe qui fumagent, hochant sa longue queue comme les lavandières; il est gros comme l'alouette huppée; les pennes de la queue sont noires; les deux extérieures ont neuf pouces de longueur & s'écartent en fourche, les deux qui les suivent immédiatement n'ont que trois pouces & demi, & les autres vont en décroissant jusqu'aux deux du milieu qui n'ont qu'un pouce. Ainsi cet oiseau à qui, en le mesurant de la pointe du bec à celle de la queue, on trouve quatorze pouces, n'en a que six du bec aux ongles. Au sommet de la tête est une tache jaune, laquelle cependant manque à plusieurs individus, qui sont apparemment les femelles. Du reste, une coiffe noirâtre, courte & carrée lui couvre le derrière de la tête; au-delà le

(a) *Muscicapa supernè cinerea, infernè alba; capite superius & ad latera nigro, pennis verticis in exortu luteis, rectricibus nigris, extimæ margine exteriorè primâ medietate candidâ; caudâ maximè bifurcâ.* Le tyran à queue fourchue. *Briffon, Ornithol. tome II, page 396.*



plumage est blanc, & ce blanc remonte jusque sous le bec, & descend sur tout le devant & le dessous du corps; le dos est d'un gris-verdâtre, & l'aile brune. On voit ce moucherolle au bord de la rivière de la Plata, & dans les bois de *Montevideo*, d'où il a été rapporté par M. Commerçon.

## LE MOUCHEROLLE HUPPÉ

À TÊTE COULEUR D'ACIER POLI.

*Seconde espèce.*

CE Moucherolle (*pl. 234, figures 1 & 2*) se trouve au cap de Bonne-espérance, au Sénégal & à Madagascar; il est donné trois fois dans l'Ornithologie de M. Brisson, sous trois dénominations différentes; 1.<sup>o</sup> *page 418 (tome II)* sous le nom de *gobe-mouche huppé du cap de Bonne-espérance (b)*; 2.<sup>o</sup> *page 414*, sous le nom de *gobe-mouche blanc du cap de Bonne-espérance (c)*; 3.<sup>o</sup> *page 416*, sous le nom de *gobe-mouche huppé du Bresil (d)*. Ces trois espèces n'en font qu'une, dans laquelle l'oiseau rouge est le mâle, & le blanc la femelle, qui est un peu plus grande que son mâle, comme nous l'avons

(b) *Muscicapa cristata, supernè dilutè spadicea, infernè alba; pectore cinereo albo; capite & collo superiore nigro-viridescentibus; rectricibus dilutè spadiceis.* Le gobe-mouche huppé du cap de Bonne-espérance.

(c) *Muscicapa cristata alba, capite & collo superiore nigro-virescentibus; rectricibus albis, oris exterioribus & scapis nigris.* Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-espérance.

(d) *Muscicapa cristata supernè dilutè spadicea, infernè alba; capite nigro-viridescente; rectricibus alarum superioribus aureis, rectricibus dilutè spadiceis.* Le gobe-mouche huppé du Bresil. Brisson, loco citato.



observé dans l'espèce du *barbichon*. Cette différence qui ne se trouve guère que dans la classe des oiseaux de proie, en rapproche le genre subalterne des gobe-mouches, moucherolles & tyrans.

Ce moucherolle mâle a sept pouces de longueur, & la femelle, huit pouces un quart; cet excès de longueur étant presque tout dans la queue: cependant elle a aussi le corps un peu plus épais, & à peu-près de la grosseur de l'alouette commune; tous deux ont la tête & le haut du cou, à le trancher circulairement à la moitié, enveloppés d'un noir luisant de vert ou de bleuâtre, dont l'éclat est pareil à celui de l'acier bruni: une belle huppe de même couleur, dégagée & jetée en arrière en plumet, pare leur tête où brille un œil couleur de feu: au coin du bec, qui est long de dix lignes, un peu arqué vers la pointe & rougeâtre, sont des soies assez longues. Tout le reste du corps de la femelle est blanc, excepté les grandes plumes dont le noir perce à la pointe de l'aile pliée; on voit deux rangs de traits noirs dans les petites plumes & dans les grandes couvertures, & la côte des plumes de la queue est également noire dans toute sa longueur.

Dans le mâle, au-dessous de la coiffe noire, la poitrine est d'un gris-bleuâtre, & l'estomac, ainsi que tout le dessous du corps sont blancs; un manteau rouge-bai vif en couvre tout le dessus jusqu'au bout de la queue; cette queue est coupée en ovale & régulièrement étagée: les deux plumes du milieu étant les plus grandes, les autres s'accourcissent de deux en deux lignes ou de trois en trois, jusqu'à la plus extérieure; & de même dans la femelle.

Ce beau moucherolle est venu du cap de Bonne-espérance; on le trouve aussi au Sénégal & à Madagascar; selon M. Adanson (e),

(e) Supplément de l'Encyclopédie, tome I.



il habite sur les mangliers qui bordent les eaux dans les lieux solitaires & peu fréquentés du Niger & de la Gambia; Séba place ce moucherolle au Bresil, en le rangeant parmi les oiseaux de Paradis, & lui donnant le nom Bresilien d'*acamacu* (f); mais on fait assez que ce Collecteur d'Histoire Naturelle a souvent donné aux choses qu'il décrit des noms empruntés sans discernement; & d'ailleurs nous ne croirons pas qu'un oiseau vu & reconnu aux rives du Niger par un excellent Observateur tel que M. Adanson, soit en même temps un oiseau du Bresil: néanmoins, c'est uniquement sur la foi de Séba que M. Brisson l'y place, quoique lui-même observe l'erreur où il tombe, & remarque à la fin de ce prétendu gobe-mouche huppé du Bresil, qu'apparemment Séba se trompe en le nommant ainsi, & que cet oiseau nous vient d'Afrique & de Madagascar. Klein le prend pour une grive huppée (g), & Moehring pour un choucas (h). Exemple de la confusion dont la manie des méthodes a rempli l'Histoire Naturelle, & s'il en falloit un plus frappant, nous le trouverions encore sans quitter cet oiseau; c'étoit peu de l'avoir fait grive & choucas, M. Linnæus a voulu en faire un corbeau, & à cause de sa queue alongée, un corbeau de Paradis (i); &

(f) *Avis Paradisiaca Brasiliensis, seu cuiriri acamacu cristata*. Seba, tome II, page 93, pl. 87, n.° 2.

(g) *Turdus cristatus*. Klein, *Avi.* pag. 70, n.° 31.

(h) *Monedula*. Moehring, *Avi. Gen.* II, apud Brisson, tome II, page 416.

(i) Brisson, *supplément*, page 51. Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-espérance. *Corvus albo nigroque varius, caudâ cuneiformi; remigibus intermediis longissimis, capite nigro cristato, corvus Paradisi*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 48, Sp. 11. C'est par erreur, & apparemment par confusion avec le schet de Madagascar, qu'on prête ici deux longues plumes à la queue du gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-espérance.



c'est à son espèce blanche que M. Brisson applique la phrase où cet Auteur fait de ce moucherolle un corbeau.

*LE MOUCHEROLLE DE VIRGINIE. (k)*

*Troisième espèce.*

CATESBY nomme ce Moucherolle, *oiseau-chat* (1) (*the cat-bird*), parce que sa voix ressemble au miaulement du chat : on le voit en été en Virginie où il vit d'insectes ; il ne se perche pas sur les grands arbres, & ne fréquente que les arbrisseaux & les buissons. *Il est aussi gros*, dit cet Auteur, *& même un peu plus gros qu'une alouette*. Il approche donc, par la taille, de celle du petit tyran ; mais son bec droit & presque sans crochet, l'éloigne de cette famille ; son plumage est sombre, la couleur en est mêlée de noir & de brun plus ou moins clair & foncé : le dessus de la tête est noir, & le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un brun-foncé, noirâtre même sur la queue ; le cou, la poitrine & le ventre sont d'un brun plus clair : une teinte de rouge terne paroît aux couvertures du dessous de la queue ; elle est composée de douze plumes, toutes d'égale longueur, les ailes pliées n'en couvrent que le tiers ; elle a trois pouces de longueur ; le bec a dix lignes & demie, & l'oiseau entier, huit pouces. Ce moucherolle niche en Virginie, ses œufs sont bleus, & il quitte cette contrée à l'approche de l'hiver.

(k) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinerea ; capite superius nigro ; rectricibus caudæ inferioribus sordidè rubris ; rectricibus nigricantibus*. Le gobe-mouche brun de Virginie. Brisson, Ornithol. tome II, page 365.

(1) *Hist. Nat. of. Carolin.* tom. I, pag. 66. *Muscicapa vertice nigro ; the cat-bird ; le chat-oiseau.*



LE MOUCHEROLLE BRUN  
DE LA MARTINIQUE. (m)

Quatrième espèce.

CE moucherolle (*pl. 568, fig. 2*) n'est pas à longue queue comme les précédens; par sa grandeur & sa figure, on pourroit le regarder comme le plus gros des gobe-mouches; il diffère des tyrans par la forme du bec qui n'est pas assez crochu, & qui d'ailleurs est moins fort que le bec du plus petit des tyrans, il a néanmoins huit lignes de longueur, & l'oiseau entier, six pouces & demi; un brun foncé de teinte assez égale lui couvre tout le dessus du corps, la tête, les ailes & la queue; le dessous du corps est ondulé transversalement de blanc, de gris & de teintes claires & foibles d'un brun-roux; quelques plumes plus décidément rougeâtres, servent de couvertures inférieures à la queue, elle est quarrée & le bord des pennes extérieures est frangé de lignes blanches.

LE MOUCHEROLLE À QUEUE FOURCHUE  
DU MEXIQUE.

Cinquième espèce.

CE Moucherolle (*pl. 677*) est plus gros que l'alouette; sa longueur totale est de dix pouces, dans laquelle la queue est

(m) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinerea, rufo maculata; guttate & tectricibus caudæ inferioribus rufis, rectricibus lateralibus fusco & candido variis.* Le gobe-mouche brun de la Martinique. *Briffon, Ornithol. tome II, page 364.*



pour cinq; ses yeux sont rouges, le bec long de huit lignes, est droit, aplati & assez foible; ses couleurs sont un gris très-clair qui couvre la tête & le dos, sur lequel devoit être jetée, dans la figure, une légère teinte rougeâtre: le rouge du dessous de l'aile perce encore sur le flanc dans le blanc qui couvre tout le dessous du corps; les petites couvertures, sur un fond cendré, sont bordées de lignes blanches en écailles; le même frangé borde les grandes couvertures qui sont noirâtres; les grandes plumes de l'aile sont tout-à-fait noires & entourées de gris-rouffâtre: les plumes les plus extérieures dans la queue sont les plus longues, & se fourchent comme la queue de l'hirondelle; les suivantes divergent moins & s'accourcissent jusqu'à celle du milieu qui n'a que deux pouces: toutes sont d'un noir velouté & frangé de gris-rouffâtre; les barbes extérieures des deux plus grandes plumes de chaque côté paroissent blanches dans presque toute leur longueur. Quelques individus ont la queue moins longue que ne l'avoit celui qui est représenté dans la planche, & qui avoit été envoyé du Mexique à M. de Boynes, alors Secrétaire d'État au département de la Marine.

---

*LE MOUCHEROLLE DES PHILIPPINES.*

*Sixième espèce.*

**C**E Moucherolle est de la grandeur du rossignol; son plumage est gris-brun sur toute la partie supérieure du corps; les ailes & la queue sont blanchâtres sur toute la partie inférieure depuis le dessous du bec; une ligne blanche passe sur les yeux, des poils longs & divergens paroissent aux angles du bec. C'est-là le peu de traits obscurs & monotones dont on puisse peindre cet oiseau



qui est au Cabinet, & sur lequel du reste nous n'avons d'autre indication que celle de sa terre natale.

## LE MOUCHEROLLE DE VIRGINIE

À HUPPE VERTE. (n)

Septième espèce.

L'ON a donné, d'après M. Brisson, le nom de *gobe-mouche* à cet oiseau (*pl. 569, fig. 1*). Catesby l'a indiqué sous la dénomination de *preneur de mouches*, & il en a donné la figure, *planche 52*, mais sa longue queue & son long bec indiquent assez qu'il doit être placé parmi les moucherolles, & non pas avec les gobe-mouches; il est d'ailleurs un peu plus grand que ces derniers, ayant huit pouces de longueur, dont la queue fait près de moitié; son bec aplati, garni de soies, & à peine crochu à sa pointe, est long de douze lignes & demie; la tête garnie de petites plumes couchées en demi-huppe, le haut du cou & tout le dos sont d'un vert-sombre; la poitrine & le devant du cou sont d'un gris-plombé; le ventre est d'un beau jaune, l'aile est brune, ainsi que la plupart de ses grandes plumes qui sont bordées de rouge-bai; celles de la queue de même. Cet

(n) *Muscicapa cristata ventre luteo. The crested fly-catcher. Le preneur de mouches huppé. Catesby, Hist. Nat. of Carolin. tom. I, pag. 52. Muscicapa cristata, supernè obscurè viridis, infernè lutea; collo inferiore & pectore cinereis, rectricibus fuscis; lateralibus interiùs spadiceis. Le gobe-mouche huppé de Virginie. Brisson, Ornitholog. tome II, page 412.*

*Turdus cristatus. Klein, Avi. pag. 69, n.º 28.*

*Turdus capite colloque carulescente, abdomine flavescente, dorso virescente, rectricibus remigibusque rufis, capite cristato. Turdus crinitus. Lin. Syst. Nat. ed. X, G. 95, Sp. 10.*



oiseau n'a pas encore la forme des tyrans, mais il paroît déjà participer de leur naturel triste & méchant; il semble, dit Catesby, par les cris désagréables de ce preneur de mouches, qu'il soit toujours en colère; il ne se plaît avec aucun autre oiseau. Il fait ses petits à la Caroline & à la Virginie, & se retire en hiver dans des pays encore plus chauds.

## LE SCHET DE MADAGASCAR.

### Huitième espèce.

ON nomme *Schet*, à Madagascar (pl. 248, fig. 1 & 2) un beau moucherolle à longue queue; & on y donne à deux autres les noms de *schet-all* & de *schet-vouloulou*, qui signifient apparemment schet roux & schet varié, & qui ne désignent que deux variétés d'une même espèce. M. Brisson en compte trois (o); mais quelques diversités de couleurs ne peuvent former des espèces

(o) *Muscicapa cristata*, macrouros, supernè nigro viridescens, apicibus pennarum albis, infernè alba; capite & collo nigro-viridescentibus; reatricibus binis intermediis longissimis, albis oris exterioribus & scapis nigris, lateralibus exterius nigris, interiùs albis, margine nigrâ. Le gobe-mouche varié à longue queue de Madagascar. Les habitans de Madagascar le nomment *schet*. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 420.

*Muscicapa cristata*, macrouros, castanea, capite nigro-viridescente, reatricibus alarum inferioribus albis; reatricibus castaneis, binis intermediis longissimis. Le gobe-mouche à longue queue de Madagascar. Les habitans le nomment *schet-all*. Brisson, tome II, page 424.

*Muscicapa cristata*, macrouros, castanea; capite nigro-viridescente: reatricibus binis intermediis longissimis, albis, oris exterioribus primâ medietate & scapis nigris; lateralibus dilutè castaneis: extimâ exterius nigrâ interiùs albâ, margine nigrâ. Le gobe-mouche à longue queue blanche de Madagascar. Les habitans l'appellent *schet-vouloulou*. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 427.



différentes, quand la forme, la taille, & tout le reste des proportions sont les mêmes.

Les schets ont la figure alongée de la lavandière; ils sont un peu plus grands, ayant six pouces & demi de longueur jusqu'à l'extrémité de la vraie queue, sans parler des deux plumes qui l'agrandiroient extrêmement si on les faisoit entrer dans la mesure: le schet que nous avons sous les yeux, ayant onze pouces à le prendre de l'extrémité du bec à celle de ces deux penes; le bec de ces oiseaux a sept lignes, il est triangulaire, très-aplati, très-large à sa base, garni de soies aux angles & tant soit peu crochu à la pointe; une belle huppe d'un vert-noir avec l'éclat de l'acier poli, couchée & trouffée en arrière, couvre la tête de ces trois schets; ils ont l'iris de l'œil jaune & la paupière bleue.

Dans le premier (*p*), le même noir de la huppe enveloppe le cou, couvre le dos, les grandes penes de l'aile & de la queue, dont les deux longues plumes ont sept pouces de longueur, & sont blanches ainsi que les petites penes de l'aile & tout le dessous du corps.

Dans le *schet-all* (*q*), ce vert-noir de la huppe ne se trouve que sur les grandes penes de l'aile, dont les couvertures sont marquées de larges lignes blanches; tout le reste du plumage est d'un rouge-bai, vif & doré, qu'Edwards définit *belle couleur canelle éclatante* (*r*), qui s'étend également sur la queue & sur les deux longs brins: ces brins sont semblables à ceux qui prolongent la queue du rollier d'Angola ou de celui d'Abyssinie,

(*p*) Gobe-mouche à longue queue & à ventre blanc, *planche 248, fig. 2.*

(*q*) Gobe-mouche à longue queue de Madagascar, *Idem, figure 1.*

(*r*) Glanures, *page 245.*



avec la différence que dans le rollier ces deux plumes sont les plus extérieures, au lieu que dans le moucherolle de Madagascar, ce sont les deux intérieures qui sont les plus longues.

Le troisième schet ou le schet vouloulou, ne diffère presque du précédent que par les deux longues plumes de la queue qui sont blanches; le reste de son plumage étant rouge-bai, comme celui du schet-all. Dans le schet-all du Cabinet du Roi, ces deux pennes ont six pouces; dans un autre individu que nous avons également mesuré, elles en avoient huit, avec les barbes extérieures bordées de noir aux trois quarts de leur longueur, & le reste blanc; dans un troisième ces deux longues plumes manquoient, soit qu'un accident en eût privé cet individu, soit qu'il n'eût pas encore atteint l'âge où la Nature les donne à son espèce, ou qu'il eût été pris dans le temps de la mue, qu'Edwards croit être de six mois de durée pour ces oiseaux (f).

Au reste, on les trouve à Ceylan & au cap de Bonne-espérance, comme à Madagascar; Knox les décrit assez bien (t); Edwards donne le troisième schet, sous le nom d'*oiseau de Paradis pie* (u),

(f) « J'ai reçu cet oiseau (*le schet-all*) de Ceylan. M. Brisson l'appelle *gobe-mouche huppé*, & dit qu'il vient du cap de Bonne-espérance; mais certainement la figure qu'il en donne est imparfaite, en ce qu'on n'y trouve point les deux plumes de la queue, dont la grandeur est si remarquable. Je crois qu'il est naturel à quelques oiseaux qui ont ces longues plumes d'en manquer pendant six mois de l'année. . . . Ce que j'ai vu dans la mue de quelques oiseaux de ce genre à longue queue, à Londres. . . . Le gobe-mouche blanc huppé, décrit à la page 414 du tome II de Brisson, est certainement le mâle de la même espèce » *Glanures*, pag. 245.

(t) *Pied bird of Paradise*. History of birds, pag. 113.

(u) « Ici l'on trouve de petits oiseaux, pas beaucoup plus gros que les moineaux, très-charmans à voir, mais d'ailleurs bons à rien que je sache. Quelques-uns de ces oiseaux sont blancs au corps comme de la neige, & ont des queues d'environ un pied, & leurs têtes sont noires comme le jayet, avec un plumet ou une touffe



quoiqu'ailleurs il relève une pareille erreur de Seba (x); en effet, ces oiseaux diffèrent des oiseaux de Paradis par autant de caractères qu'ils en ont qui les unissent au genre des moucherolles (y).

dont les plumes sont dressées sur la tête. Il y en a plusieurs autres de la même espèce, & dont la seule différence consiste dans la couleur, qui est d'orangé-rougeâtre. Ces autres ont aussi une touffe de plumes noires dressées sur la tête; je crois que les uns sont les mâles, & les autres les femelles d'une même espèce. » *Histoire de Ceylan*, par Robert Knox. Londres, 1681, page 27.

(x) Seba, vol. 1, page 48, oiseau de Paradis huppé très-rare; & page 65, oiseau de Paradis d'Orient.

(y) La pie huppée à longue queue : *the crested long tailed pie*, des Glanures (page 245, planche 235) n'est encore que le second schet, où le roux est représenté rougeâtre; mais la taille & la tête sont exactement les mêmes, & l'oiseau est parfaitement reconnoissable. Ray a décrit celui-ci (*Synops. pag. 195*); & un autre (page 193, tab. 2, n.º 13), mais la figure est mauvaise & la description incomplète.





## LES TYRANS.

LE nom de Tyran, donné à des oiseaux, doit paroître plus que bizarre. Suivant Belon, les Anciens appelèrent le petit fouci huppé, *tyrannus*, roitelet: ici cette dénomination a été donnée non-seulement à la tête huppée ou couronnée, mais encore au naturel qui commence à devenir sanguinaire. Triste marque de la misère de l'homme qui a toujours joint l'idée de la cruauté à l'emblème du pouvoir! Nous eussions donc changé ce nom affligeant & absurde, s'il ne s'étoit trouvé trop établi chez les Naturalistes; & ce n'est pas la première fois que nous avons laissé malgré nous le tableau de la Nature défiguré par ces dénominations trop disparates, mais trop généralement adoptées.

Nous laisserons donc le nom de tyran à des oiseaux du nouveau continent, qui ont, avec les gobe-mouches & les moucherolles, le rapport de la même manière de vivre, mais qui en diffèrent, comme étant plus gros, plus forts & plus méchans; ils ont le bec plus grand & plus robustes, aussi leur naturel plus dur & plus sauvage les rend audacieux, querelleurs, & les rapprochent des pies-grièches, auxquelles ils ressemblent encore par la grandeur du corps & la forme du bec.



## LES TITIRIS ou PIPIRIS. (a)

## Première &amp; Seconde espèce.

LA première espèce des Tyrans est le Titiri ou Pipiri (pl. 537) il a la taille & la force de la pie-grièche grise; huit pouces de longueur, treize pouces de vol; le bec aplati, mais épais, long de treize lignes, hérissé de moustaches, & droit jusqu'à la pointe où se forme un crochet plus fort que ne l'exprime la figure: la langue est aiguë & cartilagineuse; les plumes du sommet de la tête jaunes à la racine, sont terminées par une moucheture noirâtre qui en couvre le reste lorsqu'elles sont couchées; mais quand dans la colère l'oiseau les relève, sa tête paroît alors comme couronnée d'une large huppe du plus beau jaune: un gris-brun-clair couvre le dos, & vient se fondre aux côtés du cou avec le gris-blanc ardoisé du devant & du dessous du corps: les pennes brunes de l'aile & de la queue sont bordées d'un filet rouffâtre.

La femelle, dans cette espèce, a aussi sur la tête la tache jaune, mais moins étendue, & toutes ses couleurs sont plus foibles ou plus ternes que celles du mâle. Une femelle mesurée à Saint-Domingue par M. le Chevalier Deshayes, avoit un pouce de plus en longueur que le mâle, & les autres dimensions plus fortes à proportion; d'où il paroîtroit que les individus plus petits qu'on

(a) *Muscicapa supernè griseo-fusca, infernè alba, pectore cinereo albo; capite superius nigricante, pennis verticis in exortu luteis, rectricibus fuscis, marginibus rufis.* Le tyran. Brisson, Ornithol. tome II, page 391.

*Lanius vertice nigro: striâ longitudinali fulvâ. Tyrannus.* Linnæus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 43, Sp. 4.

*Pica Americana cristata.* Frisch, avec une figure, pl. 62.



dit remarquer généralement dans cette espèce, sont les mâles (b).

A Cayenne, ce tyran s'appelle *titiri*, d'après son cri qu'il prononce d'une voix aiguë & criarde. On voit ordinairement le mâle & la femelle ensemble dans les abatis des forêts; ils se perchent sur les arbres élevés & sont en grand nombre à la Guyane: ils nichent dans des creux d'arbres ou sur la bifurcation de quelque branche, sous le rameau le plus feuillu; lorsqu'on cherche à enlever leurs petits, ils les défendent, ils combattent, & leur audace naturelle devient une fureur intrépide; ils se précipitent sur le ravisseur, ils le poursuivent, & lorsque malgré tous leurs efforts, ils n'ont pu sauver leurs chers petits, ils viennent les chercher & les nourrir dans la cage où ils sont renfermés.

Cet oiseau, quoiqu'assez petit, ne paroît redouter aucune espèce d'animal: « Au lieu de fuir comme les autres oiseaux, » dit M. Deshayes, ou de se cacher à l'aspect des *malfnis*, » des émouchets & des autres tyrans de l'air, il les attaque » avec intrépidité, les provoque, les harcèle avec tant d'ardeur » & d'obstination, qu'il parvient à les écarter: On ne voit » aucun animal approcher impunément de l'arbre où il a posé » son nid. Il poursuit à grands coups de bec, & avec un » acharnement incroyable, jusqu'à une certaine distance, tous » ceux qu'il regarde comme ennemis, les chiens sur-tout, & les

(b) « Tous les pipiris ne sont pas exactement de la même grandeur ni du même » plumage; outre la différence qu'on remarque dans tous les genres entre le mâle & » la femelle, il y en a encore pour la corpulence entre les individus de cette espèce. » On aperçoit souvent cette différence, & elle frappe les yeux les moins observateurs. » Vraisemblablement l'abondance ou la disette d'une nourriture convenable cause cette diversité. » Note communiquée par M. le Chevalier Deshayes.

Nota. Le tyran de Saint-Domingue de M. Brisson, page 394, n'est qu'une de ces variétés ou la femelle de son tyran, page 391.



oiseaux de proie (c). » L'homme même ne lui en impose pas, comme si ce maître des animaux étoit encore peu connu d'eux dans ces régions où il n'y a pas long-temps qu'il règne (d). Le bec de cet oiseau, en se refermant avec force dans ces instans de colère, fait entendre un craquement prompt & réitéré.

A Saint-Domingue, on lui a donné le nom de pipiri, qui exprime aussi-bien que titiri, le cri ou le piaulement qui lui est le plus familier; on en distingue deux variétés, ou deux espèces très-voisines; la première est celle du grand pipiri, dont nous venons de parler, & qu'on appelle dans le pays, *pipiri à tête noire*, ou *pipiri gros bec*; l'autre nommée *pipiri à tête jaune*, ou *pipiri de passage*, est plus petite & moins forte: le dessus du corps de celui-ci est gris frangé de blanc par-tout, au lieu qu'il est brun frangé de roux dans le grand pipiri; le naturel des petits pipiris est aussi beaucoup plus doux, ils sont moins sauvages que le grand pipiri, qui toujours se tient seul dans les lieux écartés, & qu'on ne rencontre que par paires; au lieu que les petits pipiris paroissent souvent en bandes, & s'approchent des habitations: on les voit réunis en assez grandes troupes pendant le mois d'Août, & ils fréquentent alors les cantons qui produisent certaines baies dont les scarabées & les insectes se nourrissent de préférence. Ces oiseaux sont très-gras dans ce temps, &

(c) Les chiens s'ensuient à toutes jambes en poussant des cris; le malfini oublie sa force & fuit devant le pipiri dès qu'il paroît. *Mémoire de M. le Chevalier Deshayes.*

(d) « J'en tirai un jeune qui n'étoit que légèrement blessé; mon petit nègre qui couroit après, fut assailli par une pie-grièche de la même espèce, qui probablement « étoit la mère: cet animal se jetoit, avec le plus grand acharnement, sur la tête de « cet enfant, qui eut mille peines à s'en débarrasser. » *Note communiquée par M. de Manoncour.*



c'est celui où communément on leur donne la chasse (e).

Quoiqu'on les ait appelés pipiris de passage, il n'y a pas d'apparence, dit M. Deshayes, qu'ils quittent l'île de Saint-Domingue qui est assez vaste pour qu'ils puissent y voyager. A la vérité, on les voit disparoître dans certaines saisons des cantons où ils se plaisent le plus: ils suivent de proche en proche la maturité des espèces de fruits qui attirent les insectes. Toutes les autres habitudes naturelles sont les mêmes que celles des grands pipiris; les deux espèces sont très-nombreuses à Saint-Domingue, & il est peu d'oiseaux qu'on y voie en aussi grand nombre (f).

Ils se nourrissent de chenilles, de scarabées, de papillons, de guêpes: on les voit perchés sur la plus haute pointe des arbres, & sur-tout sur les palmistes: c'est de-là qu'ils s'élancent sur leur proie qu'une vue perçante leur fait discerner dans le vague de l'air; l'oiseau ne l'a pas plutôt saisie qu'il retourne sur son rameau. C'est depuis sept heures du matin jusqu'à dix, & depuis quatre jusqu'à six du soir, qu'il paroît le plus occupé de sa chasse: on le voit, avec plaisir, s'élaner, bondir, volter dans l'air pour saisir sa proie fugitive; & son poste isolé, aussi-bien que le besoin de

(e) « Alors ces oiseaux sont très-gras; aussi cet embonpoint leur cause une guerre cruelle. . . . Il est peu de bonnes tables dans les plaines de cette île sur lesquelles « on ne serve des brochettes de pipiris. » Note de M. Deshayes.

(f) « On en voit dans les forêts, dans les terrains abandonnés, dans les endroits » cultivés; ils se plaisent par-tout. Cependant l'espèce des pipiris à tête jaune, qui » est la plus multipliée, paroît rechercher les lieux habités. En hiver ils se rapprochent » des maisons; & comme cette saison, par la température dans ces climats, est analogue » au printemps de France, il semble que la fraîcheur qui règne alors leur inspire la » gaieté. En effet, jamais on ne les voit si babillards ni si enjoués que pendant les » mois de novembre & décembre; ils s'agacent réciproquement, voltigent les uns » après les autres, & préludent en quelque sorte à leurs amours. » Note communiquée par M. Deshayes.



découvrir à l'entour de lui, l'exposent en tout temps à l'œil du chasseur.

Aucun oiseau n'est plus matinal que le pipiri, & l'on est assuré quand on entend sa voix, que le jour commence à poindre (g); c'est de la cime des plus hauts arbres que ces oiseaux habitent, & où ils se font retirés pour passer la nuit, qu'ils la font entendre. Il n'y a pas de saison bien marquée pour leurs amours: on les voit nicher, dit M. Deshayes, pendant les chaleurs en automne, & même pendant les fraîcheurs de l'hiver, à Saint-Domingue (h), quoique le printemps soit la saison où ils font plus généralement leur couvée; elle est de deux ou trois œufs, quelquefois quatre, de couleur blanchâtre tachetée de brun. Barrère fait de cet oiseau un guêpier, & lui donne le nom de *petit-ric*.

### LE TYRAN DE LA CAROLINE. (i)

#### Troisième espèce.

AU caractère & à l'instinct que Catesby donne à cet oiseau de la Caroline (pl. 676, sous le nom de *gobe-mouche de la*

(g) « Il n'y a pas, excepté le coq, le paon & le rossignol qui chantent pendant la nuit, d'oiseau plus matinal; il chante dès que l'aube du jour paroît. » Note communiquée par M. Fresnaye, ancien Conseiller au Port-au-Prince.

(h) « Les pipiris à tête noire, pondent très-certainement en décembre. Nous ne pouvons affirmer si chaque femelle fait une couvée dans chaque saison, ni si ces « pontes de l'hiver, qui paroissent extraordinaires, ne sont point occasionnées par « des accidens, & destinées à réparer la perte des couvées faites dans la saison conve- « nable. » Note communiquée par M. Deshayes.

(i) *Muscicapa coronâ rubrâ*. The tyrant; le tyran de la Caroline. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tom. I, pag. 55.

*Turdus coronâ rubrâ*. Klein, *Avi.* pag. 69, n.° 25.



*Caroline*) nous n'hésiterions pas d'en faire une même espèce avec celle du pipiri de Saint-Domingue: même hardiesse, même courage & mêmes habitudes naturelles (k); mais la couronne rouge que celui-ci porte au sommet de la tête l'en distingue, aussi-bien que la manière de placer son nid, qu'il fait tout à découvert, sur des arbrisseaux ou des buissons, & ordinairement sur le sassafras; au contraire, le pipiri cache son nid ou même l'enfouit dans des trous d'arbres. Du reste, le tyran de la Caroline est à peu-près de la même grosseur que le grand pipiri: son bec paroît moins crochu; Catesby dit seulement, qu'il est large & plat, & qu'il va en diminuant. La tache rouge du dessus de la tête est fort brillante, & entourée de plumes noires qui la cachent lorsqu'elles se resserrent. Cet oiseau paroît à la Virginie & à la Caroline vers le mois d'avril; il y fait ses petits, & se retire au commencement de l'hiver.

Un oiseau envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom de *tyran de la Louisiane*, paroît être exactement le même que le tyran

(k) « Le courage de ce petit oiseau est remarquable; il poursuit & met en fuite » tous les oiseaux, petits & grands, qui approchent de l'endroit qu'il s'est choisi: » aucun n'échappe à sa furie, & je n'ai pas même vu que les autres oiseaux osassent » lui résister lorsqu'il vole; car il ne les attaque point autrement. J'en vis un qui » s'attacha sur le dos d'une aigle, & la persécutoit de manière que l'aigle se renversoit » sur le dos, tâchoit de s'en délivrer par les différentes postures où elle se mettoit » en l'air, & enfin fut obligée de s'arrêter sur le haut d'un arbre voisin, jusqu'à ce » que ce petit tyran fût las, ou jugeât à propos de la laisser. Voici la manœuvre » ordinaire du mâle tandis que la femelle couve: il se perche sur la cime d'un » buisson ou d'un arbrisseau près de son nid, & si quelque petit oiseau en approche, » il leur donne la chasse; mais pour les grands, comme les corbeaux, les faucons, » les aigles, il ne leur permet pas de s'approcher de lui d'un quart de mille sans les » attaquer. Son chant n'est qu'une espèce de cri qu'il pousse avec beaucoup de force » pendant tout le temps qu'il se bat. Lorsque ses petits ont pris leur volée, il redevient » aussi sociable que les autres oiseaux. » Catesby, *loco citato*.



de la Caroline de Catesby: il est plus grand que le tyran de Cayenne, cinquième espèce, & presque égal au grand pipiri de Saint-Domingue. Le cendré presque noir domine sur tout le dessus du corps, depuis le sommet de la tête jusqu'au bout de la queue, qui est terminée par une petite bande blanche en festons: de légères ondes blanchâtres s'entre-mêlent dans les petites penes de l'aile; & à travers les plumes noirâtres du sommet de la tête, percent & brillent quelques petits pinceaux d'un orangé-foncé presque rouge: la gorge est d'un blanc assez clair, qui se ternit & se mêle de noir sur la poitrine, pour s'éclaircir de nouveau sur l'estomac & jusque sous la queue.

### LE BENTAVEO ou LE CUIRIRI. (1)

#### Quatrième espèce.

CE Tyran, appelé *Bentaveo* à Buenos-aires (pl. 212) d'où l'a rapporté M. Commerçon, & *pitangua guacu*, par les Bresiliens, a été décrit par Marcgrave (m); il lui donne la taille de l'étourneau

(1) *Pitanga-guacu Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasiliens.* pag. 216. — Jonston, *Avi.* pag. 148. — Ray, *Synops.* pag. 165, n.º 1. — Willughby, *Ornithol.* pag. 146.

*Muscicapa supernè fusca, marginibus pennarum olivaceis; infernè lutea; pennis verticis in exortu aurantiis; taniâ supra oculos albâ; rectricibus supernè fuscis, marginibus rufescentibus, infernè griseo-olivaceis.* Le tyran du Bresil. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 402.

(m) *Pitangua-guacu Brasiliensibus, Bemtere Lusitanis, magnitudine æquat sturnum, rostrum habet crassum, latum, pyramidale, paulò plus digito longum, exterius acuminatum; caput compressum ac latiusculum; collum breve, quod sedens contrahit. Corpus ferè duos & semi digitos longum: caudam latiusculam tres digitos longam; crura & pedes fuscis. Caput collum superius, totum dorsum, alæ & cauda coloris sunt e fusco nigricantis, pauxillo viridi admixto. Collum inferius, pectus, & infimus venter habent flavas pennas: superius autem juxta caput, corollam albi coloris. Sub gutture ad exortum rostri albicat. Clamat altâ*



( nous observerons qu'elle est plus ramassée & plus épaisse ); un bec gros, large, pyramidal, tranchant par les bords, long de plus d'un pouce; une tête épaisse & élargie; le cou accourci, la tête, le haut du cou, tout le dos, les ailes & la queue d'un brun-noirâtre, légèrement mêlé d'une teinte de vert-obscur; la gorge blanche, ainsi que la bandelette sur l'œil; la poitrine & le ventre jaunes, & les petites penes de l'aile frangées de rouffâtre. Marcgrave ajoute, qu'entre ces oiseaux, les uns ont une tache orangée au sommet de la tête, les autres une jaune. Les Bresiliens nomment ceux-ci *cuiriri*, du reste tout semblables au *pitanguaguacu*. Seba applique mal-à-propos ce nom de *cuiriri* à une espèce toute différente.

Ainsi le bentaveo de Buenos-aires, le pitangua & le cuiriri du Bresil ne font qu'un même oiseau, dont les mœurs & les habitudes naturelles sont semblables à celles du grand pipiri de Saint-Domingue, ou titiri de Cayenne; mais les couleurs, la taille épaisse, le gros & le large bec du bentaveo sont des caractères assez apparens pour qu'on puisse le distinguer aisément du pipiri.

---

*voce. Quaedam harum avium in summitate capitis maculam habent flavam; quaedam ex parte luteam: vocantur a Brasiliensibus, Cuiriri. Alias per omnia pitangua-guacu, similis. Marcgrave, loco citato.*



## LE TYRAN DE CAYENNE. (n)

## Cinquième espèce.

LE Tyran de Cayenne est un peu plus grand que la pie-grièche d'Europe nommée l'écorcheur. L'individu que nous avons au Cabinet a tout le dessus du corps d'un gris-cendré, se nuançant jusqu'au noir sur l'aile, dont quelques pennes ont un léger bord blanc; la queue est de la même teinte noirâtre, elle est un peu étalée & longue de trois pouces: l'oiseau entier a sept pouces, & le bec dix lignes; un gris plus clair couvre la gorge, & se teint de verdâtre sur la poitrine: le ventre est jaunepaille ou soufre clair: les petites plumes du haut & du devant de la tête relevées à demi, laissent apercevoir entr'elles quelques pinceaux jaune-citron & jaune-aurore: le bec aplati & garni de ses soies, se courbe en crochet à la pointe. La femelle est d'un brun moins foncé.

Le petit tyran de Cayenne, représenté *planche 571, fig. 1*, est un peu plus petit que le précédent, & n'en est qu'une variété. Celui que décrit M. Brisson, *page 400 (o)*, n'est aussi qu'une variété de celui de la *page 298* de son ouvrage.

(n) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè dilutè sulphurea; pectore cinereo; remigibus reatricibusque saturatè fuscis, oris exterioribus majorum remigum fusco-olivaceis.* Le tyran de Cayenne. *Brisson, Ornithol. tome II, page 398.*

(o) *Muscicapa supernè fusca, infernè dilutè sulphurea; pectore cinereo; reatricibus fuscis; lateralibus inferiùs maximâ parte, rufis.* Le petit tyran de Cayenne, *Brisson, Ornithol. tome II, page 400.*



## LE CAUDEC.

*Sixième espèce.*

C'EST le *Gobe-mouche tacheté de Cayenne* (pl. 453, fig. 2) ; mais le bec crochu, la force, la taille & le naturel s'accordent pour exclure cet oiseau du nombre des gobe-mouches & en faire un tyran : à Cayenne on le nomme *caudec* ; il a huit pouces de longueur ; le bec échancré par les bords vers sa pointe crochue, & hérissé de soies, a treize lignes : le gris-noir & le blanc mêlé de quelques lignes rouffâtres sur les ailes, composent & varient son plumage ; le blanc domine au-dessous du corps où il est grivelé de taches noirâtres alongées ; le noirâtre, à son tour, domine sur le dos où le blanc ne forme que quelques bordures : deux lignes blanches passent obliquement l'une sur l'œil, l'autre dessous : de petites plumes noirâtres couvrent à demi la tache jaune du sommet de la tête : les pennes de la queue noires dans le milieu, sont largement bordées de roux : l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Le caudec vit le long des criques, se perchait sur les branches basses des arbres, sur-tout des palétuviers, & chassant apparemment aux mouches aquatiques. Il est moins commun que le titiri, dont il a l'audace & la méchanceté. La femelle n'a point de tache jaune sur la tête, & dans quelques mâles, cette tache est orangée ; différence qui probablement tient à celle de l'âge.



## LE TYRAN DE LA LOUISIANE.

## Septième espèce.

CET oiseau, envoyé de la Louisiane au Cabinet du Roi, sous le nom de *gobe-mouche*, doit être placé parmi les tyrans; il est de la grandeur de la pie-grièche rousse, nommée *écorcheur*; il a le bec long, aplati, garni de soies & crochu; le plumage gris-brun sur la tête & le dos, ardoisé-clair à la gorge, jaunâtre au ventre, & roux-clair sur les grandes penes; quelques traits blanchâtres se marquent sur les grandes couvertures: les ailes ne recouvrent que le tiers de la queue, laquelle est de couleur cendrée brune, lavée du petit roux de l'aile. Nous ne connoissons rien de ses mœurs, mais ses traits semblent les indiquer suffisamment, & avec la force des pipiris, il en a vraisemblablement les habitudes.





## O I S E A U X

Qui ont rapport aux Genres  
DES GOBE-MOUCHES, MOUCHEROLLES  
ET TYRANS.

## LE KINKI-MANOU DE MADAGASCAR. (a)

CET oiseau (*pl. 541*) qui s'éloigne des gobe-mouches par la taille, étant presque aussi grand que la pie-grièche, leur ressemble néanmoins par plusieurs caractères, & doit être mis au nombre de ces espèces qui, quoique voisines d'un genre, ne peuvent y être comprises, & restent indéfinies, pour nous convaincre que nos divisions ne font point ligne de séparation dans la Nature, & qu'elle a un ordre différent de celui de nos abstractions. Le kinki-manou est gros & épais dans sa longueur, qui est de huit pouces & demi; il a la tête noirâtre; cette couleur descend en chaperon arrondi sur le haut du cou & sous le bec; le dessus du corps est cendré, & le dessous cendré-bleu; le bec légèrement crochu à la pointe n'a pas la force de celui de la pie-grièche, ni même de celui du petit tyran; quelques soies courtes sortent de l'angle du bec; les pieds de couleur plombée sont gros & forts. Les habitans de Madagascar lui ont donné le nom de *kinki-manou*, que nous avons adopté.

(a) *Muscicapa cinerea*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs*; *capite saturatè cinereo*; *remigibus nigricantibus*, *oris exterioribus cinereis*, *interioribus candidis*, *rectricibus lateralibus nigris*, *duabus utrimque extimis apice dilutiùs cinereis*. Le grand gobe-mouche cendré de Madagascar. *Briffon*, *Ornithol.* tome II, page 389.



*LE PRENEUR de Mouches rouge.*

IL ne nous paroît pas que l'oiseau donné par Catesby, sous le nom de *preneur de mouches rouge (b)*, & dont M. Briffon a fait son *gobe-mouche rouge de la Caroline (c)*, puisse être compris dans le genre des gobe-mouches ni dans celui des moucherolles; car quoiqu'il en ait la taille, la longue queue, & apparemment la façon de vivre, il a le bec épais, gros & jaunâtre; caractère qui l'éloigne de ces genres, & le renvoie plutôt à celui des bruants: néanmoins comme la Nature, qui se joue de nos méthodes, semble avoir mêlé cet oiseau de deux genres différens en lui donnant l'appétit & les formes de l'un avec le bec d'un autre, nous le placerons à la suite des gobe-mouches, comme une de ces espèces anomales, que des yeux libres de prévention de nomenclature, aperçoivent aux confins de presque tous les genres. Voici la description qu'en donne Catesby. « Il est environ de la grosseur d'un moineau; il a de grands yeux noirs; son bec est épais, grossier & jaunâtre: tout l'oiseau est d'un beau rouge, excepté les franges intérieures des plumes de l'aile qui sont brunes, mais ces franges ne paroissent que quand les ailes sont étendues: c'est un oiseau de passage qui quitte la Caroline & la Virginie en hiver; la femelle est brune avec une nuance de jaune. » Edwards décrit le même oiseau (*Glan. pag. 63, planche 239*), & lui reconnoît le bec des granivores, mais *plus alongé*.

(b) Caroline, tome I, page 56.

(c) *Muscicapa rubra; remigibus rectricibusque subtus cinereo rufescentibus; remigibus supernè interiùs fuscis (mas); in toto corpore fusco lutea (fœmina)*. Le gobe-mouche rouge de la Caroline. Briffon, Ornithol. tome II, page 432.

*Fringilla rubra*. Klein, *Avi.* pag. 97, n.º 9.



« Je pense, ajoute-t-il, que Catesby a découvert que ces » oiseaux se nourrissent de mouches, puisqu'il leur a donné le nom latin de *muscicapa rubra*. »

### LE DRONGO. (a)

QUOIQUE les Nomenclateurs aient placé cet oiseau à la suite des gobe-mouches, il paroît en différer par de si grands caractères, aussi-bien que des moucherolles, que nous avons cru devoir totalement l'en séparer, & lui conserver le nom de drongo qu'il porte à Madagascar (*pl. 189*). Ces caractères sont 1.° la grosseur, étant aussi grand que le merle & plus épais; 2.° la huppe sur l'origine du bec; 3.° le bec moins aplati; 4.° le tarse & les doigts bien plus robustes : tout son plumage est d'un noir changeant en vert : immédiatement sur la racine du demi-bec supérieur s'élèvent droit de longues plumes très-étroites, qui ont jusqu'à un pouce huit lignes de hauteur; elles se courbent en devant, & lui font une sorte de huppe fort singulière : les deux plumes extérieures de la queue dépassent les deux du milieu d'un pouce sept lignes, les autres étant de grandeur intermédiaire se courbent en dehors, ce qui rend la queue très-fourchue. M. Commerçon assure que le drongo a un beau ramage qu'il compare au chant du rossignol, ce qui marque une grande différence entre cet oiseau & les tyrans qui n'ont tous que des cris aigres, & qui d'ailleurs sont indigènes en Amérique. Ce drongo a premièrement été apporté de Madagascar par M. Poivre; on

(a) *Muscicapa cristata nigro viridens; remigibus relictibusque nigris, oris exterioribus nigro viridescens; caudâ bifurcâ; cristâ in syncipite perpendiculariter erectâ.* Le grand gobe-mouche noir huppé de Madagascar. *Briffon, Ornithol. tome II, page 388.*



l'a aussi apporté du cap de Bonne-espérance & de la Chine; nous avons remarqué que la huppe manque à quelques-uns, & nous ne doutons pas que l'oiseau envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom de *gobe-mouche à queue fourchue de la Chine*, ne soit un individu de cette espèce, & c'est peut-être la femelle; la ressemblance, au défaut de huppe près, étant entière entre cet oiseau de la Chine & le drongo.

On trouve aussi une espèce de drongo à la côte de Malabar, d'où il nous a été envoyé par M. Sonnerat; il est un peu plus grand que celui de Madagascar ou de la Chine; il a comme eux le plumage entièrement noir; mais il a le bec plus fort & plus épais; il manque de huppe, & le caractère qui le distingue le plus, consiste en deux longs brins qui partent de la pointe des deux penes extérieures de la queue; ces brins sont presque nus, sur six pouces de longueur, & vers leurs extrémités ils sont garnis de barbes comme à leur origine. Nous ne savons rien des habitudes naturelles de cet oiseau du Malabar; mais la notice sous laquelle il nous est décrit, nous indique qu'il les a communes avec le drongo de Madagascar, puisqu'il lui ressemble par tous les caractères extérieurs.

---

### LE PIAUHAU. (b)

PLUS grand que tous les tyrans, le piauhaus (*pl. 381*, sous la dénomination de *grand gobe-mouche noir à gorge pourprée de Cayenne*) ne peut pas être un gobe-mouche: le caractère du

---

(b) *Muscicapa nigra*; gutture & collo inferiore splendide purpureis; remigibus rectricibusque nigris. Le grand gobe-mouche noir de Cayenne. Briffon, Ornithol. tome II, page 386.



bec est le seul qui paroisse le faire tenir à ce genre; mais il est si éloigné de toutes les espèces de gobe-mouches, moucherolles & tyrans, qu'il faut lui laisser ici une place isolée, comme celle qu'il paroît occuper dans la Nature.

Le piauhaus a onze pouces de longueur, & il est plus grand que la grande grive nommée *drenne*. Tout son plumage est d'un noir profond, hors une belle tache d'un pourpre foncé qui couvre la gorge du mâle, & que n'a pas la femelle : l'aile pliée s'étend jusqu'au bout de la queue : le bec long de seize lignes, large de huit à la base, très-aplati, forme un triangle presque isoscèle, avec un petit crochet à la pointe.

Les piauhaus marchent en bandes, & précèdent ordinairement les toucans, toujours en criant aigrement, *pihauhau* : on dit qu'ils se nourrissent de fruits comme les toucans; mais apparemment ils mangent aussi des insectes volans à la capture desquels la Nature paroît avoir destiné le bec de ces oiseaux. Ils sont très-vifs & presque toujours en mouvement; ils n'habitent que les bois, comme les toucans, & on ne manque guère de les voir dans les lieux où on rencontre le piauhaus.

M. Brisson demande si le jacapu de Marcgrave n'est point le même que son grand gobe-mouche noir de Cayenne, ou que notre piauhaus (c) : on peut lui répondre que non; le jacapu de Marcgrave est, à la vérité, un oiseau noir, & qui a une tache pourpre ou plutôt rouge sous la gorge (d); mais en même temps

(c) *An jacapu Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 192. — Jonston, *Avi.* pag. 131. — Brisson, *Ornithol.* tome II, page 386.

(d) *Jacapu*, avis magnitudine alauda, caudâ extensâ, cruribus brevibus & nigris; unguibus acutis, ad quatuor digitos; rostro paulum incurvato & nigro, semidigitum longo; totum corpus vestitur pennis nigris splendidibus; sub gutture tamen nigredini illi maculae coloris cinna barini sunt admixta. Marcgrave, page 192.



il a *la queue allongée, l'aile accourcie avec la taille de l'alouette* : ce n'est point-là le piauhou.

Ainsi le kinki-manou & le drongo de Madagascar, le preneur de mouches rouge de Virginie & le piauhou de Cayenne, sont des espèces voisines, & néanmoins essentiellement différentes de toutes celles des gobe-mouches, moucherolles & tyrans, mais que nous ne pouvions mieux placer qu'à leur suite.





## L'ALOUETTE. (a)

CET oiseau (pl. 363, fig. 1) qui est fort répandu aujourd'hui, semble l'avoir été plus anciennement dans nos Gaules

(a) Κορυδός, Κορυδαλός, Aristote, *Hist. animal.* lib. V, cap. 1; & lib. IX, cap. xxv. *Ælian*, lib. I, cap. xxxv; & lib. XVI, cap. v.

*Alauda*, Gallico vocabulo. Pline, lib. XI, cap. xxxv.

*Alauda non cristata*, seu *gregalis*. Alouette. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 269.

En Grec moderne, *chamochiladi*. Belon, *Obs. folio verso* 12.

*Alauda sine cristâ*, *terraneola*, forte *gurgulus*; en Grec, Πιφιγγίς, Χαμαζήλας, d'où peut-être s'est formé *chamochilados*: en Grec moderne, *cuzula*, Τρελιτίς; nom qui semble plutôt appartenir au moineau, dont le nom grec est Τεργλιτίς; à Parme, en langage vulgaire, *regio*; en Italien, *lodola campestre non capelluta*, *lodora*, *petronella*; en Lombardie, *sartagnia*; en Allemand, *heid lerk*, *sanglerch*, *himmel-lerck*, *holtzlerch*; aux environs de Bâle, *lurlen*; en Anglois, *wildlerch*, *hetlerck*, *laverok*; en Illyrien, *skrzywan*. Gesner, *Aves*, pag. 78.

En Catalan, *llaufeta*. Barrère, *Specim. novum*, pag. 40.

*Alauda non cristata*; en Italien, *lodola*, *allodola*, *allodetta*; en Espagnol, *cugniada*; en Allemand, *lerck*; en Saxe & en Flandre, *leewerck*; en Hollandois, *leerich*; en vieux Saxon, *leuwere* ou *leefwerck*, *sanglerch* (*alauda canora*); *himmel-lerch* (*alauda calipeta*); *ko ru-lerch* (*alauda segetum*). Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pages 835 & 844.

Jonston, *Av.* pag. 69 & 70.

*Alauda*, *lodola nostrale*. Olina, *Uccelleria*, fol. 12.

*Alauda vulgaris*; the common lark. Willughby, *Ornithol.* pag. 149.

The common field-lark, or sky-lark. Ray, *Synops.* pag. 69, Sp. 1.

Sibbalde. *Atlas Scot.* part. II, lib. III, sect. III, cap. IV.

The lark, l'alouette. Albin, lib. I, n.° XLI.

*Alauda*, quasi *aluda a ludendo*; en Grec, Κόεις, Κορυδαλός; en Grec moderne, Τρελιτίς; en Anglois, the lark. Charleton, *Exercit. class. graniv. cant.* Sp. VIII, pag. 88.

*Alauda arvensis*; *rectricibus extimis duabus extrorsum longitudinaliter albis*; *intermediis interiori latere ferrugineis*; en Suédois, *laerka*. Lin. *Fauna Suecica*, n.° 190; & *Syst. Nat.* ed. XIII, tom. I, pag. 287.



qu'en Italie, puisque son nom latin *alauda*, selon les Auteurs Latins les plus instruits, est d'origine gauloise (b).

Les Grecs en connoissoient de deux espèces, l'une qui avoit une huppe sur la tête, & que par cette raison l'on avoit nommée *korydos*, *korydalos*, *galerita*, *cassita*; l'autre qui n'avoit point de huppe (c), & dont il s'agit dans cet article. Willughby est le seul Auteur, que je sache, où l'on trouve que cette dernière

Muller, *Zoolog. Danica*, pag. 28, n.º 229.

*Feldlerche*. Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 362, Sp. 2.

Moehring, *Av. genera.* pag. 43, n.º 32.

*Alauda arvorum*; en Allemand, *die feldlerche*, *korn-lerche*. Frisch, tom. I, class. II, divis. 11, pl. 1, n.º 15.

*Alauda simpliciter*; en Allemand, *lerche*. Klein, *Ordo av.* pag. 71.

*Alauda vertice plano*; en Grec, Κορυδαλὸς ὀδύκος, ἀγλαῖος, ἑυπτερός; en Allemand, *sang-lerche*, *grosse-lerche*, &c. Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 191.

En Polonois, *skowronek*. Rzaczynski. *Auct. Polon.* pag. 354, n.º v.

*Alauda supernè nigricante, griseo rufescente & albido varia, infernè alba, paululum ad rufescentem inclinans; collo inferiore maculis longitudinalibus nigricantibus insignito; tæniâ supra oculos albo-rufescente; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albis, extimâ interiùs ultimâ medietate obliquè albâ. . . . Alauda*, l'alouette. Brisson, tome III, page 335.

*The sky-lark* (l'alouette céleste.) *British zoology*, pag. 93.

En Guyenne, *louette*, *alavette*, *layette*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 190; à Paris, *mauviette*.

(b) Le nom celtique est *alaud*, d'où nous avons formé *aloue*, puis *alouette*; apparemment que les soldats de la Légion nommée *Alauda*, portoient sur leur casque un pennache qui avoit quelque rapport avec celui de l'alouette huppée. Schwenckfeld & Klein qui apparemment n'avoient pas lû Pline, dérivent ce nom d'*alauda a laude*, parce que selon le premier, on a remarqué qu'elle s'élevoit sept fois le jour vers le ciel, chantant les louanges de Dieu. *Aviarius Silesiæ*, page 191. Il est bien reconnu que toutes les créatures attestent l'existence & sont la gloire du Créateur: mais faire chanter les heures canoniales à de petits oiseaux, & fonder cette conjecture sur la ressemblance fortuite d'un mot latin avec un mot gaulois, il faut avouer que c'est une idée bien puéile.

(c) Aristote, *Historia animalium*, lib. IX, cap. xxv.



relève quelquefois les plumes de sa tête, en forme de huppe, & je m'en suis assuré moi-même à l'égard du mâle, en sorte que les noms de *galerita* & de *korydos* peuvent aussi lui convenir (d). Les Allemands l'appellent *lerch*, qui se prononce en plusieurs provinces *lerich*, & paroît visiblement imité de son chant (e). M. Barrington la met au nombre des alouettes qui chantent le mieux (f), & l'on s'est fait une étude de l'élever en volière pour jouir de son ramage en toute saison; & par elle, du ramage de tout autre oiseau qu'elle prend fort vite, pour peu qu'elle ait été à portée de l'entendre quelque temps (g), & cela même après que son chant propre est fixé: aussi M. Daines Barrington l'appelle-t-il oiseau moqueur, imitateur; mais elle imite avec cette pureté d'organe, cette flexibilité de gosier qui se prête à tous les accens, & qui les embellit; si l'on veut que son ramage, acquis ou naturel, soit vraiment pur, il faut que ses oreilles ne soient frappées que d'une seule espèce de chant, sur-tout dans le temps de la jeunesse, sans quoi ce ne seroit plus qu'un composé bizarre & mal assorti de tous les ramages qu'elle auroit entendus.

Lorsqu'elle est libre, elle commence à chanter dès les premiers jours du printemps, qui sont pour elle le temps de l'amour, & elle continue pendant toute la belle saison; le matin & le soir sont les temps de la journée où elle se fait le plus entendre, &

(d) Willughby, *Ornithol.* page 149.

(e) *Ecce suum tirile, tirile, suum tirile tractat*, dit M. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, n.° 105.

(f) *Il suo canto e dilettevole per esser vario, pieno di gorgie e sminuimenti diversi.* Olina, page 12.

(g) Frisch, *pl. xv.* Schwenckfeld prétend qu'elle chante mieux que l'alouette huppée. *Aviarium Silesiæ*, page 192; d'autres préfèrent le ramage de celle-ci; Kempfer, celui de l'alouette du Japon, qui peut-être n'est pas de la même espèce. Voyez sur-tout le Mémoire de M. Barrington, *Transact. philosoph.* 1773, vol. LXIII, part. II.



le milieu du jour, celui où on l'entend le moins (*h*). Elle est du petit nombre des oiseaux qui chantent en volant; plus elle s'élève, plus elle force la voix, & souvent elle la force à un tel point, que quoiqu'elle se soutienne au haut des airs & à perte de vue, on l'entend encore distinctement, soit que ce chant ne soit qu'un simple accent d'amour ou de gaieté, soit que ces petits oiseaux ne chantent ainsi en volant que par une sorte d'émulation & pour se rappeler entr'eux. Un oiseau de proie qui compte sur sa force & médite le carnage, doit aller seul, & garder dans sa marche un silence farouche, de peur que le moindre cri ne fût pour ses pareils un avertissement de venir partager sa proie, & pour les oiseaux foibles, un signal de se tenir sur leurs gardes; c'est à ceux-ci à se rassembler, à s'avertir, à s'appuyer les uns les autres, & à se rendre, ou du moins à se croire forts par leur réunion. Au reste, l'alouette chante rarement à terre, où néanmoins elle se tient toujours lorsqu'elle ne vole point; car elle ne se perche jamais sur les arbres, & on doit la compter parmi les oiseaux pulvérateurs (*i*); aussi ceux qui la tiennent en cage ont-ils grand soin d'y mettre dans un coin une couche assez épaisse de sablon où elle puisse se poudrer à son aise, & trouver du soulagement contre la vermine qui la tourmente; ils y ajoutent du gazon frais souvent renouvelé, & ils ont l'attention que la cage soit un peu spacieuse.

On a dit que ces oiseaux avoient de l'antipathie pour certaines constellations, par exemple, pour *Arcturus*, & qu'ils se taisoient

(*h*) Aldrovande, *Ornithol. tom. II, pag. 833*. Cela peut être vrai dans les pays chauds, comme l'Italie & la Grèce; car dans nos pays tempérés on ne remarque point que l'alouette se taise au milieu du jour.

(*i*) Aristote, *Hist. animal. lib. IX, cap. XLIX*.



lorsque cette étoile commençoit à se lever en même temps que le Soleil (*k*); apparemment que c'est dans ce temps qu'ils entrent en mue, & sans doute ils y entreroient toujours quand *Arcturus* ne se leveroit pas.

Je ne m'arrêterai point à décrire un oiseau aussi connu, je remarquerai seulement que ses principaux attributs sont d'avoir le doigt du milieu étroitement uni avec le plus extérieur de chaque pied, par sa première phalange; l'ongle du doigt postérieur fort long & presque droit, les ongles antérieurs très-courts & peu recourbés; le bec point trop foible quoiqu'en aiesne; la langue assez large, dure & fourchue; les narines rondes & à demi découvertes; l'estomac charnu & assez ample, relativement au volume du corps; le foie partagé en deux lobes fort inégaux, le lobe gauche paroissant avoir été gêné & arrêté dans son accroissement par le volume de l'estomac, environ neuf pouces de tube intestinal; deux très-petits cœcum communiquant à l'intestin; une vésicule du fiel; le fond des plumes noirâtres, douze pennes à la queue & dix-huit aux ailes, dont les moyennes ont le bout coupé presque carrément & partagé dans son milieu par un angle rentrant, caractère commun à toutes les alouettes (*l*). J'ajouterai encore que les mâles sont un peu plus bruns que les femelles (*m*), qu'ils ont un collier noir, plus de blanc à la queue,

(*k*) Anton. Mizaldus apud Aldrov. *Ornithol. tom. II, pag. 834.*

(*l*) Voyez l'Ornithologie de Brisson, tome II, page 335 & suiv. Willughby, *Ornithologia, pag. 149.*

(*m*) Frisch, *pl. xv.* Aldrovande: il m'a paru que les alouettes ou mauviettes de Beauce qui se vendent à Paris, sont plus brunes que nos alouettes de Bourgogne. Quelques individus ont plus ou moins de rouffâtre, plus ou moins de pennes de l'aile bordées de cette couleur.



& la contenance plus fière, qu'ils font un peu plus gros (*n*), quoique cependant le plus pesant de tous ne pèse pas deux onces; enfin, qu'ils ont, comme dans presque toutes les autres espèces, le privilège exclusif du chant. Olinia semble supposer qu'ils ont l'ongle postérieur plus long (*o*); mais je soupçonne avec M. Klein, que cela dépend autant de l'âge que du sexe.

Lorsqu'aux premiers beaux jours du printemps, ce mâle est pressé de s'unir à sa femelle, il s'élève dans l'air en répétant sans cesse son cri d'amour, & embrassant dans son vol un espace plus ou moins étendu, selon que le nombre des femelles est plus petit ou plus grand: lorsqu'il a découvert celle qu'il cherche, il se précipite & s'accouple avec elle. Cette femelle fécondée fait promptement son nid; elle le place entre deux mottes de terre, elle le garnit intérieurement d'herbes, de petites racines sèches (*p*), & prend beaucoup plus de soin pour le cacher que pour le construire; aussi trouve-t-on très-peu de nids d'alouette, relativement à la quantité de ces oiseaux (*q*). Chaque femelle pond quatre ou cinq petits œufs qui ont des taches brunes sur un fond grisâtre, elle ne les couve que pendant quinze jours au plus, & elle emploie encore moins de temps à conduire & à élever ses petits: cette promptitude a souvent trompé ceux qui vouloient enlever des couvées qu'ils avoient découvertes, & Aldrovande tout le premier (*r*): elle dispose aussi à croire, d'après le

(*n*) Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome I, page 35.

(*o*) Gesner assure avoir vu un de ces ongles long d'environ deux pouces, mais il ne dit pas si l'oiseau étoit mâle ou femelle. *Aves*, page 81.

(*p*) Les chasseurs disent que le nid des alouettes est mieux construit que celui des cailles & des perdrix.

(*q*) *Descript. of 300 animals*, tom. I, pag. 118.

(*r*) *Matres pullos implumes adhuc in agros ad paslum educant. . . . . quod me puerum*



témoignage du même Aldrovande & d'Olina, qu'elles peuvent faire jusqu'à trois couvées dans un été; la première, au commencement de mai; la seconde, au mois de juillet; & la dernière, au mois d'août (*f*): mais si cela a lieu, c'est sur-tout dans les pays chauds, dans lesquels il faut moins de temps aux œufs pour éclore, aux petits pour arriver au terme où ils peuvent se passer des soins de la mère, & à la mère elle-même, pour recommencer une nouvelle couvée. En effet, Aldrovande & Olina qui parlent des trois couvées par an, écrivoient & observoient en Italie; Frisch, qui rend compte de ce qui se passe en Allemagne, n'en admet que deux, & Schwenckfeld n'en admet qu'une seule pour la Silésie.

Les petits se tiennent un peu séparés les uns des autres, car la mère ne les rassemble pas toujours sous ses ailes, mais elle voltige souvent au-dessus de la couvée, la suivant de l'œil, avec une sollicitude vraiment maternelle, dirigeant tous ses mouvemens, pourvoyant à tous ses besoins, veillant à tous ses dangers.

L'instinct qui porte les alouettes femelles à élever & soigner ainsi une couvée, se déclare quelquefois de très-bonne heure, & même avant celui qui les dispose à devenir mères, & qui dans l'ordre de la Nature devrait, ce semble, précéder. On m'avoit apporté, dans le mois de mai, une jeune alouette qui ne mangeoit pas encore seule; je la fis élever, & elle étoit à peine sevrée lorsqu'on m'apporta d'un autre endroit une couvée de trois ou quatre petits de la même espèce: elle se prit d'une affection singulière pour ces nouveaux venus, qui n'étoient pas beaucoup

*adhuc sæpius fefellit: cum enim illos recens exclusos & nudos ferè plumis observassem, post triduum ad nidum revertens evolasse jam repperi.* Aldrovande, tom. II, pag. 834.

(*f*) Aldrovande, *ibidem*, Olina, *Uccelleria*, pag. 12.



plus jeunes qu'elle; elle les soignoit nuit & jour, les réchauffoit sous ses ailes, leur enfonçoit la nourriture dans la gorge avec le bec; rien n'étoit capable de la détourner de ces intéressantes fonctions; si on l'arrachoit de dessus ces petits, elle revoloit à eux dès qu'elle étoit libre, sans jamais songer à prendre sa volée, comme elle l'auroit pu cent fois: son affection ne faisant que croître, elle en oublia à la lettre le boire & le manger, elle ne vivoit plus que de la becquée qu'on lui donnoit en même temps qu'à ses petits adoptifs, & elle mourut enfin consumée par cette espèce de passion maternelle: aucun de ces petits ne lui survécut; ils moururent tous les uns après les autres, tant ses soins leur étoient devenus nécessaires! tant ces mêmes soins étoient non-seulement affectionnés, mais bien entendus!

La nourriture la plus ordinaire des jeunes alouettes sont les vers, les chenilles, les œufs de fourmis & même de fauterelles, ce qui leur a attiré, & à juste titre, beaucoup de considération dans les pays qui sont exposés aux ravages de ces insectes destructeurs (*t*): lorsqu'elles sont adultes, elles vivent principalement de graines, d'herbe, en un mot, de matières végétales.

Il faut, dit-on, prendre en octobre ou novembre, celles que l'on veut conserver pour le chant, préférant les mâles autant qu'il est possible (*u*), & leur liant les ailes lorsqu'elles sont trop farouches, de peur qu'en s'élançant trop vivement elles ne se cassent la tête contre le plafond de leur cage. On les apprivoise assez facilement, elles deviennent même familières jusqu'à venir manger sur la table & se poser sur la main; mais elles ne peuvent

(*t*) Plutarque, de *Iside*.

(*u*) Voyez Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, à l'endroit cité.



se tenir sur le doigt, à cause de la conformation de l'ongle postérieur trop long & trop droit pour pouvoir l'embrasser; c'est sans doute par la même raison qu'elles ne se perchent pas sur les arbres. D'après cela on juge bien qu'il ne faut point de bâtons en travers dans la cage où on les tient.

En Flandre, on nourrit les jeunes avec de la graine de pavot mouillée, & lorsqu'elles mangent seules, avec de la mie de pain aussi humectée; mais dès qu'elles commencent à faire entendre leur ramage, il faut leur donner du cœur de mouton ou du veau bouilli haché avec des œufs durs (x); on y ajoute le blé, l'épeautre & l'avoine mondées, le millet, la graine de lin, de pavots & de chenevis écrasés (y), tout cela détrempe dans du lait; mais M. Frisch avertit que lorsqu'on ne leur donne que du chenevis écrasé pour toute nourriture, leur plumage est sujet à devenir noir. On prétend aussi que la graine de moutarde leur est contraire; à cela près, il paroît qu'on peut les nourrir avec toute sorte de graine, & même avec tout ce qui se sert sur nos tables, & en faire des oiseaux domestiques. Si l'on en croit Frisch, elles ont l'instinct particulier de goûter la nourriture avec la langue avant de manger. Au reste, elles sont susceptibles d'apprendre à chanter & d'orne leur ramage naturel de tous les agrémens que notre mélodie artificielle peut y ajouter. On a vu de jeunes mâles qui, ayant été sifflés avec une turlutaine, avoient retenu en fort peu de temps des airs entiers, & qui les répétoient plus agréablement qu'aucune linotte ou serin n'auroit su faire. Celles qui restent dans l'état de sauvage, habitent pendant l'été les

(x) Albin, à l'endroit cité.

(y) Voyez *Olin*, page 12. *Descript. of 300 animals*, tom. I, pag. 118. — *Frisch*, pl. 15, &c.



terres les plus élevées & les plus sèches; l'hiver elles descendent dans la plaine, se réunissent par troupes nombreuses & deviennent alors très-grasses, parce que dans cette saison étant presque toujours à terre, elles mangent, pour ainsi dire, continuellement. Au contraire elles sont fort maigres en été, temps où elles sont presque toujours deux à deux, volant sans cesse, chantant beaucoup, mangeant peu & ne se posant guère à terre que pour faire l'amour. Dans les plus grands froids, & sur-tout lorsqu'il y a beaucoup de neige, elles se réfugient de toutes parts au bord des fontaines qui ne gèlent point; c'est alors qu'on leur trouve de l'herbe dans le gésier, quelquefois même elles sont réduites à chercher leur nourriture dans le fumier de cheval qui tombe le long des grands chemins; & malgré cela elles sont encore plus grasses alors que dans aucun temps de l'été.

Leur manière de voler est de s'élever presque perpendiculairement & par reprises, & de se soutenir à une grande hauteur, d'où, comme je l'ai dit, elles savent très-bien se faire entendre: elles descendent au contraire en filant pour se poser à terre, excepté lorsqu'elles sont menacées par l'oiseau de proie, ou attirées par une compagne chérie; car dans ces deux cas elles se précipitent comme une pierre qui tombe (z).

Il est aisé de croire que de petits oiseaux qui s'élevent très-haut dans l'air, peuvent quelquefois être emportés par un coup de vent fort loin dans les mers, & même au-delà des mers. « Sitôt qu'on approche des terres d'Europe, dit le Père Dutertre (a), « on commence à voir des oiseaux de proie, des alouettes, des «

(z) Voyez Olina, *Uccelleria*, pag. 12; ou plutôt Voyez les alouettes dans les champs.

(a) Hist. des Antilles, tome II, page 55.



» chardonnerets qui étant emportés par les vents perdent la vue  
 » des terres, & sont contraints de venir se percher sur les mâts  
 & les cordages des navires. » C'est par cette raison que le Docteur  
 Hans Sloane en a vu quarante mille en mer dans l'Océan, & le  
 comte Marfigli dans la Méditerranée (b). On peut même  
 soupçonner que celles qu'on a retrouvées en Pensilvanie, en  
 Virginie, & dans d'autres régions de l'Amérique, y ont été  
 transportées de la même façon. M. le chevalier des Mazis m'assure  
 que les alouettes passent à l'île de Malte dans le mois de novembre,  
 & quoiqu'il ne spécifie pas les espèces, il est probable que l'espèce  
 commune est du nombre, car M. Lottinger a observé qu'en  
 Lorraine il y en a un passage considérable, qui finit précisément  
 dans ce même mois de novembre, & qu'alors on n'en voit que  
 très-peu; que les passagères entraînent avec elles celles qui sont nées  
 dans le pays; mais bientôt après il en reparoît autant qu'auparavant,  
 soit que d'autres leur succèdent, soit que celles qui avoient d'abord  
 suivi les voyageuses reviennent sur leurs pas, ce qui est plus  
 vraisemblable. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elles ne passent  
 pas toutes, puisqu'on en voit presque en toute saison dans notre  
 pays, & que dans la Beauce, la Picardie, & beaucoup d'autres  
 endroits, on en prend en hiver des quantités considérables; c'est  
 même une opinion générale en ces endroits, qu'elles ne sont  
 point oiseaux de passage; que si elles s'absentent quelques jours  
 pendant la plus grande rigueur du froid, & sur-tout lorsque la  
 neige tient long-temps, c'est le plus souvent parce qu'elles vont  
 sous quelque rocher, dans quelque caverne, à une bonne

(b) Hist. Nat. de la Jamaïque, tome I, page 51. — Vie du comte Marfigli, deuxième  
 partie, page 148.



exposition (c), & comme j'ai dit, près des fontaines chaudes; souvent même elles disparoissent subitement au printemps, lorsqu'après des jours doux qui les ont fait sortir de leurs retraites, il survient des froids vifs qui les y font rentrer. Cette occultation de l'alouette étoit connue d'Aristote (d), & M. Klein dit qu'il s'en est assuré par sa propre observation (e).

On trouve cet oiseau dans presque tous les pays habités des deux continens, & jusqu'au cap de Bonne - espérance, selon Kolbe (f); il pourroit même subsister dans les terres incultes qui abonderoient en bruyères & en genévriers, car il se plaît beaucoup sous ces arbrisseaux (g), qui le mettent à l'abri, lui & sa couvée, contre les atteintes de l'oiseau de proie. Avec cette facilité de s'accoutumer à tous les terrains & à tous les climats, il paroitra singulier qu'il ne s'en trouve point à la Côte-d'or,

(c) Dans la partie du Bugéy, située au bas des montagnes, entre le Rhône & le Dain, on a vu souvent sur la fin d'octobre ou au commencement de novembre une multitude innombrable d'alouettes pendant une quinzaine de jours, jusqu'à ce que la neige gagnant la plaine, les obligéât d'aller plus loin. Dans les grands froids qui se firent ressentir la dernière quinzaine du mois de janvier 1776, il parut aux environs du Pont-de-Beauvoisin, une si prodigieuse quantité d'alouettes qu'avec une perche un seul homme en tuoit la charge de deux mulets: elles se réfugioient jusque dans les maisons & étoient fort maigres. Il est clair que dans ces deux cas les alouettes n'ont quitté leur séjour ordinaire que parce qu'elles n'y trouvoient plus à vivre; mais on sent bien que cela ne suffit pas pour qu'elles doivent être regardées absolument comme oiseaux de passage. Thévenot dit que les alouettes paroissent en Égypte au mois de septembre, & y séjournent jusqu'à la fin de l'année. *Voyage du Levant, tome 1, page 493.*

(d) *Hist. animalium, lib. VIII, cap. XVI, & ciconia latet & merula, & turtur & alauda.*

(e) Klein, page 181.

(f) *Histoire générale des Voyages, tome IV, page 243.*

(g) *Turner. & Longolius apud Gesnerum, de Avibus, pag. 81.*



comme l'assure Villault (*h*), ni même dans l'Andalousie, s'il en faut croire Averroès (*i*).

Tout le monde connoît les différens pièges dont on se sert ordinairement pour prendre les alouettes, tels que collets, traîneaux, lacets, pantière; mais il en est un qu'on y emploie plus communément, & qui en a tiré sa dénomination de *filet d'alouette*: Pour réussir à cette chasse il faut une matinée fraîche, un beau soleil, un miroir tournant sur son pivot, & une ou deux alouettes vivantes qui rappellent les autres, car on ne fait pas encore imiter leur chant d'assez près pour les tromper, c'est par cette raison que les Oiseleurs disent qu'elles ne suivent point l'appau; mais elles paroissent attirées plus sensiblement par le jeu du miroir; non sans doute qu'elles cherchent à se mirer, comme on les en a accusées d'après l'instinct qui leur est commun avec presque tous les autres oiseaux de volière, de chanter devant une glace avec un redoublement de vivacité & d'émulation; mais parce que les éclairs de lumière que jette de toutes parts ce miroir en mouvement, excitent leur curiosité, ou parce qu'elles croient cette lumière renvoyée par la surface mobile des eaux vives qu'elles recherchent dans cette saison; aussi en prend-on tous les ans des quantités considérables pendant l'hiver aux environs des fontaines chaudes où j'ai dit qu'elles se rassembloient; mais aucune chasse n'en détruit autant à la fois que la chasse aux gluaux qui se pratique dans la Lorraine françoise & ailleurs (*k*), & dont je donnerai ici

(*h*) Voyez son Voyage de Guinée, page 270.

(*i*) Averroes apud Aldrov. tom. II, Ornithologia, pag. 832.

(*k*) M. de Sonini fait depuis long-temps exécuter cette chasse dans sa terre de Manoncour en Lorraine; feu le roi Stanislas y prenoit plaisir & l'a souvent honorée de sa présence.



le détail parce qu'elle est peu connue. On commence par préparer quinze cents ou deux mille gliaux: ces gliaux sont des branches de faule bien droites ou du moins bien dressées, longues d'environ trois pieds dix pouces, aiguifées & même un peu brûlées par l'un des bouts: on les enduit de glu par l'autre de la longueur d'un pied, on les plante par rangs parallèles dans un terrain convenable qui est ordinairement une plaine en jachère, & où l'on s'est assuré qu'il y a suffisamment d'alouettes pour indemniser des frais qui ne laissent pas d'être considérables; l'intervalle des rangs doit être tel que l'on puisse passer entre deux sans toucher aux gliaux; l'intervalle des gliaux de chaque rang doit être d'un pied, & chaque gliau doit répondre aux intervalles des gliaux des rangs joignans.

L'art consiste à planter ces gliaux bien régulièrement, bien à-plomb, & de manière qu'ils puissent rester en situation tant que l'on n'y touche point, mais qu'ils puissent tomber pour peu qu'une alouette les touche en passant.

Lorsque tous ces gliaux sont plantés, ils forment un carré long qui présente l'un de ses côtés au terrain où sont les alouettes; c'est le front de la chasse: on plante à chaque bout un drapeau pour servir de point de vue aux chasseurs, & dans certains cas pour leur donner des signaux.

Le nombre des chasseurs doit être proportionné à l'étendue du terrain que l'on veut embrasser. Sur les quatre ou cinq heures du soir, selon que l'on est plus ou moins avancé dans l'automne, la troupe se partage en deux détachemens égaux, commandés chacun par un chef intelligent, lequel est lui-même subordonné à un commandant général qui se place au centre.

L'un de ces détachemens se rassemble au drapeau de la droite,



l'autre au drapeau de la gauche, & tous deux gardant un profond silence, s'étendent chacun de leur côté sur une ligne circulaire pour se rejoindre l'un à l'autre, à environ une demi-lieue du front de la chasse, & former un seul cordon qui se resserre toujours davantage en se rapprochant des gliaux, & pousse toujours les alouettes en avant.

Vers le coucher du soleil, le milieu du cordon doit se trouver à deux ou trois cents pas du front : c'est alors que l'on *donne*, c'est-à-dire, que l'on marche avec circonspection, que l'on s'arrête, que l'on se met ventre à terre, que l'on se relève & qu'on se remet en mouvement à la voix du chef; si toutes ces manœuvres sont commandées à propos & bien exécutées, la plus grande partie des alouettes renfermées dans le cordon, & qui à cette heure-là ne s'élèvent que de trois ou quatre pieds, se jettent dans les gliaux, les font tomber, sont entraînées par leur chute & se prennent à la main.

S'il y a encore du temps, on forme du côté opposé un second cordon de cinquante pas de profondeur, & l'on ramène les alouettes qui avoient échappé la première fois: cela s'appelle *revirer*.

Les curieux inutiles se tiennent aux drapeaux, mais un peu en arrière, afin d'éviter toute confusion.

On prend jusqu'à cent douzaines d'alouettes & plus dans une de ces chasses; & l'on regarde comme très-mauvaise celle où l'on n'en prend que vingt-cinq douzaines. On y prend aussi quelquefois des compagnies de perdrix & même des chouettes, mais on en est très-fâché, parce que ces évènements font *enlever* les alouettes, ainsi que le passage d'un lièvre qui traverse l'enceinte, & tout autre mouvement ou bruit extraordinaire.

Les oiseaux voraces détruisent aussi beaucoup d'alouettes pendant



l'été, car elles font leur proie la plus ordinaire, même des plus petits; & le coucou qui ne fait point de nid, tâche quelquefois de s'approprier celui de l'alouette, & de substituer ses œufs à ceux de la véritable mère (q): cependant malgré cette immense destruction, l'espèce paroît toujours fort nombreuse, ce qui prouve sa grande fécondité & ajoute un nouveau degré de vraisemblance à ce qu'on a dit de ses trois pontes par an. Il est vrai que cet oiseau vit assez long-temps pour un si petit animal; huit à dix ans selon Olina; douze ans selon d'autres; vingt-deux suivant le rapport d'une personne digne de foi, & jusqu'à vingt-quatre si l'on en croit Rzaczynski.

Les Anciens ont prétendu que la chair de l'alouette bouillie, grillée & même calcinée & réduite en cendres, étoit une sorte de spécifique contre la colique: il résulte au contraire de quelques observations modernes qu'elle la donne fort souvent, & M. Linnæus croit qu'elle est contraire aux personnes qui ont la gravelle. Ce qui paroît le mieux avéré, c'est que la chair des alouettes ou mauviettes est une nourriture fort saine & fort agréable lorsqu'elles sont grasses, & que les picotemens d'estomac ou d'entrailles qu'on éprouve quelquefois après en avoir mangé, viennent de ce qu'on a avalé, par mégarde, quelques fragmens de leurs petits os; lesquels fragmens sont très-fins & très-aigus. Cet oiseau pèse plus ou moins, selon qu'il a plus ou moins de graisse, de sept ou huit gros à dix ou douze.

Longueur totale, environ sept pouces; bec, six à sept lignes; ongle postérieur droit, six lignes; vol, douze à treize pouces;

---

(q) *Cuculus in nidis parit alienis & præcipuè in palumbium & curuca, & alauda humi.*  
Aristot. *Hist. Nat. animalium*, lib. IX, cap. XXIX.



queue, deux pouces trois quarts, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de onze lignes.

### VARIÉTÉS DE L'ALOUETTE.

I. L'ALOUETTE BLANCHE (a). M.<sup>rs</sup> Brisson & Frisch ont eu raison de regarder cette alouette comme une variété de l'espèce précédente: c'est en effet une véritable alouette qui, suivant M. Frisch, nous vient du Nord, comme le moineau & l'étourneau blancs, l'hirondelle & la fauvette blanches, &c. lesquels portent tous sur leur plumage l'empreinte de leur climat natal: M. Klein n'est point de cet avis, & il se fonde sur ce qu'à Dantzick, qui est plus au Nord que les pays où il paroît quelquefois des alouettes blanches, on n'en a pas vu une seule depuis un demi-siècle. S'il m'étoit permis de prononcer sur cette question, je dirois que l'avis de M. Frisch, qui fait venir toutes les alouettes blanches du Nord, me semble trop exclusif, & que la raison que M. Klein fait valoir contre cet avis, n'est rien moins que décisive: en effet, l'observation prouve & prouvera qu'il y a des alouettes blanches ailleurs que dans le Nord; mais il faut convenir aussi que les alouettes blanches qui se trouvent dans la partie du Nord où est la Norwège, la Suède, le Danemarck, ont plus de facilité à se répandre de-là dans la partie occidentale de l'Allemagne, laquelle n'est séparée de ces pays par aucune mer considérable,

(a) *Alauda alba sine cristâ*; en Catalan, *llaufetta blanca*, *calandrina*. Barrère, *Specim. nov. class. III*, G. XVI, pag. 40.

*Die weisse lerche*, l'alouette blanche. Frisch, pl. 11, n.° 16, cl. II, liv. II.

*Alauda candida*, alouette blanche. Brisson, tome III, page 339.

*Variat candida*. Muller, *Zoolog. Dan.* pag. 28, n.° 229.



qu'à se rendre à l'embouchure de la Vistule, en traversant la mer Baltique. Quoi qu'il en soit, outre les alouettes blanches qui paroissent quelquefois aux environs de Berlin, suivant M. Frisch, on en a vu plusieurs fois aux environs de Hildesheim dans la basse Saxe (b). La blancheur de leur plumage est rarement pure; dans l'individu observé par M. Brisson, elle étoit mêlée d'une teinte de jaune, mais le bec, les pieds & les ongles étoient tout-à-fait blancs. Dans le moment où j'écrivois ceci, on m'a apporté une alouette blanche qui avoit été tirée sous les murailles de la petite ville que j'habite: elle avoit le sommet de la tête & quelques places sur le corps de la couleur ordinaire; le reste de la partie supérieure, compris la queue & les ailes, étoit varié de brun & de blanc, la plupart des plumes & même des pennes étant bordées de cette dernière couleur; le dessous du corps étoit blanc moucheté de brun, sur-tout dans la partie antérieure & du côté droit, le bec inférieur étoit aussi plus blanc que le supérieur, & les pieds d'un blanc-sale varié de brun. Cet individu m'a semblé faire la nuance entre l'alouette ordinaire & celle qui est tout-à-fait blanche.

J'ai vu depuis une autre alouette dont tout le plumage étoit parfaitement blanc, excepté sur la tête où paroissoient quelques vestiges d'un gris d'alouette à demi effacé; on l'avoit trouvée dans les environs de Montbard: il n'y a pas d'apparence que ni l'une ni l'autre de ces alouettes vînt des côtes septentrionales de la mer Baltique.

## II. L'ALOUETTE NOIRE (c). Je regarde encore, avec

(b) Voyez Collection académique étrangère, tome III, page 240.

(c) *The black-lark*, alouette noire. Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome III, page 21, n.º LI.



M. Briffon, cette alouette (*pl. 650, fig. 1*) comme une variété de l'alouette ordinaire; soit que ce changement de couleur soit un effet du chenevis, lorsqu'on le donne à ces oiseaux pour toute nourriture, soit qu'il ait une autre cause: l'individu que nous avons fait représenter avoit du roux-brun à la naissance du dos, & les pieds d'un brun-clair.

Albin, qui a vu & décrit d'après nature cette variété, nous la représente comme étant par-tout d'un brun-sombre & rougeâtre, tirant sur le noir; par-tout, dis-je, excepté derrière la tête où il y avoit quelques plumes bordées de blanc; les pieds, les doigts & les ongles étoient d'un jaune-fale. Le sujet d'après lequel Albin fait sa description, avoit été pris au filet, dans un pré aux environs de Highgate, & il paroît qu'on n'y en trouve pas souvent de pareils.

M. Mauduit m'a assuré avoir vu une alouette parfaitement noire, qui avoit été prise dans la plaine de Mont-rouge près de Paris.

---

#### L'ALOUETTE NOIRE À DOS FAUVE.

SI cette alouette (*pl. 738, fig. 1*) qui a été rapportée de Buenos-aires par M. Commerçon, n'étoit pas beaucoup plus petite, & si elle n'étoit pas originaire d'un pays très-différent du nôtre, il seroit difficile de ne pas la regarder comme une variété dans l'espèce de l'alouette, identique avec la variété précédente, tant la ressemblance du plumage est frappante! elle a la tête, le bec, les pieds, la gorge, le devant du cou, toute la partie inférieure du corps, & les couvertures supérieures de la queue, d'un brun-noirâtre; les pennes des ailes & de la queue d'une



teinte un peu moins foncée; la plus extérieure de ces dernières, bordée de roux; le derrière du cou, le dos, les scapulaires, d'un fauve-orangé; les petites & moyennes couvertures des ailes noirâtres bordées du même fauve.

Longueur totale, un peu moins de cinq pouces; bec, six à sept lignes, ayant les bords de la pièce supérieure un peu échancrés vers la pointe; tarse, neuf lignes; doigt postérieur, deux lignes & demie; son ongle, quatre lignes, légèrement recourbé; queue, dix-huit lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes. En y regardant de près, on reconnoît que ses dimensions relatives ne sont pas non plus les mêmes que dans la variété précédente.





## L E C U J E L I E R. (a)

**J**E crois cet oiseau (*pl. 660, fig. 2*) assez différent de l'alouette commune pour en faire une espèce particulière. En effet, il en diffère par le volume & par la forme totale, ayant

(a) *Tottovilla. Olinæ, Uccelleria, pag. 27.*

*Alauda, arborea*; en Anglois, *The wood-lark. Willughby, Ornithol. pag. 149.*

— Ray, *Synops. avi. pag. 69.*

— Charleton, *Exercit. class. graviv. cant. G. VIII, Sp. 2, pag. 88.*

— Sibbalde, *Atlas scot. part. II, lib. III, cap. 4.*

— Rzaczynski, *Auct. Hist. Nat. Polon. Punctum IX, n.º CXI.*

— Albin, *Histoire Naturelle des Oiseaux, tome I, page 36, n.º XLII.*

— British Zoology, *pag. 94.*

*Alauda arborea, Sylvestris, pratorum, novalium. . . . Klein, Ordo av. §. XXXI, G. VI, Sp. 11. Nota, que cet Auteur confond ici plusieurs espèces d'alouettes.*

*Alauda non cristata, fusca. Barrère, Specim. nov. cl. III, G. XVI, pag. 40.*

*Alauda reatricibus fuscis, primâ obliquè dimidiato-albâ, secundâ (aliàs secundâ, tertâ, quartâque) maculâ cuneiformi albâ. Linnæus, Fauna Suecica, n.º 192.*

*Alauda arborea, capite vittâ annulari albâ cincto. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, pag. 287.*

En Danois & en Norwégien, *skow-larke, heede-larke, lyng-larke. Muller, Zoologiæ Dan. prodr. n.º 231.*

*Alauda lineolâ superciliarum albâ, torque in collo pallido, caudâ brevissimâ; en Autrichien, ludlerche, waldlerche. Kramer, Elenchus Austr. inf. pag. 362.*

*Alauda surperne fusco & rufo-flavicante varia, inferne alba; collo inferiore & pectore albo-flavicanibus, maculis fuscis insignitis; uropygio griseo-olivaceo; taniâ supra oculos candidâ; reatrice extimâ exteriùs & apice albâ. . . . Alauda arborea, l'alouette de bois ou le cujelier. Briffon, tome III, page 340.*

On l'appelle en quelques cantons de la Bourgogne, *pirouot*; en Sologne, *cochelivier, cochelirien, piénu, flûteux, alouette flûteuse, luteux, turlut, turlutoir, musette*; ailleurs, *trelus, cotrelus*; en Saintonge, *coutrioux*; à Nantes, *alouette calandre*, & par corruption *escariande*. Voyez *Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 190. Alouette de montagne, selon quelques-uns.*



le corps plus court & plus ramassé, étant beaucoup moins gros, & ne pesant au plus qu'une once: il en diffère par son plumage, dont les couleurs sont plus foibles, & où en général, il y a moins de blanc, & par une espèce de couronne blanchâtre plus marquée dans cet oiseau que dans l'alouette ordinaire: il en diffère par les penes de l'aile, dont la première & la plus extérieure est plus courte que les autres d'un demi-pouce: il en diffère par ses habitudes naturelles, puisqu'il se perche sur les arbres, tandis que l'alouette commune ne se pose jamais qu'à terre; à la vérité, il se perche sur les plus grosses branches sur lesquelles il peut se tenir sans être obligé de les embrasser avec ses doigts, ce qui ne seroit guère possible, vu la conformation de son doigt trop long, ou plutôt de son ongle postérieur & trop peu crochu pour saisir la branche: il en diffère en ce qu'il se plaît & niche dans les terres incultes qui avoisinent les taillis, ou à l'entrée des jeunes taillis, d'où lui est venu, sans doute, le nom d'*alouette de bois*, quoiqu'il ne s'enfonce jamais dans les bois; au lieu que l'alouette ordinaire se tient dans les grandes plaines cultivées: il en diffère par son chant, qui ressemble beaucoup plus à celui du rossignol qu'à celui de l'alouette (b), & qu'il fait entendre non-seulement le jour, mais encore la nuit comme le rossignol, non-seulement en volant, mais aussi étant perché sur une branche. M. Hebert a remarqué que les fifres des Cent-suisse de la garde imitent assez exactement le ramage du cujelier; d'où l'on peut conclure, ce me semble, que cet oiseau est commun dans les montagnes de Suisse (c), comme il l'est dans celles du Bugey. Il diffère

(b) Voyez Olina, *Uccelleria*, pag. 27. Albin, *Hist. Nat. des Ois.* tome I, page 36, &c.

(c) J'apprends qu'il se trouve en effet dans les prairies les plus hautes de la Suisse.



de l'alouette par la fécondité; car quoique les hommes fassent moins la guerre au *cujelier*, sans doute comme étant une proie trop petite, & quoiqu'il ponde quatre ou cinq œufs comme l'alouette ordinaire, l'espèce est cependant moins nombreuse (*d*). Il en diffère par le temps de la ponte, car nous avons vu que l'alouette commune ne faisoit pas sa première ponte avant le moi de mai, au lieu que les petits de celle-ci sont quelquefois en état de voler dès la mi-mars (*e*).

Enfin, il en diffère par la délicatesse du tempérament, puisque selon la remarque du même Albin, il n'est pas possible, quelque soin que l'on prenne, d'élever les petits que l'on tire du nid; ce qui néanmoins doit se restreindre au climat de l'Angleterre & autres semblables ou plus froids, puisqu'Olina qui vivoit dans un pays plus chaud, dit positivement qu'on prend dans le nid les petits de la *tottovilla*, qui est notre *cujelier*; que dans les commencemens on les élève de même que les rossignols dont ils ont le chant (*f*), & qu'ensuite on les nourrit de panis & de millet.

Dans tout le reste, le *cujelier* a beaucoup de rapport avec l'alouette ordinaire; comme elle il s'élève très-haut en chantant, & se soutient en l'air; il vole par troupes pendant les froids; fait son nid à terre & le cache sous une motte de gazon; vit de huit à dix ans, se nourrit de scarabées, de chenilles, de graines; a la langue fourchue, le ventricule musculoux & charnu, point d'autre jabot qu'une dilatation assez médiocre de la partie inférieure de l'œsophage, & les *cacums* fort petits (*g*).

(*d*) British Zoology, page 94.

(*e*) Albin, tome I, page 36.

(*f*) Willughby trouve que le chant du *cujelier* a du rapport avec celui du merle.

(*g*) Willughby, à l'endroit cité.



Olina a remarqué que les plumes du sommet de la tête sont d'un brun moins obscur dans la femelle que dans le mâle, & que celui-ci a l'ongle postérieur plus long; il auroit pu ajouter qu'il a la poitrine plus tachetée, & les grandes pennes des ailes bordées d'olivâtre, au lieu qu'elles sont bordées de gris dans la femelle: il dit encore qu'on prend le kujelier comme l'alouette, ce qui est vrai; & il prétend que cette espèce n'est guère connue que dans la campagne de Rome, ce qui est contredit avec raison par les Naturalistes modernes mieux instruits: en effet, il est plus que probable que le kujelier n'est point fixé à un seul pays; car on fait qu'il se trouve en Suède selon M. Linnæus, & en Italie suivant Olina, & puisqu'il s'accommode de ces deux climats qui sont fort différens, on peut croire qu'il est répandu dans les climats intermédiaires, & par conséquent dans la plus grande partie de l'Europe (*h*). Ces oiseaux sont assez gras en automne, & leur chair est alors un fort bon manger.

Albin prétend qu'on les chasse en trois saisons, savoir, pendant l'été, temps où se prennent les petits *branchiers*, qui gazouillent d'abord, mais pour peu de temps, parce que bientôt après ils entrent en mue.

Le mois de septembre est la seconde saison, & celle où ils volent en troupes, & rodent d'un pays à l'autre, parcourant les pâturages, & se perchent volontiers sur les arbres à portée des fours à chaux (*i*). C'est encore le temps où les jeunes oiseaux changent de plumes, & ne peuvent guère être distingués des plus vieux.

---

(*h*) *Habitat in Europâ, &c. Syst. Nat. n.º 93.*

(*i*) Kramer, à l'endroit cité.



La troisième & la meilleure saison commence avec le mois de janvier (*k*), & s'étend jusqu'à la fin de février, temps auquel ces oiseaux se séparent deux à deux pour former des sociétés plus intimes. Les jeunes cujeliers pris alors, sont ordinairement les meilleurs pour le chant; ils gazouillent peu de jours après qu'on les a pris, & cela d'une manière plus distincte que ceux qui ont été pris en toute autre saison (*l*).

Longueur totale, six pouces; bec, sept lignes; vol, neuf pouces (dix, selon M. Lottinger); queue, deux pouces un quart, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ treize lignes.

---

(*k*) M. Hebert a tué de ces oiseaux pendant l'hiver, en Brie, en Picardie & en Bourgogne: il a remarqué que pendant cette saison on les trouve par terre dans les plaines; qu'ils sont assez communs dans le Bugey, & encore plus en Bourgogne. D'un autre côté M. Lottinger prétend qu'ils arrivent sur la fin de février, & qu'ils s'en vont au commencement d'octobre; mais tout cela se concilie, si parmi ces alouettes, comme parmi les communes, il y en a de voyageuses & d'autres résidentes.

(*l*) Voyez Albin, tome 1, page 36. Il recommande de les nourrir alors de cœur de mouton, de jaunes d'œufs, de pain, de chenevis, d'œufs de fourmis, de vers de farine, & de mettre dans leur eau deux ou trois tranches de réglisse, & un peu de sucre candi, avec une pincée ou deux de safran, une fois la semaine; de les tenir dans un lieu sec où donne le soleil, & de mettre du sablon dans leur cage. Il paroît qu'Albin avoit observé cet oiseau par lui-même.





## LA FARLOUSE,

OU L'ALOUETTE DE PRÉS. (a)

BELON & Olina disent que c'est la plus petite de toutes les alouettes (*pl. 574, fig. 2*), mais c'est parce qu'ils ne connoissoient pas l'alouette pipi, dont nous parlerons dans la suite. La farlouse pèse six à sept gros, & n'a pas neuf pouces de vol. La couleur dominante du dessus du corps est l'olivâtre varié de noir dans la partie antérieure, & l'olivâtre pur & sans mélange, dans la partie postérieure; le dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre, avec des taches noires longitudinales sur la poitrine & les côtés, le fond des plumes est noir; les penes des ailes presque noires, bordées d'olivâtre, celles de la queue de même, excepté la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de cette même couleur.

(a) Farlouse, fallope, allouette de prés, petite allouette. *Belon, Hist. Nat. des Oiseaux*, page 271.

*Lodola di prato, calandrino*. Olina, *Uccelleria*, pag. 27.

*Alauda pratorum Bellonii*. Aldrovande, *tome II*, page 849. M. Brisson croit que la seconde *spipola* d'Aldrovande est la farlouse; cependant il me semble que les descriptions ont des différences assez considérables.

— Jonston, *Avi.* pag. 71.

— *The tit-lark*. Sibbalde, *Atl. Scot.* part. II, lib. 111, cap. IV, pag. 17.

— Willughby, *page 150, s. IV.*

— Ray, *Synops. avi.* pag. 69.

— Charleton, *class. graniv. cant.* pag. 88, G. VIII, Sp. 3.

— *British Zoology*, pag. 94, Sp. 111.

*Alauda pratensis*; en Allemand, *die wiesen lerche*. Frisch, *tom. I, class. II, divis. II, pl. 11, n.° 16.*



Cet oiseau a des espèces de sourcils blancs que M. Linnæus a choisis pour caractériser l'espèce: en général, le mâle a plus de jaune que la femelle à la gorge, à la poitrine, aux jambes, & même sous les pieds, suivant Albin.

La farlouse part rapidement au moindre bruit, & se perche sur les arbres, quoique difficilement; elle niche à peu-près comme le kujelier, pond le même nombre d'œufs, &c. (b); mais elle en diffère en ce qu'elle a la première penne des ailes presque égale aux suivantes, & le chant un peu moins varié, quoique fort agréable: les Auteurs de la *Zoologie Britannique* trouvent à ce chant de la ressemblance avec un ris moqueur, & Albin, avec le ramage du ferin de Canarie; tous deux l'accusent d'être trop bref & trop coupé; mais Belon & Olina s'accordent à dire que ce petit oiseau est recherché pour son *plaisant chanter*,

*The tit-lark*, alouette de prés. Albin, tome 1, pl. XLIII.

*Alauda lineolâ superciliarum albâ, rectricibus duabus extimis introrsum albis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 91; & *Syst. Nat.* ed. XIII, n.º 105, Sp. 2, pag. 287.

— Muller, *Zoologia Dan. prodr.* pag. 28, n.º 230.

*Alauda pectore lutescente, punctis atris;* en Autrichien, *breinvogl*; à Nuremberg, *krautvogel*; en Styrie, *schmelvogel*. Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 362, Sp. 4.

Petite alouette, alouette de bois ou de bruyères, alouette bâtarde, folle, percheuse; en Beauce, *alouette bretonne*; en Sologne, *tique*, *kique*, *akiki*; en Provence, *bedouide*; ailleurs, *alouette buissonnière*. Salerne, *Oiseaux*, page 192. *Alouette courte* à Genève, parce qu'elle a en effet la queue courte. En Provence, *pivoton* suivant M. Guys.

Farlouse des bois ou des taillis, alouette des jardins, vulgairement *bec-figue*, selon M. Lottinger.

*Alauda supernè nigricante & olivaceo varia, infernè sordidè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigricantibus insignitis; uropygio olivaceo: teniâ supra oculos sordidè albo flavicante; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti apice albo maculatâ. . . . Alauda pratensis*, l'alouette de prés ou la farlouse. Brisson, tome III, page 343.

(b) *British Zoology*; page 93.



& j'avoue qu'ayant eu occasion de l'entendre, je le trouvai en effet très-flatteur, quoiqu'un peu triste, & approchant de celui du rossignol, quoique moins suivi. Il est à remarquer que l'individu que j'ai ouï chanter étoit une femelle, puisqu'en la disséquant je lui ai trouvé un ovaire : il y avoit dans cet ovaire trois œufs plus gros que les autres, lesquels sembloient annoncer une seconde ponte. Olina dit qu'on nourrit cet oiseau comme le rossignol, mais qu'il est fort difficile à élever ; & comme il ne vit que trois ou quatre ans (c), cela explique pourquoi l'espèce est peu nombreuse, & pourquoi le mâle, lorsqu'il s'élève pour aller à la découverte d'une femelle, embrasse dans son vol, un cercle beaucoup plus étendu que l'alouette ordinaire (d), & même que le cujelier. Albin prétend que cette alouette est de longue vie, peu sujette aux maladies, & qu'elle pond ordinairement cinq ou six œufs : si cela étoit, l'espèce devrait être beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'est en effet.

Suivant M. Guys, la farlouse se nourrit principalement de vermisseaux & d'insectes qu'elle cherche dans les terres nouvellement labourées ; Willughby lui a trouvé en effet dans l'estomac, des scarabés & de petits vers : j'y ai trouvé moi-même des débris d'insectes, & de plus, de petites graines & de petits cailloux. Si l'on en croit Albin, elle a l'habitude, en mangeant, d'agiter sa queue de côté & d'autre.

Les farlouses nichent ordinairement dans les prés, & même dans les prés bas & marécageux (e) ; elles posent leur nid à

(c) Olina, page 27.

(d) Frisch, pl. 16.

(e) British Zoology, page 94.



terre (*f*), & le cachent très-bien; tandis que la femelle couve, le mâle se tient perché sur un arbre dans le voisinage, & s'élève de temps à autre, en chantant & battant des ailes.

M. Willughby, qui paroît avoir observé cet oiseau de fort près, dit, avec raison, qu'il a l'iris noisette, le bout de la langue divisé en plusieurs filets, le ventricule médiocrement charnu, les *cæcums* un peu plus longs que l'alouette, & une vésicule du fiel. J'ai vérifié tout cela, & j'ajoute qu'il n'a point de jabot, & même que l'œsophage n'a presque point de renflement à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, & que le ventricule ou gésier est gros à proportion du corps. J'ai gardé un de ces oiseaux pendant une année entière, ne lui faisant donner que de petites graines pour toute nourriture.

La farlouse se trouve en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre & en Suède. Albin nous dit qu'elle paroît (sans doute dans le canton de l'Angleterre qu'il habite) au commencement d'avril, avec le rossignol, & qu'elle s'en va vers le mois de septembre; elle part quelquefois dès la fin d'août, suivant M. Lottinger, & semble avoir une longue route à faire (*g*); dans ce cas elle pourroit être du nombre de ces alouettes qu'on voit passer à Malte dans le mois de novembre, en supposant qu'elle s'arrête en chemin dans les contrées où elle trouve une température qui lui convient. En automne, c'est-à-dire au temps des vendanges, elle se tient autour des grandes routes (*h*).

(*f*) Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 272. — *British Zoology*, *ibidem*.

(*g*) Une seule fois M. Lottinger en a vu une en Lorraine au mois de février 1774; mais il a vu aussi ce même hiver d'autres oiseaux qui n'ont pas coutume de rester en Lorraine, tels que verdiers, bergeronnettes, lavandières, &c. ce que M. Lottinger attribue, avec raison, à la douce température de l'hiver de cette année 1774.

(*h*) Voyez Albin, à l'endroit cité.



M. Guys remarque qu'elle aime beaucoup la compagnie de ses semblables, & qu'à défaut de cette société de prédilection, elle se mêle dans les troupes de pinsons & de linottes qu'elle rencontre sur son passage.

Au reste, en comparant ce que les Auteurs ont dit de la farlouse, je vois des différences qui me feroient croire que cette espèce est sujette à beaucoup de variétés, ou qu'on l'a confondue quelquefois avec des espèces voisines, telles que le kujelier & l'alouette pipi (i).

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes, bords de la pièce supérieure un peu échancrés vers la pointe; vol, environ neuf pouces; queue, deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de huit lignes; l'ongle postérieur est moins long & plus arqué que dans les espèces précédentes.

### VARIÉTÉ DE LA FARLOUSE.

LA farlouse blanche (k) ne diffère de la précédente que par son plumage qui est presque universellement d'un blanc-jaunâtre,

(i) La disposition des taches du plumage est à peu-près la même dans ces trois espèces, quoique les couleurs de ces taches soient différentes dans chacune, & les habitudes encore plus différentes, mais moins cependant que les opinions des divers Auteurs sur les propriétés de la farlouse, & sur les détails de son histoire. Il ne faut que comparer Belon, Aldrovande, Brisson, Olina, Albin, &c. on verra que les couleurs du plumage, par lesquelles M. Brisson caractérise l'espèce, ne sont pas les mêmes que dans Aldrovande; celui-ci ne parle point du long doigt postérieur, mais il parle d'un certain mouvement de queue, dont les autres, excepté Albin, ne disent rien. Ce dernier prétend que son *tit-lark* est vivace & peu sujet aux maladies; Olina & Belon assurent, au contraire, que la farlouse s'élève difficilement, & Olina dit positivement qu'elle vit peu: ajoutez à cela les différentes opinions sur son chant.

(k) *Boarina, Bovarina, spipola alba.* Aldrovande, *Ornithol.* lib. XVII, cap. XXVI.



mais plus jaune sur les ailes; elle a le bec & les pieds bruns: telle étoit celle qu'Aldrovande a vue en Italie; & quoique le Jésuite Rzaczynski lui donne place parmi les oiseaux de Pologne, je doute qu'elle se trouve dans ce pays, ou du moins qu'il l'y ait vue, d'autant qu'il se sert des paroles même d'Aldrovande, sans y rien ajouter.

— Jonston, *Aves*, pag. 87.

— Willughby, *Ornithol.* lib. II, sect. 11, cap. 1, §. x.

— Ray, *Synops.* page 81.

*Stipola lutea*, *Boarina*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 420, n.º 92.

*Alauda pratensis candida*, la farlouse blanche. . . . Briffon, tome III, page 346.





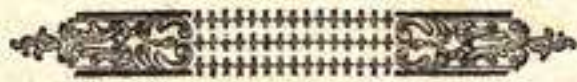
## OISEAU ÉTRANGER

*Qui a rapport à la FARLOUSE.*

## LA FARLOUZANNE.

**J**E donne ce nom à une alouette de la Louifiane, que j'ai vue chez M. Maudit, & qui m'a paru avoir beaucoup de rapports avec la farlouse: elle a la gorge d'un gris-jaunâtre; le cou & la poitrine grivelés de brun sur ce même fond; le reste du dessous du corps fauve; le dessus de la tête & du corps mêlé de brun-verdâtre & de noirâtre; mais comme ce sont des couleurs sombres, elles tranchent peu l'une sur l'autre, & il résulte de leur mélange une teinte presque uniforme de brun-obscur; les couvertures supérieures d'un brun-verdâtre sans mélange; les plumes de la queue brunes; la plus extérieure mi-partie de brun-noirâtre & de blanc, le blanc en dehors, & la suivante terminée de blanc; les plumes & les couvertures supérieures des ailes, d'un brun-noirâtre, bordé d'un brun plus clair.

Longueur totale près de sept pouces; bec, sept lignes; tarse, neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, un peu moins de huit lignes; cet ongle un peu plus de quatre lignes, légèrement courbé; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes de seize lignes.





## L'ALOUETTE PIFI. (a)

C'EST la plus petite de nos alouettes de France (*pl. 661, fig. 2*); son nom Allemand *piep-lerche*, & son nom en Anglois *pipit* sont évidemment dérivés de son cri (*b*), & ces sortes de dénominations sont toujours les meilleures, puisqu'elles représentent l'objet dénommé autant qu'il est possible; aussi n'avons-nous pas hésité d'adopter ce nom de *pipi*. On compare le cri de cette alouette, du moins son cri d'hiver, à celui d'une sauterelle, mais il est un peu plus fort & plus perçant: l'oiseau le fait entendre

(a) *Alauda minor*; En Anglois, *the pipit or small-lark*, la petite alouette. *Albin*, tome I, page 39, pl. XLIV.

*Die piep-lerche, leimen-vogelein*, alouette pipi. *Frisch*, tom. I, class. II, div. II, pl. II, n.° 16.

*Alauda trivialis, reatricibus fuscis; extimâ dimidiato albâ, secundâ apice cuneiformi albâ; lineâ alarum duplici albidâ*. *Linnæus*, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 288, n.° 105, Sp. 5.

— *Muller Zoolog. Dan.* n.° 233; en Danois, *hauge-hylde, pihe-lerke*. *The grasshoper lark*, alouette sauterelle. *British Zoology*. G. XVIII, Sp. VI, pag. 95.

*Alauda supernè nigricante & olivaceo varia, infernè albo-flavicans; pectore & ventre maculis longitudinalibus nigricantibus insignitis; reatrice extimâ exterius & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti albo maculatâ. . . . Alauda sepiaria*, alouette de buisson. *Briffon*, tome III, page 347.

En Lorraine, vulgairement *sinsignotte*, selon M. Lottinger; dans le Bugey, *bec-fi d'hiver*.

M. Briffon croit que le *spipola* d'Aldrovande, tome II, page 750, est son alouette de buisson, c'est-à-dire, notre alouette pipi; mais les descriptions ne s'accordent pas: d'un autre côté, Aldrovande croit reconnoître dans ce *spipola* l'*anthos* d'Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III; & lib. IX, cap. I, que nous avons rapporté au verdier. Voyez tome IV, page 351.

(b) *Frisch*, pl. 16.



soit en volant, soit en se perchant sur les branches les plus élevées des buissons, car il se perche même sur les petites branches, quoiqu'il ait l'ongle de derrière fort long; (moins long cependant & plus recourbé que dans l'alouette ordinaire) mais il fait fort bien se servir de ses ongles antérieurs pour saisir les petites branches & s'y tenir perché; il se tient aussi à terre, & court très-légalement.

Au printemps, lorsque le mâle pipi chante sur sa branche, c'est avec beaucoup d'action; il se redresse alors, il entr'ouvre le bec, il épanouit ses ailes, & tout annonce que c'est un chant d'amour: de temps en temps il s'élève assez haut, il plane quelques momens, & retombe presque à la même place, en continuant toujours de chanter, & de chanter fort agréablement; son ramage est simple, mais il est doux, harmonieux & nettement prononcé; ce petit oiseau fait son nid dans des endroits solitaires, & le cache sous une motte de gazon; aussi les petits sont-ils souvent la proie des couleuvres: sa ponte est de cinq œufs marqués de brun vers le gros bout. Il a la tête plutôt longue que ronde; le bec très-délicat & noirâtre; les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; les narines à demi recouvertes par une membrane convexe de même couleur que le bec, & cachées en partie sous de petites plumes qui reviennent en avant; seize pennes à chaque aile; le dessus du corps d'un brun-verdâtre varié, ou plutôt ondulé de noirâtre; le dessous d'un blanc-jaunâtre, moucheté irrégulièrement sur la poitrine & sur le cou; le fond des plumes cendré-foncé; enfin deux raies blanchâtres sur les ailes, dont M. Linnæus a fait un des caractères de l'espèce.

Les alouettes pipi paroissent en Angleterre vers le milieu de septembre, & on en prend alors une grande quantité dans les



environs de Londres (*e*); elles fréquentent les bruyères & les plaines, & voltigent plutôt qu'elles ne volent, car elles ne s'élèvent jamais beaucoup. Il en reste ordinairement quelques-unes pendant l'hiver sur les marais des environs de Sarbourg.

On peut juger par la forme & la délicatesse du bec de l'alouette pipi qu'elle se nourrit principalement d'insectes & de petites graines, & par sa petitesse qu'elle ne vit pas fort long-temps. Elle se trouve en Allemagne, en Angleterre & même en Suède, à ce que dit M. Linnæus dans son *Système de la Nature*, quoiqu'il n'en fasse aucune mention dans la *Fauna Suecica*, du moins dans la première édition. Cet oiseau est assez haut monté.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, six à sept lignes; doigt postérieur, quatre lignes; son ongle, cinq; vol, huit pouces un tiers; queue, deux pouces, dépasse les ailes d'un pouce (*f*); tube intestinal, six pouces & demi; œsophage, deux pouces & demi, dilaté avant son insertion dans le gésier qui est musculeux; deux très-petits *cæcums*: je n'ai point trouvé de vésicule du fiel; le gésier occupoit la partie gauche du bas-ventre; il étoit recouvert par le foie, & nullement par les intestins.

### LA LOCUSTELLE. (*a*)

CETTE alouette est encore plus petite que la précédente, & elle est la plus petite de toutes celles de notre Europe. Les  
Auteurs

(*e*) Albin, à l'endroit cité.

(*f*) Composée de dix pennes, suivant un bon Observateur; mais je soupçonne qu'il y en avoit eu deux d'arrachées.

(*a*) *The willow lark*, l'alouette des saules. *British Zoology*. page 95.



Auteurs de la Zoologie Britannique, à qui seuls nous devons la connoissance de cette espèce, lui ont donné le nom d'*alouette des saules*, parce qu'on la voit tous les ans revenir visiter certaines faussaies du territoire de Whiteford en Flint-shire, où elle passe tout l'été. La locustelle ne diffère de l'alouette pipi, ni par son éperon, ni par ses allures, ni par son chant qui ressemble par conséquent à celui d'une cigale; & c'est par cette raison que je lui ai conservé le nom de locustelle que lui a donné Willughby. Quant au plumage, elle a la tête & le dessus du corps d'un brun-jaunâtre, avec des taches obscures; les pennes des ailes brunes, bordées de jaune-fale; celles de la queue d'un brun-foncé; des espèces de sourcils blanchâtres; & le dessous du corps d'un blanc teinté de jaune.

*Locustella avicula* D. Johnson. Willughby, *Ornithol.* pag. 151.

Les descriptions de ces deux Auteurs conviennent mieux à cette espèce qu'à la précédente; d'ailleurs ils ont écrit en Angleterre, & jusqu'ici la locustelle n'a point été observée ailleurs.





## LA SPIPOLETTE. (a)

J'ADOpte ce nom que l'on donne à Florence à l'oiseau dont il s'agit ici. Il est un peu plus gros que la farloufe, & se tient dans les friches & les bruyères; il a le doigt postérieur fort long, comme l'alouette, mais son corps est plus effilé; & il diffère encore de cette dernière par le mouvement de sa queue, semblable à celui de la lavandière & de la farloufe. Ces oiseaux

(a) *Glareana*; en Allemand, *gickerlin*, *guckerlin*, *grien voegelin*. Gesner, *Av. append.* pag. 795.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 736.

— Ray, *Synops.* pag. 81, Sp. 8.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 154.

*Alauda minor campestris* D. Jessop. Ray, *Synops.* pag. 70.

— Willughby, pag. 150, S. 4.

*Spiopletta florentinis*; à Venise, *tordino*. Ray, pag. 70, Sp. 9.

— Willughby, page 152.

*Alauda novalium*, alouette des friches; en Allemand, *brach-lerche*, *gereut lerche*, *kraut lerche*. Frisch, tom. I, class. II, div. II, pl. 1, n.° 15.

*Stoparola*, (a *stipulis*) *acredula*, *glariana* Gesneri, *Ολολυγών*; en Silésien, *stoepling*, *stoppelvogel*, *spiesloerche*, *greinerlin*. Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 349.

— Rzaczynski, *Auctuar. Pol.* pag. 421; en Polonois, *zdzbito*.

*Alauda gulá pectoreque flavescente*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 193.

*Alauda reatricibus fuscis*, *inferiori medietate*, *exceptis intermediis duabus*, *albis*; *gulá pectoreque flavescente*, *pikerlin* (lisez *gickerlin*). Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 288.

— Muller, *Zoolog. Dan.* pag. 29, n.° 232; en Danois, *mark-lærke*.

*Alauda supernè griseo-fusca ad olivaceum inclinans*, *inferuè sordidè albo flavicans*; *collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuscis insignitis*; *teniâ supra oculos sordidè albo-flavicante*; *rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ*, *proximè sequenti apice albo maculatâ*. . . . . *Alauda campestris*, l'alouette de champs. Brisson, tome III, page 349.



se plaisent dans les bruyères, les friches & sur-tout dans les éteules d'avoine : peu après la moisson, ils s'y rassemblent en troupes assez nombreuses.

Au printemps, le mâle se perche pour rappeler ou découvrir sa femelle, quelquefois même il s'élève en l'air, en chantant de toutes ses forces, puis revient bien vite se poser à terre, où est toujours le rendez-vous.

Lorsqu'on approche du nid, la mère se trahit bientôt par ses cris, en quoi son instinct paroît différer de celui des autres alouettes qui, lorsqu'elles craignent quelque danger se taisent & demeurent immobiles.

M. Willughby a vu un nid de spipolette sur un genêt épineux, fort près de terre, composé de mousse en dehors, & en dedans de paille & de crin de cheval (b).

On est assez curieux d'élever les jeunes mâles à cause de leur ramage, mais cela demande des précautions : il faut au commencement couvrir leur cage d'une étoffe verte, ne leur laisser que peu de jour, & leur prodiguer les œufs de fourmis. Lorsqu'ils sont accoutumés à manger & à boire dans leur prison, on peut diminuer par degrés la quantité des œufs de fourmis, y substituant insensiblement le chenevis écrasé, mêlé avec de la fleur de farine & des jaunes d'œufs.

On prend les spipolettes au filet traîné, comme nos alouettes, & encore avec des gluaux que l'on place sur les arbres où elles ont fixé leur domicile ; elles vont de compagnie avec les pinsons, il paroît même qu'elles partent & qu'elles reviennent avec eux.

Les mâles diffèrent peu des femelles à l'extérieur ; mais une

---

(b) Willughby, *Ornithologia*, pag. 15.



manière sûre de les reconnoître, c'est de leur présenter un autre mâle, enfermé dans une cage; ils se jetteront bien-tôt dessus comme sur un ennemi, ou plutôt comme sur un rival (c).

Willughby dit, que la spipolette diffère des autres alouettes par la couleur noire de son bec & de ses pieds (d); il ajoute que le bec est grêle, droit & pointu, les coins de la bouche bordés de jaune, qu'elle n'a pas comme le cujelier les premières penes de l'aile plus courtes que les suivantes, & que le mâle a les ailes un peu plus noires que la femelle.

Cet oiseau se trouve en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, &c. (e).

M. Brisson regarde l'alouette des champs de Jessop comme étant de la même espèce que la sienne, quoiqu'elles diffèrent entr'elles par l'ongle postérieur qui est fort long dans la dernière, & beaucoup plus court dans l'allouette de Jessop (f); mais on fait que la longueur de cet ongle est sujette à varier suivant l'âge, le sexe, &c. Il y a une différence plus marquée entre l'alouette de champ de M. Brisson & celle de M. Linnæus, quoique ces deux Naturalistes les regardent comme appartenant à la même espèce; l'individu décrit par M. Linnæus avoit toutes les penes de la queue, à l'exception des deux intermédiaires, blanches depuis la base jusqu'au milieu de leur longueur; au lieu que celui de M. Brisson n'avoit de blanc qu'aux deux penes les plus extérieures, sans parler de beaucoup d'autres différences de détail,

(c) Voyez Frisch, pl. 15.

(d) Ornithologie, page 153.

(e) Voyez Aldrovande & Willughby, aux endroits cités. — *British Zoology*, page 94; & *Fauna Suecica*, n.º 193.

(f) Voyez l'Ornithologie de Willughby, page 150.



qui fussent avec les précédentes pour constituer une variété.

Les spipolettes vivent de petites graines & d'insectes; leur chair, lorsqu'elle est grasse, est un très-bon manger: elles ont la tête & tout le dessus du corps d'un gris-brun teinté d'olivâtre; les sourcils, la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-jaunâtre, avec des taches brunes oblongues sur le cou & la poitrine; les penes & les couvertures des ailes, brunes, bordées d'un brun plus clair; les penes de la queue noirâtres, excepté les deux intermédiaires qui sont d'un gris-brun, la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de même; enfin, le bec noirâtre & les pieds bruns.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, six à sept lignes; vol, onze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze penes; dépasse les ailes de quinze lignes.





## L A G I R O L E. (a)

**M.** BRISSON soupçonne, avec grande apparence de raison, que l'individu observé par Aldrovande, étoit un jeune oiseau dont la queue extrêmement courte & composée de plumes très-étroites, n'étoit pas entièrement formée, & qui avoit encore la commissure du bec bordée de jaune; mais il y auroit eu, ce me semble, une seconde conséquence à tirer de-là, c'est que c'étoit une simple variété d'âge, appartenante à une espèce connue, d'autant plus qu'Aldrovande, le seul Auteur qui en ait parlé, n'a jamais vu que ce seul individu. Il étoit de la taille de notre alouette commune; il en avoit le principal attribut, c'est-à-dire, le long éperon à chaque pied; le plumage de la tête & de tout le dessus du corps étoit varié de brun-marron, de brun plus clair, de blanchâtre & de roux vif: Aldrovande le compare à celui de la caille ou de la bécasse. Il avoit le dessous du corps blanc, le derrière de la tête ceint d'une espèce de couronne blanchâtre; les pennes des ailes brun-marron, bordées d'une couleur plus claire; celles de la queue, du moins les quatre paires intermédiaires, de la même couleur; la paire suivante mi-partie de marron & de blanc, & la dernière paire toute blanche; la queue un peu fourchue, longue d'un pouce; le fond des plumes cendré; le

(a) *Giarola*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 765.

*Giarola Aldrovandi, calcare oblongo.* Willughby, page 152, §. IX.

— Ray, *Synops. avi.* pag. 70, Sp. 10.

*Alauda supernè fusco-castanea; marginibus pennarum dilutioribus; infernè alba; tæniâ transversâ albicante occipitium cingente; rectrice extimâ albâ, proximè sequenti apice albâ*  
 . . . *Alauda Italica*, l'alouette d'Italie. Briffon, tome III, page 355.



bec rouge à large ouverture; les coins de la bouche jaunes; les pieds couleur de chair; les ongles blanchâtres; l'ongle postérieur long de six lignes, presque droit & seulement un peu recourbé par le bout.

Cet oiseau avoit été tué aux environs de Bologne, sur la fin du mois de mai. Je le présente ici seulement comme un problème à résoudre aux Naturalistes qui sont à portée de l'observer, & de le rapporter à sa véritable espèce; car, encore une fois, je doute beaucoup que l'on en doive faire une espèce distincte & séparée. M. Ray lui trouve beaucoup de rapport avec le cujelier, & ne voit de différence que dans les couleurs des penes de la queue; cependant il auroit dû y voir aussi une différence de grandeur, puisqu'il est aussi gros que l'alouette ordinaire, & par conséquent plus gros que le cujelier; différence à laquelle on doit avoir encore plus d'égard, si l'on suppose avec M. Briffon que l'oiseau d'Aldrovande étoit jeune.





## LA CALANDRE ou GROSSE ALOUETTE. (a)

OPPIEN qui vivoit dans le second siècle de l'Ère chrétienne, est le premier parmi les Anciens qui ait parlé de cet oiseau (pl. 363,

(a) *Corydalus, galerita alauda maxima*; en Grec, Κορυδαλός μεγάλου; *calandre*. Belon, *Hist. Nat. des Ois.* pag. 270, cap. XXIV.

*Calandra, alauda maxima*; fortè *gurgulus Alberti*, Καλανδράς, *Oppiani*; *Chamaezelos* id est *calandrus Sylvatici*; en Grec moderne, *brakola*; en Allemand, *kalander, galander*; en Italien & en Espagnol, *chalandra, chalandria*; à Venise, *corydalos*, mot grec devenu vulgaire. Gefner, *Avi.* pag. 80.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 846.

*Calandra, lodola maggiore.* Olina, *Uccelleria*, pag. 30.

*Calandra.* Willughby, *Ornithol.* pag. 151. Il ne connoissoit point cet oiseau qu'il confond avec l'ortolan de neige: Ray ne l'a pas même nommé.

— *The bunting.* Charleton, *Exercit.* pag. 88, n.º 4. Il avoit, comme on voit, adopté l'erreur de Willughby.

Klein, *Ordo avi.* pag. 72. Cet Auteur jugeant d'après la figure donnée par Olina, étoit persuadé que la calandre n'étoit autre chose qu'une alouette commune, à laquelle le dessinateur avoit fait un bec un peu trop épais.

*Alauda non cristata, cinerea, pectore albo, maculoso*; en Catalan, *calandra, aneda*. Barrère, *Specim. nov.* Sp. 5, pag. 40.

*Alauda rectrice extimâ exteriùs totâ albâ, secundâ tertiâque apice albis, fasciâ pectorali fuscâ.* *Calandra.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Sp. 9, pag. 288.

*The calandra, la calandre.* Edwards, pl. 268.

*Alauda supernè fusco & griseo varia, infernè alba; collo inferiore & pectore nigro maculatis; remigibus minoribus apice albis; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate, albâ; duabus proximè sequentibus apice albis. . . . Alauda major sive calandra, la grosse alouette ou la calandre.* Brisson, tome III, page 352.

En Provence, coulassade, à cause de son collier.

Aux environs d'Orléans, *alouette de bruyère*; en Grec moderne, *kalandra*. Salerne, *Oiseaux*, page 196. Cet Auteur nous apprend que la rue de la calandre à Paris, tire son nom d'une calandre qui y pendoit pour enseigne.



*fig. 2*) en indiquant la meilleure façon de le prendre (*b*), & cette façon est précisément celle que propose Olina: elle consiste à tendre le filet à portée des eaux où la calandre a coutume d'aller boire.

Cet oiseau est plus grand que l'alouette; il a aussi le bec plus court & plus fort, en sorte qu'il peut casser les graines; de plus, l'espèce est moins nombreuse & moins répandue. A ces différences près, la calandre ressemble tout-à-fait à notre alouette: même plumage, à peu-près même port, même conformation dans l'ensemble & dans les détails, mêmes mœurs & même voix, si ce n'est qu'elle est plus forte, mais elle est aussi agréable (*c*), & cela est si bien reconnu, qu'en Italie on dit communément chanter comme une calandre, pour dire chanter bien (*d*). De même que l'alouette ordinaire, elle joint à ce talent naturel celui de contrefaire parfaitement le ramage de plusieurs oiseaux, tels que le chardonneret, la linotte, le serin, &c. & même le piolement des petits poussins, le cri d'appel de la chatte (*e*), en un mot, tous les sons analogues à ses organes, & qui s'y sont imprimés lorsqu'ils étoient encore tendres.

Pour avoir des calandres qui chantent bien, il faut, selon Olina, prendre les jeunes dans le nid, & du moins avant leur mue, préférant, autant qu'il est possible, celles de la couvée du mois d'août; on les nourrira d'abord avec de la pâtée composée en partie de cœur de mouton; on pourra leur donner ensuite des graines avec de la mie de pain, &c. ayant soin qu'elles aient

(*b*) Ixeutic. lib. III.

(*c*) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 270.

(*d*) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 847.

(*e*) Olina, à l'endroit cité.



toujours dans leur cage un plâtras pour s'aiguïser le bec, & un petit tas de sablon pour s'y égayer lorsqu'elles sont tourmentées par la vermine. Malgré toutes ces précautions, on n'en tirera pas beaucoup de plaisir la première année, car la calandre est un oiseau sauvage, c'est-à-dire, ami de la liberté, & qui ne se faconne pas tout de suite à l'esclavage. Il faut même dans les commencemens ou lui lier les ailes, ou substituer au plafond de la cage une toile tendue (*f*); mais aussi lorsqu'elle est civilisée & qu'elle a pris le pli de sa condition, elle chante sans cesse, sans cesse elle répète ou son ramage propre ou celui des autres oiseaux, & elle se plaît tellement à cet exercice, qu'elle en oublie quelquefois la nourriture (*g*).

On distingue le mâle en ce qu'il est plus gros, & qu'il a plus de noir autour du cou; la femelle n'a qu'un collier fort étroit (*h*); quelques individus, au lieu de collier, ont une grande plaque noire sur le haut de la poitrine; tel étoit l'individu que nous avons fait représenter. Cette espèce niche à terre comme l'alouette ordinaire, sous une motte de gazon bien fournie d'herbe, & elle pond quatre ou cinq œufs. Olina qui nous apprend ces détails, ajoute que la calandre ne vit pas plus de quatre ou cinq ans, & par conséquent beaucoup moins que l'alouette ordinaire: Belon conjecture qu'elle va par troupes comme cette dernière espèce; il ajoute qu'on ne la verroit point en France, si on ne l'y

(*f*) Olina, à l'endroit cité.

(*g*) Gesner, *de Avibus*, page 80.

(*h*) Voyez Edwards, *pl. 268*. Celui qui a donné cette observation à M. Edwards, avoit une méthode de distinguer le mâle de la femelle parmi les petits oiseaux; c'étoit de les renverser sur le dos & de souffler sur l'estomac; lorsque c'est une femelle les plumes se séparent de chaque côté laissant l'estomac à nu; mais cette méthode n'est sûre que dans la saison où les oiseaux nichent. Gesner, *de Av.* pag. 80.



apportoit d'ailleurs; mais cela signifie seulement qu'on n'en voit point au Mans ni dans les provinces voisines, car cette espèce est commune en Provence, où elle se nomme *coulaffade*, à cause de son collier noir, & où l'on a coutume de l'élever à cause de son chant. A l'égard de l'Allemagne, de la Pologne, de la Suède & des autres pays du Nord, il ne paroît pas qu'elle y soit fréquente: on la trouve en Italie, vers les Pyrénées, en Sardaigne; enfin M. Ruffel a dit à M. Edwards qu'elle étoit commune aux environs d'Alep: ce dernier nous a donné la figure coloriée d'une vraie calandre, qui venoit, disoit-on, de la Caroline *(i)*; elle pouvoit y avoir été transportée, elle ou ses père & mère, non-seulement par un coup de vent, mais encore par quelque vaisseau Européen; & comme c'est un pays chaud, il est très-probable que l'espèce peut y prospérer & s'y naturaliser.

M. Adanson regarde la calandre comme tenant le milieu entre l'alouette & la grive, ce qui ne doit s'entendre que du plumage & de la forme extérieure, car les habitudes de la grive & de la calandre sont fort différentes, entre autres dans la construction du nid.

Longueur totale, sept pouces & un quart; bec, neuf lignes; vol, treize pouces & demi; queue, deux pouces un tiers, composée de douze pennes, dont les deux paires les plus extérieures sont bordées de blanc, la troisième paire terminée de même, la paire intermédiaire gris-brun, tout le reste noirâtre; ces pennes dépassent les ailes de quelques lignes; doigt postérieur, dix lignes.

*(i)* Glanures, seconde partie, page 123, pl. 268.





## OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la CALANDRE.

I.

### LA CRAVATE JAUNE ou CALANDRE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

**J**E n'ai point vu l'individu qui a servi de modèle à la *planche 504, figure 2*, mais j'en ai vu plusieurs de la même espèce. En général, les mâles ont le dessus du corps brun, varié de gris, la gorge & le haut du cou d'un bel orangé, & cette espèce de cravate est bordée de noir dans toute sa circonférence; cette même couleur orangée se retrouve encore au-dessus des yeux en forme de sourcils, sur les petites couvertures de l'aile, par petites taches, & sur le bord antérieur de cette même aile dont elle dessine le contour: ils ont la poitrine variée de brun, de gris & de jaunâtre; le ventre & les flancs d'un roux-orangé; le dessous de la queue grisâtre; les penes de la queue plus ou moins brunes, mais les quatre paires les plus extérieures bordées & terminées de blanc: les penes des ailes brunes aussi bordées,

(a) *Alauda supernè fusco & griseo varia, infernè ex rufo ad aurantium inclinans; gutture aurantio, lineâ fuscâ circumdato; taniâ supra oculos flavo-aurantiâ; rethricibus quatuor utrimque extimis apice albis. . . . Alauda capitis Bonæ-spei, l'alouette du cap de Bonne-espérance. Brisson, tome III, page 364.*

M. le vicomte de Querhoën, Enseigne de vaisseau, & M. Commerçon, ont tous deux observé cette alouette, au cap de Bonne-espérance, en des temps différens.



les grandes de jaune, & les moyennes de gris; enfin le bec & les pieds d'un gris-brun plus ou moins foncé.

Deux femelles que j'ai observées avoient la cravate non pas orangée, mais d'un roux-clair, la poitrine grivelée de brun sur le même fond qui devenoit plus foncé en s'éloignant de la partie antérieure; enfin le dessus du corps plus varié, parce que les plumes étoient bordées d'un gris plus clair.

Longueur totale, sept pouces & demi; bec, dix lignes; vol, onze pouces & demi; doigt postérieur, ongle compris, plus long que celui du milieu; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes de quinze lignes. J'ai vu & mesuré un individu qui avoit un pouce de plus de longueur totale, & les autres parties à proportion.

## I I.

## LE HAUSSE-COL NOIR

## ou L'ALOUETTE DE VIRGINIE.

JE rapproche cette Alouette américaine de la cravate jaune à laquelle elle a beaucoup de rapport; mais elle en diffère cependant par le climat, par la grosseur & par quelques détails du plumage: elle passe quelquefois en Allemagne (b) dans les temps de neige,

(b) *The lark*, l'alouette. *Catesby*, pl. 32.

*Alauda hiemalis* seu *nivalis*; en Allemand, *die schnee-lerche*. *Frisch*, tom. I, cl. 11, div. 11, pl. 11, n.º 16.

*Alauda gutture flavo Virginiae & Carolinae*; en Allemand, *gelbartige-lerche*. *Klein*, *Ordo avium*, pag. 164.

*Alauda supernè subfusca*, *infernè albo-flavicans*; *guttare & collo inferiore luteis*; *taniâ utrimque longitudinali nigrâ infra oculos*; *taniâ transversâ lunulatâ in summo pectore nigrâ*; *remigibus rectricibusque subfuscis*. . . . *Alauda Virginiana*, l'alouette de Virginie. *Briffon*, tome III, page 367.



& c'est par cette raison que M. Frisch l'a appelée *alouette d'hiver*; mais il ne faut pas la confondre avec le lulu, à qui, selon Gesner (c), on pourroit donner le même nom, puisqu'il paroît dans le temps où la terre est couverte de neige. M. Frisch nous dit qu'elle est peu connue en Allemagne, & qu'on ne fait ni d'où elle vient ni où elle va.

On en a pris aussi quelquefois aux environs de Dantzick, avec d'autres oiseaux, dans les mois d'avril & de décembre, & l'une d'elles a vécu plusieurs mois en cage. M. Klein présume qu'elles avoient été apportées par un coup de vent de l'Amérique septentrionale dans la Norwège ou dans les pays qui sont encore plus voisins du pôle, d'où elles avoient plus facilement passé dans des climats plus doux.

Il paroît d'ailleurs que ce sont des oiseaux de passage; car nous apprenons de Catesby, qu'elles ne paroissent que l'hiver dans la Virginie & la Caroline, venant du nord de l'Amérique par grandes volées, & qu'au commencement du printemps elles retournent sur leurs pas. Pendant le jour elles fréquentent les dunes & se nourrissent de l'avoine qui croît dans les sables.

Cette alouette est de la grosseur de la nôtre, & son chant est à peu-près le même: elle a le dessus du corps brun; le bec noir; les yeux placés sur une bande jaune qui prend à la base du bec; la gorge & le reste du cou, de la même couleur, & ce jaune est en partie terminé de chaque côté par une bande noire

---

*Alauda alpestris, rectricibus dimidio interiore albis; gula flavâ; fasciâ suboculari pectoralique nigrâ. . . .* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 289.

C'est vraisemblablement l'*alauda riparia minor torquata* de Barrère. *France équinoxiale, seconde partie*, page 122.

(c) *De Avibus*, pag. 795.



qui, partant des coins de la bouche, passe sous les yeux & tombe jusqu'à la moitié du cou; il est terminé au bas du cou par une espèce de collier ou hausse-col noir: la poitrine & tout le dessous du corps sont d'une couleur de paille-foncée.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, sept lignes; le doigt & l'ongle postérieurs, encore plus longs que dans notre alouette; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze penes, dépasse les ailes de dix à onze lignes.

## III.

L'ALOUETTE AUX JOUES BRUNES  
DE PENNSYLVANIE. (d)

VOICI encore une alouette de passage, & qui est commune aux deux continens; car M. Bartran qui l'a envoyée à M. Edwards, lui a mandé qu'elle commençoit à se montrer en Pensilvanie dans le mois de mars, qu'elle prenoit sa route par le nord, & qu'on n'en voyoit plus à la fin de mai; & d'un autre côté M. Edwards assure l'avoir trouvée dans les environs de Londres.

Cet oiseau est de la grosseur de la spipolette: il a le bec mince, pointu & de couleur foncée; les yeux bruns, bordés d'une couleur plus claire, & situés dans une tache brune, de forme ovale, qui descend sur les joues, & qui est circonscrite par une zone en partie blanche, en partie d'un fauve vif. Tout le dessus du corps

(d) *The lark from Pennsylvania.* Edwards, pl. 297.

*Alauda supernè obscure fusca, infernè fulvo-rufescens, maculis fuscis varia; genis nigricantibus; tæniâ utrimque supra oculos rufescente; rectrice extimâ albâ, proximè sequenti apice albâ. . . . . Alauda Pennsylvania, l'alouette de Pensilvanie.* Brisson, tome VI, supplément, page 94.

\* *The red lark, alouette rougeâtre.* *British Zoology*, page 94.



est d'un brun-obscur, à l'exception de deux plumes extérieures de la queue qui sont blanches; le cou, la poitrine & tout le dessous du corps sont d'un fauve rougeâtre, moucheté de brun: les pieds & les ongles sont d'un brun-foncé comme le bec; l'ongle postérieur est fort long, mais cependant un peu moins que dans l'alouette commune. Enfin une singularité de cette espèce, c'est que l'aile étant repliée & dans son repos, la troisième plume, en comptant depuis le corps, atteint l'extrémité des plus longues plumes; ce qui est, selon M. Edwards, le caractère constant des lavandières; & ce n'est pas le seul trait de ressemblance qui se trouve entre ces deux espèces; car nous avons déjà vu à la spipolette & à la farlouse un mouvement de queue semblable à celui des lavandières, auxquelles on a donné trop exclusivement, comme on voit, le nom de *hoche-queues*.





## LA ROUSSELINE

ou L'ALOUETTE DE MARAIS. (a)

CETTE Alouette qui se trouve en Alsace (*pl. 661, fig. 1*), est d'une grosseur moyenne entre l'alouette commune & la farlouse; je l'appelle *rousseline*, parce que la couleur dominante de son plumage est un roux plus ou moins clair: elle a le dessus de la tête & du corps varié de cette couleur & de brun; les côtés de la tête rouffâtres, rayés de trois raies brunes presque parallèles, dont la plus haute passe sous l'œil; la gorge d'un roux très-clair; la poitrine d'un roux un peu plus foncé, & semé de petites taches brunes fort étroites; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un roux-clair; les penes de la queue & des ailes noirâtres, bordées du même roux; le bec & les pieds jaunâtres.

Cette alouette fait entendre son chant dès le matin, comme plusieurs autres espèces de ce genre, & son ramage est fort agréable, selon Rzaczynski. Son nom d'*alouette de marais* indique assez qu'elle se tient près des eaux; on la voit souvent sur la grève, quelquefois elle niche sur les bords de la Moselle, dans les environs de Metz où elle paroît tous les ans en octobre, & où l'on en prend alors quelques-unes.

M. Mauduit m'a parlé d'une alouette rousse qui avoit les plumes du dessus du corps terminées de blanc, ainsi que les

(a) *An alauda pineti, coloris ravi, rubricosi de Rzaczynski; en Polonois, skowronek borowy, lercha ledwuchna! Dans le pays Messin, grande sinfignotte d'eau; ailleurs, alouette d'eau, grande farlouse des prés.*



pennes latérales de la queue; c'est probablement une variété dans l'espèce de la rouffeline.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes; tarse, un pouce; doigt postérieur, quatre lignes; son ongle, trois lignes & demie, un peu courbé; queue, deux pouces un quart; dépasse les ailes de dix-huit lignes.

---

*LA CEINTURE DE PRÊTRE,*  
ou *L'ALOUETTE DE SIBÉRIE.* (a)

DE tous les oiseaux à qui on a donné le nom d'*alouette*, c'est celui-ci (*pl. 650, fig. 2*) qui a le plus beau plumage & le plus distingué: il a la gorge, le front & les côtés de la tête d'un joli jaune, relevé par une petite tache noire entre l'œil & le bec, laquelle se réunit à une autre tache plus grande, située immédiatement sous l'œil; la poitrine décorée d'une large ceinture noire; le reste du dessous du corps blanchâtre; les flancs un peu jaunâtres, variés par des taches plus foncées; le dessus de la tête & du corps, varié de rouffâtre & de gris-brun; les couvertures supérieures de la queue jaunâtres, les pennes noirâtres, bordées de gris, excepté les plus extérieures qui le sont de blanc; les pennes des ailes grises, bordées finement d'une couleur plus noire; les couvertures supérieures du même gris, bordées de rouffâtre; le bec & les pieds gris-de-plomb.

Cet oiseau a été envoyé de Sibérie où il n'est point commun. Le voyageur Jean Wood parle de petits oiseaux semblables à

---

(a) Ne feroit-ce pas le *thufu tytlinger* dont parle M. Muller avec incertitude dans sa *Zoologie Danoise*, page 29.



l'alouette, vus dans la nouvelle Zemble (b); on pourroit soupçonner que ces petits oiseaux font de la même espèce que celui de cet article, puisque les uns & les autres se plaisent dans les climats septentrionaux: enfin je trouve dans le catalogue des oiseaux de Russie, une *alauda tungustica aurita*; ce qui semble indiquer une alouette huppée du pays des Tonguses, voisins de la Sibérie. Il faut attendre les observations pour mettre ces oiseaux à leur place.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, fix à sept lignes; doigt postérieur, quatre lignes & demie; son ongle, cinq lignes & demie; queue, deux pouces, composée de douze penes; dépasse les ailes d'un pouce.

---

(b) Voyez Histoire générale des Voyages, tome XV, page 167.





## OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux ALOUETTES.

I.

### LA VARIOLE.

C'EST M. Commerfon qui nous a rapporté cette jolie petite alouette des pays qu'arrose la rivière de la Plata. Le nom de *Variole* que nous lui avons donné (*pl. 738, fig. 1*) a rapport à l'émail très-varié & très-agréable de son plumage : elle a en effet le dessus de la tête & du corps noirâtre, joliment varié de différentes teintes de roux ; le devant du cou émaillé de même ; la gorge & tout le dessous du corps blanchâtre ; les penes de la queue brunes, bordées, les huit intermédiaires de roux-clair, & les deux paires extérieures de blanc ; les grandes penes des ailes grises, & les moyennes brunes, toutes bordées de rouffâtre ; le bec brun, échancré près de la pointe ; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, huit lignes ; tarfe, sept ou huit lignes ; doigt postérieur, trois lignes ; son ongle, quatre lignes ; queue, vingt lignes, un peu fourchue, composée de douze penes ; dépasse les ailes d'un pouce.

II.

### LA CENDRILLE.

J'AI vu le dessin d'une alouette du cap de Bonne-espérance, ayant la gorge & tout le dessous du corps blanc, le dessus de la tête roux, & cette espèce de calotte bordée de blanc depuis la base du bec jusqu'au-delà des yeux ; de chaque côté du cou,



une tache rousse bordée de noir par en haut; la partie supérieure du cou & du corps, cendrée; les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes, grises; les grandes, noires, ainsi que les pennes de la queue.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes; ongle du doigt postérieur droit & pointu, égal à ce doigt; queue, dix-huit à vingt lignes; dépassant les ailes de neuf lignes.

Y auroit-il quelque rapport entre la cendrille & cette alouette cendrée que l'on voit en grand nombre, selon M. Shaw, aux environs de Biserte, qui est l'ancienne Utique? toutes deux sont d'Afrique, mais il y a loin des côtes de la Méditerranée au cap de Bonne-espérance, & d'ailleurs l'alouette cendrée de Biserte n'est pas assez connue pour qu'on puisse la rapporter à sa véritable espèce: peut-être faudra-t-il la rapprocher de la grifette du Sénégal.

## III.

## LE SIRLI

## DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

SI cet oiseau (*pl. 72*) semble s'éloigner du genre des alouettes par la courbure de son bec, il s'en rapproche beaucoup par la longueur de son éperon, c'est-à-dire de son ongle postérieur.

Il a toute la partie supérieure variée de brun plus ou moins foncé, de roux plus ou moins clair, & de blanc; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brunes, bordées

(a) C'est une espèce nouvelle qui a été envoyée au Cabinet du Roi par M. de Rosenevez, & qui ne ressemble que par le nom au shirlée de M. Edwards, *planche 342*, lequel est un troupiale. Voyez tome III, page 236; & *ci-dessus*, page 51.



de blanchâtre, quelques-unes ayant une double bordure, l'une blanchâtre & l'autre roussâtre; toute la partie inférieure du corps blanchâtre, semée de taches noirâtres; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, huit pouces; bec, un pouce; tarfe, treize lignes; doigt postérieur, quatre lignes; l'ongle de ce doigt, sept lignes, droit & pointu; queue, environ deux pouces & demi, composée de douze pennes; dépasse les ailes de dix-huit lignes.





## LE COCHEVIS

ou *LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE*. (a)

CETTE alouette a été nommée *Cochevis* (pl. 503, fig. 1), parce qu'on a regardé l'aigrette de plumes dont la tête est surmontée, comme une espèce de crête, & conséquemment comme un trait de ressemblance avec le coq. Cette crête, ou plutôt cette huppe, est composée de quatre plumes de principale grandeur, suivant Belon; de quatre ou six, suivant Olin; &

(a) Κορυδαλός λέγων ἔχουσα; *galerita, cristata, terrena*; Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 25.

*Galeritus*, (& non *galericus* comme dit Gesner). Varron. *Ling. lat.* lib. IV.

*Galerita*, gallico vocabulo *alauda*. Plin, lib. XI, cap. 37.

*Alauda cristata, seu terrena, cassita, galerita*; en Grec, Κορυδαλός, Κόρυδος; *cochevis*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 267.

*Alauda cristata, alauda pileata sylvatici*; fortè *gosturdus, guzardus*; à Damas, *canaberi, alcanabir*; ailleurs, *kambrah, alcubigi, geceid*; en Italien, *lodola capellata, chapelina, covarella, ciperina*; en Allemand, *lerch, heubellerch, waeglerch* (alouette des chemins); en Anglois, *lark*. Gesner, *Aves*, pag. 79.

*Alauda cristata*; en Italien, *capellata, capellina*. Aldrovande, *Ornith.* pag. 841.

*Lodola capellata*; en Latin, *galerita*. Olin, *Uccelleria*, fol. 13.

*Alauda cristata major*. Jonston, *Av.* pag. 70.

— En Anglois, *the crested lark*; en Allemand, *kommanick*. Willughby, *Ornithol.* pag. 161, S. VII.

— *The greater crested lark*. Ray, *Synops.* pag. 69, Sp. 4.

— Sibbalde, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, pag. 17.

— *Alauda capellata, alauda viarum*; en Allemand, *kobellerch, kott-lerch, luerle* . . . . Schwencckfeld, *Av. Siles.* pag. 192, Sp. 2.

— En Polonois, *dzierlatka*. Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 354, n.º v.

*Alauda capitata, cristata, viarum*; en Allemand, *kobel-koth-wege-heubel-lerche*. Klein, *Ordo avium*, pag. 71, Sp. III.



d'un plus grand nombre, selon d'autres qui le portent jusqu'à douze (b). On ne s'accorde pas plus sur la situation & le jeu de ces plumes que sur leur nombre; elles sont toujours relevées selon les uns (c), & selon d'autres, l'oiseau peut les élever ou les abaisser, les étendre ou les resserrer à son gré (d); soit que cette différence dépende du climat, comme l'insinue Turner, ou de la saison, ou du sexe, ou de quelqu'autre circonstance. C'est

*Alauda sylvestris galerita*, en Allemand, *heide-lerche*, *baum-lerche*, *holtz-lerche*. Frisch, tom. I, class. II, div. II, pl. 1, n.° 15.

*Alauda, galerita, cristata, cassita*; en Anglois, *the crested lark*, *cotswold-lark*; en Grec, *Κόρυδαρ*. Charleton, *Aves*, pag. 88.

*The crested-lark*, alouette huppée. Albin, tome III, n.° 52.

*Alauda cristata reatricibus nigris, extimibus duabus margine exteriori albis, capite cristato*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 288, Sp. 6.

— Muller, *Zoologia Dan. prodromus*, pag. 29; en Danois, *top laerke*, *vei-laerke*.

*Alauda cristata dependente*; en Autrichien, *koth-lerche*, *schopf-lerche*. Kramer, *Elench. Austr. inf.* pag. 362.

Cocheviz, c'est-à-dire, *visage de coq*, selon Ménage, parce que le cocheviz ressemble un peu au coq par sa crête; en Berry, *alouette crétée*; en Sologne, *alouette duppée* (pour *alouette huppée*); en Beauce, *alouette cornue* ou *de chemin*; *galerite*, selon Cotgrave; ailleurs, *alouette de Brie*, *d'arbres*, *de vignes*, *grosse alouette*; dans le Périgord, *verdauge*; en Provence & dans l'Orléanois, *calandre*. Voyez Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 194.

*Alauda cristata, supernè grisea, paululum ad rufescentem inclinans, pennis in medio obscurioribus, infernè albo-rufescens; collo inferiore maculis saturatè fuscis insignito; tanià supra oculos albo-rufescente; reatrice-extimâ in utroque latere, proximè sequenti in latere exteriori, fulvis . . . Alauda cristata*, l'alouette huppée ou le cochevis. Brisson, tome III, page 357.

On a pu remarquer que le cochevis a plusieurs noms communs avec l'alouette ordinaire, & l'on n'en sera pas surpris si l'on se rappelle ce que j'ai dit, que le mâle de cette dernière espèce fait aussi se faire une huppe en relevant les plumes de sa tête.

(b) Willughby, *Ornithol.* page 151.

(c) Turner, *apud Gesner, de Avibus*, pag. 79.

(d) Willughby, page 151. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 358.



une preuve de plus, ajoutée à mille autres, qu'il est difficile de se former une idée complète de l'espèce, d'après l'examen, même attentif, d'un petit nombre d'individus.

Le cochevis est un oiseau peu farouche, dit Belon, qui se réjouit à la vue de l'homme & se met à chanter lorsqu'il le voit approcher : il se tient dans les champs & les prairies sur les revers des fossés & sur la crête des sillons : on le voit fort souvent au bord des eaux & sur les grands chemins, où il cherche sa nourriture dans le crotin de cheval, sur-tout pendant l'hiver : M. Frisch dit qu'on le rencontre aussi à l'entrée des bois, perché sur un arbre (e), mais cela est rare, & il est encore plus rare qu'il s'enfonce dans les grandes forêts ; il se pose quelquefois sur les toits, les murs de clôture, &c.

Cette alouette, sans être aussi commune que l'alouette ordinaire, est cependant répandue assez généralement dans l'Europe, si ce n'est dans la partie septentrionale. On en trouve en Italie, suivant Olin; en France, suivant Belon; en Allemagne, selon Willughby; en Pologne, selon Rzaczynski; en Écosse, selon Sibbald; mais je doute qu'il y en ait en Suède, vu que M. Linnæus n'en a point fait mention dans sa *Fauna Suecica*.

Le cochevis ne change pas de demeure pendant l'hiver (f); mais Belon ne devoit point pour cela soupçonner une faute dans le texte d'Aristote, car ce texte ne dit point que le cochevis quitte le pays, il dit seulement qu'il se cache pendant l'hiver (g), & c'est un fait qu'on en voit moins dans cette saison que pendant l'été.

(e) Frisch, à l'endroit cité.

(f) Belon, à l'endroit cité.

(g) Φωλεῖ γὰρ . . . ἐν Κόρυδος. *Hist. animalium*, lib. VIII, cap. XVI.



Le chant des mâles est fort élevé, & cependant si agréable & si doux, qu'un malade le souffriroit dans sa chambre (*h*); pour en pouvoir jouir à toute heure, on les tient en cage; ils l'accompagnent ordinairement du tremouffement de leurs ailes: ils sont les premiers à annoncer chaque année le retour du printemps, & chaque jour le lever de l'aurore, sur-tout quand le ciel est ferein; & même alors ils gazouillent quelquefois pendant la nuit (*i*), car c'est le beau temps qui est l'ame de leur chant & de leur gaieté; au contraire un temps pluvieux & sombre leur inspire la tristesse & les rend muets: ils continuent ordinairement de chanter jusqu'à la fin de septembre. Au reste, comme ces oiseaux s'accoutument difficilement à la captivité, & qu'ils vivent fort peu de temps en cage (*k*), il est à propos de leur donner tous les ans la volée sur la fin de juin, qui est le temps où ils cessent de chanter, sauf à en reprendre d'autres au printemps suivant; ou bien on peut encore conserver le ramage en perdant l'oiseau; il ne faut pour cela que tenir quelque temps auprès d'eux une jeune alouette ordinaire ou un jeune serin, qui s'approprieront leur chant à force de l'entendre (*l*).

Outre la prérogative de mieux chanter, qui distingue le

(*h*) Voyez le Traité du serin, page 43.

(*i*) Frisch, à l'endroit cité.

(*k*) Albert prétend avoir observé que lorsque ces oiseaux restent long-temps en cage, ils deviennent borgnes à la fin, & que cela arrive au bout de neuf années (*apud Gesner*, page 81). Mais Aldrovande remarque que ceux qu'on élève à Boulogne, vivent à peine neuf ans, & qu'ils ne deviennent ni aveugles ni borgnes avant de mourir (*Ornithol.* tome II, page 834). On voit à travers cette contrariété d'avis, qu'il y a une manière de gouverner le cochevis en cage pour le faire vivre plusieurs années, & peut-être pour lui conserver la vue, manière que M. Frisch ignoroit sans doute.

(*l*) Frisch, *ibidem*.



mâle de la femelle, il s'en distingue encore par un bec plus fort, une tête plus grosse, & parce qu'il a plus de noir sur la poitrine (m). Sa manière de chercher sa femelle & de la féconder est la même que celle du mâle de l'espèce ordinaire, excepté qu'il décrit dans son vol un plus grand cercle, par la raison que l'espèce est moins nombreuse.

La femelle fait son nid comme l'alouette commune, mais le plus souvent dans le voisinage des grands chemins; elle pond quatre ou cinq œufs qu'elle couve assez négligemment; & l'on prétend qu'il ne faut en effet qu'une chaleur fort médiocre, jointe à celle du soleil, pour les faire éclore (n); mais les petits ont-ils percé leur coque, & commencent-ils à implorer son secours par leurs cris répétés, c'est alors qu'elle se montre véritablement leur mère, & qu'elle se charge de pourvoir à leurs besoins jusqu'à ce qu'ils soient en état de prendre leur volée.

M. Frisch dit qu'elle fait deux pontes par an, & qu'elle établit son nid, par préférence, sous les genevriers: mais cela doit s'entendre principalement du pays où l'observation a été faite.

La première éducation des petits réussit d'abord fort aisément, mais dans la suite elle devient toujours plus difficile, & il est rare, comme je l'ai dit d'après M. Frisch, qu'on puisse les conserver en cage une année entière, même en leur donnant la nourriture qui leur convient le mieux, c'est-à-dire, les œufs de fourmis, le cœur de bœuf ou de mouton haché menu, le

(m) Olina, *Uccelleria*, page 13.

(n) Comme ces nids sont à terre, il peut se faire que quelque personne ignorante & crédule ait vu un crapaud auprès, & même sur les œufs, & de-là la fable que le cochevis & quelques autres espèces d'alouettes laissent aux crapauds le soin de couvrir leurs œufs.



chenevis écrasé, le millet: il faut avoir grande attention en leur donnant à manger, & en leur introduisant les petites boulettes dans le gosier, de ne pas leur renverser la langue, ce qui pourroit les faire périr.

L'automne est la bonne saison pour tendre des pièges à ces oiseaux; on les prend alors en grand nombre & en bonne chair, à l'entrée des bois. M. Frisch remarque qu'ils suivent l'appau, ce que ne font pas les alouettes communes: voici d'autres différences; le cochevis ne vole point en troupes; son plumage est moins varié, & a plus de blanc; il a le bec plus long, la queue & les ailes plus courtes; il s'élève moins en l'air; il est plus le jouet des vents, & reste moins de temps sans se poser: dans tout le reste les deux espèces sont semblables, même dans la durée de leur vie, je veux dire de leur vie sauvage & libre.

Il sembleroit, d'après ce que j'ai rapporté des mœurs de l'alouette huppée, qu'elle a le naturel plus indépendant, plus éloigné de la domesticité que les autres alouettes, puisque malgré son inclination prétendue pour l'homme, elle ne connoît point d'équivalent à la liberté, & qu'elle ne peut vivre long-temps dans la prison la plus douce & la plus commode; on diroit même qu'elle ne vit solitaire que pour ne point se soumettre aux assujettissemens inséparables de la vie sociale; cependant il est certain qu'elle a une singulière aptitude pour apprendre en peu de temps à chanter un air qu'on lui aura montré (o); qu'elle peut même en apprendre plusieurs & les répéter sans les

---

(o) Il n'y a peut-être que le cochevis qui apprenne au bout d'un mois; il répète l'air qu'on lui a montré, même en dormant & la tête sous l'aile; mais sa voix est très-foible. *Ædonologie*, page 92, édition de 1773.



brouiller & sans les mêler avec son ramage qu'elle semble oublier parfaitement (p).

L'individu observé par Willughby, avoit la langue large, un peu fourchue, les *cæcums* très-courts, & le fiel d'un vert-obscur & bleuâtre, ce que ce Naturaliste attribue à quelque cause accidentelle.

Aldrovande donne la figure d'un cochevis fort âgé, dont le bec étoit blanc autour de sa base; le dos cendré; le dessous du corps blanchâtre, & la poitrine aussi, mais pointillée de brun; les ailes presque toutes blanches, & la queue noire (q). Il ne faut pas manquer l'occasion de reconnoître les effets de la vieillesse dans les animaux, sur-tout dans ceux qui nous sont utiles, & auxquels nous ne donnons guère le temps de vieillir. D'ailleurs cette espèce a bien d'autres ennemis que l'homme; les plus petits oiseaux carnassiers lui donnent la chasse, & Albert en a vu dévorer un par un corbeau (r); aussi la présence d'un oiseau de proie l'effraie, au point de venir se mettre à la merci de l'Oiseleur qui lui semble moins à craindre, ou de rester immobile dans un fillon, jusqu'à se laisser prendre à la main.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, huit à neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, le plus long de tous, neuf à dix lignes; vol, dix à onze pouces; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ treize lignes.

(p) Le cochevis peut apprendre plusieurs airs parfaitement, ce que le serin ne fait pas. . . . Outre cela il ne retient rien de son chant naturel. . . . Ce qu'on ne peut ôter au serin. *Traité du serin de Canarie*, page 43, édition de 1707.

(q) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 842.

(r) Gesner, *de Avibus*, page 81.





## L E L U L U

OU LA PETITE ALOUETTE HUPPÉE. (a)

CETTE alouette, que je nomme *Lulu* (pl. 503, fig. 2) d'après son chant (b), ne diffère pas seulement du cochevis par sa taille qui est beaucoup plus petite, par la couleur de son plumage qui est moins sombre, par celle de ses pieds qui sont rougeâtres; par son chant ou plutôt par son cri désagréable qu'elle ne fait jamais entendre qu'en volant, selon l'observation d'Aldrovande; enfin par l'habitude qu'elle a de contrefaire ridiculement les autres oiseaux (c), mais encore par le fond de

(a) *Aliud galeritæ genus*; en Allemagne, *coper*; en Suisse, *kobel-lerch*, *stein-lerch*, *baum-lerch*; en Anglois, *wood-lerck*. Gefner, *Av.* pag. 80.

*Alauda cristata minor*; en Italien, *lodola campagnola*. . . . Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 846.

— Jonston, page 70.

— Willughby, *Ornithol.* page 152, §. VIII.

— Ray, *Synops.* pag. 69; en Anglois, *the lesser crested lark*.

— British Zoology, pag. 95.

*Alauda arborea*, *fera*, *sylvatica*; *calandra nonnii*; en Grec, *Κορυδαίν ἀγέλατος*, *ἀνώρουμος*; en Allemand, *heide-lerche*, *mittel-lerche*. . . Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 193.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 354.

*Alauda cristata*, *supernè subfusca*, *infernè albicans*; *cristá longiori*; *remigibus reetricibusque subfuscis*; *pedibus subrubris*. . . . *Alauda cristata minor*, la petite alouette huppée. Briffon, tome III, page 361.

(b) *Nostri vocem illius*. . . . *esse aiunt tanquam lu lu lu sæpius repetitum*. Gefner, *de Avibus*, pag. 80.

(c) *Colonienses aucupes coperam affirmant*. . . . *ineptè aliarum avium voces referre*. Gefner, *de Avibus*, pag. 80.



l'instinct, car on la voit courir par troupes dans les champs (*d*), au lieu que le cochevis va seul, comme je l'ai remarqué; elle en diffère même dans le trait principal de sa ressemblance avec lui, car les plumes qui composent sa huppe, sont plus longues à proportion (*e*).

On trouve le lulu en Italie, en Autriche, en Pologne, en Silésie (*f*), & même dans les contrées septentrionales de l'Angleterre, telles que la province d'Yorck (*g*); mais son nom ne paroît pas dans la liste des oiseaux qui habitent la Suède (*h*).

Il se tient ordinairement dans des endroits fourrés, dans les bruyères & même dans les bois, d'où lui est venu le nom allemand *wald-lerche*; c'est-là qu'il fait son nid, & presque jamais dans les blés.

Lorsque le froid est rude, & sur-tout lorsque la terre est couverte de neige, il se réfugie sur les fumiers & s'approche des granges pour y trouver à vivre: il fréquente aussi les grands chemins, & sans doute par la même raison.

Suivant Longolius, c'est un oiseau de passage qui reste en Allemagne tout l'hiver, & qui s'en va autour de l'équinoxe (*i*).

Gesner fait mention d'une autre alouette huppée, dont il n'avoit vu que le portrait, & qui ne différoit de la précédente que par quelque variété de plumage, où l'on voyoit plus de

(*d*) Aldrovande, *Ornithol.* page 847.

(*e*) *Idem, ibidem.*

(*f*) Schwenckfeld & Rzaczynski le mettent au nombre des oiseaux de Silésie & de Pologne; mais l'un & l'autre n'ont fait que copier Aldrovande.

(*g*) Johnson dans l'*Ornithologie* de Willughby, à l'endroit cité. Bolton, dans la *Zoologie Britannique*, page 95.

(*h*) Par exemple, dans la *Fauna Suecica*.

(*i*) Voyez Aldrovande, à l'endroit cité.



blanc autour des yeux & du cou, & sous le ventre (k); mais ce pouvoit être un effet de la vieillesse, comme nous en avons vu un exemple à l'article du cochevis, ou de quelqu'autre cause particulière; & il n'y a certainement pas là de quoi établir une autre espèce, ni même une variété: aussi son nom Allemand est-il tout-à-fait ressemblant à celui que les Anglois donnent au cochevis.

Je dois remarquer que l'éperon ou l'ongle postérieur n'a pas, dans la figure de Gesner, la longueur qu'il a communément dans les alouettes.

### LA COQUILLADE.

C'EST une espèce nouvelle (pl. 662) que M. Guys nous a envoyée de Provence: je la rapproche du cochevis parce qu'elle a sur la tête une petite huppe couchée en arrière, & que sans doute elle fait relever dans l'occasion; elle est proprement l'oiseau du matin, car elle commence à chanter dès la pointe du jour, & semble donner le ton aux autres oiseaux. Le mâle ne quitte point sa femelle, selon le même M. Guys, & tandis que l'un des deux cherche sa nourriture, c'est-à-dire, des insectes tels que chenilles & fauterelles, & même des limaçons, l'autre a l'œil au guet & avertit son camarade des dangers qui menacent.

La coquillade a la gorge & tout le dessous du corps blanchâtre, avec de petites taches noirâtres sur le cou & sur la poitrine; les

(k) *Alauda cristata albicans*; en Allemand, *Wald-lerche*. Gesner, *Av.* pag. 80. — Barrère, *Specim. nov.* pag. 40; en Catalan, *cugullada*: il est probable que cet oiseau est le même que l'*alauda cristata cinerea* du même Auteur, & qui se nomme en Catalan *coturliou*.



plumes de la huppe noires, bordées de blanc; le dessus de la tête & du corps, varié de noirâtre & de roux-clair; les grandes couvertures des ailes terminées de blanc; les pennes de la queue & des ailes brunes, bordées de roux-clair, excepté quelques pennes des ailes qui sont bordées ou terminées de blanc; le bec brun dessus, blanchâtre dessous; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, onze lignes, assez fort; tarfe, dix lignes; doigt postérieur, neuf à dix lignes, ongle compris; cet ongle, six lignes; queue, deux pouces; dépassant les ailes de sept à huit lignes.

M. Sonnerat a rapporté du cap de Bonne-espérance, une alouette fort ressemblante à celle-ci, soit par sa grosseur & ses proportions, soit par son plumage; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle n'a point de huppe; que la couleur du dessous du corps est plus jaunâtre, & que parmi les pennes de la queue & des ailes, il n'y en a aucune qui soit bordée de blanc; mais ces différences sont trop petites pour constituer une variété dans cette espèce; c'étoit peut-être une femelle ou un jeune oiseau de l'année.

Dans le *Voyage au Levant* de M. F. Hasselquist, il est fait mention (*tome II, page 30*) de l'alouette d'Espagne, que ce Naturaliste vit dans la Méditerranée, au moment où elle quittoit le rivage; mais il n'en dit rien de plus, & je ne trouve dans les Auteurs aucune espèce d'alouette qui ait été désignée sous ce nom.





## OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au COCHEVIS.

## LA GRISSETTE

ou LE COCHEVIS DU SÉNÉGAL. (a)

ON doit à M. Brisson presque tout ce que l'on fait de ce cochevis étranger (*pl. 504, fig. 1*); il a l'attribut caractéristique des cochevis, c'est-à-dire, une espèce de huppe, composée de plumes plus longues que celles qui couvrent le reste de la tête; la grosseur de l'oiseau est à peu-près celle de l'alouette commune; il appartient à l'Afrique & se perche sur les arbres qui se trouvent aux bords du Niger; on le voit aussi dans l'île du Sénégal: il a le dessus du corps varié de gris & de brun; les couvertures supérieures de la queue d'un gris-rouffâtre; le dessous du corps blanchâtre, avec de petites taches brunes sur le cou; les pennes de l'aile gris-brun, bordées de gris; les deux intermédiaires de la queue grises; les latérales brunes, excepté la plus extérieure qui est d'un blanc-rouffâtre, & la suivante qui est bordée de cette même couleur; le bec couleur de corne; les pieds & les ongles gris.

J'ai vu une femelle dont la huppe étoit couchée en arrière

(a) *Alauda cristata, supernè fusco & griseo varia, infernè albicans: collo inferiore maculis fuscis insignito; remigibus interiùs in exortu rufescentibus; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albo-rufescentibus. . . . Alauda Senegalensis cristata, l'alouette huppée du Sénégal. Brisson, tome III, page 362.*



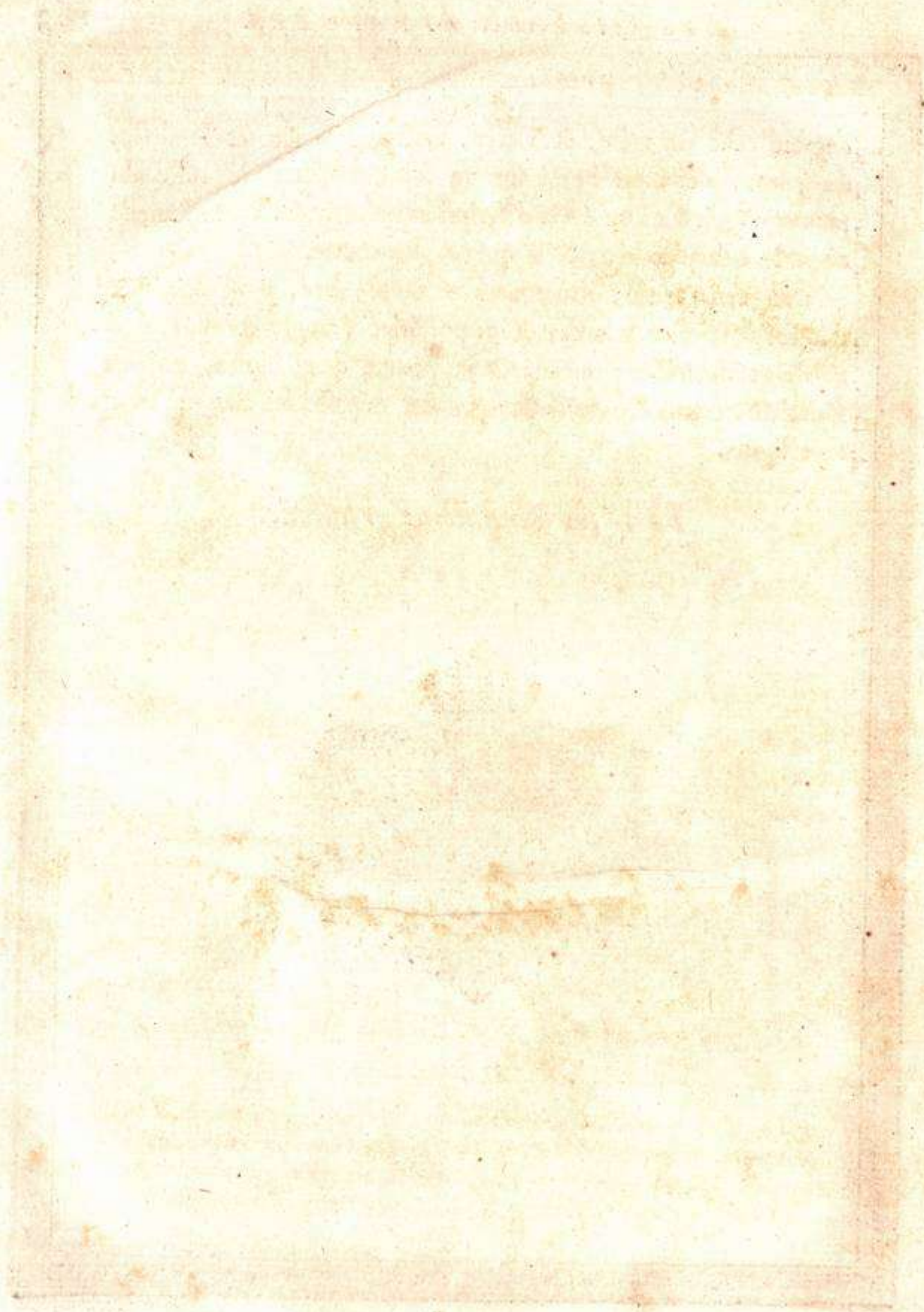
comme celle du mâle, & variée, ainsi que la tête & le dessus du corps, de traits bruns sur un fond rouffâtre; le reste du plumage étoit conforme à la description précédente. Cette femelle avoit le bec plus long & la queue plus courte.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, neuf lignes & demie; vol, onze pouces; doigt postérieur, ongle compris, égal au doigt du milieu; queue, deux pouces deux lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes de six à sept lignes.

*FIN du cinquième Volume.*



















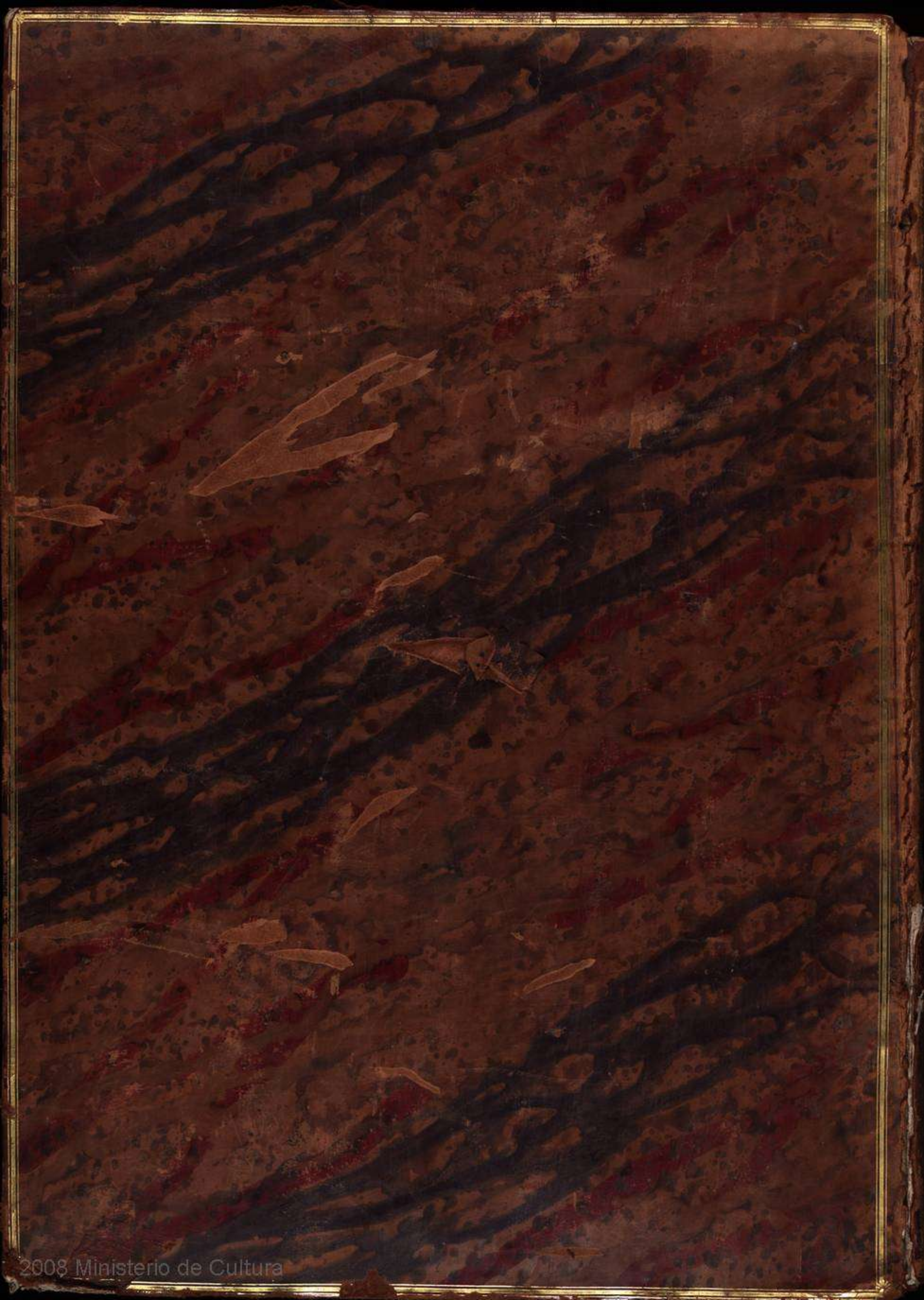














839

HISTOIR  
NATURELLE  
OISEAUX

DISCOU  
TOM. V

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

08395

Núm.